



ACTA UNIVERSITATIS CAROLINAE
PHILOGICA 4/2020

ACTA UNIVERSITATIS CAROLINAE

PHILOLOGICA 4/2020

Radka Mudrochová, Emmanuel Cartier
and Alicja Kacprzak (eds.)

CHARLES UNIVERSITY
KAROLINUM PRESS
2020

Éditeurs : Radka Mudrochová (Université Charles)
Emmanuel Cartier (Université Sorbonne Paris Nord)
Alicja Kaprczak (Université de Łódź)

<http://karolinum.cz/journals/philologica>

© Charles University, 2021
ISSN 0567-8269 (Print)
ISSN 2464-6830 (Online)

CONTENU

Présentation	7
Anna Bobińska, John Humbley, Radka Mudrochová, Matúš Hanuliak : <i>Class action</i> , une adaptation variée en français, en polonais et en tchèque : reflets linguistiques	13
Christine Jacquet-Pfau, Alicja Kacprzak, Radka Mudrochová: <i>Fake news</i> et autres lexies avec l'élément <i>fake</i> en français, polonais et tchèque	39
Jean-François Sablayrolles, Alena Podhorná-Polická, Andrzej Napieralski, John Humbley : Diversité des liens entre un emprunt et ses équivalents – le cas de <i>binge drinking</i>	69
Jean-François Sablayrolles, Anna Bobińska, John Humbley : Diversité des composés en <i>couch</i> , de leurs équivalents et de leurs commentaires	91
Emmanuel Cartier et Jan Lazar : Anglicismes en français et en tchèque contemporains : le cas des formes en <i>-ing</i>	117
Alicja Kacprzak, Weronika Woźniak : Les néologismes récents en <i>-ing</i> en polonais	133
Weronika Woźniak : Les anglicismes français relatifs au cinéma : entre la terminologie, les recommandations officielles et l'usage	153
Giovanni Tallarico : Le vocabulaire du tourisme, un laboratoire expérimental des procédés néologiques	169

PRÉSENTATION

EN HOMMAGE À JEAN-FRANÇOIS SABLAYROLLES

Le présent numéro thématique, intitulé « Les emprunts néologiques et leurs équivalents autochtones, études outillées sur corpus », rassemble les réflexions développées au sein des projets de coopération franco-tchèque BARRANDE¹ et franco-polonais POLONIUM², visant l'étude des emprunts néologiques d'apparition récente dans les trois langues mentionnées. Les recherches effectuées sont basées sur un corpus trilingue de presse contemporaine, obtenu grâce à la plateforme de veille néologique Néoveille³, et à d'autres sources informatiques, notamment *Sketch Engine*⁴. Le travail consiste en premier lieu à traquer les emprunts nouveaux dans les langues prises en compte puis à effectuer leur analyse et leur comparaison selon plusieurs points de vue. Il est surtout question des formes de lexies concernées, de leurs adaptations au système de la langue cible, de leur diffusion et de l'existence éventuelle de termes équivalents autochtones. Une collecte semi-automatique s'accompagne ainsi d'une étude détaillée des emprunts trouvés, effectuée par les équipes de chercheurs français, polonais et tchèques. Les deux projets⁵ ont été prévus et programmés pour les années 2019 et 2020⁶.

Cette coopération internationale remonte à la fin de la première décennie de ce siècle et a été initiée par Jean-François Sablayrolles, qui a noué des liens avec une équipe de recherche grecque réunie autour d'Anna Anastassiadis-Symeonidis afin de comparer les emprunts identifiés dans leurs bases néologiques respectives. Les résultats de cette recherche commune ont été communiqués aux Journées scientifiques du réseau LTT de Lisbonne en 2009 et publiés par Christine Jacquet-Pfau, Jean-François Sablayrolles et John Humbley en 2010 dans l'article « Emprunts, créations “sous influence” et équivalents » dans

¹ Le projet BARRANDE/Mobility est intitulé « Les emprunts néologiques et leurs équivalents en français et en tchèque contemporain, étude outillée sur corpus ».

² Le projet intitulé « Recent Borrowings in Contemporary French and Polish. A corpus-Based Digital Study » PPN/BIL/2018/1/00183 relève du programme de partenariat Hubert Curien POLONIUM de recherche bilatérale.

³ <https://www.neoveille.org>

⁴ <https://www.sketchengine.eu/>

⁵ Les projets rassemblent les chercheurs français Emmanuel Cartier, Jean-François Sablayrolles, John Humbley, les chercheurs polonais Alicja Kacprzak, Anna Bobińska, Marcelina Bańkowska, Weronika Woźniak et Andrzej Napieralski, les chercheurs tchèques Radka Mudrochová et Jan Lazar.

⁶ Ils ont été prolongés jusqu'à la fin de 2021, en raison de la pandémie du Covid-19.

le volume *Passeurs de mots, passeurs d'espoir : lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité* (éds. Marc Van Campenhoutd ; Teresa Lino ; Rute Costa ; Nathalie Lemaire, Paris, Agence Universitaire de la Francophonie, Éditions des archives contemporaines, Actualité scientifique, pp. 325–339). C'est aussi au colloque de Lisbonne que la rencontre de collègues français, dont Jean-François Sablayrolles, et polonais, dont Alicja Kacprzak, travaillant dans le même domaine, a permis de lancer un projet analogue, auquel se sont joints ensuite aussi les collègues tchèques, dont Alena Podhorná-Polická et un peu plus tard Zuzana Hildenbrand. La parution en 2012 d'un article mettant en jeu quatre langues (français, grec, polonais et tchèque), intitulé « Emprunts et équivalents : étude de leurs diffusions respectives dans plusieurs langues » dans les *Cahiers de lexicologie* (n°101, pp. 197–207, co-auteurs : Anna Anastassiadis-Symeonidis, Alicja Kacprzak, Alena Podhorná-Polická, Jean-François Sablayrolles) a couronné la première étape de cette collaboration. Au cours de ces premières années, le groupe fonctionnait autour du projet EMPNEO, animé et coordonné par Jean-François Sablayrolles, accompagné dans cette tâche par Christine Jacquet-Pfau et par John Humbley. Il s'est alors élargi à d'autres linguistes : Julie Viaux du côté français, Anna Bochnakowa, Anna Bobińska et Andrzej Napieralski du côté polonais, ainsi que Jan Lazar et un peu plus tard Radka Mudrochová du côté tchèque.

L'étape suivante, marquée par l'obtention d'un projet franco-tchèque BARRANDE (pour les années 2013–2014) a permis d'intensifier les échanges entre ses membres français et tchèques. Un séminaire scientifique à Cracovie en septembre 2013, réunissant des collègues français, polonais et tchèques, a donné une nouvelle impulsion aboutissant à un volume collectif, *Léxico. Sémantica lexical, neologia, empréstimo. Lexique. Sémantique lexicale, néologie, emprunt* (éds. Ieda Maria Alves, Salah Mejri et Jean-François Sablayrolles, São Paulo, Humanitas) en 2019. Il était question notamment des contributions d'Alena Podhorná-Polická et Julie Viaux, intitulée « Lexique des réseaux sociaux : étude franco-tchèque des emprunts à l'anglais et de leurs équivalents autochtones » (pp. 327–344) ; de Jean-François Sablayrolles et Zuzana Hildenbrand, intitulée « *Emprunts et équivalents dans quatre langues européennes : objectifs et protocole de la recherche* » (pp. 233–254) ; de Zuzana Hildenbrand et Christine Jacquet-Pfau, intitulée « *Nouvelles sociétés, nouveaux modes alimentaires : quelles réalités le français et le tchèque empruntent-ils aux pratiques anglo-saxonnes ?* » (pp. 281–304) et d'Anna Bobińska, Alicja Kacprzak et Jean-François Sablayrolles, intitulée « Emprunts et équivalents non nominaux nouveaux ou récents : verbes, adjectifs, adverbes et interjections en français et en polonais » (pp. 255–280). Une autre publication collective, sous le titre *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, dans la collection *La Lexicothèque* dirigée par Christine Jacquet Pfau, a vu le jour en 2016, réunissant sept contributions élaborées au sein du groupe (éds. Zuzana Hildenbrand, Alicja Kacprzak et Jean-François Sablayrolles, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 280 pages).

La phase suivante de la coopération s'est déroulée autour d'un nouveau projet franco-polonais financé par le CNRS sous forme d'un projet international de coopération scientifique (PICS, 2015–2017), lors duquel se sont joints au groupe du côté français Emmanuel Cartier et Najet Boutmgharine-Idyassner. Son point culminant fut le colloque organisé autour du thème des « *Emprunts néologiques et équivalents autochtones. Mesure*

de leurs circulations » à l'Université de Łódź en octobre 2016, réunissant un public international. Les communications ont été ensuite publiées en 2018 dans l'ouvrage *Emprunts néologiques et équivalents autochtones : études interlangues* (éds. Christine Jacquet-Pfau, Andrzej Napieralski, Jean-François Sablayrolles, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 347 pages). L'année 2017 a été marquée par deux rencontres du groupe autour du thème des théories linguistiques de l'emprunt, en octobre à l'Université Jagellonne de Cracovie et en décembre à Paris, au siège de l'Académie Polonaise de Sciences. Les considérations présentées lors de ces réunions ont été incorporées dans le volume publié en 2019, *L'Emprunt en question(s). Conceptions, réceptions, traitements lexicographiques* (éds. Alicja Kacprzak, Radka Mudrochová, Jean-François Sablayrolles, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 200 pages).

Les années de travail en commun des chercheurs français, polonais et tchèques ont consolidé le groupe ; soulignons cependant son ouverture à coopérer aussi avec des collègues travaillant sur d'autres langues (notamment Giovanni Tallarico pour l'italien, Matthieu Pierens pour le néerlandais), qui se joignent ponctuellement à des études menées en son sein.

Le présent numéro thématique se veut une suite de travaux, portant sur la néologie et sur la comparaison des néologismes en plusieurs langues, qui ont été menés par les différents membres des projets évoqués *supra*.

Le premier article est intitulé « *Class action*, une adaptation variée en français, en polonais et en tchèque : reflets linguistiques ». Ses auteurs, Anna Bobińska, John Humbley, Radka Mudrochová et Matuš Hanuliak proposent, dans le cadre de la néologie comparée du français, du polonais et du tchèque, d'étudier l'adaptation linguistique du terme *class action*, provenant du droit américain. La recherche présente d'une part les études qui ont été menées jusque-là sur le français et d'autre part se focalise sur les répercussions linguistiques des récentes législations polonaise et tchèque, tout en distinguant le cadre juridique national ainsi qu'eupéen.

« *Fake news* et autres lexies avec l'élément *fake* en français, polonais et tchèque » est le titre de l'article suivant, présenté par Christine Jacquet-Pfau, Alicja Kacprzak et Radka Mudrochová. Cette contribution propose une réflexion sur la propagation et la diffusion de l'emprunt *fake news* dans les trois langues respectives tout en prenant en compte les lexies apparentées et leurs équivalents officiels, pour ce qui concerne le français.

Dans la contribution intitulée « Diversité des liens entre un emprunt et ses équivalents – le cas de *binge drinking* », Jean-François Sablayrolles, Alena Podhorná-Polická, Andrzej Napieralski et John Humbley se penchent sur l'étude des relations entre l'emprunt *binge drinking*, désignant la consommation excessive d'alcool, et ses différents équivalents autochtones en français, polonais et tchèque. L'étude est accompagnée de nombreux exemples des gloses à proximité de l'emprunt qui permettent de comparer la charge connotative différenciée entre les langues.

La recherche au sujet des emprunts se poursuit par une étude sur le foisonnement néologique menée par trois co-auteurs, Jean-François Sablayrolles, Anna Bobińska et John Humbley, dans « Diversité des composés en *couch*, de leurs équivalents et de leurs commentaires ». Les auteurs font le point sur la pénétration de la famille lexicale *couch* en français et en polonais en focalisant plus particulièrement sur la question de la diversité des équivalents et des gloses relevés dans les deux langues.

Les deux contributions suivantes portent sur les formes en *-ing*. L'une, présentée par Emmanuel Cartier et Jan Lazar, intitulée « Anglicismes en français et en tchèque contemporains : le cas des formes en *-ing* », compare l'emploi du suffixe *-ing* en français et en tchèque tout en s'appuyant sur des outils récents de la linguistique de corpus appliquée à l'étude de la néologie. L'étude se concentre non seulement sur les similarités et les différences des lexies apparues dans les deux langues mais également sur la diffusion comparative des emprunts et des équivalents autochtones.

La seconde étude sur les formes en *-ing*, par Alicja Kacprzak et Weronika Woźniak, porte le titre « Les néologismes récents en *-ing* en polonais ». Cette contribution s'appuie sur les données recueillies dans la base *Sketch Engine* dont les résultats sont vérifiés dans le moteur de recherche *google.pl* ainsi que dans des dictionnaires généraux de la langue polonaise. L'analyse témoigne d'un grand éventail de lexies récentes en *-ing* dans la langue polonaise dont les champs sémantiques sont très variés, comme le soulignent les auteurs de l'article.

La contribution de Weronika Woźniak, intitulée « Les anglicismes français relatifs au cinéma : entre la terminologie, les recommandations officielles et l'usage », est consacrée à l'étude des emprunts à l'anglais dans le domaine du cinéma en se focalisant sur la concurrence des emprunts directs non intégrés et des équivalents officiels proposés par les instances normatives de la langue française.

Le dernier article, de Giovanni Tallarico, « Le vocabulaire du tourisme, un laboratoire expérimental des procédés néologiques » traite de la néologie de langue française dans le domaine touristique. L'auteur se propose d'analyser, à partir des bases **tourism** et **tourist**, des lexies désignant les protagonistes du tourisme, donc les touristes eux-mêmes, les pratiques dont ils sont acteurs, ainsi que les nouvelles formes de tourisme qui sont apparues ces dernières années.

L'ensemble de ces contributions autour des emprunts néologiques aura permis d'affiner les méthodes d'analyse, tout en préservant la richesse des approches, combinant l'analyse linguistique qualitative, permettant de décrire précisément la pénétration indéniable, généralisée et différenciée des emprunts à l'anglo-américain international, et la linguistique quantitative qui fournit de précieuses indications de la volumétrie et de la productivité des formations empruntées, et permet de suivre précisément les chemine-ments de la diffusion des emprunts et de leurs équivalents autochtones éventuels. Il reste encore, à l'issue de ces travaux, de nombreux chantiers, qu'il s'agisse de rendre plus accessibles les données recueillies pour l'ensemble des chercheurs, de décrire systématiquement les formations néologiques et de faire émerger une méthode descriptive unifiée ou encore d'améliorer les fonctionnalités des outils pour la détection et le suivi des emprunts dans de larges corpus dynamiques.

L'ensemble de ces contributions n'aurait pas pu voir le jour sans les financements par les projets Barrande et Polonium, et nous remercions ici les différents organismes ayant soutenu ce projet, qui ont permis de poursuivre le travail initié voilà plus de dix ans par Jean-François Sablayrolles. Malheureusement celui-ci nous a quittés le 11 décembre dernier, nous laissant ici deux traces de sa vitalité intellectuelle et de sa compréhension détaillée des phénomènes néologiques. Cet ouvrage lui est dédié, non seulement parce que, tout au long des dix années de cette collaboration internationale, il aura été le moteur

intellectuel de cette recherche sur les emprunts néologiques dans les trois langues, l'animateur enthousiaste des nombreux débats que nous avons eus pendant toutes ces années, mais aussi parce que, jusque dans les derniers moments de sa lutte contre la maladie, il aura continué à prodiguer ses conseils bienveillants à l'ensemble d'entre nous, dans la bonne humeur et la joie de vivre qui le caractérisait. Nous tenterons de faire perdurer cet état d'esprit.

Emmanuel Cartier

Alicja Kacprzak

Radka Mudrochová

<https://doi.org/10.14712/24646830.2021.1>

CLASS ACTION, UNE ADAPTATION VARIÉE EN FRANÇAIS, EN POLONAIS ET EN TCHÈQUE : REFLETS LINGUISTIQUES

ANNA BOBIŃSKA, JOHN HUMBLEY, RADKA
MUDROCHOVÁ¹, MATÚŠ HANULIAK

ABSTRACT

Class action, variously adapted in French, Polish and Czech languages: linguistic reflections

The objective of this article is to study the linguistic adaptation that accompanies the introduction and modification of a type of lawsuit originating in another legal system: the case of *class action*. In the context of the study of the comparative neology of French, Polish and Czech, considered in particular from the angle of borrowing and its equivalents, it is interesting to explore the adoption and linguistic adaptation of a legal concept. The one selected for this study is the American *class action*, which has already been the subject of a linguistic analysis focusing on French in France and French-speaking countries, and in Spain and Italy. The present study therefore extends the research carried out so far to the cases of Czech and Polish while updating the data on French.

Keywords : Neology, terminology, *class action*, native equivalent, borrowing

Mots-clés : Néologie, terminologie, *class action*, équivalent autochtone, emprunt

Introduction

L'objectif de cet article est d'étudier l'adaptation linguistique qui accompagne l'introduction et la modification d'un dispositif originaire d'un autre système juridique : le cas de *class action*.

Dans le cadre de l'étude de la néologie comparée du français, du polonais et du tchèque, considérée en particulier sous l'angle de l'emprunt et de ses équivalents, il est intéressant d'explorer l'adoption et l'adaptation linguistique d'un concept juridique complexe mais susceptible de concerner tout un chacun. Celui qui est retenu dans le cadre de la présente étude, *class action*, a déjà fait l'objet d'une analyse linguistique axée sur le français

¹ Le présent article s'inscrit dans le Projet Européen du Développement Régional « Créativité et adaptabilité comme conditions du succès de l'Europe dans un monde interconnecté » (No. CZ.02.1.01/0.0/0.0/16_019/0000734).

de France et des pays francophones, et sur l'Espagne et l'Italie². Si dès 1978 le Québec avait adopté une version de la *class action* (sous le nom de *recours collectif*), la France a dû attendre 2014 pour qu'un équivalent (*action de groupe*) soit intégré et la Pologne 2010 (*pozew zbiorowy*), tandis que la République tchèque serait sur le point d'inscrire sa propre version dans la législation. Pour des raisons qui seront exposées ci-après, le droit des pays européens ne permet pas d'adopter sans modification la « class action ». L'exemple des pays francophones, de l'Espagne et de l'Italie, illustre une très grande diversité au niveau de l'adaptation linguistique. Dans presque tous les cas l'emprunt direct finit par être réservé soit à un modèle étranger (américain) qu'il est question d'adapter soit à l'évocation de cas concrets de procès menés à l'étranger, généralement aux États-Unis. Le nouveau dispositif juridique est généralement nommé dans la langue autochtone de telle sorte que la dénomination reflète une des spécificités de cette législation locale, comme c'est le cas en Belgique ou au début des années 2000 en Italie (voir *infra*). L'hypothèse adoptée ici pour le polonais et pour le tchèque est que l'emprunt direct serait réservé au xénisme et que l'adaptation sera nommée en exprimant une des spécificités de la législation nationale. Il reste à savoir d'une part si des différences se manifestent entre le polonais, où une législation nationale existe déjà depuis 2010 et le tchèque, où pour l'heure aucune loi n'a été votée et d'autre part si les préconisations au niveau de l'Union européenne, qui sont exprimées dans toutes les langues de l'UE, dont celles qui nous intéressent, sont suivies par des dénominations au niveau national.

1. Méthode

Le corpus utilisé dans cette étude exploratoire est diversifié et en partie aléatoire. Afin de cerner les caractéristiques essentielles des enjeux, les textes européens et les textes de législation nationales ont été consultés. Ces éléments de corpus sont complétés par la consultation de sites indiqués ci-après. Contrairement aux articles précédents, toutefois, la présente étude a été réalisée avec le concours d'un juriste qui est un des coauteurs (M. Hanuliak), ce qui permet un début d'approfondissement de la dimension juridique des termes en question. Afin d'étudier la réception des termes officiels et d'autres, le corpus de langue générale est composé de textes avant tout journalistiques (JSI 2014–2016 et 2014–2020 dans Sketch Engine) pour les trois langues. Pour le français et pour le tchèque, l'étude tiendra compte des corpus exploités pour les articles antérieurs, en particulier Europresse pour le cas du français et Anopress pour le tchèque ; le polonais, pour sa part, ne dispose pas d'un corpus comparable.

² Pour la France voir (Humbley 2017), les pays francophones (Boutmgharine-Idiassner et Humbley 2018), l'Espagne (Boutmgharine-Idiassner et Humbley 2016) et l'Italie (Humbley 2018).

2. Les modèles juridiques de la *class action*

2.1 Le modèle : la *class action* à l'américaine

Avant d'examiner les adaptations, il est utile de connaître en quoi consiste le modèle. Le descriptif qui suit n'a pas l'ambition de synthétiser une question juridique complexe mais tout simplement de fournir des éléments de comparaison entre les deux systèmes juridiques.

Dans son acception la plus générale, aux États-Unis, *class action* est définie comme « lawsuit in which the court authorizes a single person or a small group of people to represent the interests of a larger group » (Garner 2009). Il s'agirait d'un concept relativement récent, car selon le dictionnaire cité, l'expression ne date que de 1909. Un autre ouvrage classique, *A Dictionary of Modern Legal Usage* (Garner 1995), définit *class action* d'une manière plus pertinente comme « a lawsuit instituted by one or more parties on behalf not only of themselves but also of many other parties when common questions of law and fact are involved ».

Par rapport aux droits de la tradition continentale civiliste, elle diffère de plusieurs points de vue :

- Elle contrevient au principe que « nul ne plaide par procureur », c'est-à-dire qu'on n'a pas le droit d'engager une action à la place de quelqu'un d'autre : or, le principe même de la *class action* est qu'une personne (physique ou morale selon les pays) plaide pour la totalité des individus lésés.
- En outre, elle se heurte aux obstacles liés aux principes fondamentaux de la procédure civile, dont par exemple la litispendance³ et l'autorité relative de la chose jugée.⁴
- De même, elle diffère des traditions civilistes, qui n'envisagent pas de dommages et intérêts à titre punitif.
- D'autres aspects caractéristiques du système judiciaire américain ont également été favorables à l'essor des *class actions* :
 - la procédure dite de *pre-trial discovery* (permettant au demandeur à une action en justice d'accéder à des documents et des informations détenus par le défendeur à l'action qui doit ainsi fournir même les pièces en sa défaveur),
 - la présence des jurés populaires même en matière civile (*jury trial*),
 - et, bien sûr, les honoraires de résultat (*contingency fee*) des avocats (généralement de 20 % à 30 % du résultat de l'affaire).

³ État d'un litige porté simultanément devant deux tribunaux du même degré, l'un et l'autre compétents pour en connaître, et susceptible de provoquer le dessaisissement de l'un en faveur de l'autre. Dans le contexte du recours collectif, ce principe soulève la question de savoir si une (première) action collective empêche toute autre action (collective et individuelle) postérieure portant sur les faits similaires afin d'éviter les litiges parallèles, avec des résultats potentiellement divergents. La situation se complique davantage dans le cas de recours collectifs transfrontaliers concurrents.

⁴ Elle désigne l'autorité attachée à un acte juridictionnel, qui en interdit la remise en cause en dehors des voies de recours légalement ouvertes. Traditionnellement, elle s'impose à ceux qui ont été parties ou représentés à l'instance (*inter partes*). Dans le contexte du recours collectif, il n'est pas évident, si la décision doit lier tous les membres du groupe voire tout le monde (*erga omnes*). Face au recours collectif, les principes généraux doivent être revus sans que l'on empêche ou entrave l'accès à la justice des particuliers pris isolément.

Ces éléments sont généralement non-existants dans les ordres juridiques continentaux comme la France, la République tchèque et la Pologne. Bien que la « class action » moderne soit un produit du droit américain fédéral, les traits d'un recours collectif peuvent être discernés dès le droit romain classique. Même si la continuité s'est brisée, le droit civil moderne n'est pas insensible à la protection judiciaire des intérêts collectifs. Seulement, pour des raisons historiques, les moyens juridiques utilisés pour parvenir à cet objectif sont différents. Ainsi, outre le contrôle exercé par les autorités publiques (dont les compétences sont beaucoup plus restreintes aux États-Unis), la protection est-elle accomplie par une action représentative d'un organisme habilité à défendre les intérêts en cause (association, syndicat, ordre professionnel) plutôt que par une action collective.⁵

2.2 Le niveau de l'Union européenne

Il existe depuis longtemps au niveau de l'Union européenne une volonté d'harmoniser les pratiques – souvent fort divergentes, dans les différents pays membres. Afin de bien se distinguer des pratiques américaines, les instances de l'Union européenne évitent soigneusement de parler de *class action* même en anglais, auquel ils préféreraient *recours collectif* en français et *collective redress* en anglais comme hypéronymes englobant l'ensemble des mécanismes existants et à venir. Une recommandation de 2013⁶ préconisait déjà une harmonisation du recours collectif par rapport à la législation sur l'action en cessation⁷, et en 2018 un communiqué de presse annonce « les premières règles européennes sur le recours collectif ».⁸ Le rapport, disponible dans toutes les langues de l'Union, contient l'essentiel de la terminologie de l'action de groupe vue dans un contexte juridique européen.⁹ Au niveau des actes normatifs européens, plusieurs directives se sont succédé.¹⁰ La plus récente date du 25 novembre 2020 et concerne, dans sa version française, les « actions représentatives visant à protéger les intérêts collectifs des consommateurs » et en anglais des « representative actions for the protection of the collective interests of consumers ».¹¹

⁵ L'intérêt collectif ainsi conçu constitue une finalité en soi, dépassant une simple somme des intérêts individuels.

⁶ Recommandation de la Commission du 11 juin 2013 relative à des principes communs applicables aux mécanismes de recours collectif en cessation et en réparation dans les États membres en cas de violation de droits conférés par le droit de l'Union (2013/396/UE).

⁷ Dans le contexte du droit de l'Union, l'*action en cessation* est une procédure qui permet de faire cesser ou interdire une infraction nuisant aux intérêts collectifs des consommateurs. <https://eur-lex.europa.eu/>.

⁸ *Vers le tout premier mécanisme de recours collectif de l'UE* Communiqué de presse JURI 06-12-2018 – 13:56 <https://www.europarl.europa.eu/news/fr/press-room/20181205IPR21088/vers-le-tout-premier-mecanisme-de-recours-collectif-de-l-ue>, consulté le 29. 12. 2020.

⁹ Proposal for a directive of the european parliament and of the council on representative actions for the protection of the collective interests of consumers, and repealing Directive 2009/22/EC, <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=CELEX%3A52018PC0184>, consulté le 29. 12. 2020.

¹⁰ La directive 98/27/CE du Parlement européen et du Conseil du 19 mai 1998 relative aux actions en cessation en matière de protection des intérêts des consommateurs, remplacée (recodifiée) par la directive 2009/22/CE du Parlement européen et du Conseil du 23 avril 2009.

¹¹ Directive (UE) 2020/1828 du Parlement européen et du Conseil du 25 novembre 2020 relative aux actions représentatives visant à protéger les intérêts collectifs des consommateurs et abrogeant la directive 2009/22/CE.

L'objectif de cette nouvelle législation est « d'améliorer l'efficacité de la procédure d'action en cessation et de contribuer à l'élimination des conséquences des infractions au droit de l'Union qui portent atteinte aux intérêts collectifs des consommateurs ». ¹² Autrement dit, tout en restant limitée à la matière du droit de la consommation, la nouvelle directive complète le dispositif existant (limité aux actions en cessation) par des mécanismes de recours collectif en réparation, adaptés aux situations de préjudice de masse. ¹³ D'un point de vue terminologique, il n'est plus question ni de *recours collectif* ni de *collective redress*. Le législateur européen opte enfin pour les « actions représentatives », expression apparemment plus neutre, comme hypéronyme couvrant l'ensemble de ces mécanismes. Se limitant à créer un cadre commun général, il laisse le choix terminologique définitif aux législateurs nationaux, obligés de transposer la directive dans leurs ordres juridiques respectifs.

En étudiant la situation terminologique de *class action* en République tchèque dans le cadre du droit européen, en nous appuyant notamment sur la traduction des documents officiels de l'Union européenne, nous constatons que la terminologie appliquée et les termes clés utilisés, en particulier dans les titres de la documentation traduite en tchèque, ne sont pas entièrement cohérents.

À titre d'exemple, dans la recommandation de la Commission du 11 juin 2013 relative à des principes communs applicables aux mécanismes de recours collectif en cessation et en réparation dans les États membres en cas de violation de droits conférés par le droit de l'Union (2013/396/UE) de même que dans le rapport de la Commission concernant la mise en œuvre de cette recommandation, le terme privilégié pour le *recours collectif* („collective redress“) dans la version tchèque est celui de *kolektivní právní ochrana*. Cependant, la traduction tchèque du rapport emploie ¹⁴ d'autres expressions pour désigner le concept exprimé en anglais par *collective redress* et en français par *recours collectif* („collective redress“), à savoir : *kolektivní odškodnění* (dédommagement collectif), *řízení pro kolektivní uplatnění nároků na náhradu škody* (procédure du recours collectif pour le dédommagement), *kolektivní žaloba/ řízení o kolektivní žalobě* (plainte collective/ procédure sur la plainte collective), ce dernier employé notamment dans l'expression spécifiée de «collective redress action» tout comme *kolektivní řízení* (procédure collective) qui rend „collective redress procedure“. En outre, les textes évoquent la différence entre „collective action“ (dans le texte français : action de groupe) (*skupinová žaloba*) et „representative action“ (dans le texte français : action en représentation) (*reprezentativní žaloba*) dans la spécification du recours collectif (considéran­ts 17 et 18 de la recommandation de la Commission).

¹² Cf. Proposition de directive du Parlement Européen et du Conseil relative aux actions représentatives dans le domaine de la protection des intérêts collectifs des consommateurs, et abrogeant la directive 2009/22/CE.

¹³ Pour distinguer le dispositif européen du modèle américain, le législateur européen prend soin de souligner, dès le début, que « [p]our empêcher l'utilisation abusive des actions représentatives, il convient [...] d'éviter des éléments tels que les dommages et intérêts à caractère punitif et l'absence de limitations quant à la qualité pour agir au nom des consommateurs lésés » (cf. considérant 10 de la directive).

¹⁴ Au moins dans certains cas, cette différenciation semble être due d'une part au choix du texte d'origine pour la traduction tchèque (probablement l'anglais qui diffère du texte français), d'autre part aux variations contextuelles (par exemple les parties du texte consacrées à l'évaluation des législations nationales).

En ce qui concerne la tentative d'unification de la terminologie polonaise au niveau de l'UE, l'analyse de la traduction des documents officiels, notamment de la traduction de la proposition de directive du Parlement européen et du Conseil relative aux actions représentatives dans le domaine de la protection des intérêts collectifs des consommateurs, datant de 2018, montre que le polonais met en avant trois termes : premièrement celui de *powództwo zbiorowe* pour *collective action* en anglais et ensuite celui de *dochodzenie roszczeń w postępowaniu grupowym* ou encore celui de *zbiorowe dochodzenie roszczeń* – les deux pour *collective redress*. Il est intéressant de noter que seule la première proposition de traduction de *collective redress* est basée sur le terme figurant dans le texte officiel de la loi en droit polonais (à savoir, *postępowanie grupowe*). Elle est en même temps plus descriptive car elle combine en fait deux termes différents : *dochodzenie roszczeń* (*recours collectif* en français) et *postępowanie grupowe* (*action de groupe* en français).

Pour aller plus loin, nous avons consulté le concept de « collective redress » dans la base de terminologie IATE, dont les extraits, malheureusement sous forme d'un simple

★ 3524401						1
LAW (12)						COM
↓ en	collective redress	***		COM		
fr	recours collectif	**		Council		
★ 782702						2
LAW (12)						Council
consumption (2026) [TRADE]						
en	collective action	***		Council		
	<small>Redirected from: <u>collective redress</u></small>					
	collective claim	***		COM		
↓ fr	action collective	***		Council		
	recours collectif	***		Council		
	plainte collective	***		COM		
★ 3524401						1
LAW (12)						COM
↓ en	collective redress	***		COM		
pl	dochodzenie roszczeń w postępowaniu grupowym	**		Council		
	zbiorowe dochodzenie roszczeń	***		Council		
★ 782702						2
LAW (12)						Council
consumption (2026) [TRADE]						
en	collective action	***		Council		
	<small>Redirected from: <u>collective redress</u></small>					
	collective claim	***		COM		
pl	powództwo zbiorowe	***		Council		
★ 3524401						1
LAW (12)						COM
↓ en	collective redress	***		COM		
cs	hromadná žaloba	**		COM		

Figure 1 : Extraits de la base de terminologie IATE¹⁵

¹⁵ <https://iate.europa.eu/search/standard/result/1609343005667/1>, consulté le 03. 01. 2021.

lexique, sont reproduits dans la Figure 1 (consulté le 03. 01. 2021). Tandis que la base contient plusieurs équivalents pour le français et le polonais, le tchèque se limite à un seul terme autochtone, celui de *hromadná žaloba*.

Dans la traduction du contenu de la directive en question d'autres expressions du phénomène décrit apparaissent aussi. Néanmoins, cette terminologie semble constituer un tout suffisamment cohérent du point de vue linguistique, et par conséquent, efficace en termes de son application au sein du droit communautaire.

Voici à quoi ressemble la gestion de la terminologie appliquée au phénomène en question dans les trois langues étudiées (*cf.* tableau 1).

Tableau 1 : La terminologie européenne de la *class action*

DYREKTYWA PARLAMENTU EUROPEJSKIEGO I RADY w sprawie powództw przedstawicielskich w celu ochrony zbiorowych interesów konsumentów i uchylająca dyrektywę 2009/22/WE	DIRECTIVE DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL relative aux actions représentatives dans le domaine de la protection des intérêts collectifs des consommateurs, et abrogeant la directive 2009/22/CE	SMĚRNICE EVROPSKÉHO PARLAMENTU A RADY o zástupných žalobách na ochranu kolektivních zájmů spotřebitelů a o zrušení směrnice 2009/22/ES
powództwo zbiorowe pozew zbiorowy zbiorowe dochodzenie roszczeń	action collective	kolektivní žaloba
powództwo zbiorowe pozew zbiorowy zbiorowe dochodzenie roszczeń zbiorowe postępowania sądowe	action collective en justice	kolektivní žaloba
zbiorowe działania następcze	action collective de suivi	kolektivní navazující žaloba
zbiorowe dochodzenia środków naprawczych	actions collectives en réparation	kolektivní žaloby na vydání opatření ke zjednání nápravy
pozew zbiorowy	action de groupe	skupinová žaloba
nakaz zaprzestania szkodliwych praktyk	action en cessation	žaloba na zdržení se jednání
zbiorowe powództwo o odszkodowanie	action en dommages et intérêts sous la forme d'un recours collectif	kolektivní žaloba na náhradu škody
powództwo przedstawicielskie	action en représentation	reprezentativní žaloba
powództwa przedstawicielskie	actions représentatives	zástupné žaloby
krajowe powództwo przedstawicielskie	action représentative nationale	vnitrostátní zástupná žaloba
transgraniczne powództwo przedstawicielskie	action représentative transfrontière	přeshraniční zástupná žaloba
powództwa przedstawicielskie w sprawie środków nakazujących zaprzestanie szkodliwych praktyk	actions représentatives visant à obtenir des mesures de cessation	zástupné žaloby na vydání opatření na zdržení se jednání

DYREKTYWA PARLAMENTU EUROPEJSKIEGO I RADY w sprawie powództw przedstawicielskich w celu ochrony zbiorowych interesów konsumentów i uchylająca dyrektywę 2009/22/WE	DIRECTIVE DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL relative aux actions représentatives dans le domaine de la protection des intérêts collectifs des consommateurs, et abrogeant la directive 2009/22/CE	SMĚRNICE EVROPSKÉHO PARLAMENTU A RADY o zástupných žalobách na ochranu kolektivních zájmů spotřebitelů a o zrušení směrnice 2009/22/ES
powództwa przedstawicielskie w sprawie środków naprawczych	actions représentatives visant à obtenir des mesures de réparation	zástupné žaloby na vydání opatření ke zjednání nápravy
powództwa przedstawicielskie z myślą o ochronie zbiorowych interesów (konsumentów)	actions représentatives visant à protéger les intérêts collectifs (des consommateurs)	zástupné žaloby na ochranu kolektivních zájmů (spotřebitelů)
dochodzenie roszczeń w drodze powództw przedstawicielskich	(chercher à obtenir) réparation par des actions représentatives	(domáhat se) nápravného prostředku prostřednictvím zástupných žalob
nakaz zaprzestania szkodliwych praktyk	injonction de cessation	příkaz ke zdržení se jednání
wydanie nakazu wydanie nakazu zaprzestania szkodliwych praktyk	mesures d'injonction	zdržovací žaloby
wniosek o wydanie nakazu	demande d'ordonnance d'injonction	návrh na soudní zákaz
środki zbiorowego dochodzenia roszczeń (o zaprzestanie bezprawnych praktyk oraz roszczeń odszkodowawczych)	mesures (de cessation/ réparation) collectives	kolektivní opatření (na zdržení se jednání/ke zjednání nápravy)
powództwa zbiorowe	plaintes collectives	kolektivní žaloby
roszczenia zbiorowe zbiorowe dochodzenie roszczeń	recours collectif	hromadná žaloba kolektivní žaloba
roszczenia zbiorowe (konsumentów)	recours collectifs (pour les consommateurs)	kolektivní odškodnění (spotřebitelů)
zbiorowe dochodzenie roszczeń o zaprzestanie bezprawnych praktyk	recours collectif en cessation	prostředky kolektivní právní ochrany týkající se zdržení se jednání
zbiorowe dochodzenie roszczeń odszkodowawczych	recours collectif en réparation	žaloba na kolektivní náhradu škody
pozew zbiorowy	recours collectif judiciaire	kolektivní soudní ochrana
(mechanizmy) zbiorowego dochodzenia roszczeń	(mécanismes de) recours collectif	(prostředky/mechanizmy) kolektivní právní ochrany
(postępowania, przepisy proceduralne) zbiorowego dochodzenia roszczeń	(procédures de) recours collectif	(prostředky) kolektivní právní ochrany kolektivní řízení
nadużywanie drogi sądowej	recours abusifs	zneužívání soudních sporů

2.3 Paramètres de l'adaptation constatés pour les droits déjà étudiés

Il n'est pas inutile, avant de procéder à l'analyse des données nationales polonaises et tchèques, de faire succinctement le bilan de l'implantation terminologique de ce concept et de ses dérivés dans les pays déjà étudiés. Deux extrémités se démarquent : le Québec¹⁶, où l'implantation d'une seule forme autochtone (*recours collectif*) s'est imposée jusque récemment et l'Italie, où c'est l'emprunt direct de l'anglais qui règne sans partage dans la presse et sous forme de calque au niveau officiel (« *azione collettiva* »). Plusieurs facteurs peuvent être invoqués pour expliquer cette différence. Il convient de signaler d'abord un très important décalage de calendrier : au Québec le dispositif est effectivement incorporé dès 1978 dans le *Code de procédure civile*. Le parlement italien n'a pas tardé à se saisir de la question, mais les discussions ont duré plus de dix ans : dès 1998 une proposition de dédommagement collectif est envisagée, dont une version est incorporée dans le Code de consommation sous le nom bien motivé de « *azione collettiva risarcitoria* » (*action collective de dédommagement*), comparable à la dénomination belge de 2014 (*action en réparation collective*), mais il est remplacé en 2010 par un nouveau dispositif nommé « *azione collettiva*. »

Un deuxième facteur doit être pris en compte, à savoir l'efficacité du dispositif juridique. Au Québec le recours collectif n'a cessé de fonctionner à la satisfaction générale¹⁷. En Italie en revanche il s'est révélé très difficile à mettre en œuvre : un article de presse de 2015 fait état de cinquante actions de groupe intentées depuis 2010, aboutissant à un seul dédommagement.

Un troisième facteur qui a certainement joué un rôle est la coordination des politiques législatives et linguistiques : la présence et l'intervention d'une instance de politique linguistique. L'Office québécois de la langue française a promu le terme des législateurs et l'emprunt est totalement absent de la presse québécoise. En Italie, en l'absence d'autorité de politique linguistique et compte tenu du statut officieux de l'anglais qui sert à étiqueter les innovations législatives (*Jobs act*, *fair price*, etc.) l'emprunt direct s'est imposé dans la plupart des contextes, surtout journalistiques. Les autres pays étudiés précédemment se placent entre ces deux extrêmes. Le législateur espagnol a trouvé le moyen de faire adopter le dispositif sans le nommer de manière spécifique, tandis qu'en France le chemin de l'adoption a été encore plus long qu'en Italie, puisqu'il a débuté en 1992 sous le nom d'*action en représentation conjointe*, initiative intéressante mais qui s'est révélée inapplicable. Après bien d'hésitations sous plusieurs gouvernements, une législation créant l'action de groupe est actée en 2014 dans le cadre de la protection du consommateur. À peine moins restrictive que son cousin italien, l'action de groupe à la française n'a guère tenu ses promesses non plus. Inscrit dans le cadre de la protection du consommateur, le dispositif de 2014 s'est révélé trop restrictif et il a fallu légiférer de nouveau pour couvrir les besoins notamment en matière de produits de santé par l'article 184 de la loi du

¹⁶ Le Québec est la seule province canadienne où le droit civil a cours.

¹⁷ 18 cas dans la première moitié de 2015, traitant de la concurrence, de la responsabilité extracontractuelle, de la protection du consommateur, de l'environnement, et d'autres encore) <http://services.justice.gouv.qc.ca/dgsj/rrc/DemandeRecours/DemandeRecoursRecherche.aspx>, consulté le 29. 12. 2020.

26 janvier 2016 de modernisation du système de santé. La loi du 18 novembre 2016 « de modernisation de la justice du XXI^e siècle » introduit une *action de groupe générale*¹⁸ en matière civile dont le champ d'application s'étend également à la lutte contre les discriminations, aux questions environnementales et à la protection des données personnelles, et fixe un cadre procédural commun à son exercice. Les législations distinctes ont ainsi fini par être codifiées et le nom d'*action de groupe* retenu pour toutes les applications.¹⁹

Pour la France on constate par ailleurs, comme pour le Québec, un consensus entre les autorités législatives et linguistiques : *action de groupe* est soutenu par le Dispositif d'enrichissement de la langue française, qui le recommande depuis 2006, soit bien avant que la loi ne soit entrée en vigueur.

Compte tenu de la très longue période pendant laquelle l'action de groupe a été en discussion en France – on en trouve des traces dès les années 1980 – il n'est pas étonnant de constater que la synonymie relevée dans la presse est foisonnante : on compte une vingtaine de dénominations en français attestées dans la base Europresse. La présente étude nous permet par ailleurs de mettre à jour l'état des lieux qui date de 2015 et de déterminer si la synonymie se maintient encore à ce très haut niveau.

3. Class action : son adaptation dans les milieux français, francophones, polonais et tchèque

La présente étude se focalise sur les moyens linguistiques mis en œuvre dans les trois langues retenues pour désigner le dispositif correspondant du moins en partie à la « class action » américaine. Les enquêtes antérieures ont montré une très grande divergence au niveau du choix de dénomination, allant d'une stratégie d'évitement, constatée pour le législateur espagnol (Boutmgharine-Idiassner et Humbley 2016), qui ne nomme pas spécifiquement le dispositif, à un calque direct de l'anglais et l'emploi officieux mais fréquent de l'emprunt direct en Italie, où l'« *azione collettiva* » est en réalité bien plus proche de l'action de groupe français que du modèle américain. Il serait donc possible de limiter l'analyse à des textes officiels provenant des législateurs nationaux et européens, avec éventuellement une ouverture vers les écrits juridiques (de doctrine). L'objectif du présent projet, toutefois, est de pister l'évolution des langues en question et de ce point de vue-là il est indispensable de tenir compte également de la réception de ces néologismes par les francophones, les polonophones et les tchécoslovaques en particulier telle qu'elle est reflétée dans la presse des pays concernés. C'est pour cette raison qu'a été retenu le même type de corpus que pour le projet en général, à savoir la presse générale et spécialisée

¹⁸ Selon l'article 62 de la loi n° 2016-1547 du 18 novembre 2016 « lorsque plusieurs personnes placées dans une situation similaire subissent un dommage causé par une même personne, ayant pour cause commune un manquement de même nature à ses obligations légales ou contractuelles, une action de groupe peut être exercée en justice au vu des cas individuels présentés par le demandeur. Cette action peut être exercée en vue soit de la cessation du manquement mentionné au premier alinéa, soit de l'engagement de la responsabilité de la personne ayant causé le dommage afin d'obtenir la réparation des préjudices subis, soit de ces deux fins. »

¹⁹ En droit de la consommation, un modèle spécial d'*action de groupe* subsiste (parallèlement à l'*action exercée dans l'intérêt collectif des consommateurs* et l'*action en représentation conjointe* [déjà mentionnée] plus anciennes). Ainsi, en droit français, coexistent deux modèles distincts d'action de groupe, désignés néanmoins par le même terme.

(mais non juridique) dans Néoveille et JSI Timestamped à partir de 2014 dans Sketch Engine pour la période la plus récente. Cette partie du corpus sera nécessairement moins fiable juridiquement que les textes législatifs ou de doctrine, mais elle reflètera l'usage constaté des publics concernés.

3.1 La France et les pays francophones

En France, malgré la date récente de l'adoption de l'action de groupe, la notion d'une action collective en justice n'est pas inconnue : la loi du 21 mars 1884 relative à la création des syndicats professionnels a permis aux syndicats « de se porter partie civile relativement aux faits portant un préjudice direct ou indirect à l'intérêt collectif de la profession qu'ils représentent ».²⁰ En conformité avec ce raisonnement, la loi Royer de 1973 a reconnu aux associations agréées de consommateurs une action civile dans « l'intérêt collectif » des consommateurs. Il a fallu attendre la loi Hamon de 2014 pour qu'en France plusieurs personnes placées dans une situation similaire, ayant subi le même dommage causé par une même personne, puissent enfin revendiquer la cessation des pratiques illicites voire la réparation de leur préjudice non par des actions individuelles mais une (seule) action de groupe. La consécration du dispositif, nommé *action de groupe*, présente – au moins en théorie – des avantages indiscutables : favoriser l'accès à la justice même aux particuliers (notamment les consommateurs) dont le préjudice serait trop faible pour être porté en justice d'une manière individuelle et, par ricochet, cultiver le marché et stimuler la concurrence.

En Belgique, l'évolution était semblable, et – sauf dérogations légales expresses²¹ – les juridictions suivaient le principe de « l'intérêt direct et personnel », déclarant irrecevables les actions intentées par les groupements privés au titre du préjudice subi par leurs membres. En 2014, à la suite de la recommandation de la Commission européenne, « l'action en réparation collective » est introduite dans le Code de droit économique belge, visant uniquement la protection des consommateurs lésés, à titre individuel, par violation par une entreprise de ses obligations contractuelles ou des dispositions légales ou réglementaires spécifiques. À partir de 2018, le mécanisme a été étendu à la protection des petites et moyennes entreprises (PME), « lésées par une cause commune ». Au niveau de la dénomination, on note la présence de *réparation*, car il ne s'agit pas de dommages et intérêts à titre punitif. Le législateur belge a donc choisi de marquer expressément une différence par rapport à la « class action » à l'américaine.

3.1.1 Le français : une mise à jour

Les études précédentes sur l'adaptation de la « class action » en France (Humbley 2017 et Boutmgharine et Humbley 2018) montrent une lente acceptation de la dénomination française officielle (*action de groupe*) dans la presse, mais en même temps la persistance

²⁰ Ce droit a été reconnu par l'arrêt des Chambres réunies de la Cour de cassation du 5 avril 1913. La formulation a été, par la suite, reprise par le législateur dès 1920, devenue aujourd'hui l'article L. 2132-3 du Code du travail.

²¹ En Belgique, sont ainsi autorisées à agir en justice les unions professionnelles reconnues de même que les organisations représentatives des travailleurs et des employeurs. Plus récemment, les exceptions légales ont été étendues à la protection du consommateur, à la protection contre le racisme et la xénophobie de même qu'à la protection de l'environnement.

de l'anglicisme à la fois comme xénisme, mais aussi comme modèle ou repoussoir pour le français. Elles n'ont pu tenir compte de la coordination au niveau ministériel français entre les différents secteurs, mentionnée en 2.3, où l'action de groupe avait un rôle à jouer, après avoir été cantonné dans le domaine de la consommation.

Le tableau 2 plus bas montre l'évolution des attestations de *class action* et des différents équivalents ou concepts proches dans trois corpus de presse. Le premier, tiré d'Europresse (Humbley 2017), dans la colonne de gauche, donne les résultats d'une requête opérée dans cette base journalistique cumulative qui relève les occurrences dans la presse francophone sur la période d'une vingtaine d'années. Il permet de se rendre compte du foisonnement des équivalents ou des concepts proches employés pendant cette période. Les deuxième et troisième corpus sont limités aux années JSI web corpus 2014–2016 pour la colonne du milieu et 2014–2020 pour l'autre et permet une actualisation des proportions et donc de donner un reflet de la situation aujourd'hui.

Tableau 2 : Relevés de *class action* et ses équivalents français dans trois corpus

	2015 Europresse	Timestamped JSI web corpus 2014–2016	Timestamped JSI web corpus 2014–2020
<i>Class action</i>	1 338	1 112	2 211
<i>(action collective)</i>	3 015	3 347	14 406
<i>Action de groupe</i>	947	1 743	3 677
<i>Procédure collective</i>	592	308	992
<i>Plainte collective</i>	388	250	903
<i>Plainte en nom collectif</i>	348	159	314
<i>Recours collectif</i>	236	4 240	9 324
<i>Action populaire</i>	216	457	1 168
<i>Action de masse</i>	158	81	249
<i>Procès collectif</i>	123	73	221
<i>Action catégorielle</i>	48	0	1
<i>Action en représentation conjointe</i>	34	0	1
<i>Action groupée</i>	33	45	144
<i>Recours collectif en justice</i>	19	0	63
<i>Action judiciaire collective</i>	18	11	32
<i>Action de groupe de/des consommateurs</i>	6	5	6 (pour de consommateurs) 3 (pour des consommateurs)
<i>Recours en justice collectif</i>	2	2	6
<i>Assignment collective</i>	1	(1)	3
<i>Action collective en justice</i>	37	51	200
<i>Action en justice collective</i>	87	18	50

Il convient toutefois de signaler l'ambiguïté de la plupart des termes retenus : *action collective* n'est pas nécessairement un équivalent de *class action* (on le relève souvent dans la presse sportive avec un tout autre sens), et compte tenu du grand nombre d'occurrences il n'a pas été possible de faire le tri.

Une analyse des différences entre le premier corpus (cumulatif) et les deuxième et troisième (ponctuel au moment où le terme « action de groupe » devient officiel) fait ressortir une consolidation de la terminologie. Le terme juridique *action de groupe* s'est imposé et dépasse de loin la fréquence de l'emprunt direct, *class action*. La plupart des supposés équivalents sont moins fréquents en 2014/16 : *procédure collective*, *plainte collective*, *plainte en nom collectif*, etc. tout en accusant une fréquence non négligeable, mais qui ne renvoient pas nécessairement à la notion juridique qui nous intéresse ici.

La grande surprise est taux phénoménal de *recours collectif* : quatre fois plus qu'*action de groupe*. On sait que le corpus JSI n'est pas limité à la France, que *recours collectif* est la dénomination québécoise jusqu'en 2014 et qu'il continue d'être utilisé et que le même terme est employé au niveau européen pour éviter la confusion avec la version américaine, mais plus de 9000 occurrences entre 2014 et 2020 est malgré tout étonnant et reflète sans doute la composition du corpus en question.

Afin de comparer les résultats obtenus dans les corpus constitués, nous avons vérifié dans les archives du *Monde* les fréquences des termes cités ci-dessus pendant la période commençant le premier janvier 2017.

Les résultats sont également surprenants : 33 articles comportent la mention *class action*, 15 articles mentionnent *action (s) de groupe* et seuls 5 *recours collectif(s)*. Il serait toutefois prématuré de conclure que l'emprunt direct ait pris le dessus sur le terme officiel, car des 33 articles, 23 se déroulent aux États-Unis ou concernent le droit américain. Seuls 7 sont situés en France, généralement accompagnés du terme officiel. Il subsiste deux cas douteux, dont un qui concerne l'Europe.

Une certaine hésitation est due au traitement séparé des différents aspects de l'action de groupe, ce qui a amené les journalistes à se référer au modèle américain, plutôt qu'aux efforts éparpillés des Français. Dans (1fr), il s'agit de l'initiative des responsables du Ministère de la Santé d'introduire un dispositif qui serait plus englobant que l'action de groupe, limité aux consommateurs et plus proche, de ce point de vue, à la législation américaine :

(1fr) **Des actions de groupe** : La loi marque des avancées en prévention, sur l'accès aux soins, les droits des malades... Principale mesure, l'action de groupe, sur le modèle des *class actions* à l'américaine, donne la possibilité aux patients qui s'estiment victimes de médicaments d'être défendus collectivement devant les tribunaux. Elle a été utilisée pour la première fois le 13 décembre par des mères ayant reçu pendant leur grossesse des antiépileptiques à base d'acide valproïque (affaire de la Dépakine). *Le Monde* 30. 01. 2017.

Comme pour l'italien, on évoque les déceptions de la législation, qui se révèle d'une application très difficile, comme le témoigne le titre suivant :

(2fr) **Le flop des « class actions » à la française**, [titre] *Le Monde* 16. 02. 2018.

3.1.2 Reflet lexicographique

Une analyse de la réception lexicographique de *class action* et de ses équivalents figure dans Humbley (2017). Ici il sera uniquement question de Wikipédia. L'encyclopédie collaborative est souvent en avance sur la présentation d'innovations (voir *rootkit* plus bas), mais dans le cas de sa version française, l'explication du dispositif qui nous concerne n'est pas d'une parfaite limpidité et cela pour des questions de terminologie.

Si l'on entre *class action* dans la boîte de dialogue de Wikipédia française on est dirigé sur une page de désambiguïsation, qui précise que « **Class action** est une expression anglophone désignant un recours collectif ». Ce dernier lien mène à une page intitulée *Action collective (droit)*, où on relève la définition suivante :

(3fr) Une **action collective**, une **action de groupe** ou un **recours collectif** (« class action » en anglais) est une action en justice ou une procédure qui permet à un grand nombre de personnes, souvent des consommateurs, de poursuivre une personne, souvent une entreprise ou une institution publique, afin d'obtenir une indemnisation financière.

L'article comporte la description « par pays », mais pour la France, c'est un lien qui est proposé « Article détaillé : Action collective en droit français »²².

Cette page ne donne pas de définition. À la place, on propose au lecteur ce développement :

(4fr) L'**action collective** est possible en droit français depuis le 1er octobre 2014, après un long processus d'études et de débats regroupant parlementaires, universitaires et associations.

Mention est faite de la proposition du dispositif d'enrichissement de la langue française (*action de groupe*) mais c'est seulement à partir de l'interlinéaire ([...] « l'action de groupe introduite en droit français en 2014 ») que le terme officiel est employé, et encore, en codistribution avec *recours collectif*.

(5fr) Au fil des années, le législateur a progressivement élargi la liste de ces infractions pouvant donner lieu à un recours collectif.

Le foisonnement synonymique que l'on constate dans la presse est reflété dans les articles de Wikipédia, ce qui ne facilite pas la compréhension. Il est permis de penser que l'organisation collective de Wikipédia ne permet pas un contrôle de qualité globale.

Wiktionnaire, en revanche, a une entrée *action de groupe* et donne comme équivalent anglais *class action*. La question de la présentation de ces concepts juridiques à un large public mérite réflexion : visiblement il reste du chemin à faire.

²² https://fr.wikipedia.org/wiki/Action_collective_en_droit_fran%C3%A7ais, consulté le 05. 01. 2021.

3.2 La Pologne et le polonais

En droit polonais l'équivalent le plus proche de *class action*, *pozew zbiorowy*, autrement dit *postępowanie grupowe*, est une forme d'action conjointe en justice qui régleme les procédures civiles et qui concerne principalement le droit de la consommation. Cette action collective a été introduite par la loi du 17 décembre 2009 relative à la demande d'indemnisation dans les procédures de groupe (Dz. U. 2010 r. Nr 7, poz. 44). La loi est entrée en vigueur six mois après sa publication, soit le 19 juillet 2010 et, jusqu'à présent, a été modifiée deux fois : d'abord par la loi du 7 avril 2017 apportant un changement dans la définition de certains actes afin de faciliter le recouvrement de créances, et puis par la loi du 4 juillet 2019²³.

En matière juridique, vues dans ses grandes lignes, les procédures de groupe sont proches de l'action de groupe française car elles sont recevables pour les réclamations d'un seul type, poursuivies par au moins 10 personnes (plutôt que par une association, comme en France). Les réclamations doivent être fondées sur la même base factuelle. De plus, et encore comme pour la France, les recours collectifs ne sont possibles que dans les cas concernant la protection des consommateurs, en matière de responsabilité pour un produit dangereux et en responsabilité délictuelle, à l'exception des réclamations pour la protection des droits de la personne. En outre, les individus doivent être représentés par un avocat ou un conseiller juridique dont la rémunération reste réglementée (afin d'éviter les honoraires de résultat mentionnés en 2.1). Quant au montant de la demande de chaque membre du groupe, il doit être normalisé. L'unification du montant des réclamations peut avoir lieu en sous-groupes d'au moins deux personnes. Finalement, le recours collectif est intenté par un représentant du groupe²⁴.

Selon les commentaires dans la presse spécialisée polonaise, l'objectif principal des procédures de groupe est d'améliorer l'administration de la justice, de réduire les coûts et d'unifier la jurisprudence dans des affaires identiques. Toutefois, ces procédures ne peuvent couvrir que les réclamations des personnes qui y consentent expressément (*opt-in*), comme en France.

Contrairement aux suppositions formulées avant l'examen du corpus, on constate qu'aucun article juridique qui décrit la procédure en question, ni celui de Wikipédia polonaise ni le texte de l'acte officiel, ne cite un quelconque modèle étranger et l'emprunt *class action* n'y figure pas. Le texte de la loi du 17 décembre 2009 oscille entre deux dénominations, *pozew zbiorowy* et *postępowanie grupowe*, qui sont utilisées comme synonymes. L'article de *Gazeta Prawna* évoque également la dénomination *grupowe roszczenia*.

²³ Le texte actuel de la loi est disponible ici : <http://isap.sejm.gov.pl/isap.nsf/DocDetails.xsp?id=WDU20100070044&type=2>, consulté le 05. 01. 2021.

²⁴ Pour en savoir plus, voir : <https://classaction.pl/>, consulté le 23. 12. 2020. <http://isap.sejm.gov.pl/isap.nsf/DocDetails.xsp?id=WDU20100070044>, consulté le 23. 12. 2020. <https://www.infor.pl/prawo/w-sadzie/pozew-zbiorowy/236522,Wymogi-pozwu-zbiorowego.html>, consulté le 23. 12. 2020. <https://www.infor.pl/prawo/w-sadzie/postepowanie-sadowe/236468,Jak-przebiega-postepowanie-grupowe.html>. https://pl.wikipedia.org/wiki/Pozew_zbiorowy, consulté le 23. 12. 2020. <https://prawo.gazetaprawna.pl/artykuly/7451,grupowe-rozczenia-w-polskim-prawie-za-i-przeciw.html>, consulté le 23. 12. 2020.

L'examen de l'entrée polonaise de Wikipédia permet de constater que cet article semble privilégier la notion de *pozew zbiorowy* pour la description du phénomène présenté. Néanmoins, l'existence d'un autre terme, celui de *postępowanie grupowe*, est aussi mentionnée.

Il convient également de noter que l'emprunt existe dans le nom du portail dédié à l'explication des mécanismes de recours collectifs en Pologne et dans le monde, à savoir *ClassAction.pl*. Il est aussi utilisé dans la description des procédures juridiques étrangères, autres que polonaises.

3.2.1 *Class action* dans les corpus de presse polonaise

Le corpus Polish web 2012, qui couvre la période de l'adoption de la législation polonaise introduisant le *pozew zbiorowy* fait état de 115 occurrences de *class action* et 10 de *classaction* (en réalité on relève également des formes soudées dans la première liste), que nous avons répartis sommairement en contextes américains, polonais, européens, et autres, dont la nature est difficile à définir. (cf. tableau 3).

Tableau 3 : Contextes dans le corpus polonais 2012

Pays concerné	Nombre de contextes
Amérique	57
Pologne	14
International/Europe	14
Indéterminé	30

Il n'est pas sans surprise de constater que la majorité de contextes comportant *class action* (ou *classaction*) sont situés aux États-Unis. Compte tenu de la mondialisation, il s'agit souvent de répercussions de produits utilisés en Pologne, comme dans le contexte suivant :

(1pl) USA: pozwy w sprawie rootkita Sony. W Los Angeles (California) złożono pozew zbiorowy (classaction lawsuit) przeciwko Sony. Chodzi o narażenie na szkody użytkowników wypuszczonej na tamtejszy rynek serii płyt CD, które przy okazji instalowały w systemach użytkowników niebezpieczny dla nich mechanizm DRM (w mniemaniu firmy mający chronić jej prawa własności intelektualnej, w rzeczywistości stanowiący dziurę bezpieczeństwa)²⁵.

[États-Unis : actions en justice contre les rootkits de Sony. À Los Angeles (Californie), une action collective (classaction lawsuit) a été intentée contre Sony. Il s'agit de l'exposition au préjudice des utilisateurs d'une série de CD commercialisés sur le marché local, qui, par ailleurs, installaient sur les systèmes des utilisateurs un dangereux mécanisme DRM (selon l'entreprise, destiné à protéger ses droits de propriété intellectuelle, mais constituant en réalité une faille de sécurité)]

²⁵ vagla.pl.

Dans l'extrait 1 (1pl), il s'agit d'un procès qui se déroule aux États-Unis mais qui concerne les dispositifs installés dans les produits Sony²⁶, avec des répercussions éven- tuelles dans le monde entier, dont la Pologne.

Parfois on emploie l'emprunt direct lorsqu'il s'agit d'un pays tiers, comme dans l'extrait 2, où il s'agit de l'Italie qui introduit une législation connue, comme nous l'avons vu, sous le nom américain.

(2pl) Dopóki piją są ugodowi i o to chodzi. Na zdrowie. W piątek Włochy zyskały nowe pra- wo umożliwiające pozew zbiorowy (ang. classaction) grupy konsumentów przeciw firmie. Już w tę środę skorzystać z tego zamierza grupa Aduc (...) ²⁷
[Tant qu'ils boivent, ils sont agréables, et c'est tout. Santé ! Vendredi, l'Italie a adopté une nouvelle loi permettant à un groupe de consommateurs d'intenter une action collective contre une entreprise. Ce mercredi, le groupe Aduc entend en profiter (...)]

Lorsque le dispositif devient une réalité en Pologne, on rappelle qu'il est d'inspiration américaine, d'où l'emploi de l'emprunt direct, comme dans l'exemple 3 ci-dessous :

(3pl) Mowa o pozwach zbiorowych. Nie jest to, rzecz jasna, oryginalny pomysł polskich prawników. Pozew zbiorowy (ang. classaction) sięga swoimi korzeniami do średniowiecz- nych tradycji anglosaskich ²⁸.
[Nous parlons de recours collectifs. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'une idée originale des juristes polonais. Les recours collectifs (ang. classaction) trouvent leurs racines dans les traditions médiévales anglo-saxonnes.]

Dans l'extrait 4 ci-dessous, le scripteur emploie le polonais comme explication de l'anglicisme, encore une fois dans un contexte de jeux vidéo :

(4pl) mam teraz przynajmniej 6 różnych liczb. Która jest prawdziwa? Zdaje się rozwiązanie zagadki nastąpi wtedy, gdy zainicjuję tzw. classaction, czyli pozew zbiorowy klientów T-mo- bile o fałszywy marketing ²⁹.
[J'ai maintenant au moins six numéros différents. Lequel est réel ? Je suppose que la solution du puzzle viendra lorsque je lancerai ce que l'on appelle une *classaction*, ou une action en justice collective par les clients de T-mobile pour faux marketing.]

Lorsqu'il est question de la forme que prendra le dispositif polonais, les journalistes font référence au prédécesseur américain, comme dans l'exemple 5 ci-dessous :

(5pl) Nasz wiejski ustawodawca [...] zaadoptował na polskim gruncie autorską odmianę class action. Trudno oczywiście dzisiaj przesądzić jak się ona przyjmie i jakie będą jej skutki.

²⁶ Wikipédia donne les équivalents suivants : « Un *rootkit* ou simplement « *kit* » (aussi appelé « *outil de dissimulation d'activité* », « *maliciel furtif* », « *trousse administrateur pirate* »). Elle précise que « Certains fournisseurs de matériels informatiques, tel Sony, les utilisent pour s'assurer du respect des conditions d'utilisation de leurs produits par leurs clients. » <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rootkit>, consulté le 04. 01. 2021.

²⁷ linuxnews.pl.

²⁸ pozwzbiorowy.com.pl.

²⁹ computerworld.pl.

W polskiej wersji classaction pozywać będą mogli jedynie ci, którzy do grupy pozwanych (min. 10 – u) aktywnie przystąpią³⁰.

[Notre législateur de Wiejska [...] a adopté sur le terrain polonais une variante de class action en Pologne. Il est évidemment difficile aujourd'hui de déterminer comment elle sera adoptée et quels seront ses effets. Dans la version polonaise du recours collectif, seuls ceux qui se joignent activement à un groupe de défendeurs (au moins 10) pourront intenter une action en justice.]

En revanche, le corpus Timestamped JSI web, qui couvre la plage de temps postérieure à la période de l'adaptation de la procédure en question en Pologne, à savoir les années 2014–2020, affiche seulement 4 occurrences de *class action* (et aucune de *classaction*), deux en relation avec des conflits juridiques américains et deux liés aux contextes polonais. Il est intéressant de noter que dans ces derniers commentaires l'emprunt apparaît sans guillemets, sans glose, sans explications, ce qui prouve une relativement bonne implantation du terme d'abord au sein du droit civil polonais, ensuite au sein de la langue polonaise en général :

(6pl) Ludzie oburzyli się na stwierdzenie polskiego sądu, że smogu w Polsce nie ma. „Będzie to pierwszy pozew tego rodzaju w sprawie smogu. Pojawiają się co prawda indywidualne inicjatywy w tym zakresie w Europie i na świecie, ale nie w formie class action. Jesteśmy po analizach prawnych i na tej podstawie kancelaria przekonana jest o zasadności żądania oraz o dużych szansach na sukces w procesie sądowym” – mówi portalowi polsatnews.pl Radosław Górski³¹.

[Les gens ont été scandalisés par la déclaration du tribunal polonais selon laquelle il n'y a pas de smog en Pologne. « Ce sera le premier procès de ce type dans le cas du smog. Il existe des initiatives individuelles à cet égard en Europe et dans le monde, mais pas sous la forme d'une class action. Nous avons procédé à des analyses juridiques et, sur cette base, le cabinet d'avocats est convaincu que la demande est justifiée et qu'il y a de bonnes chances de succès dans la procédure judiciaire ». – Radosław Górski raconte à polsatnews.pl]

Les deux corpus mentionnés font état de 5438 occurrences de *pozew zbiorowy* et 194 occurrences de *postępowanie grupowe* (le corpus Polish web 2012), ensuite de 1568 occurrences de *pozew zbiorowy* et 45 occurrences de *postępowanie grupowe* (le corpus Timestamped JSI), deux équivalents polonais de *class action* fonctionnant comme synonymes dans le système juridique de ce pays. En plus, la plupart des contextes trouvés concernent des affaires judiciaires en Pologne. Dans la plupart aussi, pour ne pas dire dans tous les contextes, l'un de deux termes polonais est suffisant, l'emprunt à l'anglais n'est pas mentionné.

Il convient également d'ajouter qu'en ce qui concerne la presse, il semble que les termes officiels (mis en gras) soient privilégiés. Les articles de presse emploient rarement la terminologie introduite par les directives de l'UE.

³⁰ ryzykonomia.pl.

³¹ gazetaprawna.pl.

Tableau 4 : Relevés de *class action* et ses équivalents polonais dans trois corpus

	Polish web 2012	Timestamped JSI web corpus 2014–2016	Timestamped JSI web corpus 2014–2020
<i>Class action</i>	115	0	4
<i>Pozew zbiorowy</i>	5 438	610	1 568
<i>Postępowanie grupowe</i>	194	10	45
<i>Powództwo przedstawicielskie</i>	0	0	6
<i>Nakaz zaprzestania szkodliwych praktyk</i>	5	0	4
<i>Zbiorowe dochodzenie roszczeń</i>	3	0	6
<i>Dochodzenie roszczeń konsumenckich</i>	3	0	0
<i>Zbiorowe powództwo odszkodowawcze</i>	1	0	0
<i>Zbiorowe dochodzenie roszczeń odszkodowawczych</i>	0	0	0
<i>Zbiorowe dochodzenie roszczeń o zaprzestanie bezprawnych praktyk</i>	0	0	0
<i>Zbiorowe postępowania sądowe</i>	0	0	0
<i>Powództwa zbiorowe</i>	10	0	0
<i>Dochodzenie roszczeń w drodze powództw przedstawicielskich</i>	0	0	0

La situation du polonais par rapport à *action de groupe* semble assez différente des langues déjà étudiées : contrairement à la France et à l'Italie, la Pologne a rapidement adopté un dispositif juridique qui a reçu une dénomination motivée. L'emprunt direct est encore employé dans la presse surtout en tant que xénisme, le plus souvent en faisant référence à un procès se déroulant aux États-Unis, concernant éventuellement des clients polonais. On l'emploie encore pour des initiatives proches prises dans d'autres pays, grâce au rôle de l'anglais en tant que langue véhiculaire, ainsi que dans un contexte polonais lorsqu'il s'agit de reconnaître l'origine juridique de ce dispositif. Les deux équivalents officiels polonais (*pozew zbiorowy* et *postępowanie grupowe*) semblent être privilégiés dans la plupart des commentaires ou des articles concernant la procédure en question.

3.3 La République tchèque et le tchèque

En droit tchèque, pour des raisons historiques (*cf.* point 2.1 *supra*), la réticence du législateur vis-à-vis d'un mécanisme général de recours collectif était jusqu'à maintenant patente. L'absence même d'un terme juridique générique pour désigner cette catégorie de recours est sur ce point révélatrice. Pourtant, l'introduction d'un tel dispositif a été intensivement discutée pendant des années. Il gagne toujours plus en importance lorsqu'il y a un cas dans lequel les droits d'un plus grand nombre de personnes sont concernés. Dans le passé, le débat a été déclenché à la suite des demandes de remboursement

des frais bancaires perçus comme illicites par le public ou plus récemment avec l'affaire Dieselgate.³²

En ce moment, il existe un projet de loi sur le recours collectif, qui a été présenté par le gouvernement (le texte du projet et les travaux préparatoires) le 6 mars 2020 et qui fait actuellement l'objet des débats parlementaires. Au moment de la rédaction de cet article, la loi relative à *class action* n'a encore été adoptée. Cependant, le projet actuel³³ nous sera très utile pour étudier la terminologie du dispositif en question dans la langue tchèque.

En effet, le terme *hromadná žaloba*, représente l'équivalent privilégié par le milieu juridique tchèque, comme l'atteste notamment la proposition de loi sur le *recours collectif*, adoptant l'expression *hromadná žaloba* comme le futur terme juridique, contrairement aux textes européens soutenant désormais l'expression *zástupná žaloba*, ou, au niveau plus abstrait, *kolektivní právní ochrana*. Les travaux préparatoires, dont le texte est disponible en ligne sur les pages officielles de l'Assemblée nationale tchèque, expliquent que :

(1tch) Tento termín byl upřednostněn oproti pojmům „representativní žaloba“, „zástupná žaloba“ či „skupinová žaloba“ jakožto jednotlivým typům hromadných žaloby. Důvodem byla jednak skutečnost, že pojem „hromadná žaloba“ je pojmem v českém právním prostředí vžitým a nejčastěji s kolektivním řízením spojovaným, zároveň je to pojem obecný a nadřazený. Zákon přitom obsahuje jak prvky žaloby reprezentativní (zejm. žaluje-li nezisková osoba), tak prvky žaloby skupinové (zejm. žaluje-li člen skupiny). Uvedený pojem konečně do budoucna umožňuje případné změny v koncepci či přidání dalších institutů do zákona³⁴. [Ce terme a été préféré aux termes „representativní žaloba“, „zástupná žaloba“ ou „skupinová žaloba“ désignant déjà de différents types de recours collectifs. La raison en est, d'une part, que le terme „hromadná žaloba“ est un bien établi dans le milieu juridique tchèque et le plus souvent associé aux procédures de recours collectif et, d'autre part, qu'il s'agit d'un terme général et hyperonymique. La loi contient à la fois des éléments d'une action représentative (en particulier si l'action est intentée par une personne à but non lucratif) et des éléments d'une action de groupe (en particulier si l'action est intentée par un membre d'un groupe). Enfin, ce terme permet à l'avenir d'apporter d'éventuelles modifications à la conception ou d'ajouter d'autres dispositifs à la loi.]

Dans l'explication concernant l'application de la terminologie, le gouvernement tchèque défend sa décision d'utiliser le terme de *hromadná žaloba*, contrairement à la législation européenne qui emploie *zástupná žaloba*, car *hromadná žaloba* n'exprime que le trait de la pluralité de requérants, tandis qu'une *action représentative (zástupná žaloba)* met déjà l'accent sur un aspect spécifique procédural (la présence d'une entité représentant les demandeurs) et désigne donc un phénomène plus restreint. En revanche, les termes de *hromadná žaloba* ou bien de *kolektivní žaloba* sont probablement, selon Winterová (2008 : 20), les termes les plus généraux que l'on utilise en tchèque pour désigner des phénomènes très divers. En soulignant la pluralité de demandeurs, *hromadná žaloba*

³² <https://pravniradce.ihned.cz/c1-65384760-hromadna-zaloba-laka-pravniky-i-politiky-ministerstvo-netusi-jak-na-ni>, consulté le 17. 09. 2020.

³³ Projet de loi sur le recours collectif, présenté par le gouvernement (texte du projet et les travaux préparatoires), disponible sur : psp.cz, consulté le 17. 09. 2020.

³⁴ psp.cz.

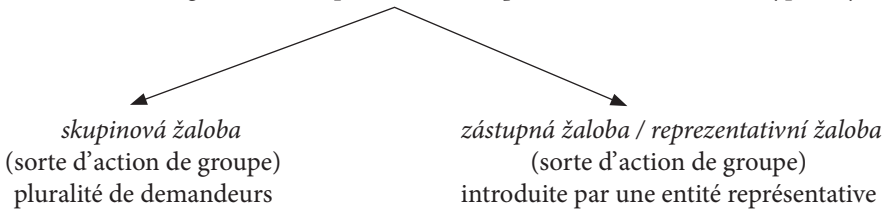
tchèque paraît lexicalement plus proche de l'*action de groupe* française que de la nouvelle *action représentative* européenne.³⁵

Bien que la terminologie, par ailleurs flottante et pas ancrée, semble exister en tchèque, la pratique, telle quelle, n'est pas encore reconnue par le droit positif du pays (sauf exceptions isolées). En effet, le projet des travaux législatifs a été lancé, d'après un cabinet d'avocats³⁶, avec l'objectif de mettre en place une législation complète inspirée par le phénomène de la *class action* américaine. Le site souligne que la principale impulsion provenait des réclamations des consommateurs mécontents avec des activités commerciales déloyales ou des comportements illégaux d'entrepreneurs.

En outre, *Právní prostor*³⁷, revue spécialisée dans le domaine juridique, affirme que depuis plusieurs années, on travaille de manière intensive sur la législation concernant le recours collectif. Par ailleurs, la revue utilise le terme de *zástupná žaloba* en mettant l'adjectif *hromadná* entre parenthèse, couplant à la fois la nouvelle terminologie européenne et la future terminologie tchèque, tout en soulignant que les deux projets « [évoquaient] en parallèle mais pas uniformément ».

En résumé, nous proposons un schéma (*infra*) expliquant les rapports entre les différents termes évoqués *supra*, en soulignant que le mot *class action* n'apparaît pas dans la législation tchèque et son usage reste limité aux discours de vulgarisation scientifique ou aux textes journalistiques où il renvoie aux affaires des États-Unis.

hromadná žaloba (législation tchèque) – *kolektivní právní ochrana* (EU) --- hyperonymes



3.3.1 *Class action* dans les corpus de presse tchèque

Bien que la loi de *class action* ne soit pas encore adoptée par le système législatif de la République tchèque, nous repérons déjà une terminologie assez variable, celle-ci a été puisée dans les traductions officielles de la communauté ainsi que d'autres textes inclus dans l'outil *Treq*. Nous avons effectué non seulement une recherche du terme d'origine, *class action*, mais nous avons également procédé à la recherche *via* les équivalents français cités *supra* et le terme polonais *pozew zbiorowy*. Si les traductions depuis le français proposent notamment des équivalents avec l'adjectif *kolektivní* (le mot qui apparaît dans la terminologie privilégiée par les textes de l'UE, même si désormais plutôt en association

³⁵ Nous pouvons encore remarquer qu'il existe apparemment une troisième voie – celle de l'anglais des textes européens dont « redress » met l'accent sur la finalité de la procédure et la réparation de l'injustice.

³⁶ *Profous legal*, <https://www.profouslegal.com/index.php/blog/39-hromadna-zaloba-dobry-krok>.

³⁷ *Právní prostor*, <https://www.pravniprostor.cz/clanky/procesni-pravo/zpusobilost-kvalifikovanych-subjektu-v-navrhu-smernice-o-zastupnych-hromadnych-zalobach>, consulté le 04. 02. 2021.

avec les *intérêts des consommateurs* à défendre par les mécanismes étudiés), les traductions *via* le polonais fournissent les termes de *hromadný* et de *skupinový*. Néanmoins, pour la recherche sur la fréquence d'emploi, nous avons utilisé l'ensemble des équivalents retrouvés pendant la période de notre analyse sur le sujet, résumé par le tableau 4. Ce dernier comprend, par ailleurs comme pour l'étude en français, le nombre d'occurrences dans les trois corpus étudiés : (1) Anopress, base journalistique cumulative qui relève les occurrences dans la presse tchèque depuis 1995, (2) le deuxième corpus se limite aux années 2014–2016 et (3) le dernier corpus indique le plus la situation actuelle en couvrant les années 2017–2020. En outre, étant donné que les archives de presse Anopress permettent de trier les attestations d'après la date, nous avons également incluses dans le tableau une case de la première attestation d'après Anopress.

Tableau 5 : Relevés de *class action* et ses équivalents tchèques dans trois corpus

	Anopress	Première attestation dans Anopress	Timestamped JSI web corpus 2014–2016	Timestamped JSI web corpus 2017–2020
<i>Class action</i>	704	1998	4	0
<i>Collective redress</i>	16	2008	0	0
<i>Hromadná soudní pře</i>	1	2013	0	0
<i>Hromadná žaloba</i>	13 015	1995	37	83
<i>Hromadné řízení</i>	573	2003	0	0
<i>Kolektivní domáhání práv</i>	0	–	0	0
<i>Kolektivní domáhání se práv</i>	1	2008	0	0
<i>Kolektivní náhrada</i>	7	2018	0	0
<i>Kolektivní náhrada škody</i>	5	2018	0	0
<i>Kolektivní náprava</i>	2	2008	0	0
<i>Kolektivní nástroje ochrany</i>	1	2018	0	1
<i>Kolektivní odškodnění</i>	75	1996	0	0
<i>Kolektivní odvolání</i>	5	2006	0	0
<i>Kolektivní právní ochrana</i>	26	2001	0	0
<i>Kolektivní stížnost</i>	249	1996	3	0
<i>Kolektivní vymáhání</i>	58	1997	0	0
<i>Kolektivní žaloba</i>	553	1996	0	65
<i>Reprezentativní žaloba</i>	102	1999	1	0
<i>Skupinová žaloba</i>	414	1997	3	0
<i>Třídní akce</i>	172 !	1996 !	1 !	3 !
<i>Zástupná žaloba</i>	138	2008	0	0

En observant le tableau, nous pouvons constater que le terme hyperonymique privilégié par la législation tchèque *hromadná žaloba* est le terme le plus répandu dans les trois documents étudiés, et sa datation remonte jusqu'à 1995. Il est intéressant de voir que son synonyme le plus proche, évoqué notamment par la juriste Winterová (2008), *kolektivní žaloba* affiche 65 résultats, et se trouve ainsi en deuxième position de fréquence dans le corpus actuel de JSI, tandis que dans le corpus Anopress, il est au 4^e rang, précédé par *hromadné řízení* et à notre surprise par *class action*, ce dernier ayant 4 résultats dans le corpus JSI 2014–2016 et aucune occurrence dans les données les plus actuelles du corpus JSI. *Class action* représente donc deuxième terme avec le plus d'occurrences dans Anopress, cependant il est majoritairement accompagné de marques métalinguistiques, des guillemets, et se rapporte souvent aux affaires des États-Unis, notamment pour les cas moins récents, cf. l'exemple de 1998 *infra* :

(2tch) Firma se odvolávala proti verdiktu soudce Okly Jonese, který rozhodl, aby se soud zabýval žalobou paní Castanové, zahrnující „podvod, zanedbání povinností a velmi vysoké odškodné“ jako tzv. „class action“, precedenční případ, kdy se bude verdikt týkat rozhodnutí statisíců obdobně postižených osob. Úkolem Starrovy obhajoby bylo zabránit tomu, aby se případ stal «class action», kdy by nárok na odškodné získal každý kuřák i každý bývalý kuřák.

cité via Anopress³⁸

[L'entreprise a fait appel du verdict contre le juge Okla Jones, qui a décidé que le tribunal devrait traiter l'action de Mme Castan, comprenant „fraude, négligence aux obligations et indemnisation très élevée“ en tant que soit-disant „class action“, un précédent dont le verdict concernera des décisions de centaines de milliers de personnes touchées de la même manière. L'objectif de la défense de Starr était d'empêcher que l'affaire ne devienne une „class action“, où chaque fumeur et chaque ancien fumeur auraient droit à une indemnisation.]

L'autre terme d'origine étrangère présent dans Anopress, *collective redress*, n'apparaît qu'en 2008, par ailleurs comme trois d'autres termes : *kolektivní domáhání se práv*, *kolektivní náprava* et *zástupná žaloba*, en évoquant les discussions sur le recours collectif au sein de l'UE, notamment « Green Paper On Consumer Collective Redress »³⁹. Pour terminer, soulignons que le terme *třídní akce*, une traduction littérale de *class action*, n'est utilisé que dans le contexte de l'enseignement en parlant des événements à l'école, d'une classe c'est la raison pour laquelle nous avons accompagné ces chiffres par des points d'exclamation.

Conclusion

L'évolution de la néologie juridique concernant *class action* en Pologne et en République tchèque se distingue très nettement de ce qui a été constaté pour le français dans différents pays francophones, tout comme pour l'espagnol en Espagne et l'italien en Italie. Si dans ces dernières langues l'emprunt direct a fini par se spécialiser en tant que

³⁸ Britské listy [en ligne]. 1998 [cit. 2020-09-18].

³⁹ Disponible sur : <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/en/TXT/?uri=CELEX%3A52008DC0794>, consulté le 15. 10. 2020.

xénisme (en faisant surtout référence à des procès se déroulant à l'étranger, surtout aux États-Unis), il a très longtemps marqué le journalisme, car dans la presse généraliste, il concurrençait le terme officiel sur son propre terrain. Dans les deux langues slaves qui nous intéressent, la situation terminologique semble bien plus stable, malgré le décalage dans le temps de l'adoption : la Pologne a institué une adaptation de la « class action » avant la France – 2010 au lieu de 2014 – et la République tchèque ne l'a pas encore adoptée dans son arsenal juridique. Malgré cette différence, on constate une évolution comparable dans ces deux langues. Il suffit de parcourir les graphiques des trois langues pour constater que la variation y est moindre qu'en français.

Quant à la langue polonaise, il convient de souligner que les deux termes autochtones officiels, celui de *pozew zbiorowy* et celui de *postępowanie grupowe*, semblent solidement enracinés dans le discours aussi bien juridique que journalistique. Nous pouvons noter également une légère préférence pour le premier. D'autres équivalents polonais, en particulier ceux qui s'inscrivent dans la lignée envisagée dans la proposition terminologique de l'UE, commencent à prendre de l'importance tout en renforçant la base de mots utilisés de plus en plus fréquemment dans la description de la procédure légale en question. En revanche, l'emprunt direct continue à être employé en tant que xénisme dans les contextes faisant référence aux affaires juridiques étrangères, en dehors de la Pologne.

Pour ce qui est de la langue tchèque, nous pouvons constater que les termes autochtones semblent s'ancrer dans le discours juridique ainsi que journalistique, tandis que les termes étrangers, les emprunts, ne sont employés qu'en parlant de la situation à l'extérieur du pays, notamment en décrivant certaines affaires des États-Unis connues sous le nom de *class action*. Pour ce qui est de la terminologie, nous observons deux tendances, l'une qui reflète la terminologie au niveau de l'Union européenne (priviliégiant jusque tout récemment l'usage de l'adjectif *kolektivní* pour qualifier les mécanismes de recours étudiés), l'autre, celle de *hromadná žaloba* qui domine notamment dans le discours juridique tchèque en tant que terme général désignant toute action en justice de plusieurs personnes. Cette catégorie peut être subdivisée en deux groupes distincts, celui de *reprezentivní žaloba* et celui de *skupinová žaloba*. D'autres équivalents autochtones sont employés pour éviter la répétition, pour expliquer une situation concrète avec d'autres termes ou pour parler de résultat attendu – *odškodnění, náhrada škody* (« indemnisation »).

En ce qui concerne l'Union européenne, il semblerait que son rôle est avant tout incitatif ; c'est ainsi qu'elle propose des principes qui sont nommés non pas par les noms des différents dispositifs nationaux mais par des hyperonymes comme *action représentative* aujourd'hui et *recours collectif* dans le passé récent.

Au-delà de la constatation d'une bonne gestion terminologique pour accompagner une réforme juridique en polonais et en tchèque, on peut noter une recherche de motivation dans le choix des néologismes créés dans la langue nationale. Ces motivations peuvent être de différents ordres. En tchèque, les deux formes les plus fréquemment relevées renvoient pour la première à l'usage de l'Union européenne et l'autre à la terminologie doctrinale qui a inspiré le projet de loi actuel. En polonais, les deux termes privilégiés font référence à la législation nationale. Et en français, on peut estimer que la dénomination belge, *action en réparation collective*, est mieux motivée qu'*action de groupe* en France, où le groupe est nécessairement représenté par une association dument constituée et reconnue officiellement.

Ces réflexions mettent également en lumière les limites de la méthodologie utilisée : si la présente étude rend bien compte de la réception contrastée d'un emprunt direct et de ses nombreux équivalents dans les trois pays concernés, elle se révèle insuffisante pour faire ressortir les distinctions juridiques entre adaptations proches mais néanmoins différentes selon les pays et leur système juridique. Un corpus qui s'appuie sur la presse généraliste ne permet pas de faire les distinctions juridiques qui s'imposent. Il serait toutefois intéressant de poursuivre l'étude, mais dans le cadre d'une réflexion jurilinguistique et à l'aide d'un corpus spécialisé afin d'évaluer l'adéquation des noms donnés à ces dispositifs qui concernent très directement le public.

BIBLIOGRAPHIE

- Boutmgharine-Idiassner, N. et Humbley, J. « Adaptation de la class action américaine en Espagne et dans la francophonie ». In García Palacios, J. (2016) : *La neología en las lenguas románicas: recursos, estrategias y nuevas orientaciones*. Berne : Peter Lang, pp. 135–153.
- Boutmgharine-Idiassner, N. et Humbley, J. « Adapter la class action aux sociétés francophones ». In Bernhard, D., Boisseau, M., Gérard, Ch., Grass, Th. et Todirascu, A. (2018) : *La néologie en contexte : cultures, situations, textes*. Limoges : Lambert-Lucas, pp. 83–96.
- Garner, B.A. (1995) : *A Dictionary of Modern Legal Usage*, 2e édition. New York : Oxford University Press.
- Garner, B.A., dir. (2009) : *Black's Law Dictionary*, 9^e édition. St Paul, MN : West.
- Humbley, J. « Action de groupe, autrement dit class action à la française ». In Frassi, P. et Tallarico, G. (2017) : *Autrement dit : définir, reformuler, gloser. Mélanges en hommage à Pierluigi Ligas*. Paris : Hermann, pp. 47–68.
- Humbley, J. « Class action all'italiana : raisons d'un double échec ». In Jacquet-Pfau, Ch., Napieralski, A. et Sablayrolles, J.-F. (2018) : *Emprunts néologiques et équivalents autochtones : études interlangues*. Lodz : Université de Lodz, pp. 35–47. < <https://wydawnictwo.uni.lodz.pl/produkt/emprunts-neologiques-et-equivalents-autochtones-etudes-interlangues/>>, consulté le 29. 12. 2020.
- Winterová, A. (2008) : « Hromadné žaloby (procesualistický pohled) » [online], *Bulletin advokacie*, 10, pp. 21–27, < http://www.cak.cz/files/2291/BA_08_10.pdf >, consulté le 07. 07. 2020.

Sitographie

- <https://www.pravniprostor.cz>
- <https://www.anopress.cz>
- <https://eur-lex.europa.eu>
- <https://www.sketchengine.eu>
- <https://novyradce.ihned.cz>
- <https://www.profouslegal.com>
- <https://www.europarl.europa.eu/>
- <https://classaction.pl/>
- <http://isap.sejm.gov.pl/isap.nsf/DocDetails.xsp?id=WDU20100070044>
- <https://www.infor.pl/prawo/w-sadzie/pozew-zbiorowy/236522,Wymogi-pozwu-zbiorowego.html>
- <https://www.infor.pl/prawo/w-sadzie/postepowanie-sadowe/236468,Jak-przebiega-postepowanie-grupowe.html>
- https://pl.wikipedia.org/wiki/Pozew_zbiorowy
- <https://prawo.gazetaprawna.pl/artykuly/7451.grupowe-rozszczenia-w-polskim-prawie-za-i-przeciw.html>
- <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/cs/TXT/?uri=CELEX%3A32020L1828>

Anna Bobińska

Institut d'Études Romanes, Université de Lodz
ul. Pomorska 171/173, 90-236 Lodz, PL
anna.bobinska@uni.lodz.pl

John Humbley
CLILLAC-ARP EA 3967
Université de Paris
Case 7002, 75205 Paris Cedex 13, FR
humbley@eila.univ-paris-diderot.fr

Radka Mudrochová/ Matúš Hanuliak
Institut d'Études Romanes
Faculté des Lettres, Université Charles de Prague
Nám. Jana Palacha 1/2, 116 38 Praha 1, CZ
radka.mudrochova@ff.cuni.cz

**FAKE NEWS ET AUTRES LEXIES AVEC L'ÉLÉMENT FAKE
EN FRANÇAIS, POLONAIS ET TCHÈQUE¹**CHRISTINE JACQUET-PFAU, ALICJA KACPRZAK,
RADKA MUDROCHOVÁ**ABSTRACT*****Fake news* and other words with the element *fake* in French, Polish and Czech**

In this article, we intend to follow the spread and circulation of the *fake news* loan in French, Polish and Czech. We will analyze in particular the way in which this lexical unit is assimilated by these three languages, from a phonetic, graphic, morphological and semantic point of view and we will be interested in examining the possible equivalents proposed, either spontaneously by the speakers, or by official French sources.

Keywords : *Fake news*, loanwords, French, Polish, Czech**Mots-clés :** *Fake news*, emprunts, français, polonais, tchèque**Introduction**

Parmi les six fonctions du langage décrites par Roman Jakobson, celle d'informer semble essentielle, ne serait-ce que par le fait qu'elle concerne la grande majorité des messages. Le linguiste souligne ce caractère de la fonction dite référentielle dans son célèbre article, *Linguistics and Poetics* : « the so-called REFERENTIAL, “denotative”, “cognitive” function – is the leading task of numerous messages » (Jakobson 1960 : 4). En effet, sauf rares exceptions, chaque message porte sur le référent sur lequel il s'agit de donner des informations. Or, le sens du verbe *informer*, défini comme « Faire savoir quelque chose à quelqu'un, porter quelque chose à la connaissance de quelqu'un »², ne contient aucune indication sur la véracité de ce qui est porté à la connaissance du récepteur. Autrement dit, l'information se réalise par le fait d'être énoncée par l'émetteur et reçue par le récepteur, qu'elle soit vraie ou fausse. Du point de vue du langage, rien ne disqualifie le message qui tout en décrivant l'état des choses du référent ne le ferait pas à bon escient en falsifiant la réalité. L'émission et/ou la propagation d'une fausse nouvelle peut être par

¹ Le présent article s'inscrit dans le Projet Européen du Développement Régional « Créativité et adaptabilité comme conditions du succès de l'Europe dans un monde interconnecté » (No. CZ.02.1.01/0.0/0.0/16_019/0000734).

² <https://www.cnrtl.fr/definition/informer>, consulté le 17. 02. 2021.

contre profitable pour son auteur ou pour la cause qu'il soutient, et en même temps peut nuire à ses ennemis.

Si le terme *fake news* s'est largement diffusé à partir de 2016 avec l'élection de Trump, il serait apparu aux États-Unis dès la fin du XIX^e siècle selon le journaliste américain Robert Love dans la *Columbia Journalism Review*. Quant au phénomène lui-même, il semble avoir toujours existé. L'historien américain Robert Darnton remonte à l'Antiquité : « [...] Après avoir célébré l'empereur Justinien dans son histoire officielle, Procope de Césarée, historien byzantin du VI^e siècle, collecta sous le titre d'*Anecdota* une grande quantité d'informations douteuses, qu'il garda secrètes jusqu'à sa mort, afin d'entacher la réputation de l'empereur... » (« Avant Donald Trump, la longue histoire des fake news », *Le Monde*, 12. 07. 2018). Et, plus généralement, comme le rappelle l'historien Marc Bloch (1921 : 14) : « De faux récits ont soulevé les foules. Les fausses nouvelles, dans toute la multiplicité de leurs formes – simples racontars, impostures, légendes – ont rempli la vie de l'humanité. » On pourrait aussi rappeler les accusations portées contre les Juifs et les lépreux, à partir du XIV^e siècle, de propager la peste noire. Eléonore Beck évoque à ce propos le mythe des « semeurs de contagion » pouvant conduire à des actes meurtriers :

Dès 1348, la peste noire apparaît dans toute l'Europe occidentale. L'endémicité et la contagiosité du fléau imposent une rupture démographique, économique, médicale et économique sans précédent, tout en provoquant de terribles mouvements de panique. Face à la virulence de l'épidémie, le mythe des « semeurs de contagion » s'implante aux côtés de la pandémie du XIV^e siècle. Des accusations en chaîne conduisent à des exécutions violentes de lépreux et de Juifs, suspectés de répandre la peste en empoisonnant des puits et des fontaines. (Beck, 2017 : 38)

La divulgation de fausses nouvelles, surtout dans des situations où des rumeurs, voire des opinions défavorables, visaient le pouvoir, a pu aussi se retourner contre leurs émetteurs. Ploux (2001) montre que dès le début du Second Empire le nombre de fausses nouvelles augmente d'une manière significative, sans doute en correspondance avec la phase autoritaire du régime :

Le dépouillement de la correspondance des magistrats et des préfets paraît indiquer une brutale augmentation du nombre des fausses nouvelles à partir de la première année du règne. Cette période d'intense circulation des rumeurs persiste jusqu'en 1860 [...]. On assiste en effet, au lendemain du coup d'État de décembre 1851, à la mise en place d'un régime répressif. [...] Les procureurs généraux et les préfets informent régulièrement le gouvernement de la circulation des rumeurs dans leur ressort. Et les individus soupçonnés d'avoir colporté des fausses nouvelles, parce qu'ils sont perçus comme les instruments plus ou moins volontaires d'une entreprise de manipulation de l'esprit public à des fins subversives, font l'objet de poursuites. (Ploux 2001 : 305)

Des « bruits alarmants » peuvent aussi émaner des instances officielles et avoir d'importantes retombées internationales. Ainsi, une mystification de l'administration américaine a pu servir de prétexte à l'invasion de l'Irak, après que le secrétaire d'État,

Colin Powell, eut affirmé à une séance de l'ONU en février 2003 que l'Irak possédait des armes biologiques, alors qu'il s'agissait pour l'administration américaine, entre autres raisons, de s'emparer des ressources pétrolières de ce pays.

Ces trois exemples montrent le caractère pérenne du phénomène des fausses informations propagées et circulant dans des buts différents, qu'ils soient idéologiques, politiques ou autres. Ces pratiques ont trouvé plus récemment une vigueur et une expression nouvelles avec la diffusion d'Internet, qui a permis une massification des fausses nouvelles utilisées comme instrument de manipulation et a engendré une difficulté croissante de vérification de la fiabilité des contenus.

De nos jours, sa dénomination anglophone, *fake news*, semble avoir acquis une existence internationale, suite à la campagne de Donald Trump pour l'élection présidentielle aux États-Unis de 2016, pendant laquelle le candidat a eu plusieurs fois recours à ce terme, largement repris par la presse européenne.

Le mot qui détermine la nature de la nouvelle, *fake*, est d'origine inconnue comme le fait remarquer le dictionnaire étymologique en ligne *Online Etymology Dictionary* (<https://www.etymonline.com/word/fake>, consulté le 18. 07. 2020) :

of unknown origin; attested in London criminal slang as adjective (1775, "counterfeit"), verb (1812, "to rob"), and noun (1851, "a swindle"; of persons 1888, "a swindler"), but probably older. A likely source is feague "to spruce up by artificial means", from German fegen "polish, sweep," also "to clear out, plunder" in colloquial use. "Much of our early thieves' slang is Ger. or Du., and dates from the Thirty Years' War" [Weekley]. Or it may be from Latin facere "to do". Century Dictionary notes that "thieves' slang is shifting and has no history."

Il est le plus souvent employé en tant qu'adjectif signifiant « contrefait » ou « faux ». En revanche, l'expression *fake news* avec la définition « journalism that is deliberately misleading » est attestée depuis 1894 et a été popularisée en 2016, comme nous l'avons mentionné *supra*.

Dans cet article nous nous proposons de suivre l'apparition, la propagation et la circulation de l'emprunt *fake news* ainsi que d'autres lexies comportant l'élément *fake* en français, polonais et tchèque. Nous analyserons notamment la manière dont cette lexie est assimilée par ces trois langues, du point de vue phonétique, graphique, morphologique et sémantique et nous nous intéresserons aux équivalents proposés, soit spontanément par les locuteurs, soit par la voie officielle pour le français.

1. *Fake news* en français

1.1 Apparition de la lexie

Il s'agirait donc d'une pratique ancienne, que l'on retrouve en français, notamment dans un genre plus populaire comme les libelles et « canards » du XVIII^e siècle, « fausses nouvelles qui furent colportées dans les rues de Paris pendant les deux siècles suivants. Les canards étaient des brochures imprimées dont la couverture s'ornait parfois d'une gravure destinée à attirer le chaland crédule » (Darnton *ibid.*).

Le terme *fake news* pose un problème de traduction. La langue anglaise distingue en effet ce qui est *false* (« erroné ») de ce qui est *fake* (« imitation » ou « imposture »). L'adjectif *fake* a, en anglais, le sens de « faux » dans le sens de « copié » (pour un bijou par exemple, « toc ») ou « truqué ». Les *fake news*, telles qu'elles se sont développées à partir de l'automne 2016, doivent être associées à la notion de duperie. Après 2016, le terme *fake news*, d'abord entré dans le discours des théoriciens du complot, où il est utilisé pour disqualifier les productions de médias supposés menteurs et manipulateurs, s'est rapidement imposé pour qualifier tout propos présenté sous forme d'information susceptible d'être démontée et reconnue comme erronée en partie ou en totalité, que ce soit sur des bases factuelles ou militantes. Il est devenu partie intégrante du discours complotiste.³

Le journaliste Laurent Bigot, spécialiste du « fact-checking » (« vérification des faits »⁴ ou « vérification par les faits ») défini dans le *Publicationnaire* comme le « travail accompli par des journalistes spécialisés dans la vérification exhaustive et systématique des contenus journalistiques avant publication afin de garantir la qualité et la véracité des contenus pour les lecteurs » (Bigot, 2017), insiste sur le sens d'« imitation » de *fake news* :

[*Fake news*] correspond à une information fabriquée, qui reprend les codes de l'information classique, pour mieux nuire à autrui, pour tromper délibérément, pour désinformer voire pour divertir. Souvent, il serait préférable de parler de *false news* ou de *wrong news*, lorsqu'il s'agit d'évoquer des nouvelles erronées ou imprécises, qu'elles soient intentionnelles ou non.⁵

1.2 Méthodologie

L'utilisation de grands corpus non structurés, telles les archives de presse mises à disposition des lecteurs (voir Jacquet-Pfau 2020), induit une véritable difficulté lors de la recherche d'une lexie composée de deux éléments ou plus, ici *fake news*, qui obtient des milliers de réponses tant la circulation du terme est importante ne serait-ce que sur quelques années. Ces conditions rendent extrêmement fastidieuse, voire impossible, une vérification en contexte sur plusieurs sites de périodiques accessibles en ligne pour valider la conformité sémantique (*ibid.*). Il faudrait bien sûr ajouter les occurrences de « fake », qui constitue l'objet d'une de nos recherches, dans des noms propres, notamment de rubriques, ou dans le domaine de l'informatique (par ex. « Fake News Busters », titre d'une fiche éducative, ou FakeApp, nom d'une application pour créer des masques capables de changer les visages sur une vidéo). Une telle recherche est encore moins performante pour extraire une grande partie des équivalents français, qui appartiennent à la langue courante et sont difficilement repérables dans le sens précis de *fake news*.

³ Sur toutes ces questions de manipulation de la vérité, on consultera avec le plus grand profit l'ouvrage de Charaudeau (2020).

⁴ Équivalent français publié au *JO* du 08.04.2017, il est volontiers utilisé dans la presse.

⁵ <https://larevuedesmedias.ina.fr/laurent-bigot-le-fact-checking-une-longue-histoire>, consulté le 17. 02. 2021.

Aussi avons-nous choisi d'exploiter très librement les ressources disponibles sur les pages en français de Google pour essayer de cerner le vaste domaine lexicologique de *fake news*, de ses équivalents français et des lexies formées sur *fake*.

1.3 Morphologie

La forme de loin la plus répandue est au féminin pluriel : « des fake news », mais on trouve également des emplois au féminin singulier : « une fake news », *news* étant un indénombrable en anglais, donc accordé au singulier (*the news is good*), assimilé en tant qu'emprunt à l'équivalent (dénombrable) *nouvelle*.

On observe quelques emplois de *fake* au féminin singulier dont il est difficile de savoir si le mot correspond à une apocope ou à un calque du nom *fake* en anglais. L'abréviation de l'anglicisme *fake news* en *fake* indiquerait un transfert sémantique lié à son intégration en français, le premier élément ressenti comme plus important prenant le poids sémantique de l'ensemble.

On trouve également l'emploi de l'unité monolexicale *fake* au masculin :

Le substantif *fake* [feik] (litt. « trucage », « contrefaçon ») désigne globalement quelque chose de frauduleux, de truqué. Il est à différentier du *false*, un autre terme anglais qui désigne plus formellement quelque chose de faux, d'incorrect.

Le *fake* a plusieurs sens dans le domaine de l'informatique et des réseaux. [...] (*Wikipédia*, article Fake (informatique), consulté le 15. 01. 2020)

Fake, prononcé [feik], est un terme anglais signifiant « contrefaçon », « faux », « imitation », « imposture » (en parlant d'une chose) ou « imposteur » (en parlant d'une personne) [...] (*Wikipédia*, consulté le 15. 01. 2021)

Cette lexie est parfois utilisée comme synonyme de *canular*, comme le montre ce tout récent emploi par un historien :

Fêter le bicentenaire d'un inconnu [Maurice Lachâtre, éditeur et lexicographe], voilà qui ressemble à un paradoxe ou à un défi. Voire à une plaisanterie. Au point qu'un animateur de radio ayant invité un des organisateurs a pu s'interroger si cette commémoration n'était pas un *fake*, un canular d'étudiants attardés tant était grand l'oubli dans lequel était tombé l'homme du jour. [...] (Mollier, « Introduction », dans Gaudin, sous presse)

Ou encore l'exemple donné par le dictionnaire français du site *Linternaute* pour accompagner la définition de *fake news*, qui corrobore par ailleurs le sémantisme très flou – tout au moins pour un grand nombre de locuteurs – de la lexie, comme nous l'évoquerons très succinctement (voir 1.6.) :

Les fake news ne sont parfois que des canulars et parfois des tentatives de désinformation.

1.4 Les « recommandations officielles » pour le terme *fake news*

Si tout le monde semble aujourd’hui savoir ce que désigne le mot *fake news* et le vocabulaire qui est directement lié à ce mot, les éléments de cet ensemble apparaissent rapidement aussi peu maîtrisés que les *fake news* elles-mêmes. Les nombreux équivalents spontanés et officiels qui sont utilisés dans un contexte très mouvant recouvrent des nuances sémantiques qui sont souvent difficiles à cerner :

Désinformation, mensonge, canular, propagande, les « fausses nouvelles » sont légion. Afin de lutter contre cette menace remise au goût du jour sous l’appellation de « *fake news* » ou d’« *infox* », la BnF et l’INA proposent une journée de réflexion le mercredi 20 mars 2019, durant la Semaine de la presse à l’école. (annonce d’une journée de réflexion sur le site de l’INA)⁶

La question des *fakes news* polarisant tous les débats et le terme se répandant rapidement dans les médias, le dispositif d’enrichissement de la langue française⁷ jugea nécessaire de soumettre cet anglicisme à l’examen des experts. Au cours de leurs travaux, plusieurs équivalents français ont été suggérés (voir *infra*), mais la Commission d’enrichissement de la langue française (CELF) a finalement décidé de faire une recommandation d’usage publiée au *Journal officiel de la République française* (désormais *JO*) du 04.10.2018, qui stipulait : « Lorsqu’il s’agit de désigner une information mensongère ou délibérément biaisée, répandue par exemple pour favoriser un parti politique au détriment d’un autre, pour entacher la réputation d’une personnalité ou d’une entreprise, ou encore pour contredire une vérité scientifique établie, on pourra recourir au terme “**information fallacieuse**”, ou au néologisme “**infox**”, forgé à partir des mots “information” et “intoxication” ». Cette recommandation ajoute qu’« on pourra aussi, notamment dans un cadre juridique, utiliser les termes figurant dans la loi de 1881 sur la liberté de la presse ainsi que dans le code électoral, le code pénal ou le code monétaire et financier : “**nouvelle fausse**”, “**fausse nouvelle**”, “**information fausse**” ou “**fausse information**” ». Elle distingue par conséquent deux catégories d’emploi, la seconde plus spécialisée que la première.

Il est tout à fait remarquable que le terme *infox* ait rencontré très vite un large écho favorable, phénomène relativement rare en ce qui concerne les termes « officiels ». Ce mot-valise néologique formé à partir d’éléments de « *information* » et « *intoxication* », avec la voyelle -o- comme seul élément commun, a séduit sans doute par son évocation de *intox*⁸, paronyme que l’on peut facilement considérer comme synonyme, sa brièveté et sa formation d’allure moderne, malgré la morphologie un peu inhabituelle de son

⁶ <https://institut.ina.fr/actualites/les-democraties-a-l-epreuve-de-l-infox>, consulté le 17. 02. 2021.

⁷ Le dispositif d’enrichissement de la langue française a pour mission première de créer des termes et expressions nouveaux afin de combler les lacunes du vocabulaire et de désigner en français les concepts et réalités qui apparaissent sous des appellations étrangères. Ces termes, publiés après validation par l’Académie française au *Journal officiel de la République française*, sont obligatoires pour les institutions étatiques, et vivement recommandés aux locuteurs.

⁸ *Intox* a beaucoup circulé en mai 1968 et dans les années suivantes dans le sens précisément de *fake news*.

second élément *-ox-* qui ne correspond à aucun morphème ni même à une syllabe de *intoxication*.

Un second examen du terme fut cependant demandé afin d'établir une fiche terminologique, qui a été publiée au *JO* du 23 mai 2020 et sur FranceTerme, la base de données de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) (Figure 1).

<p>Journal officiel du 23/05/2020 infox, n.f. <i>Synonyme</i> : information fallacieuse <i>Domaine</i> : Communication <i>Définition</i> : Information mensongère ou délibérément biaisée. <i>Note</i> : Une infox peut servir, par exemple, à favoriser un parti politique au détriment d'un autre, à entacher la réputation d'une personnalité ou d'une entreprise, ou à contredire une vérité scientifique. <i>Voir aussi</i> : infox vidéo, Recommandation sur les équivalents français à donner à l'expression fake news <i>Équivalent étranger</i> : fake news (en)</p>

Figure 1 : Fiche terminologique de FranceTerme pour l'équivalent de l'anglais *fake news*

Plusieurs propositions pour trouver un terme français avaient été avancées. Comme l'avait à l'époque rapporté Raphaël Haddad, président de l'agence Mots-Clés : « Le terme a été préféré à "craque, fallace, infaux⁹, infausse, intox." ("Fake news" se dira "infox" français », *Le Monde*, 04.10.2018). Il est évident que le premier ne pouvait être choisi, relevant du langage familier¹⁰. Parmi les autres propositions qui n'ont pas été retenues, le substantif féminin *fallace* a fait couler beaucoup d'encre (voir Bizet 2020). Ce nom figurait notamment dans les entrées du *Dictionnaire universel de Furetière* (1690) et du *Dictionnaire de la langue française* de Littré avec le sens de « Action de tromper en quelque mauvaise intention », accompagné d'une première attestation au XV^e siècle, dont la définition est très proche de celle de *fake news* si on la réactualise en prenant en compte l'importance de l'Internet. Si cet équivalent avait été retenu, il ne se serait alors plus agi d'un néologisme mais d'un *paléologisme* (voir Sablayrolles 2000 et 2019). Le sens avait entretemps évolué, comme l'atteste le *TLFi*¹¹ :

FALLACE, subst. fém. et adj. Vx et littér.

I. – *Subst. fém.* Duperie, tromperie. *C'est un homme sans fraude et sans fallace* (Ac. 1835, 1878). *Désir de vivre et d'être heureux leurre et fallace* (MORÉAS, *Cantil.*, 1886, p. 131). *La fallace des miroirs* (RÉGNIER, *Poèmes anc.*, 1890, p. 181). *Le droit ! ... Mot creux, duperie et fallace !* (RICHEPIN, *Paradis*, 1894, p. 148).

⁹ 377 000 pour *infaux*, 3 100 000 pour *infox* et 6 250 000 pour *fake news* (Google.fr le 16. 01. 2021).

¹⁰ *craque* (mot attesté en 1802) : « mensonge par exagération » (*Le Petit Robert 2018*).

¹¹ *Trésor de la langue française informatisé*.

II. – Adj. Trompeur; illusoire. *Paroles fallaces, espoir fallace. Nous autres, artistes, craignons comme le diable lui-même toutes philosophies que la logique appaieille, la logique n'étant que le mensonge suprême, la seule apparence, l'essence même de l'apparence fallace* (VALÉRY, *Corresp.* [avec Gide], 1891, p. 142). (TLFi)

Le marqueur « vx et littér. » noté dans le *TLFi* ou sa disparition dans les 8e et 9e éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* avec le même sens de « Tromperie, fraude », alors qu'il faisait partie de la nomenclature des sept premières éditions, lui auraient-ils coûté son éviction dans le choix des équivalents français ? C'est sans doute tout à la fois au titre de mot ancien (accompagné dès la première édition du *DAF* 1694 de la remarque « Ce mot commence à vieillir », puis, dans les six éditions suivantes, de « Il est vieux »), qu'il n'a pas été retenu, risquant d'être ignoré voire méconnu. En revanche, le terme *information fallacieuse* a été proposé comme autre équivalent, semblant avoir plus de chance de passer dans l'usage.

1.5 Diffusion de *fake news* et de ses équivalents officiels

1.5.1 *Fake news*

Dans *Le Monde*, les quatre premières occurrences de *fake news* se trouvent dans des blogs à partir du 17. 11. 2016. Un premier article du quotidien suivra immédiatement, établissant le lien entre « fausses nouvelles » et *fake news*, accompagné d'une notation métalinguistique indiquant qu'il s'agit d'un emprunt néologique, le journaliste oscillant entre la lexie française et l'emprunt :

[...] On connaissait l'arme de la fausse rumeur politique.

Les *fake news*, comme disent les Américains, ont tellement perturbé le jeu électoral, tout particulièrement pendant la campagne présidentielle mouvementée qui vient de s'achever aux Etats-Unis, que les acteurs traditionnels de la politique et les médias classiques posent aujourd'hui ouvertement la question : le recours aux fausses nouvelles nuit-il à la démocratie ? [...] (Sylvie Kaufmann, « Les "fake news" nuisent-elles à la démocratie ? », *Le Monde*, 26. 11. 2016)

Dans *La Croix*, une première occurrence apparaît déjà en 2004 mais avec un sens différent de celui qu'a la lexie aujourd'hui :

[...] Saturé d'information et de publicité, de propagande et de contre-propagande, de rumeurs invérifiables propagées sur le Net, « Joe Public », l'Américain moyen, se réfugie dans les « fake news », autrement dit les parodies de journaux ou de talk-shows télévisés. (François d'Alençon, « Dossier : Etats-Unis », *La Croix*, 22. 10. 2004)

Il faut attendre la fin 2016 pour trouver la deuxième occurrence :

Les réseaux sociaux sont accusés de donner un large écho à des fausses nouvelles (ou « fake news » en anglais). Durant la campagne américaine, beaucoup ont ainsi circulé. Elles affirmait par exemple que le pape avait appelé à voter pour Donald Trump, que Hillary

Clinton couvrait un réseau de mineurs esclaves sexuels depuis une pizzeria de Washington ou bien qu'elle soutenait les Frères musulmans... (Aude Carasco et Alain Guillemoles, « La démocratie au risque des réseaux sociaux », *La Croix*, 26. 12. 2016)

La fin 2016 marque le point de départ de la diffusion et de l'intégration de l'anglo-américanisme dans le vocabulaire français :

L'autre grande promesse faite par plusieurs médias en pointe dans le « fact-checking » (vérification par les faits) est de traquer les « fake news », ces informations falsifiées qui circulent sur les réseaux sociaux. (Aude Carasco, « Baromètre des médias, les Français veulent une "information vérifiée" », *La Croix*, 02. 02. 2017)

1.5.2 *Infox*

Le terme recommandé par la CELF a très rapidement été diffusé et utilisé, contrairement à la majorité des termes de son vocabulaire, notamment lorsqu'ils sont proposés pour remplacer un anglicisme largement utilisé par les locuteurs. Notons que le fait que *infox* soit parfois remplacé – consciemment, par lapsus ou par erreur – par *intox*, ou qu'il lui soit associé, éclaire à la fois le succès du néologisme connoté d'une certaine modernité mais explique aussi qu'il soit parasité par une motivation morphosémantique incomplète.¹²

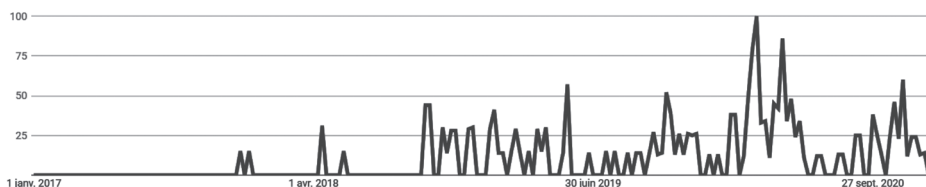


Figure 2 : Recherche de *infox* avec *Google Trends* du 01. 01. 2017 au 31. 12. 2020

Les premières occurrences relevées avec *Google Trends* apparaissent fin 2017, puis, de manière plus notable, entre le 15 et le 21 avril 2018¹³. Le décalage par rapport à la date de publication de la « Recommandation » s'explique par les commentaires publiés par des journalistes informés des travaux de la CELF avant même la publication du texte au *JO* du 04. 10. 2018. Deux pics plus importants sont à noter, l'un entre le 22 et le 28 mars 2020 (100 résultats), l'autre entre le 3 et le 9 mai 2020 (86 résultats), trois mois environ avant la publication de la fiche terminologique au *JO* du 23 juin 2020, pour les mêmes raisons que celles évoquées ci-dessus.

¹² Ajoutons que ce terme a pu également bénéficier d'une large diffusion par la DGLFLF.

¹³ Quelques occurrences sont repérées à des dates antérieures, mais elles semblent correspondre en partie à une confusion par l'outil informatique entre *infox* et *intox*.

Une recherche dans les archives du *Monde* fait apparaître une première occurrence dès le 9 juin 2015, associée à « rumeurs » dont elle marque un degré supérieur, conforme à la définition actuelle de *infox* :

La défaite de Waterloo a engendré un nombre considérables [sic] de rumeurs, pour ne pas dire infox, qui se sont installées durablement. Décryptage. (Antoine Reverchon, « Histoire – Bicentenaire de Waterloo – Waterloo : sept légendes sur une bataille », *Le Monde*, 09. 07. 2015)

Cette observation nous conduit à penser que *infox* n'est pas, quand il est proposé par la CELF, un véritable néologisme, mais qu'il circulait déjà depuis quelques années. Comme cela est fréquent pour certains néologismes, une utilisation ponctuelle voire isolée (un hapax) d'un nouveau mot peut précéder, sur un temps plus ou moins étendu, son entrée et sa diffusion dans un support particulier ou dans des circonstances particulières.

La première occurrence qui marque, dans *Le Monde*, la diffusion de cet équivalent, apparaît dès le 26.03.2018, suivie d'une autre le 26. 05. 2018 puis d'une troisième le 28.07.2018 :

Les contre-vérités et « *infox* » (Information conçue pour tromper, dans le nouveau lexique de la Culture (en attente d'approbation par l'Académie française)) sur les *privilèges* des cheminots qui circulent dans certains médias et sur les réseaux sociaux ressurgissent dès que l'on commence à évoquer leur statut. (Le blog du *Monde*, 26. 03. 2018)

C'est également en mai 2018 qu'apparaît une première occurrence de *infox* dans *La Croix* :

Un mois avant la discussion de la proposition de loi sur la lutte contre les fausses informations à l'Assemblée nationale, des chercheurs du CNRS se sont réunis pour réfléchir aux moyens d'en contrer les effets. [...]

Les nouveaux défis de la recherche

Le comité d'éthique du CNRS s'est auto-saisi de la question : quelles nouvelles responsabilités pour les chercheurs à l'heure des débats sur la post-vérité ? Il a rendu son avis le 12 avril 2018 et listé 12 recommandations, dont les suivantes :

Inciter les chercheurs à réagir face aux « *infox* » dans leurs champs de compétence. [...] (Béatrice Bouniol, « "Fake news", les chercheurs en première ligne », *La Croix*, 22. 05. 2018)

1.5.3 Fakes news et *infox* dans les dictionnaires

Il y a peu de dictionnaires du français en ligne qui n'aient pas encore intégré le mot sous sa forme anglaise, *fake news*, ou son équivalent officiel français *infox*, préféré à *information fallacieuse*, et cela très vite depuis la publication du terme officiel au JO du 04. 10. 2018.

Le terme est présent dans l'encyclopédie en ligne *Wikipédia* (voir *supra* 1.3) voir *supra* 1.3

Dans le *Dictionnaire de français* des éditions Larousse en ligne, le terme apparaît sous l'entrée de l'adjectif *faux*, *fausse* :

Fausse information (anglo-américain *fake news*), sur Internet, faux article de presse destiné à abuser la confiance du lecteur : par extension, courant, information fabriquée, biaisée ou tronquée diffusée par un média ou un réseau social dans le but de tromper l'opinion publique.

Plus significatif à notre avis est son enregistrement très rapide dans la nomenclature des deux dictionnaires d'usage les plus consultés. Il a en effet été enregistré dans *Le Petit Robert 2020 (PR)* et un an plus tard dans *Le Petit Larousse illustré 2021 (PLI)*.

Infox fait son entrée dans le PR 2020 :

Information mensongère ou délibérément biaisée, contribuant à la désinformation –
RECOMMANDATION OFFICIELLE POUR REMPLACER l'anglicisme *fake news* (n. f. inv.).

Dans le *PLI*, *infox* et *fake news* font leur entrée dans le millésime 2021. Ils sont mentionnés sous l'entrée **FAUX, FAUSSE**, adj. :

[...] Fausse information, sur internet, faux article de presse destiné à abuser la confiance du lecteur ; par ext., cour., information fabriquée, biaisée ou tronquée diffusée par un média ou un réseau social dans le but de tromper l'opinion publique (SYN **infox**¹⁴)[On emploie aussi l'anglic. déconseillé *fake news*] [...].

et sous l'entrée **INFOX** :

(de *info[r]mation*) et *intox[ication]*). Information mensongère délibérément biaisée ou tronquée diffusée par un média ou un réseau social afin d'influencer l'opinion publique : fausse* information. Recomm. off. pour **fake news**.¹⁵

Faisons trois remarques à propos de ces deux dernières notices :

- Dans la première, la définition peut ne pas sembler exacte dans la mesure où, comme nous l'avons mentionné précédemment, il ne s'agit pas d'un « faux article de presse » mais d'un article mensonger comme l'indique d'ailleurs le reste de la définition.
- On peut noter une hésitation sur le mode de formation, ce qui confirme le caractère inhabituel et peu transparent de la formation de ce mot-valise, créé à partir de deux apocopes, *info* et *[int]ox*, avec une seule lettre en commun, -o-, ou, selon une seconde analyse morphologique, *info(r)mat*ion) et *intox*(ication) (voir également Bizet, 2020 : 481).
- Le terme officiel mentionné comme synonyme au *JO*, *information fallacieuse*, n'a été retenu ni dans le *PLI*, ni dans le *PR* : trop long peut-être, moins « accrocheur » qu'*infox*, terme plus évocateur en raison de sa proximité phonique et graphique avec l'acronyme familier *intox*.

Ces remarques attirent notre attention sur la difficulté de définir *fake news* et de comprendre la formation de l'équivalent recommandé.

¹⁴ Les exemples ont été mis en gras par les auteures de l'article.

¹⁵ En gras dans le *PLI*.

1.6 Les équivalents « spontanés » en français

Proche de *fake news*, de nombreuses lexies sont utilisées, qui sont en général des emplois antérieurs et aujourd’hui souvent approximatifs, et dont nous citons ici les plus connues : *mésinformation*, *désinformation*, *malinformation*, *rumeur* (ce mot devant être précisé si nécessaire par un adjectif comme « infondée », « fausse », « inexacte », « persistante »...), *propagande*, *contrevérité*, *fausse croyance*, *déclaration erronée*, *hoax(es)*, plus rarement *canular* apparu au XIX^e siècle aux États-Unis et dont le but était de faire vendre la presse... et, plus récemment, *fait alternatif*¹⁶ ou *vérité alternative*¹⁷ :

Les « fakes » (infox, fausses nouvelles), théories du complot, intoxications en ligne ou faits alternatifs, révélations imaginaires..., tous mobilisent des vérificateurs et dénonciateurs dans la presse, les ONG, dans les gouvernements plus les grands du Net. Cette vague de faux est censée expliquer des votes irrationnels (Brexit, Trump...). Pour certains, elle annonce une ère de la « post-vérité » où les masses deviendraient indifférentes aux faits vérifiés. [...] (François-René Huyghe, *Fake news. Manip, Infox et Infodémie en 2021*, VA Éditions, 4e de couverture)

Sur la circulation de cette seconde catégorie d’équivalents, il est très difficile, voire impossible, dans les archives de presse – et encore plus sur le moteur de recherche Google – d’obtenir des résultats précis, les unités polylexicales, beaucoup trop fréquentes, ne correspondant pas, dans de nombreux cas, au terme recherché.

L’Académie française, qui inscrit cet américanisme dans la rubrique prescriptive « Dire Ne pas dire » de son site, propose depuis 2017 également différents équivalents français à utiliser selon les contextes d’emploi : *bobard*, *boniment*, *contre-vérité*, *mensonge*, *ragot*, *tromperie*, *truçage* (Figure 3).

Fake news

Le 4 mai 2017

Néologismes & anglicismes

Depuis plusieurs mois l’expression *fake news* s’est largement répandue en France. Celle-ci nous vient des États-Unis et nombre de commentateurs et de journalistes semblent avoir des difficultés pour lui trouver un équivalent français. Pourtant, ne serait-il pas possible d’user de termes comme *bobard*, *boniments*, *contre-vérité*, *mensonge*, *ragot*, *tromperie*, *truçage* ?

on dit	on ne dit pas
<i>La prolifération des contre-vérités</i>	<i>La prolifération des fake news</i>
<i>Alimenter la presse en ragots</i>	<i>Alimenter la presse en fake news</i>

Figure 3 : *Fake news* dans la rubrique « Dire Ne pas dire » du site de l’Académie française

¹⁶ Calque de l’anglo-américain *alternative facts*.

¹⁷ Par rapport aux versions « officielles » d’un fait, concept mentionné pour la première fois en janvier 2017 sur la NBC par Kellyanne Conway, la conseillère de Trump à la Maison Blanche.

Autre reflet du flou sémantique qui entoure certains des mots qui sont utilisés comme équivalents de *fake news*, l'argot semble assimiler *fake news* à *bobard*, comme le montre par exemple le titre de Jean-Yves Le Gallou, *L'album des bobards d'or. 10 ans de fake news des médias*¹⁸, que l'éditeur définit sur la 4^e de couverture comme « les mensonges répétés en boucle par les grands médias », ajoutant que cet ouvrage « décrypte les principales méthodes de désinformation : bobards par l'image, bobard calculette, bobard par invention et non vérification des sources, bobard par changement de nom et de prénom. »

1.7 Un emprunt à l'anglais construit à partir de *fake news* : *deep fake*

La lexie empruntée à l'anglo-américain *fake*, si elle s'est bien diffusée en français dans l'expression « *fake news* », elle n'a donné lieu jusqu'ici qu'à très peu de dérivations ou de compositions dans cette langue. Mentionnons pour ces dernières, au moment où nous terminons cet article, *fake finance*, dont la première occurrence a été relevée le 04. 02. 2021 dans une déclaration de l'économiste Jacques Attali à propos de la spéculation financière autour de Game Stop, ou encore, dans le registre alimentaire, très créatif¹⁹, *faked baking ou fake cooking*²⁰, pour qualifier les aliments ultra-transformés, et encore *fake food*, (« La réalité de la "fake food" », 12. 10. 2018²¹), avec le sens de « fausse nourriture ». Nous analyserons ici l'emprunt à l'anglais *deep fake*, qui s'est répandu très vite dans les contextes politique et sociétal ouverts par les *fake news*.

La lexie *deep fake* (formée sur l'apocope de *deep[learning]* et sur *fake*) est apparue en 2018 à l'occasion d'une fausse vidéo de Barack Obama devenue virale. Dans cette vidéo, des termes injurieux à l'égard de Donald Trump sont mis dans la bouche de l'ancien président des États-Unis. Ce montage a été permis grâce à une technologie consistant à remplacer le visage et la voix d'une personnalité dans une vidéo et permettant de réaliser des trucages vidéos si élaborés qu'ils deviennent très difficiles à identifier comme tels. « Aux États-Unis, certains élus la considèrent comme une "menace contre la sécurité nationale". » (Harold Grand, « Après les *fake news*, la menace du "deep fake" prend de l'ampleur sur le web », *Le Figaro*, 02. 01. 2019)²².

De même qu'elle avait souhaité proposer rapidement un équivalent français pour *fake news*, de même la CELF jugea urgent de proposer un substitut français à l'anglo-américanisme *deep fake*. Une publication au *JO* du 23. 05. 2020 propose deux néologismes : *infix vidéo* et son synonyme *vidéotox* (formé sur le modèle d'*infix* : *vidéo* + *intoxication*, mais morphologiquement plus transparent) (Figure 4).

¹⁸ Versailles, Via Romana, 2019.

¹⁹ Voir Hildenbrand et Jacquet-Pfau (2016).

²⁰ « Avec le «faked baking», la bouffe a aussi ses fake news », *Libération*, 08. 01. 2021.

²¹ <https://monnettimes.wordpress.com/2018/10/12/2240/>, consulté le 23. 02. 2021.

²² Cet article est illustré par une planche de quatre photos d'une capture d'écran d'une vidéo « deep fake » reproduisant le visage de Barack Obama. (<https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2019/01/02/32001-20190102ARTFIG00162-apres-les-fake-news-la-menace-du-deep-fake-prend-de-l-ampleur-sur-le-web.php>), consulté le 17. 02. 2021.

Journal officiel du 23/05/2020

infox vidéo

Synonyme : vidéotox, n.f.

Domaine : Communication-Informatique

Définition : Infox qui se présente sous la forme d'une vidéo falsifiée grâce aux techniques de l'intelligence artificielle, en particulier à celles de l'apprentissage profond.

Note : La production d'infox vidéo fait notamment appel à l'analyse de l'expression faciale, à la synthèse vocale et à la synchronisation labiale.

Voir aussi : apprentissage profond, infox, Recommandation sur les équivalents français à donner à l'expression fake news

Équivalent étranger : deep fake (en), deepfake (en)

Figure 4 : Fiche terminologique de FranceTerme pour l'anglais *deep fake*

Notons que le choix de la CELF a été différent de celui de l'Office québécois de la langue française, qui avait recommandé dès 2019 de remplacer *deepfake* par *hypertrucage*, en donnant cette définition : « Procédé de manipulation audiovisuelle qui recourt aux algorithmes de l'apprentissage profond [deep learning]²³ pour créer des trucages ultraréalistes. » *Wikipédia* donne d'ailleurs ce terme comme seconde entrée de son article. Une recherche sur les pages en français de Google donne 10 600 résultats pour *hypertrucage*, 5 310 pour *vidéotox* et seulement 408 pour *infox vidéo*, la comparaison de ces deux derniers résultats étant la plus significative, l'étendue sémantique du premier étant trop floue.

2. Fake news et les mots « apparentés » en polonais

2.1 La démarche adoptée

Afin d'étudier le fonctionnement de l'emprunt *fake news* en polonais, nous avons adopté la démarche permettant de rendre compte de sa circulation dans trois différents répertoires lexicaux qui relèvent respectivement : a) du discours commun, b) du discours journalistique, c) des dictionnaires.

Le discours commun étant sans doute représenté par une multitude de textes non officiels qui remplissent Internet, nous nous référons en premier lieu aux résultats relatifs au mot *fake news* fournis par le moteur de recherche google.pl. En deuxième lieu, en prenant en considération les emplois de la lexie en question dans le discours médiatique, nous avons eu recours aux archives accessibles en ligne de deux titres de la presse d'opinion polonaise, le journal *Gazeta Wyborcza* et l'hebdomadaire *Polityka*. En dernier lieu, la présence du mot a été vérifiée dans les dictionnaires de langue polonaise, surtout le dictionnaire de néologismes de l'OJ UW²⁴ (Observatoire de la langue polonaise de l'Uni-

²³ Note des auteures de cet article.

²⁴ Obserwatorium Językowe Uniwersytetu Warszawskiego 'Observatoire de la Langue de l'Université de Varsovie'.

versité de Varsovie) et le *WSJP*²⁵ (Grand Dictionnaire de la langue polonaise). La même démarche a été adoptée par rapport à d'autres mots, de telle ou autre façon « apparentés » en polonais avec *fake news*, qu'il s'agisse d'autres emprunts ou de créations originales en polonais sur la base de *fake*.

2.2 Les mots avec *fake* en polonais

L'apparition en polonais du terme *fake news* en 2017 a été précédée par celle du substantif *fake*, essentiellement sous une forme polonisée en *fejk*. Le moteur de recherche google.pl permet de constater une fréquence importante sur la toile, avec 2 160 000 résultats (13. 08. 2020). L'intégration du mot dans le dictionnaire de néologismes sur le site de l'OJ UW est attestée sous la forme de *fejk* (la forme *fake* est citée entre parenthèses) à la date du 06. 11. 2014. Selon la définition, c'est un mot du registre familier qui renvoie à « zdjęcie, artykuł, rzecz lub informacja prezentowane jako prawdziwe, a w rzeczywistości spreparowane; fałszywka » 'photo, article, objet ou information présentés comme vrais, mais faux en réalité ; falsification'. Il est intéressant de noter que le mot figure aussi dans le *WSJP*, qui indique sa première attestation dans le Corpus national de la langue polonaise²⁶ en 1998. L'entrée du *WSJP* fait par ailleurs état de la polysémie de la lexie : il est question, en premier lieu, de « quelque chose de faux » (pl. coś fałszywego) ; en deuxième lieu, de « quelqu'un qui n'existe pas, mais qui est présenté de la manière à ce que l'on croie que cette personne existe » (pl. osoba, która w rzeczywistości nie istnieje, ale została wymyślona przez kogoś, kto ją tak przedstawia, aby inni myśleli, że jest to rzeczywista osoba) ; en troisième lieu, d'« une contrefaçon d'une marque populaire et reconnue » (pl. podrobiony produkt popularnej i cenionej marki). Cet emprunt à l'anglais, outre son adaptation graphique, se caractérise aussi par son adaptation morphologique : en effet, il comporte deux formes différentes du nominatif pluriel, selon qu'il désigne des objets (*fejki*) ou des personnes de sexe masculin (*fejkowie*), en accord avec la règle grammaticale du polonais. Le dictionnaire cite plusieurs exemples d'emploi de la lexie dans ses trois sens, tous provenant de sites d'Internet non institutionnels, et tous témoignant aussi de son usage non standard. Il n'est donc pas étonnant que le mot ne soit que très peu présent dans la presse : l'hebdomadaire *Polityka* ne le cite que 19 fois, la première utilisation, datée de 2014, apparaissant dans un article qui commente le 10^e anniversaire de Facebook :

Siła Facebooka polega przy tym na dość radykalnej jak na internet innowacji – Zuckerberg od początku postawił na walkę z anonimowością. Właściciele kont muszą przedstawiać się z imienia i nazwiska, im dłuższą metryczkę zamieszczą, tym lepiej. Oczywiście, nie brakuje *fejków*, czyli stron-fałszywek podszywających się pod personalia nieświadomych tego osób. (*Polityka*, 28. 01. 2014)

[La force de Facebook consiste en une innovation assez radicale pour Internet – Zuckerberg a insisté dès le début sur la lutte contre l'anonymat. Les propriétaires des comptes doivent se présenter avec prénom et nom de famille, et plus leur présentation est longue, mieux c'est.

²⁵ <https://wsjp.pl>, consulté le 21. 12. 2020.

²⁶ Le NKJP (Narodowy Korpus Języka Polskiego 'Corpus national de la langue polonaise').

Bien sûr, les *fakes*, c'est-à-dire des fausses pages qui abusent des coordonnées des personnes qui n'en sont pas conscientes ne manquent pas.]²⁷

Dans le fragment cité, le mot *fejk*, employé dans sa première signification, est marqué par les italiques et précisé à l'aide d'une reformulation introduite par la conjonction *czyli* 'c'est-à-dire', ce qui constitue sans doute une sorte de mise à distance par rapport à ce terme non standard. Ses attestations postérieures dans *Polityka*, même si elles ne reçoivent plus de marquage de ce type, apparaissent essentiellement dans le discours cité dont le style est naturellement plus relâché.

La bonne adaptation de l'emprunt *fejk* en polonais se manifeste aussi par le fait qu'il constitue la base de dérivation d'autres lexies. Énumérons d'abord l'adjectif *fejkowy*, attesté par le dictionnaire de l'OJ UW presque en même temps que *fejk*, également avec l'indication de son registre familier et défini comme « *falszywy, udawany, nieprawdziwy* » 'faux, feint, non vrai'. La recherche dans *Polityka* donne 14 emplois, dont le plus ancien date de 2014 :

W ostatnim czasie w rosyjskich grupach na portalach społecznościowych pojawiło się mnóstwo fejkowych (falszywych) kont, których administratorzy ochoczo wstępują w dyskusję z mieszkańcami Rosji i przekonują ich, że na Ukrainie odbywa się „narodowa rewolucja”, a nie żaden chaos czy nazistowski terror. (*Polityka*, 18.03.2014)

[Ces derniers temps, il est apparu dans les groupes russes des réseaux sociaux un grand nombre de faux comptes, dont les administrateurs discutent très volontiers avec les citoyens russes afin de les persuader qu'en Ukraine a lieu «une révolution nationale» et non pas le chaos, ni la terreur nazie.]

Dans ce fragment, la lexie apparaît une fois de plus dans les paroles citées ; de plus, le journaliste, soucieux que le lecteur comprenne le mot insolite, l'accompagne de son synonyme standard, *falszywy(ch)* 'faux', entre parenthèses.

Le dictionnaire de l'OJ UW comporte en plus deux autres dérivés de *fake*, à savoir les verbes *fejkować* et *sfejkować* (la différence résidant dans l'aspect de deux actions, respectivement non achevée et achevée), intégrés le 11. 02. 2015 et marqués comme familiers. Considérant ces lexies comme polysémiques, il en propose trois définitions : 1. *podrabiać, fałszować coś* 'falsifier quelque chose' ; 2. *symulować coś* 'simuler quelque chose' ; 3. *podszycać się pod kogoś* 'se faire passer pour quelqu'un'. Les deux lexies sont indiquées comme familières, par conséquent on n'en trouve pas d'attestation dans la presse d'opinion.

Encore un mot de la famille de *fake* en polonais, *fejkowanie*. Résultant de la dérivation déverbale, procédé très commun en polonais, le nom d'action *fejkowanie* est dérivé de *fejkować*. Paradoxalement, il semble à peine plus acceptable du point de vue du registre, ce qui explique qu'on en trouve un seul emploi dans *Polityka* :

Skoro jednak internet w coraz większym stopniu będzie narzucać swoją logikę światu władzy i polityki, trzeba ją lepiej zrozumieć i zacząć wykorzystywać, tak jak Barack Obama,

²⁷ Les traductions du polonais sont d'A. Kacprzak. Elles sont indiquées entre crochets.

do légitimisation de la décision [...]. Cette logique ne se résume pas à la haine et à la fausseté, ses éléments importants sont également le dialogue [...] avec les citoyens intéressés, l'ouverture à l'innovation afin de mieux tirer parti de l'énergie sociale résidant dans le réseau.]

[Si, par contre, Internet va de plus en plus imposer sa logique au monde du pouvoir et de la politique, il faut mieux la comprendre et commencer à l'utiliser comme Barack Obama pour légitimer ses décisions [...]. Cette logique ne consiste pas seulement en *hate* et *fake*, son élément important c'est aussi un dialogue avec les concitoyens intéressés, l'ouverture à l'innovation afin de mieux tirer parti de l'énergie sociale résidant dans le réseau.]

Malgré leur présence dictionnaire, aucun des trois dérivés de *fake* ne présente une grande fréquence sur la toile ; google.pl en indique à peine quelques milliers d'emplois, dont une grande partie se rapporte à une manœuvre spécifique dans un jeu d'Internet.

Notons aussi que le dictionnaire en ligne du polonais non standard, *Słownik slangu miejski.pl*.²⁸, évoque à son tour une expression néologique, attestée en 2018, *fejkowanie depresji*, qui signifie, selon la définition, 'fait de feindre la tristesse, seulement pour inciter la compassion des autres'²⁹. Son emploi en discours commun semble cependant restreint.

Quant au mot composé *fake news*, ses premières apparitions dans la presse polonaise datent du début de l'année 2017. Au début, la lexie est marquée par les italiques et reformulée au moyen d'une glose, comme en témoigne le fragment de l'article publié par *Polityka*, à propos du parti italien MoVimento 5 Stelle :

Na jaw wychodzą kompromitujące informacje na temat Ruchu, który okazuje się być partią zarządzaną przez firmę piarową i świadomie rozpowszechniającą *fake news*, czyli zwykłe kłamstwa. (*Polityka*, 28. 02. 2017)

[On commence à apprendre des informations compromettantes pour le Mouvement qui s'avère être un parti géré par une agence de relations publiques et qui divulgue consciemment des *fake news*, c'est-à-dire des mensonges ordinaires]

Il est à noter que la lexie a vite acquis une fréquence importante : *Polityka* notamment l'emploie environ 280 fois entre 2017 et 2020 ; sur google.pl on relève 2 560 000 résultats (le 10.08.2020). En 2017, le mot est enregistré aussi par le dictionnaire *WSJP*, avec la définition « *nieprawdziwa informacja podana do publicznej wiadomości* » 'fausse information qui est rendue publique'. L'entrée apporte aussi l'information que sa forme mi-assimilée *fejk news* est plus rare dans l'usage et que la lexie *kaczka dziennikarska* 'canard', déjà existant en polonais, qui constitue son équivalent (il s'agit dans ce cas d'un calque du français *canard* « fausse nouvelle »). La transcription phonétique [fejɕ ɲjus] qui suit montre que la prononciation du mot ne s'éloigne pas beaucoup de celle d'origine. L'entrée en question comporte aussi l'information sur les collocations possibles du terme à la position du complément d'objet direct : *podawać, publikować fake newsy* 'faire connaître, publier des fake news'. Les exemples de son emploi, dont un illustre la façon de

²⁸ <https://www.miejski.pl/>

²⁹ Kiedy ktoś udaje że jest smutny tylko po to żeby mieć współczucie od innych.

marquer le pluriel (*fake newsy*) et un autre le génitif singulier (*fake newsa*), témoignent de l'adaptation de l'unité à la morphologie du polonais. Dans les deux formes, c'est uniquement le deuxième élément du composé, *news*, qui subit la flexion, alors que le premier, *fake*, reste invariable.

C'est sans doute en raison de sa récurrence en discours que le terme a relativement vite perdu son caractère néologique : déjà en 2018, *Polityka* ne l'accompagne plus d'une glose explicative, ni de marques typographiques. Bien au contraire, le phénomène même ainsi que sa dénomination sont désormais indiqués comme vieilliss, ne serait-ce que pour les besoins de l'argumentation journalistique, comme le montre le chapeau d'un article consacré à une nouveauté d'Internet, les deepfakes :

Fake news? Stare dzieje. Ale będzie gorzej. Nowe zagrożenie to deepfakes, czyli zmanipulowane klipy. Dowód na to, że w sieci coraz trudniej odróżnić prawdę od fikcji.

(*Polityka*, 11. 09. 2018)

[Fake news ? C'est vieux. Mais ce sera pire. Une nouvelle menace, ce sont les deepfakes, c'est-à-dire des clips manipulés. C'est l'indication que dans les réseaux il sera de plus en plus difficile de distinguer entre la vérité et la fiction.]

Le terme *deepfakes* a commencé à être connu en polonais dès 2018, comme en français (voir 1.7.) et en tchèque (voir 3.3.). Ses utilisations restent bien plus rares que celles de *fake news* : Google.pl n'affiche que 108 000 résultats pour le polonais (15. 02. 2021). Dans la presse traditionnelle, le mot n'est pas, non plus, fréquent : par exemple *Polityka* en donne 4 occurrences entre 2018 et 2020, *Gazeta Wyborcza* 7 ; le plus souvent d'ailleurs le mot est glosé et/ou graphiquement marqué.

A narzędzi przybywa. Zaraz szeroko pojawi się deepfake, czyli realistycznie fałszowane wideo. Na razie to się rozwija w szarej strefie – sieć obiegają sensacyjne filmiki z twarzą znanej aktorki, np. Natalie Portman czy Scarlett Johansson, z sensacją: „Zobacz, wystąpiła w porno!”, ale już mieliśmy wprawki polityczne. (*Gazeta Wyborcza*, 22. 09. 2018)

[Et les instruments [informatiques] sont de plus en plus nombreux. La deepfake, à savoir la vidéo falsifiée, sera bientôt popularisée. Pour le moment, cela se développe auprès des amateurs – dans les réseaux on voit des clips à sensation avec le visage d'une actrice célèbre, par exemple Natalie Portman ou Scarlett Johansson : « Regarde, elle a joué dans un film porno ! », mais on a vu aussi des essais politiques.]

Le phénomène des deepfake est présenté dans ce texte comme un nouveau moyen qui peut être utilisé, entre autres, pour les besoins de la propagande. La lexie qui le désigne reçoit une double explication dans le fragment cité : d'abord il est question d'une glose introduite par « *czyli realistycznie fałszowane wideo* » à savoir la vidéo falsifiée, ensuite, dans la phrase suivante, d'une description supplémentaire sur la nature des clips incriminés « *sensacyjne filmiki z twarzą znanej aktorki* » 'clips à sensation avec le visage d'une actrice célèbre'. Cette manière renforcée d'exposer le sens du terme s'explique par la supposition que le lecteur pourrait ne pas le comprendre. La lexie est notée sous la forme *deepfejk* par le dictionnaire en ligne *dobryslownik.pl* se présentant comme « Le premier dictionnaire en ligne du bon polonais » ('Pierwszy internetowy słownik poprawnej

polszczyzny'). Ses auteurs précisent que c'est une graphie qu'ils conseillent, alors que cette variante graphique est quasi inexistante dans le corpus au détriment de la forme anglophone originale. Notons aussi l'apparition extrêmement rare de l'adjectif *deepfejkowy* ainsi que de *deepfakowy* (respectivement 1 et 4 attestations sur google.pl à la date du 16. 02. 2021).

2.3 Les équivalents polonais des emprunts avec *fake*

Au terme de notre recherche sur les lexies contenant l'élément *fake* en polonais, on distingue deux catégories : *fake news*, *fake / fejk* et *deepfake* constituent de vrais emprunts (au sens de Sablayrolles, 2016), par contre *fejkować*, *sfejkować* et *fejkowanie* ont été créés en polonais sur la base de l'emprunt *fake / fejk*.

Parmi les trois mots empruntés, seul *deepfake* renvoie à une nouvelle réalité : en effet, cet emprunt à l'anglais dénomme une invention technologique récente, connue depuis peu de temps par la communauté polonaise. Ce terme n'a pas (encore) d'équivalent autochtone en polonais.

Quant à la lexie *fake / fejk*, il est évident que les réalités auxquelles elle réfère, à savoir « quelqu'un / quelque chose de faux ou la contrefaçon d'une marque », sont bien connues. Il s'agit donc d'un cas où l'emprunt remplit d'autres fonctions que la fonction dénominative, essentielle. En premier lieu, il s'agit sans doute de l'économie linguistique, car la lexie empruntée est polysémique, si bien qu'un seul signifiant correspond à trois signifiés, chacun ayant un équivalent différent en polonais. Ainsi, dans le cas de « quelque chose de faux », l'équivalent serait *falszywka* ; dans le cas de « quelqu'un qui n'existe pas, mais qui est présenté de la manière à ce que l'on croie que cette personne existe », il faudrait recourir à la périphrase *osoba o fałszywej tożsamości*, alors que dans le cas d'« une contrefaçon d'une marque populaire et reconnue », l'équivalent serait *podróbka*. Cette forme brève, donc économique, *fake / fejk*, relève cependant aussi d'un style familier, si ce n'est populaire, qui fait qu'elle s'adapte mieux, dans certains entourages textuels, que ses équivalents standard.

Pour ce qui est de *fake news*, dont le *WSJP* indique l'équivalent *kaczka dziennikarska* 'canard', force est de constater qu'il ne s'agit là que de synonymie partielle, étant donné que, du point de vue pragmatique, le terme *fake news* concerne tout type de fausse nouvelle propagée dans l'espace public et non seulement les informations qui sont diffusées par les journaux. Le mot *fake news* pourrait donc être considéré comme hyperonyme de *canard*, dont la zone d'application est plus restreinte. En tant qu'emprunt, *fake news* renvoie évidemment à une réalité déjà connue, qui peut être désignée par la paraphrase *falszywa wiadomość* 'fausse nouvelle' ; son adoption en polonais s'explique sans doute par une nuance sémantique supplémentaire, portant sur le milieu médiatique où cette nouvelle se propage, car *falszywa wiadomość* concerne toute fausse nouvelle, quel que soit le canal de communication par lequel elle passe.

3. Fake news et les mots « apparentés » en tchèque

3.1 Fake news dans le contexte tchèque

Gregor et Vejvodová (2018) dans leur livre : *Fake News – Nejlepší kniha o dezinformacích a manipulacích!!!* (Fake News – Le meilleur livre sur les désinformations et manipulations !!!) proposent cette définition de fake news : « les *fake news* (littéralement « fausses nouvelles ») sont un genre de journalisme dit jaune (la presse à sensation ou le journalisme non éthique) diffusant intentionnellement de la désinformation ou des hoax afin d'influencer et de manipuler les destinataires. » Cette définition³⁰ s'est beaucoup propagée dans la langue tchèque car elle a été reprise par l'encyclopédie virtuelle *Wikipédia* (en ligne, consulté le 23. 07. 2020) dont l'entrée *fake news* a été créée le 23. 05. 2017. Par ailleurs, cette encyclopédie souligne qu'il ne faut pas confondre une fausse nouvelle avec des *urban legends*³¹ (*městská legenda* en tchèque, appelée aussi *současná legenda/městský mýtus – contemporary legend/urban myth*) qui sont diffusées dans l'objectif de divertir et non de manipuler comme c'est le cas de *fake news*.

La lexie se trouve également dans le dictionnaire *Wikislovník* dans lequel elle est entrée le 03. 11. 2017 (en ligne, consulté le 23. 07. 2020) avec une brève définition : « un type de journalisme diffusant de la désinformation ». Le dictionnaire mentionne un seul synonyme, celui de *hoax*.

ABZslovník (dictionnaire de mots d'origine étrangère) contient, lui aussi, une entrée *fake news* qui donne de nombreux équivalents adjectivaux de *fake* : « des informations contrefaites, falsifiées, frauduleuses, frivoles, déformées et mensongères, des désinformations et manipulations supposées et intentionnellement diffusées ».

Pour poursuivre cette étude, nous avons utilisé les données de la base *Neomat* (un corpus de néologismes en tchèque)³². La lexie *fake news* s'y trouve avec une première datation de 2012, accompagnée dans l'extrait de la presse de guillemets :

Historie nás učí, že tyto vágní pocity nespokojenosti a nejistoty mohou být zmanipulovány demagogy, kteří nabídnou jednoduchá řešení. Díky internetu máme přístup k nekonečnému množství informací, ale bohužel též dezinformací. V éře „**fake news**“ je snadné podlehnout interpretaci reality, kterou nabízí extrémní pravice, ruská propaganda a konspirační weby, podle nichž za problémy Česka mohou převážně muslimové, uprchlíci a jiní migranti, Romové či Židé nebo EU a NATO.

[L'histoire nous apprend que ces vagues sentiments d'insatisfaction et d'insécurité peuvent être manipulés par des démagogues qui proposent des solutions simples. Grâce à Internet, nous avons accès à une quantité infinie d'informations, mais malheureusement aussi à des informations erronées. À l'ère des «**fake news**», il est facile de succomber à l'interprétation des faits par l'extrême droite, les sites de la propagande russe et des sites conspirationnistes selon lesquels ce sont principalement les musulmans, les réfugiés et autres migrants,

³⁰ En effet, cette distinction correspond au concept proposé par *Wikipédia* pour le français et le polonais.

³¹ En tchèque, on connaît l'histoire de l'ambulance noire qui enlève des jeunes et des enfants, décrite dans le livre de Janeček (2006).

³² La plateforme *Neomat* est un outil créé et géré par l'Institut pour la langue tchèque dont les données sont régulièrement complétées. Elle constitue la plus grande base de néologismes en tchèque. C'est la raison pour laquelle nous l'avons incluse dans notre étude.

les Roms ou les Juifs, ou l'UE et l'OTAN qui sont la cause de tous les problèmes de la Tchéquie.]³³

Aussi ses occurrences sont-elles souvent accompagnées de guillemets et de plusieurs équivalents tchèques, par exemple : *dezinformace* (« désinformation »). Nous trouvons également cet équivalent en français (voir 1.6), *nepravdivá zpráva* (« fausse information ») *smyšlená zpráva* (« information fictive »).

Neomat mentionne la forme adaptée au système orthographique tchèque, *fejkňůz*, avec une première attestation en 2017. Si la forme adaptée est accompagnée par la détermination de la partie du discours, substantif masculin, la forme d'origine se trouve dans l'entrée avec un point d'interrogation et est précédée de *podst.* (substantif). La forme adaptée, *fejkňůz*, est parfaitement intégrée, comme le montre l'exemple suivant :

Zatím bude spíš stíhat [nezisková organizace Correctiv] poplašné **fejkňůzy** o uprchlících znásilňujících Němky. Bude jí k tomu pomáhat facebookový systém umožňující získávat udávání **fejkňůzů** od anonymních bonzáků.³⁴

[En attendant, elle [Correctiv, une association à but non lucratif] poursuivra plutôt les **fake news** concernant les réfugiés violant des Allemandes. Un outil de Facebook, permettant de détecter les **fake news** de mouchards anonymes, l'aidera dans ce processus.]

En tchèque, tout comme dans d'autres langues slaves, il est courant que les mots d'origine étrangère s'adaptent facilement au système langagier autochtone. Ainsi, ils se déplacent avec le temps sur l'axe d'intégration décrit par Svobodová (2009 : 24). Pour retracer l'état d'intégration de la lexie *fake* en tchèque, nous avons effectué une recherche (le 10.09.2020) sur la fréquence dans les archives de presse *Anopress*³⁵ et le moteur de recherche *Google.cz* pour comparer l'acclimatation d'une part de la graphie de *fake vs fejk* et d'autre part de la lexie composée *fake news* et de ses variantes (voir Tableau 1), y compris ses équivalents tchèques.

Tableau 1 : L'orthographe adaptée vs non-adaptée de *fake (news)* et de ses variantes en tchèque

Lexie	Anopress	Google.cz
<i>fake</i>	282 089	2 910 000
<i>fejk</i>	50 622	155 000
<i>fake news</i>	2 560	456 000
<i>fakenews</i>	48	83 900
<i>fejk news</i>	6	640
<i>fejknews</i>	0	68
<i>fejkňůz</i>	1	79
<i>fejk ňůz</i>	0	40

³³ Les traductions du tchèque sont de R. Mudrochová. Elles sont indiquées entre crochets.

³⁴ http://www.neologismy.cz/index.php?retezec=fejkňůz&nove_hledani=1&button=Hledat&prijimam=1, consulté le 17. 02. 2021 via Neomat.

³⁵ La recherche, effectuée le 18 .09. 2020, a été limitée à la presse nationale, régionale, la radio et la télévision.

Une comparaison de *fake* / *fejk* est représentée par la figure 5 qui indique l'intérêt pour les deux lexies dans le moteur de recherche Google (via l'outil *Google Trends*, recherche effectuée le 10. 9. 2020).

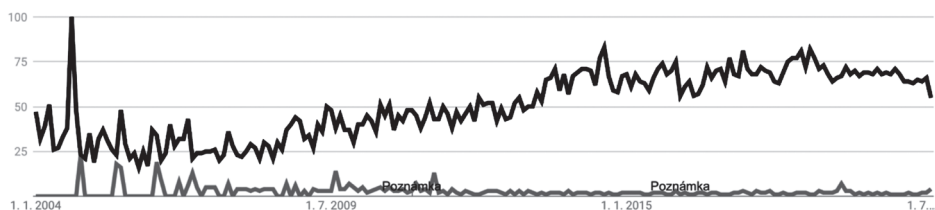


Figure 5 : *Fake vs fejk* sur Google Trends

D'après les données évoquées *supra*, nous pouvons constater que la forme d'origine, *fake news* : attestée depuis 2006 (d'après *Anopress*), est prédominante dans les ressources consultées, les formes acclimatées, telles que *fejk news* et *fejkňůz*, se trouvent dans *Anopress* dès 2017, cependant avec des occurrences limitées, notamment pour la variante *fejkňůz*.

Suite à la double existence d'écriture de *fake* / *fejk*, nous allons analyser d'une part les formations avec la base *fake*, et d'autre part avec la base tchèque *fejk*.

Pour réunir le maximum de lexies autour de la famille « fake news », nous avons utilisé plusieurs ressources. D'une part, nous avons consulté deux dictionnaires spécialisés, l'un, déjà cité *supra*, *Neomat*, un dictionnaire de néologismes créé et géré par l'Institut pour la langue tchèque (disponible sur neologismy.cz) et l'autre créé en 2009 par un linguiste amateur, Martin Kavka, dans l'objectif de rassembler des mots nouveaux, argotiques, régionaux et d'autres créations de la langue tchèque (disponible sur <https://cestina20.cz>). Il s'agit d'un dictionnaire collaboratif en ligne³⁶, gratuit, ouvert et public. D'autre part, nous avons puisé des informations dans les archives de presse, notamment *Anopress*, pour mesurer la fréquence d'emploi des lexies qu'on y retrouve.

3.2 Les mots dérivés avec *fake* / *fejk* en tchèque

Étant donné que le tchèque assimile assez facilement des graphies d'origine étrangère, nous rencontrons sur *Neomat* plusieurs formes orthographiées *fejk* qui correspondent à la prononciation de la lexie dans la langue cible. La lexie *fejk* est attestée sur *Neomat* depuis 2005 en tant qu'équivalent argotique d'une contrefaçon ou d'une falsification. *Neomat* renvoie à sept termes dérivés (recherche effectuée le 14.9.2020). Nous y trouvons un substantif, *fejkař*, cité également par le dictionnaire *Čeština 2.0* qui le définit de trois façons : (1) « un trompeur / un escroc, de l'anglais fake » ; (2) « quelqu'un qui répand des fake news, des hoax, des désinformations » ; (3) « quelqu'un portant de faux vêtements

³⁶ Le choix de 3 000 néologismes a été publié en 2008 dans le livre *Hacknutá čeština* (« Le tchèque hacké »).

de marque, montres, etc. ». Dans le fragment d'un article extrait des archives de presse *Anopress*³⁷, le mot *fejkař* (attesté depuis 2012, notamment dans le contexte de l'affaire méthanol) est utilisé avec des guillemets :

Pokud je to skutečně „fejkař“, nemohl by si dovolit, že se na něj přijde a snažil by se tyhle várky stáhnout. Nedokážu si zkrátka připustit, že chyba jednoho člověka nebo skupiny má na svědomí smrt téměř 20 lidí.

[S'il était vraiment « fejkař », il ne pourrait pas se permettre d'être découvert et il essaierait de retirer ces livraisons. Je ne peux tout simplement pas admettre que l'erreur d'une personne ou d'un groupe est responsable de la mort de près de 20 personnes.]

En outre, les archives *Anopress*³⁸ comportent une forme au féminin, *fejkařka* (consulté le 18. 09. 2020) datée de 2014. La lexie y désigne des femmes qui contrefont des marques. Le dictionnaire électronique *Čeština 2.0* (recherche effectuée le 09. 09. 2020) renvoie à un autre substantif désignant « une personne construisant passionnément diverses théories de conspiration et répandant des fakes », *fejkan*, par ailleurs peu répandu (0 occ. dans *Anopress*). Le site *Čeština 2.0* indique un synonyme autochtone de la personne qui répand des *fake news*, *plašinetář*, que l'on peut considérer comme un hapax (0 occ. dans *Anopress*).

À part les substantifs, *Neomat* contient trois adjectifs, *fejkováný* (27 occ. sur *Anopress*, la première occurrence étant attestée en 2009), *fejkovský* (10 occ. sur *Anopress*), *fejkový* (2063 occ. dans *Anopress*, première attestation en 2005) qui sont plus ou moins synonymiques. Même si l'adjectif *fejkový* semble plus fréquent dans les ressources consultées, sa présence, tout comme celle de l'adjectif *fejkovský*, est souvent liée à deux noms propres (noms de famille Fejk / Fejková). Dans le sens de contrefaçon, il apparaît pour la première fois en 2005 dans le titre d'un article journalistique : « Fejkový Adidas [...] » ([Une fausse Adidas [...]).³⁹ En revanche, l'adjectif *fejkováný*, accompagné d'un marquage métalinguistique, renvoie aux fausses identités sur les réseaux sociaux :

Vymyšlenou identitu neexistující Moniky Straničkové si bez bližšího ověření přidalo mezi přátele neuvěřitelných šedesát procent náhodně vybraných uživatelů Facebooku, aniž kdy takového člověka potkali a cokoli o něm věděli. Vystavují se tak riziku šmírování sebe i ostatních kamarádů nebo krádeže citlivých osobních údajů. Proto lidé na „fejkováné“ identity reagují čím dál častěji [...].⁴⁰

[Le nombre incroyable de soixante pour cent d'utilisateurs de Facebook sélectionnés au hasard a ajouté l'identité inventée de l'inexistante Monika Straničková, sans autre vérification, à leur liste d'amis, sans jamais rencontrer cette personne et sans rien savoir d'elle. Ces personnes courent le risque qu'on les espionne, eux-mêmes et leurs amis, ou qu'elles se fassent voler des informations personnelles sensibles. Par conséquent, les gens réagissent de plus en plus souvent aux « fausses » identités comme un taureau à un chiffon rouge [...].]

³⁷ <https://filipbartos.blog.idnes.cz/blog.aspx?c=287502>, consulté le 18. 09. 2020.

³⁸ <https://barboratopinkova.blog.idnes.cz/blog.aspx?c=398344>, consulté le 18. 09. 2020.

³⁹ *Pátek Magazín LN* – Jan Müller, p. 3. 12. 08. 2005, consulté le 18. 09. 2020 sur *Anopress*.

⁴⁰ <https://www.respekt.cz/tydenik/2009/49/veronika-a-herbalife>, consulté le 29. 09. 2020.

Enfin, nous retrouvons deux verbes, *nafejkovat* (149 occ. dans *Anopress*, avec une première attestation en 2009) et *ofejkovat* (8 occ. dans *Anopress*, avec une première attestation en 2019) avec la signification de « contrefaire qqch., notamment une réalité », créés à partir de la forme verbale *fejkovat* (cette forme d'origine est par ailleurs mentionnée dans le dictionnaire *Čeština 2.0*). Les archives de presse *Anopress* contiennent 157 occ. avec une première attestation en 2009 :

Že nevíte, co se komu děje? Taky jsem netušila. Ale páťačka Sandra mi vysvětlila, že «fejkovat» přeci znamená, že si někdo na facebooku vytvoří falešný profil a vydává se za vás.⁴¹
[Vous ne savez pas ce qui se passe ? Je n'en avais aucune idée, moi non plus. Mais Sandra, une élève de CM2, m'a expliqué que « faker » signifie que quelqu'un crée un faux profil sur Facebook et fait semblant d'être vous.]

Le verbe *fejkovat* peut servir de base pour former des verbes préfixés dont les occurrences et les datations issues des archives de presse *Anopress* sont ici indiquées entre parenthèses : *zafejkovat* (2 occ., 2017), *vyfejkovat* (3 occ., 2019), *zfejkovat* (4 occ., 2017), *profejkovat* (0). Leurs significations sont proches et fréquemment utilisées dans le contexte de l'usurpation des profils sur des réseaux sociaux.

Pour terminer, il est assez surprenant que les dictionnaires *Neomat* et *Čeština 2.0* ne mentionnent pas la lexie *fejkování*, un nom d'action, dont la fréquence dans *Anopress* (83 occ., avec une première attestation en 2016) est élevée :

Švédští policisté říkali, že konkrétně ve Švédsku zjistili, že lhalo 84 procent běženců. Zkušenost s uvádním falešného věku má i česká cizinecká policie. K **fejkování** věku dochází často, protože, když uvedou nižší věk, mají určité výhody. Celá diskuse je mnohem složitější a je škoda, že se otevřela tímto způsobem. Je potřeba uprchlíkům pomáhat, ale celá věc vyvolala negativní emoce.

[La police suédoise a déclaré qu'en Suède en particulier elle avait constaté que 84 % des réfugiés avaient menti. La police tchèque des étrangers a la même expérience avec la fausse déclaration d'âge. Le **fake** de l'âge se produit souvent parce que, lorsqu'ils déclarent un âge inférieur, ils ont certains avantages. Le débat est beaucoup plus compliqué et il est dommage qu'il se soit ouvert de cette manière. Il faut aider les réfugiés, mais tout cela a suscité des émotions négatives.]

3.3 Compositions et autres créations lexicales avec *fake* / *fejk* en tchèque

La plateforme *Neomat* contient une composition formée avec *fake news*, celle de *deep fake news* (subst.) datée, d'après *Neomat*, de 2019 (14 occ. sur *Anopress*) et désignant de fausses nouvelles présentées sous forme de vidéos :

Takzvané **deep fake news** jsou založeny právě na mistrovské videomanipulaci. Pětadevadesát procent lidí v podstatě nemá šanci poznat, že jde o podvod. Konkrétně Zuckerbergovo video je priznanou kampaní mapující právě mrazivou budoucnost šíření (dez)informací.

⁴¹ 5+2 *dny* – Šárka Pechová, p. 5, 28.02.2013, consulté le 18. 09. 2020 sur *Anopress*.

[Les soit-disant **deep fake news** sont basées sur une vidéo-manipulation magistrale. Quarante-cinq pour cent de gens n'ont en effet aucune chance de reconnaître qu'il s'agit d'une tromperie. Plus concrètement, la vidéo de Zuckerberg est une campagne ouverte qui examine l'avenir glacial de la diffusion de (dés)informations.]

Neomat propose deux autres formes créées avec la lexie *deep* : *deepfake* (2018) ou *deep-fake* (2019). La forme soudée apparaît sur *Neomat* en tant qu'adjectif accompagnant le substantif *video*, contrairement à la graphie *deep-fake* catégorisé comme substantif. Si la langue tchèque utilise avec les lexies *deep fake news* ainsi qu'avec la forme courte *deep fake*, le français et le polonais ne connaissent que *deep fake*. Cependant, dans les trois langues, la lexie apparaît la même année dans le même contexte (voir 1.7 et 2.2.).

En outre, on rencontre, en tchèque, un adjectif dérivé de *deep(-)fake*, *deepfakeový*, daté de 2018 sur *Neomat* qui, à notre surprise, n'affiche qu'une seule occurrence dans *Anopress*, au féminin, *deepfaková* (1 occ. datée de 2020 sur Twitter).

Quant au dictionnaire *Čeština 2.0*, il propose un verbe créé par la substitution (procédé qui fait partie de la composition par amalgame dans la typologie de Sablayrolles (2019 : 152–153) de *fejk* + *facebook* avec une dérivation verbale : *fejkbukovat*, signifiant : « présenter votre vie artificielle sur le réseau social Facebook ». Le verbe tchéquisé, *fejkbukovat*, n'est pas présent dans les archives de presse *Anopress*. En revanche, nous y retrouvons la lexie *Fakebook* avec une première attestation en 2008 ainsi que la forme intégrée *fejkbuk* (5 occ., avec une première attestation en 2019).

Une autre lexie, humoristique et historico-socio-culturellement déterminée⁴², créée cette fois-ci par la substitution de *fake* dans *fake news*, est celle de *švejkské news*, « information intentionnellement fautive utilisée pour divertir des lecteurs ou auditeurs raisonnables et pour tromper et ridiculiser ceux qui croient généralement aux fake news » (*Čeština 2.0*). La lexie a été attestée pour la première fois dans les archives de presse en 2018 et présentait le 18. 09. 2020 occurrences :

Přece nikdo nevěří, že by milióny Američanů měly hlavu jenom proto, aby jim nepršelo do krku. Proto je útok veden záludně prostřednictvím sociálních sítí, kde v té bezbřehé snůšce kravin je i pro špičkové odborníky nesmírně složité oddělit zrna od plev a nenechat se zmanipulovat. Ostatně své by nám o tom mohli vyprávět i naši mladí experti na odhalování **švejkské news**.⁴³

[Après tout, personne ne croit que des millions d'Américains auraient une tête juste pour qu'il ne leur pleuve pas dans la gorge. Par conséquent, l'attaque est menée insidieusement à travers les réseaux sociaux, où, parmi des conneries sans fin, il est extrêmement difficile, même pour les meilleurs experts, de séparer le bon grain de l'ivraie et de ne pas être manipulés. En tout cas, nos jeunes experts en détection des actualités classées de „švejkské“ pourraient également nous en parler.]

Dans le même contexte, citons la lexie *agrofejk news* (12. 8. 2020), définie ainsi par *Čeština 2.0* : « nouvelles douteuses de la maison de presse Mafra ». En effet, la lexie *A/agrofejk*

⁴² Le mot *švejkské* renvoie au personnage du brave soldat Chvéik.

⁴³ <https://nesrsta.blog.idnes.cz/blog.aspx?c=683988>, consulté le 18. 09. 2020.

(par ailleurs présente dans *Anopress* avec 2 occ. depuis 2019) est une compocotion, formée sur nom propre *Agrofert* (grande société fondée par Andrej Babiš, actuel Premier ministre de la Tchéquie). Cependant, il s'agit plutôt d'une création d'auteur, voire d'un hapax, que d'une lexie couramment employée. Le même constat est applicable à la lexie *fejkbeny* (lunettes de soleil inspirées par la forme des modèles classiques Ray-Ban).

En revanche, le composé *fake taxi* est plus répandu (1059 occ. dans *Anopress*, avec la première attestation en 2013 – recherche effectuée le 15. 09. 2020). Bien que le dictionnaire *Čeština 2.0* le définisse ainsi : « un taxi dans lequel personne ne conduit mais qui est uniquement destiné à des relations sexuelles payantes », nous pouvons trouver un contexte différent :

Pokud to ve městě není vysloveně známé místo, musíte taxikáře navigovat, nejsou totiž vybaveni navigací. Cena je ale nízká, zato musíte spoléhat na štěstí, že nenatrefíte na podvodníky tzv. „fake taxi“, kde vás můžou okrást.⁴⁴

[Si ce n'est pas un endroit bien connu de la ville, vous devez guider vos chauffeurs de taxi, car ils ne sont pas équipés de GPS. Le prix est bas, mais il faut avoir de la chance pour ne pas tomber sur des fraudeurs dans le soit-disant « fake taxi », où ils peuvent vous dévaliser].

La forme acclimatée *fejk taxi* n'est cependant pas du tout en usage, et dans les différentes ressources consultées elle renvoie à un groupe de musique.

3.4 Les équivalents tchèques des emprunts avec *fake*

Notre recherche concernant les mots avec l'élément *fake* en tchèque a fait ressortir deux phénomènes. D'une part, le tchèque utilise les emprunts non adaptés comme *fake news*, *deepfake*, *fake taxi*, souvent accompagnés de marqueurs métalinguistiques. D'autre part, la langue tchèque a assimilé assez facilement l'élément *fake*, notamment via sa forme adaptée *fejk*, pour générer de nombreux dérivés et composés.

Même si les formes dérivées de *fake* désignant des personnes, telles que *fejkař-ka*, *fejkan*, sont attestées en tchèque, nous pouvons également rencontrer, comme en polonais, des périphrases, plus générales, comme *osoba šířící falešnou / poplašnou zprávu* (personne qui propage une fausse information ou une information alarmante).

Notons enfin que la lexie *fake news* possède plusieurs équivalents autochtones qui sont employés comme synonymes, notamment pour éviter la répétition. Cependant, il faut souligner que tous les termes autochtones peuvent être employés dans des contextes plus larges tandis que *fake news* renvoie à des informations certes fausses, mais qui se répandent essentiellement via les réseaux sociaux, avec l'intention de l'émetteur de manipuler et d'influencer, comme nous l'avons déjà vu en français et en polonais.

⁴⁴ <https://lucieliskova.blog.idnes.cz/blog.aspx?c=325918>, consulté le 18. 09. 2020.

Conclusion

L'analyse de *fake news* et des unités lexicales qui ont été formées avec l'élément *fake* fait apparaître, dans les trois langues, le français, le polonais et le tchèque, un contexte d'apparition semblable, lié à des événements politiques ayant pris naissance aux États-Unis, immédiatement exploités et divulgués par les réseaux sociaux. Les conditions de leur émergence ont favorisé une internationalisation très rapide du phénomène et de la lexie pour le désigner.

Il est par ailleurs intéressant d'observer que l'intégration de *fake news*, de ses différentes formes, de ses dérivés et des composés formés à partir de *fake* est représentative de la capacité de chacune des trois langues à assimiler des emprunts lexicaux et de la politique linguistique de chacun des pays. Le rôle particulier du dispositif d'enrichissement de la langue française a, dans le cas de *fake news*, joué pleinement son rôle en proposant *infox*, très rapidement utilisé par les journalistes, gage d'un emploi par les locuteurs. Étant donné que la République tchèque et la Pologne ne disposent pas d'un tel dispositif linguistique, les équivalents utilisés par les locuteurs renvoient plutôt à des termes plus généraux et la lexie *fake news* est donc prédominante dans les discours médiatiques analysés. En outre, les deux langues slaves intègrent assez facilement les lexies d'origine étrangère à leurs systèmes langagiers, c'est la raison pour laquelle on rencontre des variantes adaptées telles que *fejk*, *fejkňůz* en tchèque ou *fejk* en polonais. Les capacités dérivatives de ces deux langues ont permis également de créer d'autres formes, par exemple d'autres noms comme *fejkař* en tchèque, des adjectifs (p. ex. *fejkový* ou *fejkovský* en tchèque et *fejkowy* en polonais) ou des verbes (p. ex. *fejkovat* en tchèque ou *fejkować* et *sfejkować* en polonais).

La divulgation de *fake news*, pour reprendre le terme commun aux trois langues, a par ailleurs fait émerger des pratiques pour lutter contre elles, désignées sous la dénomination d'origine « fact-checking » ou, en français, « vérification des faits », alors que se sont imposés parallèlement les faits alternatifs et le concept de post-vérité (*post-truth*). Élu mot de l'année 2016 par l'*Oxford English Dictionary*, ce concept est ainsi défini : « Relating to or denoting circumstances in which objective facts are less influential in shaping public opinion than appeals to emotion and personal beliefs » (Oxford, 2016 : en ligne)⁴⁵. Les fake news n'ont pas fini de faire parler d'elles...

BIBLIOGRAPHIE

- Allard-Huver, F. (2017) : « Fake news », *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, mis en ligne le 10 novembre 2017, dernière modification le 16 septembre 2019, <<http://publicationnaire.humanum.fr/notice/fake-news>>, consulté le 02. 02. 2021.
- Beck, E. (2017) : « L'épidémie du mal : La répression des "semeuses de peste" à Genève en 1615-1616 ». *Atelier Historique*, 2, <<https://www.unige.ch/asso-etud/aeHg/files/5115/1620/2812/AH.2.Site.Art.BECK.pdf>>, consulté le 02. 02. 2021.

⁴⁵ « Fait référence ou dénote des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour former l'opinion publique que les appels à l'émotion ou aux opinions personnelles. » (Allard-Huver, 2017).

- Bigot, L. (2017) : « Fact-checking », *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, mis en ligne le 27 avril 2017, <<http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/fact-checking>>, consulté le 02. 02. 2021.
- Bizet, A. (2000) : « Fallace pour fake news », *ÉLA. Études de linguistique appliquée*, 200, *Hommage à Bernard Quemada*, pp. 477–491.
- Bloch, M. (1921, 1999) : *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*. Paris : Éd. Allia.
- Charaudeau, P. (2020) : *La manipulation de la vérité. Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Darnton, R. (2017) : « La longue histoire des “fake news” », *Le Monde*, 20 févr., <http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/02/20/la-longue-histoire-des-fake-news_5082215_3232.html>, consulté le 02. 02. 2021.
- Froissart, P. (2015) : « Rumeur », *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, mis en ligne le 20 septembre 2015. Dernière modification le 16 septembre 2019, <<http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/rumeur>>, consulté le 02. 02. 2021.
- Gregor, M. et Vojvodová, P. (2018) : *Fake News – Nejlepší kniha o dezinformacích a manipulacích!!!*. Brno : CPRESS.
- Jacquet-Pfau, C. (2020) : « Statut et productivité de quelques éléments de formation hyperboliques : *archi, hyper, méga, super, ultra...* à travers un corpus de presse ». In Tallarico, G., Humbley, J. et Jacquet-Pfau, C. (éds), *Nouveaux horizons pour la néologie en français. Hommage à Jean-François Sablayrolles*. Limoges : Lambert-Lucas, coll. « La Lexicothèque », pp. 135–151.
- Hildenbrand, Z. et Jacquet-Pfau, C. (2016) : « Les pratiques alimentaires, un domaine très ouvert aux emprunts. Analyse en français et en tchèque ». In Hildenbrand Z., Kacprzak A. et Sablayrolles, J.-F. (éds), *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*. Limoges, Lambert-Lucas, coll. « La Lexicothèque », pp. 176–225.
- Jakobson, R. (1960) : « Linguistics and Poetics ». In Sebeok, T., *Style in Language*. Cambridge, MA: M.I.T. Press, pp. 350–377.
- Janeček, P. (2006) : *Černá sanitka a jiné děsivé příběhy*. Praha.
- Kavka, M. et Škrabal, M. (2018) : *Hacknutá čeština*. Jan Melvil.
- Larousse, < <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/> >, consulté le 02. 02. 2021.
- Le Gallou, J.-Y. (2019) : *L'album des bobards d'or – 10 ans de fake news des médias*, Versailles : Via Romana.
- Le Grand Dictionnaire terminologique*, Office québécois de la langue française, <<http://www.granddictionnaire.com/>>, consulté le 02. 02. 2021.
- Ploux, F. (2001) : « “Bruits alarmants” et “fausses nouvelles” dans la France du XIX^e siècle (1814–1870) », *Hypothèses*, 1, 4, pp. 303–314.
- Sablayrolles, J.-F. (2000) : *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris : Honoré Champion éditeur, coll. « Lexica », n° 4.
- Sablayrolles, J.-F. (2016) : « Emprunts et influences d'autres langues ». In Hildenbrand, Z., Kacprzak, A. et Sablayrolles, J.-F. (éds), *Emprunts néologiques et équivalents autochtones et français, en polonais et en tchèque*. Limoges : Lambert Lucas, coll. “La Lexicothèque”, pp. 23–34.
- Sablayrolles, J.-F. (2019) : *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*. Limoges : Lambert Lucas, coll. “La Lexicothèque”.
- Svobodová, D. (2009) : *Aspekty hodnocení cizojazyčných přejímek: mezi módností a standardem*. Ostrava: Ostravská univerzita.
- Vanbreemersch, N. (2018) : « De quoi les fake news sont-elles le nom ? », *Le débat. Histoire, politique, société*, 200, 3, pp. 15–22.

Christine Jacquet-Pfau
 Laboratoire « Lexiques, Textes, Discours, Dictionnaires »
 CY Cergy Paris Université
 33 boulevard du Port – 95000 Cergy-Pontoise
 ch.jacquet-pfau@orange.fr

Alicja Kacprzak
Institut d'Études Romanes, Faculté de Philologie, Université de Łódź
ul. Pomorska 171/173, 90-236 Łódź, PL
alicja.kacprzak@uni.lodz.pl

Radka Mudrochová
Institut d'Études Romanes
Faculté des Lettres, Université Charles de Prague
Nám. Jana Palacha 1/2, 116 38 Praha 1, CZ
radka.mudrochova@ff.cuni.cz

DIVERSITÉ DES LIENS ENTRE UN EMPRUNT ET SES ÉQUIVALENTS – LE CAS DE *BINGE DRINKING*

JEAN-FRANÇOIS SABLAYROLLES¹, ALENA PODHORNÁ-
POLICKÁ, ANDRZEJ NAPIERALSKI, JOHN HUBLEY

ABSTRACT

Diversity of relations between a loanword and its equivalents – the case of *binge drinking*

The objective of this article is to study the relations between a borrowing and its various native equivalents in the form of the explanatory text between them. The borrowing chosen for analysis is the term designating what is seen as a new threat to public health, i.e. *binge drinking*, which came to prominence in English-speaking countries. Typically, this is presented in the French, Polish and Czech corpus analyzed in various forms such as: *binge drinking*, which may be translated as [native equivalent]. It is shown that a whole range of presentations is possible, from the most specific to the most general and it is argued that the type of presentation is indicative of the degree of lexicalization of the native equivalent.

Keywords : Loanword, equivalent, explanation, typology

Mots-clés : Emprunt, équivalent, glose, typologie

Introduction

Les relations entretenues entre les équivalents d'un emprunt et l'emprunt lui-même sont nombreuses et variées, que l'équivalent soit néologique ou non. Dans cet article, nous proposons une typologie de ces relations attestées dans différents corpus telles qu'elles se manifestent dans les trois langues étudiées. L'emprunt retenu pour cette analyse est *binge drinking*, phénomène de société aux implications multiples, bien attesté en français, en polonais et en tchèque, première manifestation linguistique de toute une série de troubles d'un comportement addictif comme *binge watching*, *binge eating* ou *binge shopping* qui feront l'objet de travaux futurs. Les résultats observés pour *binge drinking* semblent proches de ceux relevés pour les autres emprunts étudiés dans le cadre du pré-

¹ Jean-François Sablayrolles (25 mai 1951 – 11 décembre 2020) n'a pas eu le temps de terminer cet article mais c'est lui qui a effectué toutes les recherches dans les archives d'Europresse, qui ont servi de point de départ pour les dépouillements en polonais et en tchèque. C'est lui qui a voulu axer cette étude sur les différentes configurations des segments glosateurs entre emprunt et proposition d'équivalent, prolongeant ainsi une problématique qu'il avait creusée avec Agnès Steuckardt.

sent projet, en particulier de *couch*², permettant une focalisation/orientation spécifique dans ce volume pour chaque étude de cas.

1. Buts et méthodes

La grille d'analyse proposée ici est issue d'un classement préalable des données obtenues pour le français, appliqué par la suite aux attestations recueillies pour le polonais et pour le tchèque. Le but de la présente étude étant de rendre compte de l'assimilation éventuelle de l'équivalent d'un emprunt, signalée par la formulation du segment glosateur, nous avons adopté une classification qui tient compte *a posteriori* des réflexions de Josette Rey-Debove (1998) et de Marie-Laure Pflanz (2014) qui, elles, s'intéressent à la lexicalisation de l'emprunt. Au lieu de se focaliser sur les anglicismes, nous cherchons à comprendre comment les explications qui introduisent l'équivalent fournissent un indice de lexicalisation de ce dernier. Dans la présente étude, nous poursuivons les recherches initiées par Agnès Steuckardt et ses collègues sur la glose (Steuckardt et Niklas-Salminen 2003, Steuckardt et Honoré 2006) surtout par rapport aux emprunts et « leurs équivalents autochtones » (Hildenbrand *et al.* 2016) et sur le langage des conduites « délictueuses, excessives ou à risque », par deux des présents auteurs (Sablayrolles et Napieralski 2016).

Nous partons de l'hypothèse que l'analyse des différents types de gloses (ou *segments glosateurs* selon Steuckardt et Niklas-Salminen (2005 : 6)) comportant un équivalent est susceptible de fournir des indices quant au degré de lexicalisation de l'équivalent autochtone. La focalisation de notre analyse est donc orientée vers les moyens linguistiques, y compris typographiques, par lesquels les équivalents de l'emprunt sont reliés à l'emprunt lui-même. L'ordre de la présentation adoptée ici pour les trois langues tente d'aller des relations les plus explicites linguistiquement à celles qui le sont moins.

1.1 Corpus

Puisque le but de l'étude est d'établir une typologie des relations textuelles entre emprunt et équivalent, le corpus de départ choisi pour le français est constitué à partir des archives d'*Europresse*³, source qui permet de remonter relativement loin dans le passé, et de ce fait, de pouvoir se focaliser sur la réception de l'emprunt dès ses premières attestations, vers 2000. Il ne permet pas en revanche de tenir compte des fréquences, moins pertinentes dans le contexte de l'élaboration d'une typologie.

Le résultat de la requête *binge-*, formulée pour le français dans *Europresse*, est de 2 635 occurrences le 21. 04. 2020 (requête limitée au français de France), mais l'examen des premières centaines d'occurrences montre l'existence d'un certain nombre de doublons, voire de triplons (un énoncé identique est présent plusieurs fois). Si l'on tient compte de ces répétitions et d'autres emprunts comportant *binge-* (*binge watching* en particulier), le nombre d'énoncés différents diminue considérablement, mais il reste néanmoins important.

² Voir l'article « Diversité des composés en *couch*, de leurs équivalents et de leurs commentaires » dans ce volume.

³ <http://www.europresse.com/fr/>.

L'absence de corpus strictement comparable pour les trois langues empêche toute comparaison basée sur les fréquences, mais puisque le but de l'étude est d'établir une grille d'analyse, cette carence n'est pas un inconvénient.

Le corpus polonais⁴ est constitué d'une recherche effectuée directement sur *google.pl*, sur la plateforme *Sketch Engine* (Polish Web 2012 (*plTenTen12*), lemmatisé par RFTagger)⁵ ainsi que dans les archives de presse disponibles en ligne, à savoir des journaux *Gazeta Wyborcza* – *gazeta.pl*, *Rzeczpospolita* – *rp.pl*, *Wprost* – *wprost.pl*, *Fakt* – *fakt.pl*.

Effectuer une recherche similaire dans un équivalent d'Europresse pour la langue tchèque, Anopress⁶, ne permettrait pas d'obtenir des résultats comparables parce que son moteur de recherche ne permet de visualiser que cinq années de suite (de plus, les nombreuses répétitions des mêmes textes ou encore des textes dans d'autres langues que le tchèque compliquent le bilan statistique). Le *Corpus national tchèque* propose cependant une alternative intéressante qui permet d'opter entre les corpus écrits et les corpus oraux, ceci à partir d'une seule interface (*www.korpus.cz*). Une seule requête⁷ effectuée dans le plus grand corpus écrit pour la langue tchèque, le *syn v8*, concernant les composés en *binge-*, permet d'obtenir 109 résultats (sur 5 milliards de mots, 5G), témoignant de l'usage dans la presse tchèque depuis 1997. Ce petit échantillon a été complété par une recherche dans les différents corpus web disponibles sur la plateforme *Sketch Engine* (notamment 10G *CzechTenTen* et 16 M (million de mots) *Timestamped JSI web corpus 2020-09 Czech*), sur le site des corpus de la famille *Aranea* (dont le plus grand corpus (taille plus de 7G) est *Araneum Bohemicum Maximus*) et dans *online-now*, un tout nouveau corpus-fleuve du web tchèque, lancé en novembre 2020 par le Corpus national tchèque (preque 1M de mots) pour arriver à plus de deux autres centaines d'autres occurrences, qui témoignent de la vivacité des adaptations du composé en *binge-* dans la langue tchèque.

Toujours est-il que dans les trois langues nous allons nous focaliser uniquement sur *binge drinking*, qui est très souvent suivi d'une glose, d'un équivalent ou d'une marque qui signale son statut d'emprunt, manifestations qui feront l'objet de l'étude qui suit.

1.2 Note sur la chronologie

Le *binge drinking* est un phénomène qui s'est manifesté tout d'abord dans les pays de langue anglaise en tant que problème de société et de santé publique. Les occurrences de l'emprunt *binge drinking* dans la presse française datent du début des années 2000, la première de 1998 dans un contexte américain, mais les mentions ne deviennent fréquentes qu'à partir de 2004. Sur le plan de la terminologie officielle, « FranceTerme » préconise *beuverie express* depuis 2013. Pour le polonais, les occurrences sont bien plus tardives (à partir de 2011) et apparaissent dans un contexte qui présente ce phénomène

⁴ Recherche et résultats datant du 30 septembre et 1^{er} octobre 2020.

⁵ *Sketchengine.eu* (https://app.sketchengine.eu/#dashboard?corpname=preloaded%2Fpltenten12_rft1). Ce moteur de recherche a été utile pour accéder aux sites Internet sur lesquels se trouvaient les occurrences de *binge drinking*. Dans le cas de la recherche pour la langue polonaise, nous considérons uniquement les attestations qui figurent sur les sites Internet.

⁶ <https://monitoring-anopress-cz.ezproxy.muni.cz/Anopress>.

⁷ En filtrant les noms propres grâce à une requête assez complexe, à savoir : `[word=>][bB]inge.*>&lemma!>[bB]ingo|Bing|[bB]inge[nrlh].*>][word!>=>Trading|Al.*|n|On|,&|&]`, faute d'une absence de lemmatisation (les composés en *binge-* ne font pas encore partie des dictionnaires intégrés).

comme une menace venue de l'Ouest. Pour le tchèque, les attestations de *binge drinking* les plus anciennes datent de 2004 et apparaissent de manière ponctuelle dans la presse tchèque, sans preuve de circulation en dehors des explications journalistiques décrivant le phénomène sociétal.

1.3 Difficultés pour trouver les équivalents

La typologie qui suit a été élaborée à partir des exemples recueillis en français. Pour certaines catégories (celles qui se fondent sur la ponctuation, les guillemets, les parenthèses, par exemple), les formulations équivalentes en tchèque et en polonais ne posent pas de problème, mais lorsqu'il s'agit d'explication, le degré d'équivalence peut être problématique. Celui-ci repose tant sur le choix de la lexie pour le registre employé (quel équivalent synonymique choisir parmi toutes les formes disponibles) que sur le choix de la construction syntaxique adoptée pour la traduction (la traduction vise par-dessus tout à conserver le sens le plus précis d'un énoncé sans tenir compte à tout prix de l'ordre des mots dans la phrase ou de l'ordre des propositions). Lors de la traduction d'une phrase du polonais ou du tchèque vers le français, n'est-il pas un peu aléatoire de choisir parmi les verbes quasi-synonymiques 'appeler', 'désigner' ou 'surnommer' pour un verbe polonais/tchèque possédant le sens similaire ? Le problème qui apparaît pour le *modus operandi* de cette recherche est la question de l'équivalence de la traduction du discours à partir d'une langue étrangère. Une traduction peut-elle être considérée comme suffisamment équivalente au texte d'origine pour subir une analyse aussi détaillée ? En regardant les équivalents proposés pour le *binge drinking* (*binge* en anglais faisant référence à l'intensité et à la quantité) dans la terminologie officielle française, on remarque que c'est la rapidité qui est mise en évidence (le cas de l'adverbe *express* dans *beuverie express*). Dans le cas du polonais, c'est plutôt l'excès qui est invoqué (*boire à tomber, boire à mort, boire en excès*, etc.).

Cela dit, il faut être conscient que les données pour les langues tchèque et polonaise sont des adaptations qui peuvent faire débat en matière d'objectivité. Le cas du deuxième exemple polonais (2pl) montre que le participe présent du verbe 'désigner' dans la traduction en français est le résultat de la traduction et non pas de l'existence du verbe 'désigner' dans la phrase originale en polonais. Un problème similaire est évoqué dans l'exemple *infra* (11tch).

Dans de nombreux articles, dans les trois sous-corpus, la lexie *binge drinking* apparaît avec une glose signalisant directement la langue source (ang.). Toutefois, ce n'est pas le cas de tous les exemples, car on retrouve aussi l'utilisation des guillemets. L'exemple dans la glose⁸ est particulièrement édifiant du fait que le *binge drinking* est cité au même titre que *five o'clock tea* ou *fish and chips* comme une spécialité britannique : Ironie ? Évolution des mœurs ? Le temps nous le montrera.

⁸ Pod względem etnicznym jest to jednak miejsce znacząco różniące się od typowej Anglii, którą kojarzymy z *five o'clock, fish and chips* czy *binge drinking*. [D'un point de vue ethnique, c'est un endroit qui diffère beaucoup de l'Angleterre typique, celle que nous connotons avec le **five o'clock, fish and chips** ou **binge drinking**] (tvp.info – <https://www.tvp.info/46109885/wielka-brytania-synowie-imama-abu-hamzy-aresztowani/>, consulté le 30. 09. 2020).

Presque chaque article du corpus polonais fournit un équivalent ou une explication du phénomène. On retrouve ainsi des formes lexicales comme : *maraton picia* 'marathon de beuverie', *chlania* 'bituré', *picie na umór* 'boire à mort', *upijanie się* 'se saouler', *picie do upadłego* 'boire à tomber', *pijaństwo* 'saoulerie', *picie na akord* 'cuite express', *picie w nadmiarze* 'boire en excès'. Deux formes dominent en ce qui concerne les équivalents dans la langue polonaise, *picie na umór* 'boire à mort' et la forme plus euphémique *upijanie się* 'se saouler', il faut signaler que l'équivalent proposé par Google *picie do upadłego* 'boire à tomber' n'apparaît qu'une seule fois. Dans le corpus tchèque, les équivalents autochtones les plus fréquents semblent être : *nárazové pítí* 'consommation/beuverie d'un seul coup', mettant l'accent sur la rapidité et sur la limite temporelle de l'action (lit. *nárazově* = 'en choc, en rafales'), *pítí do němoty* 'consommation/beuverie à la mort' (lit. 'jusqu'à en devenir sourd') qui officialise en quelque sorte une locution typiquement familière, mettant l'accent sur la conséquence de l'action ou encore *problém nezřízeného pítí* 'problème d'une consommation/beuverie effrénée', où la synapsie anglaise reçoit un caractère terminologique grâce à l'antéposition du mot 'problème'⁹.

L'interrogation d'un corpus brut nécessite la prise en compte du bruit. Même en précisant bien la langue de l'enquête (français, tchèque ou polonais), on obtient sur Google beaucoup de textes en anglais. De plus, plusieurs occurrences relèvent des noms propres, comme par exemple *Hildegard von Binge Drinking*, relevé lors d'une enquête en polonais, qui renvoie à une artiste allemande de musique électronique, jeu de mots sur l'austère *Hildegard von Bingen*.

2. Analyse des données

2.1 Traduction avouée (et parfois commentée)

La configuration 1 est la relation la plus explicite, celle qui fait mention d'une traduction de l'emprunt à l'aide précisément d'une forme du verbe *traduire* ou de son équivalent en polonais *łumaczyć* et en tchèque *přeložit* (contrairement au tchèque, le substantif (*traduction*) n'a pas été trouvé dans le corpus français, mais il pourrait bien sûr être employé). C'est sans doute le participe passé passif *traduit par* qui est la forme la plus neutre, faisant abstraction de l'agent qui traduit, et utilisée à maintes reprises pour cet usage (1fr)¹⁰.

(1fr) Le binge drinking, appellation venue d'outre-Manche au début des années 2000, **traduit par** « biture express » ou « alcool défonce »¹¹ [...]

⁹ Nous hésitons entre « consommation » et « beuverie » dans la traduction parce que le premier mot est stylistiquement plus élevé que *pítí*, terme assez neutre en tchèque (il s'agit d'une nominalisation du verbe « boire » *pít*).

¹⁰ Pour ne pas surcharger l'article d'informations non pertinentes pour son objectif, les références des exemples n'ont pas été reproduites. En revanche, pour faciliter la lecture, les marqueurs linguistiques en question pour chaque exemple ont été mis en gras.

¹¹ Dans cet exemple, comme dans tous les autres, l'utilisation des guillemets est celle de la source. Parfois l'emprunt est mis entre guillemets, parfois non. Il en va de même pour l'équivalent ou les équivalents. Ce qui donne quatre situations possibles : les deux éléments entre guillemets, aucun des

Il arrive néanmoins que des précisions sur la langue (2fr), voire des jugements sur la qualité de la traduction dans cette langue (3fr) et (4fr) accompagnent cette formulation.

(2fr) [...] « binge drinking », **traduit en français** par « intoxication alcoolique aiguë », « biture expresse » ou « alcool défonce » [...]

(3fr) C'est le « Binge drinking », **traduit en bon français** par « biture express ».

(4fr) [...] « binge drinking ». **Traduit en français bien de chez nous**, ça devient la « biture express », [...]

Il est également possible de retrouver des occurrences où la traduction est nuancée et présentée comme le choix d'un équivalent parmi plusieurs disponibles dont chacun comporte au moins un sème du sémème de la lexie anglaise *binge drinking*. Dans l'exemple (1tch), il est également intéressant de voir le glissement du statut de la locution en langue anglaise :

(1tch) Binge drinking, **česky např.** „nezřízené pití“, je výraz, který **z odborné angličtiny** pomalu mizí a nahrazuje ho neutrální „heavy episodic drinking“. [Binge drinking, **en tchèque p. ex.** « beuverie sans limites » est une expression qui est en train de disparaître **de la terminologie anglaise** pour être remplacé par un terme plus neutre « heavy episodic drinking »]¹².

Une autre forme neutre recourt à l'emploi de la construction pronominale de sens passif, mais la seule occurrence de ce type que nous ayons relevée (5fr) est modifiée par un adverbe de manière à valeur négative, *difficilement*, sans que la raison de cette difficulté soit mentionnée et ce jugement paraît quelque peu gratuit, puisque l'équivalent introduit semble plutôt pertinent même si, apparu assez tôt, il n'a pas rencontré le succès auquel on aurait pu s'attendre¹³. Cette synthèse néologique, pour reprendre le terme employé par Loïc Depecker (2001), correspond en effet bien à la pratique nouvelle qui s'est largement répandue.

(5fr) [...] le « binge drinking ». Cette expression désigne un véritable fléau et **se traduit difficilement** par « la course à la cuite ».

Un jugement de valeur négatif est également exprimé dans (6fr) où le verbe *traduire* est employé à l'infinitif, précédé du verbe modal *pouvoir* au conditionnel.

(6fr) Le binge drinking – **que l'on pourrait traduire en mauvais français** par « biture express » [...]

deux ou un seul des deux, soit l'emprunt, soit l'équivalent, sans qu'aucune logique n'apparaisse. Cette diversité dans l'emploi « [d]es marqueurs d'une certaine forme d'autonymie » (Pflanz 2014 : 165) que sont les guillemets révèle la différence de vue des locuteurs sur ces mots qu'ils emploient. En revanche, les italiques ne sont pas employés.

¹² *Vesmír*, 2013 (mensuel).

¹³ Apparu en 2004, seules onze occurrences sont indiquées, la dernière remontant à 2012.

Dans le corpus tchèque, le verbe « traduire » (*přeložit*) est relevé dans deux exemples, accompagné à chaque fois d'un adverbe qualitatif qui montre une volonté de traduire « le plus convenablement possible » (*nejlépe*) ou de traduire « librement » (*volně*) :

(2tch) Pokud jste se v posledních třech měsících v průměru jednou týdně přejedli, tak už se na vás vztahuje porucha „binge eating“. Což lze **asi nejlépe přeložit** v souvislosti se známějším „binge drinking“ (kdy to do sebe flamendři lijí jako do sudu) – takže třeba jako „návalové obžerství“. [Si vous avez trop mangé une fois par semaine en moyenne durant les trois derniers mois, vous avez affaire à la dysfonction « binge eating ». La solution **la plus convenable de traduire** ceci serait en relation avec le thème plus connu « binge drinking » (quand les habitués des pubs se versent un coup après l'autre comme si leur ventre était un tonneau) – alors par exemple comme « afflux de gloutonnerie »¹⁴.

(3tch) « „Binge drinking“, **volně přeloženo** jako pít v tazích...“ [« Binge drinking », **librement traduit** comme beuverie en tournée...]¹⁵.

À la différence du français, le corpus tchèque contient un substantif « traduction », précédé par le qualificatif « bonne » (*správný překlad*) :

(4tch) Českou metropoli oglosovala paní komisařka takto: „Praha je krásné město, které kazí jen hordy mladých mužů jezdících sem jen za pivem (bingedrinking! – **správný překlad je zřejmé** „chlastat“ nebo „ožírat se“ – pozn. autora) a prostitutkami.“ [La métropole tchèque a été glosée par madame la commissaire ainsi: „Prague est une belle ville, gâchée seulement par des hordes de jeunes hommes qui viennent ici juste pour la bière (bingedrinking! – **la traduction correcte est apparemment** „se saouler“ ou, „se bourrer“ – note de l'auteur) et pour les prostituées.“]¹⁶.

Ce qui semble surprenant dans le cas du corpus polonais, c'est le fait que le verbe « traduire » (*przetłumaczyć, tłumaczyć*) ne soit pas employé en relation avec *binge drinking*. On observe l'abréviation (*tłum*) dans certains cas, mais il s'agit plutôt du substantif *tłumaczenie* et non du verbe.

D'autres emplois de l'infinitif, actif (7fr) ou pronominal de sens passif comme *supra* (8fr), précédé du modal *pouvoir* sont attestés sans commentaire, autre que l'indication de la possibilité. Dans le corpus polonais, on retrouve l'emploi de l'infinitif actif (1pl).

(7fr) [...] le binge-drinking que **l'on peut traduire** par biture express ou alcool-défoncé.¹⁷

(8fr) Le binge drinking **peut se traduire** par beuverie express.

(1pl) To legalizacja marihuany ma również wpływ na tzw. binge drinking, **co na polski można przetłumaczyć** jako maratony picia albo – mówiąc wprost – chłanie. [C'est la dépé-

¹⁴ *Hospodářské noviny*, 2013 (quotidien).

¹⁵ *Mladá fronta DNES*, 2013 (quotidien).

¹⁶ *Lidové noviny*, 2005 (quotidien).

¹⁷ Le pronom indéfini *on* a la même fonction de gommer l'identité de l'agent que les tournures passives ou pronominales de sens passif.

nalisation de la marijuana qui affecte aussi ce qu'on appelle le binge drinking, **ce qu'on peut traduire en polonais** comme marathon de beuverie ou tout simplement biture.]¹⁸

L'infinif est aussi employé dans sa valeur injonctive (9fr) et (10fr) :

(9fr) [...] pratique répétée dite du « binge drinking » (**traduire par** « beuverie express »).

(10fr) [...] lutter contre le « binge drinking », **à traduire par** « cuite express ».

La valeur injonctive s'exprime aussi naturellement par des impératifs, à la première personne du pluriel (11fr) ou à la deuxième (12fr).

(11fr) On appelle ça le binge drinking. **Traduisons** la biture express.

(12fr) Binge drinking... **traduisez par** beuverie express ou biture express.

Le mode indicatif est peu employé, mais on le trouve en particulier pour imputer la traduction à un groupe de locuteurs (13fr), autorisés en l'occurrence (spécialistes, etc.), ou à une personne précise, reprise en anaphore par le pronom *il* (14fr). Parfois cette personne précise peut être le locuteur même qui propose sa traduction, en employant non pas le verbe *traduire* mais le verbe *proposer* (15fr).

(13fr) [...] le « binge drinking », que **les spécialistes traduisent** par « biture express ».

(14fr) [...] lutte contre le « binge drinking » (**qu'il traduit** par « biture express »).

(15fr) Je trébuche sur un « *binge drinking* ». Un anglicisme qui, pour l'heure, n'a reçu qu'une proposition – une « *biture fissa* » – pour désigner ce phénomène qui consiste à ingérer de l'alcool en un temps record. Je songe à « *hyperalcoolisation* » mais la notion de rapidité n'est pas restituée. **Je propose** une « *beuverie express* ». ¹⁹

Le corpus tchèque comporte également l'exemple intéressant d'une tentative de définition, et non de traduction, prenant alors le *binge drinking* pour notion/concept à définir et non à traduire (sans succès dans l'article).

(5tch) **Přesná definice** tzv. Binge Drinking neexistuje. [Une **définition précise** d'un soi-disant Binge Drinking n'existe pas.]²⁰.

2.2 Une dénomination équivalente

La configuration 2 est celle d'une dénomination équivalente. De même que le recours au verbe *traduire* implique un point de vue métalinguistique ou simplement épilinguistique, celui à des termes de dénomination révèle un recul conscient du locuteur et des

¹⁸ <https://spidersweb.pl/2020/01/legalizacja-marihuany-w-stanach-zjednoczonych-wplyw-na-studentow.html/>, consulté le 30. 09. 2020.

¹⁹ *Biture fissa* n'est attesté que dans ce seul exemple, daté de 2011, dans la base Europresse, alors que beaucoup d'équivalents circulaient depuis longtemps. Une requête sur le moteur de recherche Google donne 738 résultats, ce qui n'est pas énorme.

²⁰ Hospodářské noviny, 2008 (quotidien).

emplois autonymiques. Là encore le participe passé passif du verbe, *appeler*, *zwany*, *tak zwany* (plus utilisé comme acronyme *tzw.*) en polonais, *zvaný*, *tak zvaný* ou, plus fréquemment, *takzvaný* en tchèque (raccourci en *tzv.* de manière identique qu'en polonais), se taille la part du lion dans ce type d'emplois, dont nous ne donnons que quelques exemples parmi beaucoup d'autres. Ils sont souvent accompagnés d'adverbes comme *aussi*, *encore*, etc. (16fr) et (17fr), *więc* en polonais (2pl ; absent dans le corpus tchèque) ou d'un adverbe comportant un jugement (18fr).

(16fr) **Aussi appelé** « biture express » ou « beuverie express », le binge drinking consiste à boire un maximum d'alcool en un minimum de temps.

(17fr) L'incitation au « binge drinking » (**encore appelé** « biture express ») [...]

(18fr) [...] phénomène anglo-saxon dénommé « binge drinking », **plus communément appelé chez nous** « cuite express ».

(2pl) Unikamy natomiast, popularnego tak w Polsce, **tzw.** „binge drinking” a **więc** picia w nadmiarze, w celu upicia się. [Nous évitons cependant le **soi-disant** « binge drinking », très populaire en Pologne, **alors** processus désignant l'action de boire en excès dans le but de se saouler.]²¹

La dénomination s'exprime aussi avec le verbe *surnommer* (encore au participe passé passif (19fr), ou encore avec le verbe *désigner* (au participe présent (20fr) ou à l'indicatif dans une relative (21fr))²².

(19fr) L'alcoolisation massive, connue sous le nom anglais de « binge-drinking » ou beuverie massive, **encore surnommée** biture express, se répand [...]

(20fr) [...] pratiques de « binge drinking » anglo-saxon **désignant** une alcoolisation massive et rapide [...]

(21fr) La « beuverie express » est désormais l'expression française **qui désigne** le « binge drinking » anglo-saxon, selon un avis [...]

Une des possibilités de traduire la phrase du corpus polonais est de s'aider du participe du verbe *désigner* à la voix passive (3pl).

(3pl) W tej grupie wiekowej, kiedy wielu młodych ludzi studiuje, dominuje wzorzec picia **określany** z języka angielskiego jako *binge drinking*. Polega on na intensywnym upijaniu się, czyli wypijaniu bardzo dużych ilości alkoholu w krótkim czasie. [Dans ce groupe d'âge, quand il y a beaucoup de jeunes qui étudient, le fait de consommer l'alcool **est désigné** par l'anglais binge drinking. Il consiste à se saouler d'une manière intense, c'est-à-dire en buvant d'énormes quantités d'alcool en un temps limité.]²³

²¹ <https://www.ofeminin.pl/fitness-i-zdrowie/dolegliwoscichoroby/jak-zyc-zdrowo-i-uchronic-sie-przed-rakiem-radzi-nasza-ekspertka-dietetyczka-i/14cvc9/>, consulté le 01. 10. 2020.

²² Si les linguistes distinguent ordinairement la dénomination (avec l'utilisation du nom porté par ce dont on parle) et la désignation, à l'aide d'une périphrase ou d'un simple geste, le commun des mortels a tendance à assimiler les deux processus et *désigner* est alors souvent synonyme de *dénommer*. C'est nettement le cas dans les deux exemples (20fr et 21fr).

²³ <https://tvnmeteo.tvn24.pl/informacje-pogoda/ciekawostki,49/mlode-polki-pija-jak-meczczyni,99709,1,0.htm>, consulté le 01. 10. 2020.

Ce sont enfin des noms (*terme* (22fr), *équivalent* (23fr) ou *version française* (24fr)) qui sont utilisés pour introduire les équivalents français.

(22fr) Le « Binge Drinking », terme anglo-saxon qui peut se traduire par « conduite d'alcoolisation massive dans un temps très court », connu également **sous le terme** « d'intoxication alcoolique aiguë ».

(23fr) [Binge drinking] a désormais son **équivalent en bon français**, « beuverie express », selon un avis paru dimanche au *Journal officiel*.

(24fr) [...] thème de la <sic> binge drinking, biture express **dans sa version française**.

Dans les corpus polonais et tchèque, cette catégorie est largement représentée par les adjectifs *zwany* (« appelé ») / *zvaný* (« appelé ; dit ») ou, plus souvent, *tak zwany* (« soi-disant ») / *takzvaný* (« soi-disant »). Comme nous l'avons vu, ce dernier est le plus souvent raccourci en *tzw* / *tzv*.

(4pl) „[...] w jakich krajach największy odsetek 15- i 16-latków praktykuje **tzw.** „binge drinking“, czyli upijanie się na umór [...]. [...] dans quels pays il y a le plus grand pourcentage de 15-16 ans qui s'adonnent au **soi-disant** „binge-drinking“, donc le fait de boire à mort [...].”²⁴

(5pl) „Internetowa rozrywka doskonale się wpisała w lokalną rzeczywistość, gdzie upijanie się na umór (**tzw.** binge drinking) jest traktowane jak sport narodowy.” [Les loisirs venus d'Internet

s'est parfaitement inscrit dans la réalité locale où l'action de boire à mort (**soi-disant.** binge drinking) est considérée comme un sport national.]²⁵

(6pl) „Stwarza to zupełnie nowe horyzonty dla ludzi uprawiających **tak zwany** binge drinking...” [Cela crée des horizons nouveaux pour les personnes qui s'adonnent au **soi-disant** binge-drinking...]²⁶

(6tch) „Přitom by se měli spíš zaměřit na pivovary, které prodávají ve výprodeji 24 piv za sedm liber – tam leží problém **zvaný** binge drinking,” upozorňuje Martin Dickie na lehce nekalou konkurenci, která vybězí k bezbřehému kalení. [« Ils devraient se concentrer davantage sur les brasseries qui vendent en soldes 24 bières pour sept livres – c'est là que repose le problème **appelé** le binge drinking », dit Martin Dickie, soulignant la concurrence un peu déloyale qui encourage la beuverie sans limites.]²⁷

(7tch) Ze zdravotního hlediska je pro mládež nejnebezpečnější nárazové pití většího množství alkoholu, **takzvané** binge-drinking. [Du point de vue de la santé, le plus dangereux pour les jeunes est la consommation d'un seul coup d'une plus grande quantité d'alcool, **le soi-disant** binge-drinking.]²⁸

(8tch) Politici zákonem reagovali na rychlé zvyšování počtu případů **tzv.** binge drinking, kdy se mládež snaží co nejrychleji opít. [Par l'adoption d'une loi, les politiciens ont réagi

²⁴ <https://facet.wp.pl/tam-zyja-najbardziej-zdemoralizowane-kobiety-w-europie-6006482324271745g/2>, consulté le 28. 12. 2020.

²⁵ <https://www.wprost.pl/tygodnik/436386/null>, consulté le 28. 12. 2020.

²⁶ <https://wiadomosci.wp.pl/jak-zdejmiesz-majtki-dostaniesz-darmowego-drinka-6036808117609601a>, consulté le 28. 12. 2020.

²⁷ *Strategie*, 2010 (mensuel).

²⁸ *Instinkt*, 2015 (hebdomadaire).

à la hausse des cas d'**un soi-disant** binge drinking quand la jeunesse s'efforce à se rendre ivre le plus vite possible.]²⁹

2.3 Équivalence fondée sur la signification

La configuration 3 est fondée sur la signification. Le locuteur recourt aussi à des verbes indiquant plus ou moins explicitement un rapport fondé sur une signification identique de l'emprunt et de l'équivalent ou des équivalents. Les plus explicites d'entre eux sont précisément les verbes *signifier* (25fr) et *vouloir dire* (26fr) pour le français. On retrouve le verbe *oznaczało* (= « signifier ») à l'imparfait dans une traduction d'une occurrence du corpus polonais (7pl), où il est question de *binge watch*³⁰ qui est expliqué par rapport à *binge drinking*. Dans le corpus tchèque, le verbe parallèle à l'exemple polonais, *označit* est relevé dans la description d'une dérivation, de *binge drinker* (mais avec le sens plutôt de « qualifier de, marquer comme »).

(25fr) [...] phénomène venu d'Outre-Manche appelé binge drinking : l'expression **signifie** « boire pour se rendre minable » ou « course à la cuite ».³¹

(26fr) [...] lutte contre le « binge drinking ». **Littéralement, ça veut dire** « biture express », mais ce n'est pas très joli ; il faut qu'on lui trouve un autre nom.

(7pl) *Binge-watch - moim skromnym zdaniem, to uroczy twór. Do niedawna istniało sobie tylko «binge-drinking», słowo pramatka, które oznaczało* „picie na umór. [Binge-watch – c'est à mon avis une création lexicale charmante. Jusqu'à récemment il n'existait que le « binge drinking », mot ancestral, qui **signifiait** « boire à mort ».]³²

(9tch) Ne každého, kdo si v pátek popovídá u pár dvanáctek, lze **označit jako** binge drinkera... [On ne peut pas **qualifier de** binge drinker tous ceux qui bavardent les vendredi autour des bières de 12 degrés...]³³.

Les verbes *comprendre* (27fr) et *entendre* (au sens de « comprendre ») (28fr), sont utilisés plusieurs fois, à l'impératif de la deuxième personne. Les corpus polonais et tchèque ne contiennent aucune reformulation de ce type.

(27fr) [...] on s'alcoolise massivement. Du binge drinking, **comprenez** : beuverie express.

(28fr) [...] partir en guerre contre le « binge drinking », **entendez** la cuite express.

Un appel de type conniventiel à l'interlocuteur / lecteur, sous la forme de la deuxième personne est également présent avec une forme du verbe *savoir*, à l'indicatif présent (29fr).

²⁹ *Právo*, 2009 (quotidien).

³⁰ *Binge watch* vient de *binge watching* c'est-à-dire d'une pratique qui consiste à regarder des épisodes d'une série (ou de films d'un univers commun) l'un après l'autre pendant une période de temps continue, le plus souvent toute la nuit.

³¹ Notons que le premier élément donné après le verbe *signifier* est bien éloigné de la source et contrevient aux règles (la tête est un verbe à l'infinitif et non un nom) à la différence du second, bien meilleur à tous égards.

³² <https://natemat.pl/blogi/aleksandrulojek/113491,o-piersi-bocznej-czyli-nowe-slowka-w-jezyku-angielskim#>, consulté le 01. 10. 2020.

³³ *Psychologie dnes*, 2014 (mensuel).

(29fr) On connaissait le « binge drinking » – **vous savez**, cette mode répandue chez les ados, la beuverie express.

Enfin, le verbe *considérer comme*, au participe passé passif, peut être rangé dans cette section dans la mesure où il s'agit bien d'une opération intellectuelle fondée sur le sens (30fr). Ici aussi, pas d'attestation dans le corpus tchèque.

(30fr) Et le phénomène du « binge drinking » **considéré comme** une « biture express » [...].

2.4 Équivalents introduits par *ou*, *autrement dit*, *c'est-à-dire*, etc.

Plusieurs outils linguistiques sont utilisés pour mettre en relation deux termes équivalents, en particulier un emprunt et un ou plusieurs de ses équivalents dans une autre langue. Le plus fréquent et le plus simple est sans doute la conjonction de coordination *ou* (31fr) et (32fr). Dans le corpus polonais, cela n'a pas été trouvé, alors que, dans la langue tchèque, ceci correspond à la conjonction de coordination au sens indentifier *neboli* (10tch).

(31fr) [...] le binge drinking, **ou** « course à la cuite ».

(32fr) [...] phénomène du « binge drinking » **ou** biture express, **ou encore** « alcool défonce à gogo ».

(10tch) Je fakt, že na ostrovech se pije (ne-li chlastá) zničujícím způsobem. Takle země dala světu výraz binge-drinking **neboli** pítí s cílem co nejrychleji se ožrat do němoty. [Il est vrai qu'on boit (pour ne pas dire qu'on picole) sur les îles d'une manière destructive. Ce pays a donné au monde l'expression binge-drinking ou bien la consommation avec le but de se saouler à mort. (lit. 'jusqu'à en devenir sourd').]³⁴

Parmi les autres outils relevés une ou plusieurs fois, ont été employés *autrement dit* (33fr), *c'est-à-dire* (34fr) que nous retrouvons aussi dans le corpus polonais (les formes *czyli* (8pl) et *takie jak* (9pl) ont servi à la base pour la traduction), *c'est* (35fr), *soit* (36fr),

(33fr) On appelle ça le « binge drinking ». **Autrement dit** biture express.

(34fr) [...] « binge drinking » (**c'est-à-dire** une alcoolisation massive et rapide).

(35fr) Binge drinking, ça fait branché. **C'est** la cuite expresse <sic>, l'alcool défonce.

(36fr) La fête, avec ses excès d'alcool – le binge drinking, **soit** une beuverie express, fait des ravages.

(8pl) Nad Sekwaną wino spożywane jest w niewielkich ilościach do posiłków, podczas gdy na Wyspach popularny jest tzw. binge drinking, **czyli** picie na umór. [Au bord de la Seine on consomme le vin en petites quantités, juste pour accompagner le repas, cependant sur

³⁴ *Týdeník Květy* (č. 35) (hebdomaire).

les Îles (Angleterre – red) ce qui est populaire c'est ce qu'on appelle le binge drinking, **c'est-à-dire** boire à mort.]³⁵

(9pl) Ponieważ alkoholizm jest w języku potocznym synonimem uzależnienia, pewne zjawiska, rozpowszechnione przede wszystkim wśród młodzieży, **takie jak** binge drinking, czyli okazjonalne, szybkie upijanie się, nie były tradycyjnie zaliczane do zjawisk patologicznych. [Du fait que l'alcoolisme est considéré dans la langue familière comme synonyme de dépendance, il y a certains phénomènes, répandus surtout chez les jeunes, comme le binge drinking **c'est-à-dire** la cuite rapide, qui n'étaient pas considérés traditionnellement comme des phénomènes pathologiques.]³⁶

On a trouvé un emploi de l'adverbe *donc* (37fr), qui ne semble pas complètement naturel (il ne correspond guère aux emplois répertoriés de cet adverbe), mais dont la fonction de mise en relation d'équivalence entre deux termes en contexte est indéniable. L'introduction de l'équivalent à l'aide de l'adverbe *donc* a aussi été répertoriée dans le corpus polonais (10pl).

(37fr) [...] le rituel du binge drinking, **donc** de la « beuverie express ».

(10pl) We wspomnianych badaniach postanowiono sprawdzić ogólne samopoczucie psychiczne mieszkańców terenów wiejskich i częstość występowania u nich takich problemów jak depresja oraz znaczne nadużywanie alkoholu (w oryginalnej pracy użyto określenia binge drinking, a **więc** upijanie się, picie do upadłego). [Dans les études mentionnées il a été décidé de vérifier la condition psychique générale des habitants des territoires ruraux et la fréquence de l'apparition chez eux de problèmes tels que la dépression ou la surconsommation d'alcool (dans l'étude originale on a utilisé le terme binge drinking **donc** : se saouler ou boire à tomber.)]³⁷

(11tch) Pokud jde o binge drinking, **tedy** pítí do němoty... [En ce qui concerne le binge drinking, **c'est-à-dire/donc/alors/soit** une beuverie à mort...]³⁸.

L'équivalent pragmatique de cette catégorie, la conjonction de coordination consécutive *tedy* est fréquente dans le corpus tchèque, nous nous résignons cependant à une traduction univoque. Il est intéressant de noter une combinaison fréquente de la construction *tzv. emprunt, tedy* :

(12tch) Celá debata se vede o **tzv.** binge drinking, **tedy** konzumaci alkoholu za účelem uvedení se co nejrychleji do značně povzneseného stavu. [Tout le débat porte sur le **soi-disant** binge drinking, **c'est-à-dire** la consommation d'alcool ayant pour but de se mettre dans un état assez avancé le plus rapidement possible]³⁹.

³⁵ <https://kobieta.onet.pl/zdrowie/choroby-wywolane-naduzywaniem-alkoholu-depresja-podagra-nowotwory-demencja/nb0fyfe#slajd-2>, consulté le 01. 10. 2020.

³⁶ https://zdrowie.gazeta.pl/Zdrowie/1,111848,8977972,Alkohol_i_alkoholizm.html, consulté le 01. 10. 2020.

³⁷ <https://www.cenyrolnicze.pl/wiadomosci/wiesci-rolnicze/pozostale-wiesci-rolnicze/18221-rolnicy-narazeni-na-depresje-i-alkoholizm-badania-kanadyjskie>, consulté le 30. 09. 2020.

³⁸ *Hospodářské noviny*, 2015 (quotidien).

³⁹ *Mladá fronta DNES*, 2007 (quotidien).

Il arrive parfois que ce ne soit pas l'auteur de l'énoncé qui introduise l'équivalent mais un autre type d'énonciateur, ainsi qu'en atteste la mention « note de la rédaction » sous la forme siglée traditionnelle *NDLR* (38fr).

(38fr) [...] les pratiques comme le binge drinking (**NDLR** – beuverie express).

Le corpus tchèque comporte également ce type de traduction signée par l'auteur, avec le traditionnel *pozn. autora* (voir exemple (4tch) *supra*).

2.5 Construction détachée, équivalent entre parenthèses

Plusieurs types de constructions détachées sont utilisés dans la mise en relation de l'emprunt et de son ou ses équivalents. Nous distinguerons le recours aux parenthèses et à la simple apposition, entre virgules. Comme attendu, les cas les plus fréquents placent l'équivalent après l'emprunt – et nous commencerons par ces cas dans les sections 5. et 6. – mais il arrive aussi, plus rarement et plus bizarrement, que ce soit l'emprunt qui se trouve dans la construction détachée, après le ou les termes autochtones. Des exemples en seront fournis dans les sections 7. et 8., avec également un cas en 10.

Innombrables sont les cas où un ou plusieurs équivalents sont placés entre parenthèses derrière le mot étranger, que celui-ci soit un xénisme – comme ce fut le cas pour *binge drinking* tant que l'utilisation de ce terme était réservée à une pratique proprement anglo-saxonne, inconnue ailleurs, avant son extension à de nombreuses autres régions du globe – ou qu'il soit un emprunt – comme *binge drinking* l'est devenu dans les langues des pays qui ont introduit cette pratique sociale d'alcoolisation massive et rapide pratiquée surtout par des jeunes en fin de semaine, avec des alcools forts. Nous n'en fournirons que quelques exemples introduisant divers équivalents, sans être exhaustif (39fr) à (43fr).

(39fr) [...] la culture du binge drinking (« la course à la cuite ») [...]

(40fr) [...] le binge drinking (cuite express) [...]

(41fr) Marisol Touraine a récemment évoqué le « binge drinking » (alcoolisation massive et rapide).

(42fr) [...] moyen de lutter contre le « binge drinking » (l'alcool défonce).

(43fr) [...] phénomène du « binge drinking » (beuverie express).

Dans la langue polonaise, aucun exemple d'équivalent entre parenthèses pour expliquer le phénomène n'a été repéré. Pour le tchèque, deux occurrences de ce type ont été trouvées dans le corpus mais chaque fois, la parenthèse ne contient pas vraiment un équivalent tchèque proprement dit. Dans un premier exemple, la parenthèse comporte l'équivalent en allemand. Ceci remplit alors formellement la contrainte de cette catégorie 5 mais au niveau du contenu, cet exemple rentre également dans la catégorie 11 ci-dessous :

(12tch) „Západoevropský a americký koncept binge drinking (**německy Rauschtrinken**) popisuje fenomén jednorázové konzumace alkoholu s cílem opít se.“ [Le concept d'Europe

de l'Ouest et d'Amérique du binge drinking (**en allemand Rauschtrinken**) décrit le phénomène de la consommation ponctuelle d'alcool avec le but de s'enivrer.]⁴⁰.

Dans le second exemple, la parenthèse contient une explication plutôt qu'un équivalent en voie de lexicalisation (voir l'exemple 2tch): „binge drinking“ (**kdy to do sebe flamendři lijí jako do sudu**) [(quand les habitués des pubs versent un coup après coup comme dans un tonneau)].

Il est également à noter que la parenthèse peut contenir à la place d'un équivalent la prononciation de l'expression, comme le montre l'exemple suivant, tiré du corpus tchèque :

(13tch) Pak je tu ještě další fenomén, který ale žebříčky spotřeby nepopisují: nárazové pití, ve světě známé jako „binge drinking“ (**čti „ bindž drinking “**). [Puis il y a un autre phénomène que les tableaux de consommation ne décrivent pas : la consommation « cul sec », connue dans le monde comme « binge drinking » (**lis/prononce « bindž drinking »**)]⁴¹.

2.6 Construction détachée, équivalent en apposition

La mise en apposition, réalisée graphiquement par l'utilisation de virgules marquant le détachement, est également un procédé très fréquemment mis en action pour introduire un ou des équivalents à un terme étranger, avec déterminant, défini (44fr) et (45fr), ou indéfini (46fr) ou sans déterminant (47fr).

La construction par apposition existe aussi dans les cas des exemples tirés du corpus polonais (11pl) et du corpus tchèque (14tch). Pour l'exemple tchèque, il est intéressant de noter qu'il s'agit de la plus ancienne attestation de *binge(-)drinking* dans la presse tchèque (la lexie ne se décline pas encore). Le tchèque ne comporte pas d'articles, la question du caractère des déterminants est alors sans objet.

(44fr) Sus au binge drinking, la course à la cuite !

(45fr) Nous sommes également très préoccupés par le « binge drinking », l'alcool-défonce, [...]

(46fr) C'est le « binge drinking », une alcoolisation massive et rapide.

(47fr) [...] « Binge drinking », intoxication alcoolique aiguë, [...]

(14tch) Samotný britský premiér Tony Blair varoval národ před binge-drinking, rostoucím užíváním alkoholu, který označil za “novou britskou nemoc”. [Le Premier ministre britannique Tony Blair lui-même a mis en garde la nation contre le binge-drinking, la consommation croissante de l'alcool, qu'il a qualifiée d'«une nouvelle maladie britannique»].⁴²

Pour l'exemple polonais, quoique l'apposition ne soit pas souvent utilisée dans la langue courante, nous avons à faire ici au cas où il nous semble que la traduction appropriée pourrait se passer de conjonction.

⁴⁰ *Psychologie dnes*, 2014 (mensuel).

⁴¹ *Lidové noviny*, 2016 (quotidien).

⁴² Attestation la plus ancienne de *binge(-)drinking* en tchèque dans le *Corpus national tchèque*, syn v8 (article du quotidien *Hospodářské noviny* du 22 novembre 2004).

(11pl) Karierę robią binge drinking, czyli picie do nieprzytomności, oraz flatrate drinking – picie do oporu za kilkanaście euro. [Font fureur le binge drinking, boire jusqu'à l'inconscience ainsi que le flatrate drinking – boire jusqu'à l'excès pour quelques euros.]⁴³

2.7 Construction détachée, emprunt entre parenthèses après l'équivalent

Les mêmes outils graphiques que sont les parenthèses et les virgules sont aussi employés dans les cas où le mot étranger figure après le mot autochtone. Cet ordre *a priori* illogique ne se trouve qu'à partir du moment où les équivalents ont suffisamment circulé dans la langue pour être employés d'abord, la mention du terme étranger ne venant ensuite que comme rappel de l'origine de leur émergence et de l'influence étrangère qui les a fait naître. Les exemples avec le terme étranger entre parenthèses après l'équivalent sont nettement moins nombreux que l'inverse vu précédemment, mais c'est néanmoins loin d'être anecdotique. Sur cette configuration et ce qu'elle signifie de l'implantation de l'emprunt, les réflexions de Pflanz (2014) sont fort pertinentes. Nous n'en donnons que quelques exemples avec des équivalents variés, de (48fr) à (51fr). Dans ce dernier cas, la langue d'origine est explicitement mentionnée.

(48fr) [...] la cuite express (binge drinking).

(49fr) Ce phénomène récent se rapproche de la « défonce alcoolique » hebdomadaire (« binge drinking »).

(50fr) Cela pourrait expliquer le succès des sessions de beuverie express (binge drinking) chez les jeunes.

(51fr) [...] conduites à risque comme la « biture express » (« binge drinking » en anglais).

Notons que l'équivalent ainsi mis en valeur en français est soit le terme recommandé officiellement (*biture express*), soit une forme proche (*beuverie express*, *cuite express...*), soit des candidats à la lexicalisation.

La mise entre parenthèses de l'emprunt après l'équivalent semble une pratique habituelle dans les textes polonais, cela peut être illustré par trois exemples (12pl), (13pl) et (14pl).

(12pl) Choć zmiany w obrębie histonów zachodzą w sposób naturalny, naukowcy odkryli, że picie na umór (ang. binge drinking) powoduje nienaturalne modyfikacje, które negatywnie wpływają na funkcjonowanie DNA. [Quoique les changements dans les limites des histones se passent d'une façon naturelle, les scientifiques ont découvert que la cuite à mort (ang. binge drinking) provoque des modifications anormales qui influencent d'une façon néfaste le fonctionnement de l'ADN.]⁴⁴

⁴³ <https://www.rp.pl/artykul/164822-Alkohol-zamiast-narkotyku.html>, consulté le 15. 11. 2020.

⁴⁴ <https://tech.money.pl/medycyna/artykul/picie-na-umor-zmienia-aktywnosc-genow,45,0,1635885.html>, consulté le 30. 09. 2020.

(13pl) Alkohol pomaga na ból tylko w stałych dawkach prowadzących do pijaństwa (ang. binge drinking – red.). [L'alcool aide à surpasser la douleur uniquement dans des doses stables qui mènent à la saoulerie (ang. binge drinking – NDLR).]⁴⁵

(14pl) Wypijanie dużych ilości alkoholu w krótkim czasie, tzw. picie na akord (z j. angielskiego binge drinking) jest popularne wśród studentów i ogólnie młodych ludzi w USA i krajach Europy. [La consommation d'une grande quantité d'alcool en un temps limité, ce qu'on appelle cuite express (de la langue anglaise binge drinking) est populaire parmi les étudiants et en général parmi les jeunes gens aux États-Unis et dans les pays européens.]⁴⁶

Dans le corpus tchèque, il est plus fréquent de trouver l'emprunt entre parenthèse après l'équivalent, à la différence du corpus français, que ce soit sans guillemets partout (15tch) ou avec des guillemets sur l'emprunt (16tch) ou sur l'équivalent (17tch).

(15tch) Americká literatura považuje za pití v tazích (binge drinking) dávku odpovídající asi 58 gramům 100 % alkoholu [...]. [La littérature américaine considère comme beuverie en tournées (binge drinking) une dose équivalente à environ 58 grammes de l'alcool 100 % [...].]⁴⁷

(16tch) Výrobci nemohou za to, že se například pití do němoty („binge drinking“) stává v některých evropských zemích jakýmsi módním trendem [...]. [Ce n'est pas la faute des fabricants si, par exemple, la consommation excessive d'alcool (« binge drinking ») devient une sorte de mode dans certains pays européens [...].]⁴⁸

(17tch) [...] důsledek módy tzv. „rychlého opití“ (binge drinking, viz [...]) [...conséquence de la mode d'une soi-disant « biture express » (binge drinking, voir...)]⁴⁹.

2.8 Construction détachée, emprunt en apposition après l'équivalent

Dans cette configuration, le terme anglais peut être seul mis en apposition (52fr) et (53fr) ou se trouver dans un groupe où il est introduit par le participe passé *appelé* (54fr).

(52fr) [...] contrecarrer le phénomène d'alcoolisation massive et rapide, le binge-drinking, [...]

(53fr) La recherche de la défonce alcoolique, le « binge drinking », [...]

(54fr) [...] phénomène de « biture express », encore appelée « binge drinking », [...]

Pour le polonais comme pour le tchèque, cette catégorie est sous-représentée. Les quelques exemples sont toujours précédés par *tzw.* / *tzv.* (voir catégorie 2), ce qui semble être le signe de sa faible circulation dans la langue.

⁴⁵ <https://www.focus.pl/artykul/piwo-lagodzi-bol-lepiej-niz-paracetamol-jednak-nie-ma-rozy-bez-kolcow>, consulté le 30. 09. 2020.

⁴⁶ <https://naukawpolsce.pap.pl/aktualnosci/news%2C459687%2Cupijanie-sie-w-mlodym-wieku-przyczyna-zmian-w-mozgu.html>, consulté le 30. 09. 2020.

⁴⁷ *Lidové noviny*, 2015 (quotidien).

⁴⁸ *Hospodářské noviny*, 2008 (quotidien).

⁴⁹ *Vesmír*, 2014 (mensuel).

2.9 Équivalence où l'emprunt est donné comme équivalent de l'équivalent !

Paradoxalement, des énoncés abordant la dénomination du phénomène en recourant à des mots comme *appelé* (55fr) ou *baptisé* (56fr) semblent laisser croire que le mot étranger, *binge drinking* en l'occurrence, est second par rapport aux mots français qui seraient premiers. C'est aussi l'impression donnée par (57fr) et (58fr), mais dans une moindre mesure. Sans doute s'agit-il de formulations malheureuses, ne correspondant pas à ce que les scripteurs voulaient dire. En tout état de cause, les formulations de ce type sont assez rares.

(55fr) [...] la « cuite express », **appelée aussi** « binge drinking ».

(56fr) La « biture express » **également baptisée** binge drinking dans les pays anglosaxons <sic> [...]

(57fr) L'intoxication alcoolique aiguë, phénomène **connu sous le nom de** « binge drinking » [...]

(58fr) La biture express **ou** « binge drinking » [...]

Dans le cas de la langue polonaise c'est *binge drinking* qui est toujours l'élément qui nécessite une explication et non pas l'inverse. Le corpus tchèque ne contient aucune attestation de ce phénomène, le terme anglais est toujours expliqué par la suite, comme montré dans les exemples dans les catégories 1 et 2.

2.10 Indication de l'origine

Dans le même ordre d'idée d'une formulation maladroite, un raccourci d'expression laisse entendre, par le recours à *vient de* utilisé couramment en étymologie, que *binge drinking* serait l'étymon de *biture express* (59fr), ce qui est d'évidence une contre-vérité, même s'il est tout aussi évident que la création en français du néologisme *biture express* s'est faite pour compenser le manque dans cette langue d'une dénomination correspondant au phénomène apparu dans les pays anglo-saxons et dénommé *binge drinking* – et parfois mais beaucoup plus rarement *speed drinking* –, terme qui était également récent dans les pays anglophones.

(59fr) Biture express vient de l'anglais « binge drinking ».

Dans les articles en polonais, le terme *binge drinking* est lié à une mode venue des pays anglo-saxons, les articles dans lesquels cette locution apparaît avertissent du danger de cette « mode », ce qui indique que ce terme est plutôt récent et relativement peu connu.

Dans le corpus tchèque, l'origine de l'expression est souvent mentionnée dans les articles expliquant le phénomène de *binge drinking*, mais c'est plutôt au niveau des acteurs (les Britanniques, les Anglo-Saxons, la littérature américaine, etc.), que la langue anglaise est moins souvent mentionnée explicitement :

(18tch) [...] problém nezřízeného víkendového opíjení, pro které má angličtina výraz binge drinking... [...]le problème de la consommation sans contrôle pendant les week-ends, pour laquelle l'anglais possède l'expression binge drinking...]⁵⁰.

2.11 Traduction par une tierce langue

Le corpus tchèque permet de dévoiler une catégorie à part, où l'équivalent de l'anglicisme *binge drinking* est expliqué pour les lecteurs tchèques en se servant d'une autre langue, en l'occurrence de l'allemand.

(19tch) Má i speciální název – v anglicky mluvícím prostředí se hovoří o binge drinking, němčina užívá výraz Rauschtrinken. Česky bychom ho mohli označit jako pití při flámu. [Il possède même son propre terme – dans le milieu anglophone, on parle de binge drinking, l'allemand utilise l'expression Rauschtrinken. En tchèque, on pourrait le décrire comme la consommation lors d'une fête]⁵¹.

Ce choix n'est pas anodin puisque le mot *rauš* est un vieux emprunt à l'allemand (*Rausch*) qui s'utilise notamment dans le discours informel/argotique dans la locution *být v rauši* (= « être dans un délire ») et illustre alors le caractère plutôt familier du composé anglais.

2.12 Cas complexes

Enfin, on peut noter des formulations complexes combinant plusieurs des structures ou outils mentionnés dans les sections précédentes. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, (60fr) cumule le recours à un verbe de dénomination, *appelé*, et deux dénominations jointes par la conjonction de coordination *ou*, mais celle-ci qui met en relation l'emprunt et l'équivalent, les place dans l'ordre inverse de l'ordre logique et chronologique attendu, faisant apparaître l'équivalent néologique français avant le terme anglais qui l'a suscité, comme dans les exemples des sections 7. à 9.

(60fr) On observe cette manière d'alcoolisation, **appelée** « biture express » **ou** « binge drinking [...]

3. Un mot sur la lexicalisation

Les configurations 7, 8 et 9 ont été présentées comme indicatrices d'un certain degré de lexicalisation, puisqu'elles présentent l'équivalent autochtone comme le terme « par défaut ». L'analyse de nos trois corpus montre que ce type de lexicalisation est limité en français et quasi-absent en polonais et en tchèque. L'absence dans ces deux dernières langues ne s'explique sans doute pas par une pénétration moindre de ce phénomène

⁵⁰ *Reflex*, 2004 (hebdomadaire).

⁵¹ *Psychologie dnes*, 2014 (mensuel).

dans la société polonaise ou tchèque, mais il est plutôt question d'un attachement aux équivalents locaux qui ne laissent pas de lacune pour la pénétration de *binge drinking* comme enrichissement du champ lexical de la « cuite ». Pour le français, toutefois, la lexicalisation n'est pas négligeable. Les archives du *Monde* font état de 26 articles où figure *biture express*, l'équivalent le plus fréquent de *binge drinking*, y compris dans quelques (rares !) articles où l'anglicisme est absent : « Sunny Beach, ou le paradis (artificiel) des jeunes Européens adeptes de la biture express et des discothèques tapageuses⁵² ». Il entre également en composition (« Génération 'biture express' »⁵³).

Dans les langues polonaise et tchèque, il est peu probable que *binge drinking* s'impose face aux équivalents locaux et pratiques locales. Les textes de presse dans lesquels les occurrences de ce phénomène ont été repérées sont surtout des articles parlant de modes juvéniles ou des dangers liés aux mœurs contemporaines. *Binge drinking* paraît surtout dans les revues consacrées à la santé (psychologie) et dans les articles scientifiques (qui ne sont pas inclus dans le cas de cette recherche) du domaine de la sociologie et de la médecine. Il est peu probable que cette expression se maintienne, à l'opposé de *binge watching*, qui a trouvé un créneau faute d'équivalent local. Après tout, la pratique est connue depuis la nuit des temps : il suffit de mentionner l'expression de l'époque napoléonienne « Saoul comme un Polonais » ou le classement des pays en fonction de la consommation de bière par habitant⁵⁴ pour voir quelles nations détiennent la palme des experts dans le domaine de la cuite. Emprunter cette expression aux Anglais est l'équivalent d'apprendre le jeu de dames à des grands maîtres d'échec.

Conclusion

La mise en relation d'un emprunt et d'un ou de plusieurs équivalents autochtones est un phénomène que l'on observe fréquemment. Et celle-ci va dans les deux sens, mais le plus fréquent, au moins au début, est d'avoir d'abord l'emprunt suivi d'un ou plusieurs équivalents (cas de foisonnement néologique, voir *infra*). Le sens peut s'inverser quand un équivalent s'est largement implanté dans la langue. Autrement dit, le segment glosateur apporte des informations sur le degré de lexicalisation non seulement de l'emprunt, mais aussi de l'équivalent, surtout lorsque celui-ci est manifestement néologique. L'emprunt peut ne venir alors qu'en deuxième position uniquement comme rappel de l'origine de la réalité en question avec sa dénomination étrangère.

Plusieurs preuves attestent de l'intégration dans la langue et d'une vaste circulation de *binge drinking*, particulièrement en français. On relève des ellipses de *drinking* dans des soirées *binge*, des « *binge party* »... Par ailleurs, on constate le développement d'une famille morphologique formée sur cet emprunt : nom d'acteur avec *binge drinker*, verbes dans *ils binge-drinkent*, et avec une ellipse : *se binger*. Dans les langues polonaise et tchèque, ce sont les équivalents locaux qui prennent le dessus. Toutefois, on atteste l'existence

⁵² 31 mai 2018 https://www.lemonde.fr/economie/article/2018/05/30/a-sofia-le-tourisme-a-tout-prix_5306658_3234.html

⁵³ 03 juin 2013 https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/06/03/le-formidable-succes-de-stromae_3423010_3246.html.

⁵⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Consommation_annuelle_de_bi%C3%A8re_par_habitant_par_pays.

du substantif pour désigner : *binge-drinker* (en tchèque, avec même le pluriel adapté : *binge-drinkeři*) celui qui s'adonne à cette conduite. Les déclinaisons de *binge drinking* (-u, -em) témoignent du processus d'adaptation lente de l'emprunt vers le tchèque ; de manière semblable également vers le polonais.

Enfin, cet emprunt sert de modèle à d'autres créations comme *speed drinking*, *binge watching*, *binge eating*, *binge shopping*, etc.

Toutefois, on constate des indices de lexicalisation de deux ordres : soit des remarques métalinguistiques, soit des équivalents présentés comme la dénomination non marquée. On relève des commentaires comme « traduit en français bien de chez nous » ; « plus communément appelé chez nous « cuite express » ; la « beuverie express » est désormais l'expression française ; [Binge drinking] a désormais son équivalent en bon français, « beuverie express »..., formules que l'on relève moins en polonais ou en tchèque, sans qu'elles soient complètement absentes. L'emprunt s'implante en français, mais les locuteurs valorisent aussi les formes autochtones. On note ici un moindre foisonnement néologique, les formes préférées incorporant l'élément *express*. Quant à l'ordre de présentation, les exemples (48fr) à (50fr) (« cuite express (binge drinking) ») et encore plus (52fr) à (54fr) « biture express », encore appelée « binge drinking ») témoignent de la prégnance de l'équivalent français. Le polonais et le tchèque accusent bien moins d'exemples des équivalents faisant partie des catégories plus assimilées, ce qui reflète non de la moindre pénétration de ce type de comportement dans les sociétés concernées mais de la moindre médiatisation du risque de ces comportements par les journalistes des deux pays.

La ponctuation et, plus généralement, les astuces typographiques fournissent également des marqueurs d'assimilation, à la fois pour l'emprunt et l'équivalent – moins il y a de signes comme les guillemets ou l'italique, plus la lexie est assimilée – mais le corpus aléatoire exploité ne permet pas une étude statistique.

Dans la mise en relation entre un emprunt et un ou des équivalents autochtones, il existe toute une palette de moyens linguistiques – des plus explicites à de simples constructions détachées indiquées par des signes typographiques – à la disposition des locuteurs qui choisissent tel ou tel moyen, et en combinent parfois plusieurs. L'examen de ces relations, exprimées dans les gloses, permet d'apprécier les stratégies d'appropriation à la fois de l'emprunt et de l'équivalent, indice de la lexicalisation des deux identités. Si l'emprunt prend manifestement racine dans les trois langues, les équivalents, qui sont nombreux surtout en français, prennent une certaine place dans le lexique.

Dans les corpus polonais et tchèque, les constructions les plus fréquemment attestées sont celles où *binge drinking* se retrouve expliqué par un équivalent à l'aide de l'introduction de **c'est-à-dire** ou **donc** (configuration 4). Pour ce qui est des constructions détachées, il n'y a guère d'appositions du type « équivalent entre parenthèses » (configuration 8) ou, uniquement pour le polonais, d'« emprunt en apposition après équivalent » (configuration 5). Cependant, on retrouve un grand nombre de constructions détachées du type « emprunt entre parenthèses après équivalent » (configuration 7), indice d'un degré d'intégration moindre en polonais et en tchèque par rapport au français.

BIBLIOGRAPHIE

- Depecker, L. (2001) : *L'invention de la langue, Le choix des mots nouveaux*. Paris : Larousse et Armand Colin.
- Hildenbrand, Z., Kacprzak, A. et Sablayrolles, J.-F. (éds) (2016) : *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, Limoges : Lambert-Lucas.
- Pflanz, M.-L. (2014) : « Emprunt lexical : existe-t-il une typologie de la phase néologique ? », *Neologica* 8, pp. 157–183.
- Rey-Debove, J. (1998) : *La linguistique du signe. Une approche sémiotique du langage*. Paris : Armand Colin.
- Sablayrolles, J.-F. et Napieralski, A. (2016) : « Emprunts sociétaux : conduites « délictueuses, excessives ou à risque » en français et en polonais ». In Hildenbrand, Z., Kacprzak, A. et Sablayrolles, J.-F. (2016) : *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*. Limoges : Lambert-Lucas, Collection La lexicothèque, pp. 89–156.
- Steuckardt, A. et Honoré, J.-P. (2006) : *L'emprunt et sa glose*. Aix-en-Provence : Presses de l'Université de Provence.
- Steuckardt, A. et Niklas-Salminen, A. (2003) : *Le mot et sa glose*. Aix-en-Provence : Presses de l'Université de Provence.
- Steuckardt, A. et Niklas-Salminen, A. (éds) (2005) : *Les marqueurs de glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

Sitographie

- Křen, M., Cvrček, V., Čapka, T., Čermáková, A., Hnátková, M., Chlumská, L., Jelinek, T., Kovářiková, D., Petkevič, V., Procházka, P., Skoumalová, H., Škrabal, M., Truneček, P., Vondříčka, P. et Zasina, A. (2019) : *Korpus SYN, verze 8 z 12. 12. 2019*, Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha, <https://www.korpus.cz>
<https://www.sketchengine.eu/>
<http://aranea.juls.savba.sk/>

Jean-François Sablayrolles
UMR 7597 Histoire des théories linguistiques

Alena Podhorná-Polická
Ústav románských jazyků a literatur Filozofické fakulty
Masarykova univerzita
Arna Nováka 1, Brno 602 00
podhorna@phil.muni.cz

Andrzej Napieralski
Wydział Filologiczny
Uniwersité de Łódź
Ul. Pomorska 171/173, 90-236, Łódź
andrzej.napieralski@uni.lodz.pl

John Humbley
CLILLAC-ARP EA 3967
Université de Paris,
Case 7002, 75205 Paris cedex 13
humbley@eila.univ-paris-diderot.fr

DIVERSITÉ DES COMPOSÉS EN *COUCH*, DE LEURS ÉQUIVALENTS ET DE LEURS COMMENTAIRES

JEAN-FRANÇOIS SABLAYROLLES¹, ANNA BOBIŃSKA,
JOHN HUMBLEY

ABSTRACT

Diversity of compounds including *couch*, their equivalents and comments

The aim of this article is to study the diversity of the forms taken by compounds in which the loan *couch* appears in French and Polish, taking into account the diversity of their equivalents and the comments made about them. Two loans are particularly well represented: *couch surfing* and *couch potato* and two others, *couch gag* and *couch promotion*, both less frequent and less widespread. A large number of other cases are found in the corpus which also include *couch*, many of which are hapaxes. Analysis of the results in both languages but more particularly in French reveals that the more frequent the loanword is, the greater the variety of both native equivalents proposed and comments on both the loan and the appropriate translation.

Keywords : Loanword, equivalent, explanation, typology

Mots-clés : Emprunt, équivalent, glose, typologie

Introduction

Parmi les emprunts à l'anglo-américain de ces dernières décennies, ceux qui comprennent le formant *couch* ont la particularité d'être attestés sur une assez longue durée. Celui qui fut le premier de la série, *couch potato*, a servi de modèle à un grand nombre d'autres composés, créés au fil du temps, dont beaucoup se sont diffusés à divers degrés en français et en polonais. Ces emprunts ont aussi donné lieu à un grand nombre d'équivalents autochtones concurrents et à de nombreux commentaires.

L'objectif de cet article est de rendre compte de la pénétration de cette famille lexicale dans les deux langues de l'étude, d'apprécier son assimilation mais surtout d'examiner de près les stratégies de nomination des nombreux équivalents qui l'accompagnent le plus souvent sous forme de glose. Par rapport au chapitre sur *binge*², qui se focalise sur

¹ Jean-François Sablayrolles (25.04.1951 – 11.12.2020) n'a pas eu le temps de terminer cet article mais c'est lui qui a effectué toutes les recherches dans les archives d'Europresse et qui a esquissé le plan de l'article ainsi que les analyses pour le français.

² Voir l'article « Diversité des liens entre un emprunt et ses équivalents – le cas de *binge drinking* » dans ce volume.

les segments glosateurs (Steuckardt et Niklas-Salminen 2005) qui introduisent un équivalent, la présente étude se donne pour but de faire ressortir les stratégies de nomination employées dans les deux langues.

Le partage dans les gloses entre les équivalents et les commentaires n'est pas toujours net. Il y a sans doute une sorte de continuum entre des traductions mot-à-mot (souvent données comme telles avec des marques comme « littéralement »), des calques plus ou moins fidèles, des synthèses néologiques puis des explications qui ne sont pas à proprement parler des équivalents mais qui restent assez proches de la source de langue anglaise. D'autres reformulations sont de type encyclopédique tandis que d'autres encore sont des jugements subjectifs du scripteur portés sur la réalité dénommée.

1. Méthode

C'est le français, en tant que langue-pivot de cette série d'études, qui fournit le point de départ du dépouillement. Un premier corpus a été constitué à partir d'une requête *couch* portant sur les 500 occurrences de ce mot disponibles entre début 2012 et début avril 2020 sur les pages françaises d'Europresse, base de données de la presse³, ce qui livre, après vérification, environ 178 occurrences pertinentes. Depuis 1944, il y en a 8 229 en tout (requête d'avril 2020), mais la plupart sont hors sujet, en particulier du fait de la présence de nombreuses petites annonces de locations, de caravanes, etc. indiquant le nombre de couchages avec la forme accourcie *couch*. Les différents composés en *couch* relevés lors de ces premières interrogations ont fait l'objet de requêtes sur la totalité des archives des pages françaises disponibles sur Europresse, soit depuis 1944. Des sondages rapides à l'aide du moteur de recherche Google (pages françaises) ont également été effectués. Ils permettent de comparer, dans le meilleur des cas, des ordres de grandeur de diffusion et de constater, à coup sûr, une faible diffusion quand peu de résultats s'affichent.

Pour le polonais, le corpus a été établi à partir de trois sources. Premièrement, la recherche a été effectuée sur deux corpus dans Sketch Engine⁴ – Polish Web 2012 et Timestamped JSI web corpus 2014–2020. Ensuite, des requêtes sur le moteur de recherche Google (pages polonaises) ont été réalisées. Enfin, les pages de *Frazeo*⁵, moteur de recherche et de comparaison d'actualités du monde entier, compilées par les portails d'information polonais à partir de diverses sources, ont été consultées.

Par ordre alphabétique ont été relevés et sont examinés en français et en polonais : *couch air*, *couch commander*, *couch compagnie*, *couch dances*, *couch detective*, *couch gag*, *couch gay*, *couch news*, *couch potato/es*, *couch surfer (euse)* sing et pl, *couch surfing*, (avec ou sans trait d'union pour ces derniers mots), ainsi que *casting couch*. Deux autres composés ont été relevés dans le corpus français Timestamped JSI 2014–2020 de Sketch Engine : *couch battle* et *couch coop platformer* ; ils sont également pris en compte.

³ <http://www.europresse.com/>, consulté le 26. 03. 2021.

⁴ <https://www.sketchengine.eu/>, consulté le 26. 03. 2021. Pour en savoir plus sur les corpus de Sketch Engine, voir Bušta, Herman (2017).

⁵ <http://frazeo.pl/>, consulté le 26. 03. 2021.

La plupart de ces composés sont peu fréquents mais ils sont souvent accompagnés d'un commentaire et d'une proposition d'équivalent. Quatre séries d'inégal développement apparaissent en effet, dont les premières seront approfondies :

1. *couch potato* et *couch surf (er/ing)*, qui sont abondamment présents dans les deux langues ;
2. une série plus limitée : *couch gag* (toujours lié aux Simpson), et *casting couch* ;
3. les séries très peu développées ;
4. les hapax.

2. Foisonnement néologique des équivalents

Couch surfing et *couch potato* sont abondamment représentés dans les deux langues tout comme leurs équivalents et leurs gloses, qui font l'objet de l'analyse ci-après.

2.1 *couch surf*- en français

Wiktionnaire français donne la définition suivante de *couch surfing* : « Mode de voyage consistant à choisir son hébergement gratuit sur Internet⁶ ».

Wikipédia fournit davantage de détails sur son origine :

En 1999, lors d'un voyage en Islande, le programmeur américain Casey Fenton contacte par liste de diffusion des étudiants de l'université de Reykjavik pour demander à être gracieusement hébergé, avec l'espoir de pouvoir rencontrer des habitants de la région. Le nombre impressionnant de réponses positives le convainc qu'il existe une communauté de personnes pensant autrement le voyage, plus centrée sur l'humain. Au retour de son voyage lui vient l'idée de créer un site web pour mettre en relation les membres de cette communauté. Il enregistre le nom de domaine *couchsurfing.org* le 13 juin 1999. Ce n'est que quelques années plus tard, le 2 avril 2003 qu'est fondé l'organisme sans but lucratif Couchsurfing International Inc.⁷

En anglais, *couch surfing* est très probablement un néologisme associé à une métaphore secondaire, le modèle étant *channel surfing* dans le sens de passer d'une chaîne de télévision à une autre (connu en français sous la forme du faux anglicisme *zapping*), comme le surfeur passe d'une vague à l'autre. Il est plus souvent question dans le corpus de celui qui accueille que de celui qui loge chez autrui, alors qu'on aurait pu s'attendre à l'inverse : celui qui passe ou surfe d'un canapé à l'autre est en effet plutôt l'hébergé que l'hébergeur. Cela vient peut-être du fait que sur la toile, ce sont les hébergeurs qui sont plus présents, avec des sites où ils proposent leur canapé, alors que ce ne sont pas ceux qui cherchent à se faire héberger qui passent des petites annonces (même si, comme on l'a vu *supra*, c'est un tel appel qui a été à l'origine de la création du site avant son antonomase en nom commun).

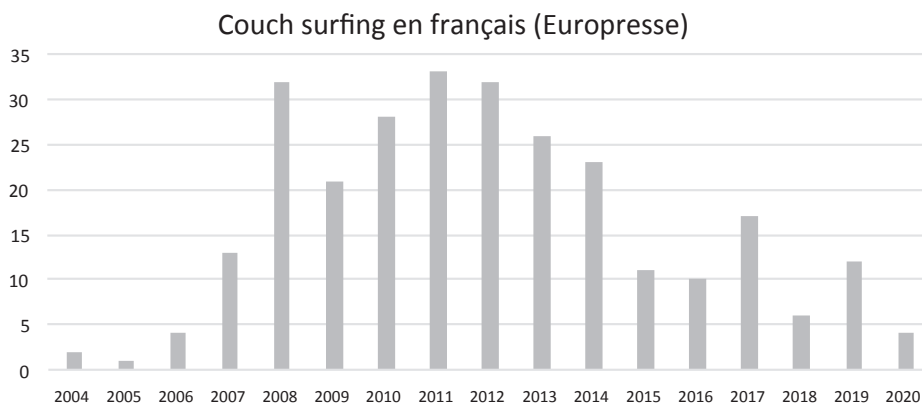
⁶ https://fr.wiktionary.org/wiki/couch_surfing, consulté le 26. 03. 2021.

⁷ <https://fr.wikipedia.org/wiki/CouchSurfing>, consulté le 26. 03. 2021.

Comme le fait remarquer Jacquet-Pfau (2018), *couch surfing* fait partie des manifestations de l'économie du partage et figure parmi les pratiques emblématiques de cette nouvelle orientation de la société qui a son origine aux États-Unis, au même titre que les phénomènes de *crowd-* (*crowdsourcing*, *crowdlending*, etc.), d'une part, et de *co-* (*coworking*) de l'autre. Comme l'indique la citation de Wikipédia, l'origine de cet emprunt est bien documentée : *Couchsurfing* est le nom d'une entreprise américaine active dans cette économie du partage, qui met en rapport des particuliers qui cherchent et qui proposent un logement temporaire sans frais (un canapé pour y dormir). Il est désormais employé en tant que nom commun. Ce processus relève de l'antonomase, appelée aussi déonomastique (Buchi 1993). Pour les juristes spécialisés dans les noms de marques, il s'agit d'une modification de statut juridique : ils parlent d'une déchéance (Tonti 2020). En effet, un nom de marque qui devient un nom commun ne peut plus être protégé en tant que tel.

2.1.1 *couch surfing*

D'un point de vue statistique, on a relevé 275 occurrences en français dans *Europresse* du 08. 03. 2004 au 28. 02. 2020 (288, mais 13 répétitions). C'est aussi le nom du réseau international, du site et ou de documentaire d'un voyage en *couch surfing* dans 53 occurrences. Ce sont donc plutôt 222 occurrences qui sont réellement pertinentes. Les flux ont néanmoins été établis sur les 275 et pas les 222 :



Graphique 1 : Occurrences de *couch surfing* par année dans *Europresse*

Sauf oubli, 65 emplois sont mis entre guillemets, ce qui représente à peine moins d'un quart de l'ensemble (23,64%). 80 occurrences sont accompagnées d'une explication, plus ou moins précise et sous différentes formes, ce qui représente 29% de la totalité.

Des équivalents de l'emprunt sont présents dans le tableau 1 ci-dessous pour 29 occurrences (10,45%) avec 10 formulations différentes (à droite figure le nombre d'occurrences dans *Europresse*) :

Tableau 1 : Équivalents de *couch surfing* dans le corpus français

<i>couch surfing</i> – équivalents présents dans le corpus	nombre d'emplois de l'équivalent dans le corpus	nombre d'occurrences de l'équivalent dans Europresse
nuit sur canapé	1	seul emploi
hébergement gracieux	1	66 emplois, mais pas tous du <i>couch surfing</i>
hébergement temporaire	1	8 637, mais peu sont du <i>couch surfing</i>
hébergement sur le canapé	1	4, dont tous sont du <i>couch surfing</i> , présent 3 fois
tourisme sofa	1	seul emploi
canapé en ligne	1	seul emploi pertinent : sur les 8 affichés, 7 de vente
hébergement sur le canapé	1	3 dont 2 avec <i>couch surfing</i> et 1 sans
passer d'un canapé à l'autre	2	41 très souvent en lien avec <i>couch surfing</i>
prêt de / se faire prêter un canapé	5 ?	5 ? très souvent avec <i>couch surfing</i>
surf(ing) / surfer sur canapé	15	43 souvent en lien avec <i>couch surfing</i>

On relève beaucoup d'explications, même encore maintenant, ce qui laisse supposer que la pratique, même si elle se répand, reste encore peu connue du grand public.

2.1.2 *couch surfe(u)r*

On relève pour *couch surfe(u)r* masc. et fém, sing. et pl. 70 occurrences différentes, toutes formes fléchies confondues du 8/03/2004, l'année de l'apparition aux États-Unis d'après certains sites, au 01. 07. 2019 (donc sur une période de 15 ans). Seulement neuf sont mis entre guillemets, ce qui représente le faible pourcentage de 12,85%. Les traductions sont encore moins nombreuses : on n'en trouve que 2 (2,85%). Les explications ne sont pas non plus très abondantes, puisqu'on n'en relève que 10 (14,28%). Ces trois résultats contrastent un peu avec ceux de *couch surfing* qui sont plus élevés. Il s'agit quasiment toujours de l'hébergeur et très rarement de l'hébergé, comme cela apparaît dans les sites suivants : *hospitalityclub.org* créé en août 2000 par l'Allemand Veit Kuhne (311 000 membres en 2007) et *couchsurfing.com* créé en janvier 2003 par l'Américain Casey Fenton (265 000 membres en 2007) (voir aussi Jacquet-Pfau 2018 : 188).

2.2 *couch surf-* en polonais

2.2.1 *couchsurfing*

Pour le polonais, les premières attestations du mot *couchsurfing* sur Internet remontent à l'année 2006, mais il faut souligner qu'elles sont réellement peu nombreuses. Il est également difficile de fixer la date de la première apparition de cet emprunt en polonais, en tenant compte du fait que, dans la plupart des cas, il s'agit des sites ou des articles

rédigés en anglais. Actuellement, la recherche sur le moteur Google affiche environ 6 340 000 résultats pour la lexie en question. Cependant, il convient de préciser que ce nombre englobe aussi bien les pages en anglais et en polonais que le nom de l'entreprise commerciale et son site. En revanche, le moteur *Frazeo* propose 56 occurrences pour *couchsurfing*, y compris celles qui apparaissent dans la presse en ligne, la première de l'année 2009. La plupart d'entre elles sont accompagnées d'une explication ou d'un court commentaire :

(1pl) Couchsurfing to dosłownie „surfowanie po kanapach”, czyli darmowe korzystanie z miejsca noclegowego. Jest ono możliwe dzięki portalowi społecznościowemu Couchsurfing.org, który zrzesza couchsurferów z całego świata, umożliwiając im „wymianę gościnności”⁸ [Couchsurfing signifie littéralement „surfer sur les canapés”, soit l'utilisation gratuite de l'hébergement. Elle est rendue possible par le site de réseau social Couchsurfing.org, qui réunit des couchsurfeurs du monde entier, leur permettant « d'échanger l'hospitalité ».]

La recherche dans les deux corpus polonais de *Sketch Engine* s'avère un peu plus fructueuse. On note 780 résultats pour *couchsurfing* et 147 pour *couch surfing* dans le corpus Polish Web 2012 et, ce qui est encore plus curieux, uniquement un résultat pour *couch surfing* et 41 résultats pour *couchsurfing* dans le corpus postérieur, à savoir Timestamped JSI web corpus 2014–2020. Tous les contextes dans lesquels ces mots apparaissent gardent un lien étroit soit avec la façon de voyager et de visiter le monde déjà décrite, soit avec une communauté cosmopolite centrée autour du site à l'origine de ce phénomène :

(2pl) Obok autostopu, carpoolingu i zamiany domami, Couchsurfing uważany jest za jeden z najlepszych sposobów na tanie podróżowanie. Jednak tu nie chodzi tylko o darmowy nocleg. Najważniejsze jest spotkanie, interakcja, do której dochodzi między przedstawicielami innych, czasem bardzo różnych kultur. Couchsurfing to również – poza możliwością znalezienia noclegu – świetne źródło wiedzy o odwiedzanych miejscach⁹.

[Avec l'auto-stop, le covoiturage et l'échange de maisons, le couchsurfing est considéré comme l'un des meilleurs moyens de voyager à moindre coût. Toutefois, il ne s'agit pas seulement d'un logement gratuit. Le plus important est la rencontre, l'interaction qui a lieu entre des représentants d'autres cultures, parfois très différentes. Le couchsurfing est aussi – outre la possibilité de trouver un logement – une grande source de connaissances sur les lieux visités.]

Sans surprise, on relève en polonais de nombreuses modifications morphologiques, contrairement au français, sous la forme des suffixes désinentiels. On constate par exemple l'emploi des formes déclinées. Il s'agit le plus souvent des substantifs masculins et féminins, mais aussi des adjectifs ante- ou postposés, accordés en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent :

- *idea* ('idée du') *couchsurfingu*
- *przygoda z couchsurfingiem* ('aventure avec')

⁸ <http://dziennikturystyczny.pl/2014/06/couchsurfing/>, consulté le 26. 03. 2021.

⁹ <https://www.ethnopaassion.pl/2017/12/DziewczynskiCouchSurfing.html>, consulté le 26. 03. 2021.

- *doświadczenia* ('experiences') *couchsurfingowe*
- *osobowość* ('personnalité') *couchsurfingowa*
- *couchsurfingowi przyjaciele* ('amis')
- *ruch* ('mouvement') *couchsurfingowy*

En ce qui concerne les équivalents polonais du couchsurfing, il semble que surtout deux mots se soit relativement bien ancrés dans la langue, en particulier dans la blogosphère et les forums en ligne : *surfująca kanapa* ('canapé qui surfe'), *surfowanie po kanapie/po kanapach* ('surf sur le canapé/les canapés'). En outre, il existe deux unités *couchsurfingowanie* et *kanapasurfing*, dont principal intérêt réside dans le fait que seulement l'un des éléments composants est traduit en polonais. Toutes ces formes sont néanmoins un peu moins répandues que le mot anglais. En plus, elles accompagnent très souvent ce dernier, servant ainsi d'explication :

(3pl) Czy słyszeliście o couchsurfingu? Surfująca kanapa to amerykański pomysł, zgodnie z którym, jeśli masz wolną przestrzeń w swoim domu, możesz ją udostępnić podróżnikom i turystom¹⁰.

[Avez-vous entendu parler du couchsurfing ? Le canapé qui surfe est une idée américaine selon laquelle si vous disposez d'un espace libre dans votre maison, vous pouvez le partager avec les voyageurs et les touristes.]

Finalement, le nombre de résultats pour chaque équivalent se répartit comme indiqué dans le tableau 2 ci-dessous :

Tableau 2 : Dérivés polonais *de couch surf*

	Polish Web 2012 Sketch Engine	Timestamped JSI web corpus 2014–2020 Polish Sketch Engine	Frazeo	Google
couchsurfowanie	0	0	0	4
kanapasurfing	0	0	0	262 000
surfująca kanapa	0	0	0	3 080
surfowanie po kanapie	2	0	5	58 300
surfowanie po kanapach	13	0	6	39 600

2.2.2 *couchsurfer* (masculin), *couchsurferka* (féminin)

Employés au singulier (*couchsurfer*, *couchsurferka*) et au pluriel (*couchsurferzy*, *couchsurferki*), parfois aussi déclinés, selon le contexte, ces deux noms indiquent premièrement celui et celle qui réalise un voyage de ce type, ensuite celui et celle qui prête son canapé aux voyageurs de passage. Le polonais semble ainsi plus proche de l'anglais que le français. Il existe également un autre suffixe dérivationnel s'appliquant au nom d'agent, et

¹⁰ <http://www.kasiavictor.com/pl/couchsurfing-dla-pocztakujacych/>, consulté le 26. 03. 2021.

par conséquent, un substantif formé avec - *owiec* : *couchsurfingowiec*. Le féminin pour ce mot n'est pas attesté dans notre corpus, bien que le suffixe -*owczyni* soit remarquablement productif en polonais ces derniers temps, ceci s'explique sans doute par les difficultés de prononciation.

Le nombre des résultats pour chaque forme, selon différentes sources, se répartit comme indiqué dans le tableau 3 ci-dessous :

Tableau 3 : Dérivés polonais de *couch surf*

	Polish Web 2012 Sketch Engine	Timestamped JSI web corpus 2014–2020 Polish Sketch Engine	Frazeo	Google
couchsurfer	42	0	1	481 000
couchsurferzy	49	1	3	1 140 000
couchserferka	9	1	10	1 300
couchsurferki	7*	0	0	2 030*
couchsurfingowiec	2	0	0	224
couchsurfingowcy	3	0	0	218

* pour cette entrée, les résultats s'avèrent peu pertinents – sans contexte, ils peuvent s'appliquer à la fois au nom féminin pluriel et au génitif pour le singulier.

2.3 *couch potato*

2.3.1 *couch potato* en français

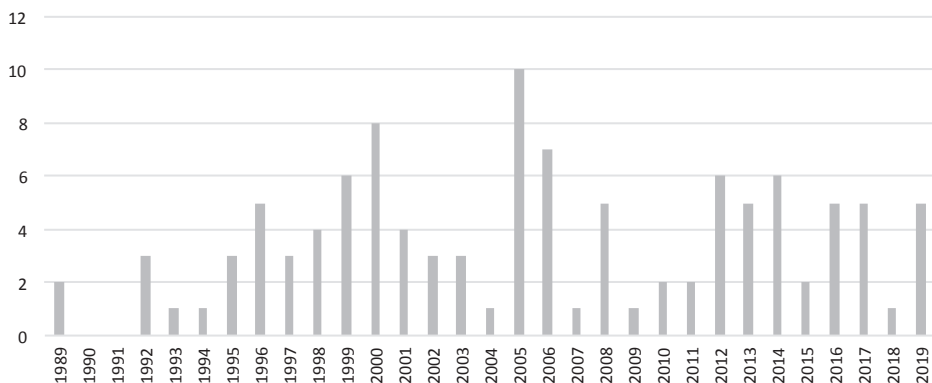
Wiktionnaire donne la définition suivante de *couch potato* : « Personne qui passe beaucoup de temps assis ou couché, souvent à regarder la télévision, en mangeant des friandises ou en buvant de l'alcool¹¹ ». Wiktionary indique l'origine suivante et ajoute les deux mots suivants « dérivés » de *couch potato* : *desk potato* et *mouse potato* : « From *couch* + *potato*; coined by Tom Iacino in 1976 as a pun on *boob tuber* (from *boob tube* (“television”) and *tuber* (“potato”)); trademarked by Robert Armstrong from 1976–91¹² ».

110 occurrences pertinentes ont été relevées en tout : 47 de *couch potato* et 63 de *couch potatoes*, (toujours en deux mots et jamais soudés) entre le 09. 01. 1989 et le 11. 05. 2019, sur plus de 31 ans donc, ce qui représente une moyenne d'un peu moins de 4 par an. Le nombre des occurrences se répartit ainsi :

La diffusion est lente au début (10 dans les 7 premières années : 1989–1995), avant un petit plateau de 6 années (1996–2001) avec 30 occurrences, puis des dents de scie : 7 en trois ans (2002–2004) avant 17 en deux ans (2005–2006) et nouvelle chute 11 en 5 ans (2007–2011) puis un nouveau pic de 3 ans (2012–2014) avec 17 occurrences et nouvelles petites dents de scie ensuite, entre 2 et 5 selon les années. Sauf au début, il n'y

¹¹ fr.wiktionary.org/wiki/couch_potato, consulté le 26. 03. 2021.

¹² en.wiktionary.org/wiki/couch_potato, consulté le 26. 03. 2021.



Graphique 2 : Les attestations de *couch potato* par année dans Euro Presse

a pas d'années sans occurrences. Il est difficile de rendre compte de ces variations, qui sont sans doute peu significatives.

Ces 110 occurrences sont relevées dans un grand nombre de sources de presse différentes, ce qui montre une large diffusion : *Le Monde*, *Libération*, *L'Express*, *AFP infos françaises*, *AFP infos mondiales*, *Le journal de Saône-et-Loire*, *Ouest-France*, *Le Point*, *La Voix du nord*, *Le Figaro*, *Les Échos*, *Télérama*, *L'Équipe*, *L'Argus de l'assurance*, *TV mag* au singulier et aussi, pour le pluriel, dans *La Croix*, *Sud-Ouest*, *L'Humanité*, *Le Progrès (Lyon)*, *Le Parisien*, *Courrier international*, *La Voix du Nord*, *L'Indépendant*, *Le Bien public*, *Le Télégramme (Bretagne)*.

À titre de précision, la première attestation de ce composé apparaît dans *Le Monde* le 9 janvier 1989, puis 2^{ème} le 16 novembre 1992 et 3^{ème} le 13 janvier 1997, toujours dans les pages du même journal pour le singulier :

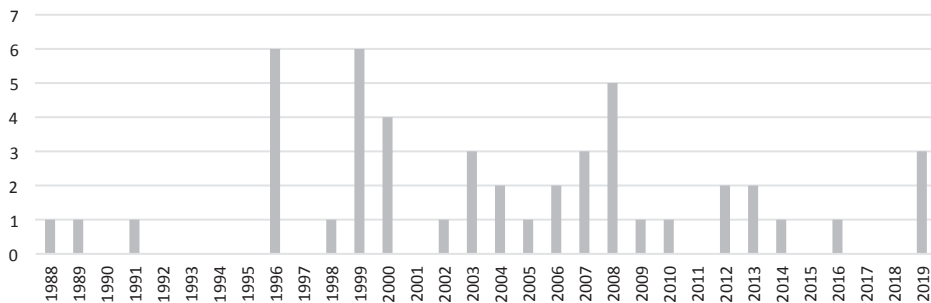
(1fr) Êtes-vous un couch potato (une patate de canapé) ? Les Américains appellent ainsi le téléspectateur amorphe, affalé devant son petit [écran].

1^{ère} attestation du 9/1/1989 dans *Le Monde*, puis 2^{ème} le 16/11/92 et 3^{ème} 13/1/1997 toujours dans *Le Monde* pour le singulier.

Des traductions diverses accompagnent cet emprunt : *patate de canapé* ; *drogué de télévision* ; traductions signifiant littéralement « pomme de terre sur canapé » ; (*pomme de terre sur canapé*), pour le singulier et au pluriel : *les avachis du divan* ; *pommes de terre de canapé* ; *patates couchées* ; *patates de canapé* ; *pommes terre <sic> sur le canapé* ; littéralement *patates sur canapé* ; *abrutis de télé*.

Patate(s) de canapé : 44 (47-3 répétitions) du 26. 01. 1988 au 11. 05. 2019.

Parmi ces emplois, 15 le sont avec *couch potato* à proximité, mais 29 sans (66%). L'équivalent fonctionne souvent seul. Cette forte proportion montre que l'équivalent s'est autonomisé et joue son rôle de remplacement de l'emprunt. 11 emplois font allusion aux



Graphique 3 : Les attestations de *patate(s) de canapé* par année dans Europresse

États-Unis (américains, etc.), ce qui représente un quart des emplois. Le phénomène est clairement indiqué comme étant d'origine américaine et il n'est pas impossible que les premiers emplois de *couch potato* soient des xénismes, dont la traduction française joue le rôle d'explication, plus que de traduction appelée à s'autonomiser et à se développer, ce qui va arriver ensuite avec l'introduction de ces comportements dans nombre de pays, en dehors de la sphère américaine. 18 emplois sont entre guillemets. Le pourcentage de 41% est assez important et indique une prise de distance de l'émetteur dans l'emploi de ce mot, pour diverses raisons, dont le caractère familier de *patate*.

On relève aussi, entre 1997 et 2012 et pour la même période, douze occurrences de *patate couchée*, trois de *pomme de terre de canapé* et trois de *pomme de terre sur canapé*. Il est remarquable à ce propos que le mot neutre *pomme de terre* soit moins employé que le mot familier *patate*, (6 contre 44 sans compter d'autres emplois de *patate*, v. infra), qui a l'avantage d'être plus proche de la lexie source *potato*. La familiarité du mot correspond bien par ailleurs à la vulgarité des personnes ainsi dénommées, qui appartiennent le plus souvent aux catégories populaires, voire défavorisées économiquement et culturellement.

D'autres formulations n'emploient pas le mot *patate/pomme de terre*, notamment

- *abruti de télé* : 3 occurrences vraiment pertinentes (un au singulier, mais pas directement lié à *couch potato* et huit au pluriel dont quatre fois le même énoncé et deux emplois avec *télé-réalité* ou *télé* seul). Un emploi est explicitement en lien avec *couch potato* (qu'il traduit, entre parenthèses)
- *avachi du divan* : Un seul emploi, dans *Le Monde* du 16/1/1989, entre parenthèses comme glose de *couch potato*, assimilés aux boomers, du fait de leur appétence pour la télévision.

Les emplois de ces diverses traductions sont épars et distants au début suivis de deux années de pic 2005 et 2006 qui représentent un quart des occurrences, puis emplois assez étales ensuite, avec des variations sans doute peu significatives. Un assez grand nombre de traductions (41%) sont mises entre guillemets. Une date de création est donnée par *Ouest France*¹³, 22. 06. 2005 :

¹³ <https://www.ouest-france.fr/>, consulté le 26. 03. 2021.

(2fr) [Les producteurs] britanniques de pommes de terre en ont assez ! Ils demandent le retrait du dictionnaire de couch potato. Signifiant littéralement « pomme de terre sur canapé », cette expression apparue aux États-Unis en 1979...

soit dix ans avant la première attestation dans la presse française.

Pour les équivalents, plusieurs remarques peuvent être formulées :

1. *Couch* est le plus souvent rendu par *canapé* tant dans le nombre d'expressions différentes que dans celles qui sont le plus diffusées. On trouve néanmoins une fois *divan* et une fois le participe passé *couché*, qui se veut proche du mot source *couch*.
2. *Potato* est rendu soit par *patate*, très proche de la source mais marqué *familier* en français, soit par *pomme de terre*, qui est la dénomination courante neutre. La ressemblance de *patate* avec la source *potato* explique que ce mot est plus fréquemment employé que *pomme de terre*.
3. *Pommes de terre de canapé*, *patates couchées*, *patates de canapé*, *pommes terre* <sic> *sur le canapé*, *patates sur canapé* sont des calques morphologiques assez fidèles.
4. Deux traductions sont en fait assez voire fort éloignées de la source, mais elles fonctionnent néanmoins comme équivalents plus que comme explications semble-t-il, ne serait-ce que par leur brièveté : les *avachis du divan* (qui garde néanmoins la traduction du mot *couch* par *divan*), et *abrutis de télé*, qui est une synthèse néologique, équivalent sémantiquement mais qui ne doit rien, dans la forme, à la source.

Des commentaires ou gloses accompagnent souvent l'emprunt, mais le départ entre traduction et commentaire n'est pas toujours aisé à décider. L'équivalence de longueur, la proximité avec la source, une indication qu'il s'agit d'un équivalent incitent à considérer qu'il s'agit plutôt de traductions. En revanche, une longueur plus grande que l'original, due à des ajouts informatifs ou d'opinions subjectives, fait pencher la balance plutôt vers le commentaire. On a relevé : *téléspectateur amorphe*, *affalé devant son petit [écran]...* ; *téléphage américain* ; *personnes passant leur temps affalées devant la télévision* ; *ceux qui passent de longues heures affalés devant la télévision, vautrés sur leur [canapé]...* ; *effondré sur son canapé* ; *(vissée devant son écran de télé)* ; *affalés sur le canapé devant la télé* ; *personnes qui passent leur vie dans un canapé à regarder...* ; *(le téléspectateur passif)* ; *individu affalé sur son canapé qui s'empiffre de chips pendant des heures devant le téléviseur* ; (NDLR : *sédentaire*) ; *(vautré sur son canapé à regarder la télévision)* ; *téléspectateurs affalés devant l'écran*. Ces données diverses appellent quelques commentaires :

1. 50 de ces 110 emplois relevés sont mis entre guillemets, ce qui représente un peu moins de la moitié (41%), ce qui est loin d'être négligeable. Il y en a 17 (moins de la moitié) pour le singulier et 33 pour le pluriel. On les trouve tout au long de la période.
2. La plupart des commentaires portent sur des individus relevant d'une classe sociale (au sens large) et sont formulés au pluriel, en tant qu'il s'agit d'une catégorie de personnes. On indique néanmoins ci-après la forme lemmatisée, au singulier.
3. Certains mots-têtes sont neutres (*ceux qui*, *personne*, *téléspectateur...*) et s'opposent à des dénominations critiques, dévalorisantes (*individu*, *type*, *mollusque*, *adolescent attardé...*) ou qui sont une essentialisation d'un défaut, d'une caractéristique négative par nominalisation d'un participe ou adjectif (*les affalés*, *avachis*, *abrutis...*v. infra postures et traits psychologiques).

4. Un équivalent de *couch* est éventuellement présent : *canapé* (dans six contextes), *sofa*, *divan*, *fauteuil*. On observe une variété plus grande que dans les traductions, mais *canapé* l'emporte dans tous les cas.
5. En revanche, les mots *patate* ou *pomme de terre* n'apparaissent pas. Mais apparaissent, au lieu de ces végétaux, des animaux, sous une forme dévalorisante : *bêtes*, *mollusques*, etc.
6. On note l'insertion fréquente de mots indiquant l'objet de l'activité : *écran* est présent sous diverses formes : *petit écran* (quatre fois), *écran de télé* ou *d'ordinateur*, *écran de télévision*. Des mots comprenant *télé* (avec ou sans association avec *écran*) sont également bien représentés : *télé* (deux fois), *télévision* (trois fois), *téléviseur*. On relève aussi des quasi-synonymes : *poste*, *console*. Une fois c'est le nom d'une chaîne qui est indiqué (MTV). Quant aux personnes, concernées, il s'agit de *téléspectateurs* (trois fois) voire de *téléphages* (fractocomposé hybride néologique).
7. Les indications de postures corporelles sont fréquentes et toujours dévalorisantes, qu'elles apparaissent comme mots-têtes ou comme modificateurs caractérisant d'un mot-tête : *affalé* (quatre fois), *amorphe*, *avachi*, *vautré* (trois fois) avec la variante *qui se vautrent*. Le groupe prépositionnel *en pantoufle*, est aussi un bon indicateur d'une certaine attitude casanière et peu active.
8. Des traits psychologiques et intellectuels sont également utilisés : *abruti*, *maniaque*, *insensible*, (téléspectateur) *moyen*, *fan*.
9. On observe une opposition entre de longues formulations purement descriptives, parfois appuyées sur des éléments de la source et des formulations lapidaires très acerbes, purement subjectives et sans lien direct avec l'emprunt source, qui sont autant de portraits chargés. Relèvent de la première catégorie : *ceux qui passent leur temps devant la télé*, [ceux] *qui passent leur vie devant les images qui défilent sur leur petit écran*, *personnes rivées à leur canapé devant la télé* ; *ceux qui passent leur temps devant la télé*. Dans la deuxième catégorie, on peut citer *rivés à leur console*, *fasciné par le maximum de daube*. Mais il arrive parfois que la formulation comporte des ajouts assez gratuits mais très significatifs comme la nourriture ingérée pendant ces longues séances de visionnage : *gros pleins de chips* (qui détourne *gros plein de soupe*, présent dans la BD de Tintin, dans la bouche d'un perroquet) ou *fans de sport vautrés sur le sofa*, *la main dans un sac de chips*.
10. Le mot *chips* est, au moins une fois, mis en relation avec *potato*, « pomme de terre » à partir desquelles sont confectionnés les chips. Pourtant, cela ne paraît pas devoir être l'explication de l'expression source. L'étymologie de *couch potato* étant peu transparente, l'expression fait plutôt songer à la masse amorphe et immobile d'un volumineux sac de pomme de terre.

2.3.2 *couch potato* en polonais

En ce qui concerne le polonais, cet emprunt est premièrement plus récent qu'en français et, par conséquent, beaucoup moins répandu. On relève uniquement deux occurrences de *couch potato* dans *Frazeo*, les deux de la presse en ligne. Il semble que le premier emploi date de l'année 2012. Après l'an 2015, il est possible de noter une légère augmentation de l'utilisation de ce composé : le corpus Polish Web 2012 de *Sketch Engine*

en affiche 61 résultats, tandis que le corpus postérieur, Timestamped JSI 2014–2020, seulement trois. Bien que la plupart de ces attestations soient associées à la signification de l'emprunt anglais, il est aussi intéressant de voir apparaître de nouveaux contextes : dans l'un des extraits, on parle de *finansowe couch potato*, du *couch potato* financier. L'emprunt *couch potato* devient ici synonyme de paresse d'un côté, de l'autre, fait plutôt allusion à l'inefficacité de la gestion financière¹⁴. La recherche sur Google s'avère un peu plus fructueuse – en y trouve 36 600 000 occurrences, mais il faut souligner que la plupart d'entre elles indiquent soit les pages en anglais, soit les entrées dans les dictionnaires bilingues anglais-polonais. En plus, quoique cet emprunt soit absent dans Wikipédia polonaise, il existe une courte définition de *couch potato* dans l'encyclopédie PWN :

(4pl) Kto to jest „Couch Potato”?

Dosłownie „ziemniak kanapowy” — określenie osoby, której głównym zajęciem jest przesiadywanie przed telewizorem połączone z pojadaniem junkfoodu i popijaniem. Wyrażenie to zostało ukute pod koniec lat osiemdziesiątych przez niejakiego Boba Armstronga z Sacramento. Założył on „Couch Potato Movement”, zrzeszający ponad 10 tys. osób, powołując się na teorię, że telewizja dostarcza idealnych, niezastąpionych doświadczeń i przeżyć¹⁵.

[Qui est « Couch Potato » ?

Littéralement « patate de canapé » – un terme utilisé pour décrire une personne dont la principale occupation est de rester devant la télévision pour manger de la malbouffe et boire. L'expression a été forgée à la fin des années 1980 par un Bob Armstrong, de Sacramento. Suivant la théorie selon laquelle la télévision offre des expériences idéales et irremplaçables, il a fondé le « Couch Potato Movement » associant plus de 10 000 personnes.]

Il reste à noter que tous les emplois de ce composé relevés dans la presse ou sur Internet sont associés au même sujet, à savoir l'attitude ou le comportement de ceux qui privilégient un mode de vie sédentaire et passif.

Quant à la traduction littérale en polonais – *ziemniak kanapowy* – elle est le plus souvent mise entre guillemets. Elle est aussi parfois accompagnée d'un commentaire ou d'une glose. Son emploi se limite généralement à la blogosphère – la recherche sur Google affiche 672 résultats pour *ziemniak kanapowy* au singulier et 17 800 résultats pour *ziemniaki kanapowe* au pluriel, le corpus de 2012 dans *Sketch Engine* en propose sept et *Frazeo* un seul. Ce qui paraît intéressant c'est le fait que le pluriel n'est utilisé que pour la traduction en polonais. Le pluriel de l'emprunt à l'anglais – *couch potatoes* – n'est pas du tout attesté.

Quant aux équivalents polonais, ils sont formés habituellement sur la base du premier élément de l'emprunt, le mot *couch*. Le premier terme – *kanapowiec* ('celui qui reste sur le canapé) – est beaucoup plus répandu (on relève 330 000 occurrences sur Google) et, en même temps, englobe mieux l'aspect ludique du composé anglais. Le deuxième – *leń kanapowy* 'fainéant du canapé' – met plutôt l'accent sur les traits de caractère et/ou la manière d'être associés à la paresse. On trouve environ 16 000 occurrences pour ce dernier mot sur Google.

¹⁴ <http://www.podroze.kamgora.pl/tag/ekonomicznych-i-prawniczych> (cité d'après le corpus Polish Web 2012 de SE ; consulté le 26. 03. 2021).

¹⁵ <https://encyklopedia.pwn.pl/materialy-dodatkowe/haslo/Kto-to-jest-Couch-Potato;503905.html>, consulté le 26. 03. 2021.

Initialement, la recherche dans les deux corpus de *Sketch Engine*, en particulier pour *kanapowiec*, semble un peu déroutante. On en relève 1857 résultats dans le corpus du 2012, ce qui constitue un nombre énorme, en revanche l'analyse de ces données montre que la plupart des contextes proposés sont liés aux animaux – chiens ou chats du canapé, c'est-à-dire des animaux domestiques. Le corpus postérieur, celui de 2014–2020, filtre les informations plus efficacement : les 127 résultats affichés restent en relation avec la signification de l'emprunt.

Il convient également d'ajouter à cette liste trois formulations fort intéressantes. Premièrement, il s'agit d'un hapax *sofa-man* qui a apparu dans le titre d'un article de blog en 2015¹⁶, mais qui n'a pas du tout gagné en popularité. Ensuite, d'un autre hapax *potatriots couch* – la création et le phénomène très récents qui ont émergé en relation avec COVID-19, dans le cadre de la campagne publicitaire réalisée par Burger King aux États-Unis. La marque a forgé ce nouveau terme pour ses clients en indiquant que leur responsabilité civique est maintenant de rester à la maison sur le canapé et de manger du fast food¹⁷. En polonais, ce composé a apparu dans un article décrivant la campagne publicitaire mentionnée¹⁸. Finalement, il s'agit du mot *couchersizing* (*couch* + *exercising*) pour lequel on relève 599 occurrences sur Google polonais et qui désigne une sorte d'exercices ou d'activités physiques que les *couch potatoes* peuvent pratiquer sur le canapé.

3. Les petites séries

Bien moins répandus dans les deux langues que *couchsurfing* et *couch potato*, *couch gag* et *couch promotion* sont néanmoins relativement bien attestés dans la presse, surtout française.

3.1 *couch gag*

Ce composé est toujours relevé en relation avec les Simpson (en particulier dans une parodie française). Wikipédia française a une entrée « Liste des gags du canapé des Simpson », qui comporte plusieurs centaines de blagues.

Dans les archives d'Europresse, on constate sept occurrences du 12. 10. 2010 au 08. 08. 2019 (aucun *couch gag* n'apparaît dans le 8^{ème} article indiqué). On relève une occurrence en 2010, une en 2014, une en 2015, trois en 2016 et une en 2019. Quatre emplois sont mis entre guillemets, ce qui représente plus de la moitié (57,15%). La traduction *gag du canapé* est donné dans les deux premiers emplois (entre parenthèses ou entre guillemets) et deux fois c'est qualifié par *célèbre* et *fameux*.

On trouve cinq emplois de *gag de canapé*, entre 2010 et 2016, tous en relation avec les Simpson, dont deux seulement associés à *couch gag* et trois non. Ces trois emplois

¹⁶ <https://kamilalila.wordpress.com/2015/11/26/sofa-man-czyli-dlaczego-warto-omijac-ziemniaki-kanapowe/>, consulté le 26. 03. 2021.

¹⁷ <https://www.campaignlive.co.uk/article/burger-king-salutes-frontline-heroes-couch-potatriots/1679831>. <https://musebycl.io/advertising/burger-king-salutes-couch-potatriots-stay-home-whopper-ad>, consultés le 26. 03. 2021.

¹⁸ <https://www.wirtualnemedial.pl/artykul/burger-kinga-stay-home-of-the-whopper-kampania-koronawirus>, consulté le 26. 03. 2021.

sont entre guillemets et deux fois accompagnés de qualificatifs : *célèbre* et *fameux*. C'est sans doute cette célébrité qui explique la grande proportion d'emplois entre guillemets, comme citations de quelque chose de bien connu sous ce nom.

(3fr) Sylvain Chomet a eu la chance de réaliser un « couch gag » (gag de canapé) pour le dessin animé américain culte « Les Simpson ». Au fil des saisons, les génériques des « Simpson » continuent à nous surprendre grâce au fameux « couch gag » ou gag de canapé : un gag nouveau pour introduire chaque nouvel épisode, au moment où toute la famille Simpson s'assoit dans le canapé. 2014/3/07

Google : 11 100 résultats le 14. 05. 2020 dont :

(4fr) Le gag du canapé clôture la séquence d'ouverture des épisodes de la série [des Simpson]. Les membres de la famille se rassemblent sur le canapé pour regarder l'épisode. Il est basé sur le comique de répétition et présente les situations les plus diverses et rocambolesques¹⁹.

(5fr) Le « couch gag », séquence dans laquelle les Simpson se réunissent pour regarder l'épisode à la fin de chaque générique d'introduction de la série de Matt Groening, a 28 ans. 28 ans qui ont été résumés en une vidéo. Les « couch gags », qui ont donc été instaurés au lancement de la série en 1989, s'enchaînent à toute vitesse au son de « Get Innocuous ! » de LCD Soundsystem dans cette vidéo. On y observe au passage l'évolution artistique de la série²⁰.

En polonais également, ce composé fonctionne uniquement en lien avec la série *The Simpsons*. On ne relève qu'une occurrence dans la presse généraliste publiée le 27.04.2014 sur le site de *Gazeta Wyborcza* :

(5pl) Michał Socha, autor nagradzanych krótkometrażowych filmów animowanych, wyreżyserował tzw. couch gag dla niedzielnego odcinka „Simpsonów”. „To najbardziej twórcza czołówka dotychczas” – zachwyca się branżowy portal Cartoon Brew.

Couch gag to żartobliwa, zmieniająca się z odcinka na odcinek animacja, która kończy się zawsze obrazkiem rodziny Simpsonów na kanapie. Do jej stworzenia zapraszani są tylko najlepsi animatorzy, graficy czy ilustratorzy, wśród nich – Banksy, Guillermo del Toro, Bill Plympton, Sylvain Chomet i John Kricfalusi²¹.

[Michał Socha, auteur de courts métrages d'animation primés, a réalisé le soi-disant couch gag pour l'épisode de dimanche de la série des Simpson. « C'est l'ouverture la plus créative à ce jour », s'enthousiasme le site web de l'industrie Cartoon Brew.

Couch gag est une animation ludique qui change d'épisode en épisode et qui se termine toujours par une image de la famille Simpson réunie sur le canapé. Seuls les meilleurs animateurs, graphistes et illustrateurs, dont Banksy, Guillermo del Toro, Bill Plympton, Sylvain Chomet et John Kricfalusi sont invités à la créer.]

¹⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_gags_du_canap%C3%A9_des_Simpson, consulté le 26. 03. 2021.

²⁰ <http://rockyrama.com/channel/television/Simpson/7620869/28-ans-de-couch-gag-dans-les-simpson>, consulté le 26. 03. 2021.

²¹ https://wyborcza.pl/1,75410,15867538,Polak_stworzyl_swietna_czolowke_do_kultowych_Simpsonow_.html, consulté le 26. 03. 2021.

En plus, on relève environ 32 300 occurrences de ce composé sur Google polonais, notamment sur les blogs, les fandoms (comme *Simpsons Wiki*) ou sites liés à l’animation, au cinéma et au divertissement. Cependant, la plupart renvoient aux pages en anglais. De la même manière, les résultats trouvés dans les deux corpus du *Sketch Engine* (15 dans le corpus du 2012 et un dans le corpus 2014–2020) restent liés à la presse en ligne plutôt informelle ou à la blogosphère.

Il est aussi intéressant de noter qu’il existe quelques emplois de la traduction littérale du mot en polonais : *kanapowy gag* « gag du canapé » – 8 540 occurrences sur le moteur de recherche Google. Tous ces résultats étant associés à la série des Simpson :

(6pl) 9-go listopada na antenie Fox pojawi się nowy odcinek „The Simpsons” zatytułowany „Simpsonorama”. Będzie to crossover z bohaterami „Futuramy”, innego serialu animowanego anulowanego rok temu. Fani obydwu produkcji już od roku są kuszeni możliwością spotkania rodzinki Homera i przyjaciół Fry’ a na jednym ekranie. Dzisiaj mamy możliwość rzucić okiem na słynny kanapowy gag w openingu „The Simpsons”²².

[Le 9 novembre, un nouvel épisode des Simpson, intitulé « Simpsonorama » sera diffusé sur Fox. Il s’agira d’un crossover avec les protagonistes de « Futurama », une autre série animée annulée il y a un an. Les fans de deux productions sont tentés depuis un an par la possibilité de retrouver sur un même écran la famille d’Homère et les amis de Fry. Aujourd’hui, nous avons l’occasion de nous pencher sur le fameux gag du canapé dans l’ouverture des Simpson.]

3.2 *casting couch*

Casting couch correspond en français à une expression *promotion canapé*, défini ainsi par *Wikipédia* : « expression familière désignant un avantage (avancement, promotion, embauche) qu’une personne obtient en consentant à avoir des relations sexuelles avec une personne ayant le pouvoir de lui attribuer cet avantage²³ ».

On relève sept occurrences du 12. 05. 2007 au 04. 03. 2018, avec un saut entre 2007 et 2017 :

(6fr) Les Dessous pervers de Bollywood enquête sur le « casting couch », ou « distribution canapé », équivalent de notre bonne vieille promotion canapé adaptée à l’univers impitoyable...²⁴

(7fr) ... nombre de jeunes actrices doivent payer de leur personne. On appelle ça la « casting couch »²⁵.

(8fr) ... tellement répandue dans le milieu du cinéma qu’elle a donné lieu à la locution « casting couch », [un équivalent de notre « promotion canapé’ »] ?²⁶

(9fr) Harvey Weinstein est réapparu sur Hollywood Boulevard, mais de façon détournée. L’ex-magnat du cinéma, sous le coup de plusieurs enquêtes pour viols, harcèlement et agres-

²² <https://www.spidersweb.pl/rozrywka/2014/11/07/simpsonorama-coraz-blizej-zobaczcie-kanapowy-gag-crossoveru-futuramy-the-simpsons/>, consulté le 26. 03. 2021.

²³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Promotion_canap%C3%A9, consulté le 26. 03. 2021.

²⁴ https://www.telerama.fr/television/6565-dimanche_est_tandoori.php, consulté le 26. 03. 2021.

²⁵ Aujourd’hui en France 2007/5/13, Tout n’est pas rose à Bollywood.

²⁶ Courrier international 19. 10. 2017, Harvey Weinstein ne peut laver tous les péchés d’Hollywood-USA Today McLean (Virginie).

sions sexuelles, est revenu jeudi sous la forme d'une statue à taille réelle. Elle représente le producteur américain en peignoir sur un canapé. L'œuvre, signée par les artistes Plastic Jesus et Joshua Ginger Monroe, s'intitule « Casting Couch » (« Promotion canapé ») et est située près du Dolby Theater, où se tiendra cette nuit la cérémonie des Oscars²⁷.

On relève deux occurrences en 2007 à propos d'un film indien, avec guillemets, traduction et commentaires, comme si c'était un xénisme alors que la chose et un mot existent en français. Est-ce pour faire couleur locale ? Puis, on observe un trou de 10 ans et cinq occurrences en deux ans (2017 et 2018), toutes liées à l'affaire Weinstein. Trois de ces dernières occurrences sont un nom propre d'œuvre (une sculpture représentant Weinstein, producteur de cinéma condamné depuis pour viol de jeunes actrices). L'équivalent *promotion canapé* est quasiment toujours présent.

En ce qui concerne la langue polonaise, il semble que ce composé soit presque complètement absent. Les seules occurrences sur Google renvoient soit au titre de trois films et deux livres soit au nom du groupe de hard métal et de rock polonais. Cependant, on en note une seule occurrence dans les deux corpus de *Sketch Engine* choisi pour cette étude, il se peut donc que ce terme commence à s'installer petit à petit aussi en polonais.

Dans les deux composés de ces petites séries, on remarque l'absence de foisonnement néologique aussi bien en français qu'en polonais si ce n'est que *casting couch*, qui a un équivalent français bien antérieur et bien connu (*promotion canapé*), reçoit dans sa première occurrence une traduction littérale, plus proche de l'original : *distribution canapé*, où *distribution* est la traduction de *casting*, mais, d'une part, *audition* conviendrait peut-être mieux et, d'autre part, ce calque est peu naturel du fait de l'existence en français d'une dénomination exactement équivalente. Quant au composé précédent, *couch gag*, il n'a qu'une seule traduction, *gag de canapé*, pas toujours associée à l'emprunt, et qui s'est autonomisée puisqu'on la trouve parfois sans l'emprunt, mais toujours en relation avec le film d'animation bien connu Les Simpson. Quant au polonais, il n'existe qu'une seule traduction pour l'un des composés en question : *kanapowy gag* pour *couch gag*.

4. Hapax et emprunts de faible diffusion

Les hapax ou quasi-hapax, inévitablement nombreux, ne renseignent pas sur la lexicatisation, mais comportent souvent des traductions et des gloses intéressantes.

4.1 Les hapax dans la presse

4.1.1 *couch air car*

Pour ce premier emprunt, on ne trouve qu'une seule occurrence dans les archives d'Europresse :

²⁷ *Aujourd'hui en France, Édition Principale, Guide dimanche, dimanche 04. 03. 2018.*

(10fr) ... flemme de conduire pour rentrer. Aucun problème ! Des dizaines de marques ont déjà lancé le couch air car (le matelas gonflable pour voiture). Il fonctionne comme un matelas gonflable classique²⁸.

L'emprunt, qui n'a pas de marque typographique, est traduit dans une parenthèse. Il est étonnant de ne trouver qu'une seule occurrence dans la presse pour une invention développée par une multitude de marques. Les pages françaises de Google consultées le 14. 05. 2020 pour *couch air* indiquent 4 260 résultats, dont les premiers ne concernent pas spécifiquement des matelas gonflables pour voitures, mais des matelas gonflables en général. On trouve cependant *Couch Air* comme nom d'une marque qui commercialise ce type de dispositif pour des voitures. La requête « couch air car » dans tous les contenus ne fournit que six résultats dont un seul en français.

Bien que ce mot soit complètement absent de la presse polonaise (0 occurrences dans la presse généraliste, dans les deux corpus polonais de *Sketch Engine* analysés et dans *Frazeo*), il est relativement bien représenté en ligne (137 000 000 résultats sur Google, dont cependant beaucoup en anglais) et indique, comme en français, les matelas ou les sofas gonflables, pas nécessairement pour voitures. Il existe aussi quelques équivalents ou quasi-équivalents concernant le même type de produits qui circulent dans les pages virtuelles polonaises : *air sofa*, *lazy sofa*, *lazy bag*. On peut également trouver des traductions directes en polonais : *powietrzna sofa* (environ 208 000 résultats sur Google). Cependant, il serait difficile, voire impossible, de déterminer laquelle de ces formes est dominante.

4.1.2 *couch battle*

En ce qui concerne la recherche dans Europresse pour cet emprunt, on ne relève aucun résultat en français de France (mais quatre en anglais dans requête « tous les contenus »). En revanche, le moteur Google atteste 107 résultats (ce qui est peu) le 14. 05. 2020 dont beaucoup de pages en anglais, un nom propre de jeu, et des sites vendant des vêtements, etc.

On retrouve ce composé dans *La Liberté*, 11. 08. 2016 :

(11fr) Cela pourrait s'appeler « couch battle ». La bataille pour un canapé. Une joyeuse compétition qui a lieu chaque soir durant l'Open Air Cinéma. Le principe ? Faire preuve de créativité pour pouvoir regarder le film assis sur un divan.

« Il y a 21 places à gagner. Les vainqueurs peuvent ensuite s'y installer pour visionner le film », résume Gaëtan Portmann, l'un des fondateurs, il y a 17 ans, du Movie Bar de l'Open Air Cinéma. C'est là que se déroule le concours mis en place il y a environ dix ans. « Au début, les gens se disputaient les canapés. Nous avons alors décidé de faire gagner les places », ajoute cet organisateur de soirées connu également sous le nom de DJ Goton Le Cool.

Il semble bien que, dans ce sens, ce soit un hapax de type allogénique, qui ne s'est pas répandu au-delà du cercle de ce cinéma particulier. Comme le mot *battle* s'est largement diffusé en français, il y a quelques années déjà pour divers types d'affrontements ou de

²⁸ <https://www.charentelibre.fr/>, consulté le 31. 07. 2018.

compétitions, il n'est pas étonnant que ce mot ait été employé, hors de la sphère anglophone, accolé à *couch* pour une compétition dont l'enjeu est une place confortable sur un canapé. Il est remarquable que l'acte de nomination (« *s'appeler* ») soit introduit pas par le verbe *pouvoir* au conditionnel, ce qui renforce l'hypothèse d'un allogénisme. Cependant, ce mot est absent en polonais – il n'est présent dans aucun corpus ni moteur de recherche choisi pour cette étude.

4.1.3 *couch commander*

Pour cet emprunt, Europresse affiche une seule occurrence sur le site de *Stratégies* n° 1817 du 11. 06. 2015, dans l'article *La gloire à la portée des flemmards* :

(12fr) ...ce bracelet, relié à une application, permet de connaître son niveau de flemmardise, du niveau « Couch commander » à « Cryogenic ! » pour les plus léthargiques. Un moyen de promouvoir la marque Joe Boxer, associée...

S'il y a, dans cet article, des guillemets de citation, il n'y a ni traduction ni explication.

Le moteur de recherche Google livre 758 résultats le 14. 05. 2020, dont la plupart en lien avec une vidéo, de mai 2016, où Barack Obama s'autoparodie en « commandant en chef du canapé ». Mais on trouve quelques occurrences antérieures, de 2008 par exemple, qui semblent montrer que ce composé circule en anglais (américain ?) et que la vidéo de 2016 a contribué à diffuser largement. En revanche, il ne semble pas que ce soit importé en français, où ce composé pourrait peut-être relever du xénisme. On trouve sur M6, 02. 11. 2015 une allusion plus explicite à l'application de la mesure de l'inactivité :

(13fr) L'appli suit le temps passé sans bouger (de votre canapé par exemple) et vous décerne des « titres honorifiques » au fur et à mesure que vous prouvez vos efforts : « Couch Commander », « Cryogenic » ou encore « You Rock! ».

En ce qui concerne la langue polonaise, on note uniquement 11 occurrences de ce composé, dont deux dans le Timestamped JSI web corpus 2014–2020 pour le polonais, et les autres sur Google, toutes font référence à un film parodique de Barack Obama.

4.1.4 *couch compagnie*

Europresse livre une occurrence pour ce composé :

(14fr) Le 1er avril 2008, Frédéric Diaw immatricule sa société et sa marque TshOtsch à Quimper. « *Au début, c'était une couch compagnie, installée dans mon appartement. Je travaillais sur mon canapé ! Pendant les 4 premières années.*²⁹ »

En revanche, 1 800 résultats sont affichés par le moteur de recherches Google, très souvent comme un nom propre d'une entreprise de meubles. Dans l'attestation ci-dessus, le composé ressemble à un allogénisme (anglicisme sans modèle attesté en anglais) ou

²⁹ <https://www.ouest-france.fr/bretagne/quimperle-29300/tshotsch-la-marque-qui-surfe-jusqua-letranger-3396611>, consulté le 31. 07. 2018.

un hybride, du fait de l'orthographe française de *compagnie*. Bien que la requête ait porté exclusivement sur les pages françaises, nombre de résultats sont des énoncés en anglais. Dans le cas de la langue polonaise, seulement des énoncés en anglais apparaissent, ce qui permet de constater que ce terme n'est pas du tout utilisé en polonais.

4.1.5 *couch dances*

Europresse : 1 en français et 2 en anglais (dans tous les contenus)

(16fr) L'actrice porno Stormy Daniels, la bombe à retardement de Donald Trump
La règle en revanche ne dit rien des couch dances, ces séances à quinze dollars au cours desquelles les mêmes performeuses, en string cette fois se frottent en cadence à des clients calés au fond d'une banquette³⁰.

Google : 2 170 résultats le 14. 05. 2020 pour les pages françaises, 867 000 résultats pour les pages polonaises, dont beaucoup – en anglais malgré la requête – de renvois à des sites pour visionner des images de danseurs et danseuses sur des canapés, ce qui ne correspond pas à l'acception de la seule occurrence trouvée dans la presse française, qui semble relever du xénisme plus que de l'emprunt, même s'il n'y a pas de marques typographiques, mais il y a une glose explicative détaillée. Tous les résultats trouvés sur les pages polonaises correspondent aux collections de photos mentionnées ci-dessus. On ne trouve aucune occurrence dans la presse polonaise généraliste.

4.1.6 *couch detective*

Europresse : 1 seule occurrence sur le site de *TV Mag* (site web), du 10. 9. 2014 :

(17fr) Baptisé Couch Detective (littéralement : Détective sur canapé), il est décrit comme une comédie policière mystérieuse, irrévérencieuse, construite sur...³¹

Cette occurrence est un nom propre, avec majuscule, introduit par un terme indiquant l'acte de nomination (*baptisé*). Il n'est pas accompagné de guillemets mais est traduit dans une parenthèse avec la précision « littéralement » qui se présente comme une traduction mot à mot. Google donne 575 résultats le 14. 05. 2020. On y retrouve en tête l'occurrence citée ci-dessus, tirée du *Figaro* (*TVmag*), puis des sites permettant d'accéder à des photos ou extraits de cette série, ainsi qu'à des produits dérivés. Beaucoup sont en anglais, malgré la requête restreinte « dans les pages en français ».

En polonais, on ne trouve aucun résultat pour ce mot dans la presse généraliste. Cependant, il circule dans les articles en ligne où il apparaît en lien avec le titre de série télévisée déjà mentionnée. Il est difficile de fournir les données numériques, vu que la plupart des occurrences sont en anglais.

³⁰ https://www.lemonde.fr/m-actu/article/2018/04/13/stormy-daniels-la-bombe-a-retardement-de-donald-trump_5285141_4497186.html, consulté le 31. 07. 2018.

³¹ <https://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/article/serie/83746/couch-detective-la-fin-des-series-policieres-glaques-.html>, consulté le 31. 07. 2018.

4.1.7 couch news

Europresse : 1 occurrence (répétée à la même source), *Sud-Ouest*, Toutes éditions, mercredi 31. 08. 2016 :

(18fr) La chaîne d'info publique n'a d'ailleurs pas le monopole du canapé, très en vogue en cette rentrée sur les plateaux télé, au point que l'on parle de « couch news »³² (1).

(1) « L'info canapé », en bon français

On note l'emploi des guillemets et surtout la traduction en note infrapaginale (à propos des chaînes d'information en continu)

Google : 1 340 résultats le 14. 05. 2020, dont plusieurs sont liés à la création de la chaîne d'information publique en continu, sur le canal 27 de la TNT début septembre 2016, et de la nouvelle formule de L :

(19fr) Cette tendance, c'est le « couch news ». En gros, « l'info sur canapé ». Un dispositif qui nous vient des États-Unis où les chaînes info ont pris l'habitude de présenter certaines chroniques ou interviews de leurs matinales sur des canapés³³.

(20fr) Sur la forme, un habillage très largement inspiré de celui des journaux de TF1 et puis quelques petits détails. Par exemple, à 6h34, ce matin, on a pu notamment découvrir ces fameux canapés pour mener certaines interviews. Une tendance venue des États-Unis, le « couch news », pour créer une plus grande convivialité³⁴.

Cependant, il semble que ce mot soit complètement absent de la presse (généraliste ou autre) polonaise. Il ne circule pas non plus dans la blogosphère ou sites Internet polonais.

Sur ces sept composés en *couch* attestés une seule fois dans la presse française (ou québécoise pour un d'entre eux), quatre sont accompagnés d'une traduction (unique) identifiée explicitement comme telle ou non, deux reçoivent des explications plus ou moins précises, et un est laissé complètement à l'interprétation du récepteur, sans traduction ni explication précise : la connaissance de l'anglais et le contexte sont les seuls recours pour construire le sens. Mais, ces composés n'apportent pas beaucoup de données exploitables pour le thème retenu dans cette étude.

4.2 Les curieusement absents de la presse

Un composé relevé dans la première requête de *couch* (*couch gay*) n'apparaît pas quand on fait une requête sur lui. S'y ajoute un autre composé trouvé ailleurs (*couch coop platformer*). On en trouve néanmoins des attestations à l'aide du moteur de recherche Google.

³² <https://www.sudouest.fr/>, consulté le 31. 07. 2018.

³³ <https://www.europe1.fr/emissions/Le-fait-medias-du-jour/france-info-les-premiers-essais-de-la-chaine-dinfo-publique-diffuses-sur-youtube-2829631>, consulté le 31. 07. 2018.

³⁴ <https://www.europe1.fr/emissions/Le-fait-medias-du-jour/lci-la-chaine-dinfo-devoile-son-nouveau-visage-2832319>, consulté le 31. 07. 2018.

4.2.1 couch gay

Europresse (France) : 0 occurrence

Google : Ce ne sont pas moins de 20 200 résultats qui sont affichés par Google, renvoyant tous, si l'on se fie, pour les premières pages, aux deux ou trois lignes qui apparaissent pour chaque résultat, à des sites pornographiques homosexuels masculins.

En ce qui concerne la langue polonaise, on constate les mêmes résultats : 0 occurrence dans la presse généraliste, 0 occurrence dans les deux corpus de *Sketch Engine* ou *Frazeo*. La recherche sur Google s'avère aussi inefficace : comme en français, tous les résultats renvoient à des sites pornographiques homosexuels masculins, dont très peu en polonais.

4.2.2 couch coop platformer

Europresse : 0 en français de France, mais un dans tous les contenus, celui relevé ci-dessous, au Québec.

Google : trois résultats seulement dont deux en anglais et le troisième, en français, dans *Le Soleil*, journal québécois, à propos d'un jeu en ligne nommé Chariot.

(21fr) Dans le jargon des gamers, Chariot est un couch coop platformer. « Puisque les deux personnages, la jolie princesse et son vaillant fiancé, sont liés par un câble l'un à l'autre, les deux joueurs doivent constamment coopérer pour permettre aux héros d'atteindre éventuellement leur but », explique Steve Couture³⁵.

Quant au polonais, cet emprunt semble être absent. Cependant, il est intéressant de souligner qu'il existe quelques-unes pour la requête ayant une signification similaire, à savoir *couch Co-Op*. On relève environ 191 000 résultats sur Google, deux dans les deux corpus de *Sketch Engine* choisis pour cette analyse et quatre dans *Frazeo*. Toutes ces trouvailles renvoient uniquement à des articles en ligne concernant les jeux coopératifs. Il faut également ajouter que deux traductions de cette dernière occurrence circulent en polonais : *kanapowy co-op*, *kanapowy coop*, aussi dans les articles en ligne ou les blogs thématiques :

(6pl) Kanapowy co-op to jedna z tych rzeczy, za którymi niezwykle tęsknię, bo to ten jedy-ny, magiczny element gier chodzący za mną od dzieciństwa oraz jeden z powodów mojego zarażenia się „gamingowym bakcylem”³⁶.

[Le co-op du canapé est l'une des choses qui me manquent le plus, parce que c'est le seul élément magique des jeux qui m'accompagne depuis l'enfance et l'une des raisons pour lesquelles j'ai attrapé le « bug du jeu ».]

Ensuite, il paraît que la forme que les joueurs privilégient (environ 2 810 000 000 résultats sur le moteur de recherche Google) se limite au deuxième segment du mot : *coop* ou *co-op*. Elle apparaît parfois déclinée : *coopa*, *co-opem*.

³⁵ <https://www.lesoleil.com/affaires/frima-lance-chariot-4f76400058d1c8595ab7e8d9bdd74133>, consulté le 31. 07. 2018.

³⁶ <https://www.tabletowo.pl/gdzie-te-gry-z-kooperacja>, consulté le 26. 03. 2021.

5. Stratégies de choix d'équivalents en français et en polonais

Dans les deux langues étudiées, l'emprunt direct prédomine dans tous les cas. Mais les propositions d'équivalents ne manquent pas, même si ces derniers servent surtout de gloses explicatives ; il n'est pas exclu que certains soient susceptibles de lexicalisation. Le tableau 4 ci-dessous, indique les équivalents relevés dans les analyses en 2 et 3, ordonnés selon leur proximité du modèle de langue anglaise, soit les plus littéraux d'abord pour finir par les plus éloignés.

Tableau 4 : Équivalents relevés des composés en *couch-*

Emprunt à l'anglais	Equivalent français	Equivalent polonais
couch surfing	surfing/surfer sur canapé hébergement sur le canapé (hébergement gracieux, gratuit) nuit sur canapé canapé en ligne tourisme sofa passer d'un canapé à l'autre se faire prêter (prêt de) canapé	surfowanie po kanapach surfująca kanapa
couch potato(es)	patate de canapé pomme de terre de canapé sur (le) canapé patate couchée abruti de télé avachi du divan	ziemniak kanapowy kanapowiec leń kanapowy sofa-man potatriots couch
couch coop (platformer)		kanapowy co-op kanapowy coop
couch air car	matelas gonflable pour voiture	powietrzna sofa air sofa, lazy sofa, lazy bag
couch battle	bataille pour un canapé	
Couch Detective	détective sur canapé	
couch news	info canapé	
couch gag	gag du canapé	kanapowy gag
casting couch	promotion canapé distribution canapé	

Le cas le plus fréquent est la traduction directe, souvent mot à mot, en français et en polonais. On le constate en particulier pour les hapax où les formes peu attestées (*couch news = info canapé ; gag du canapé, kanapowy gag, etc.*). Cette attitude de la part du/de la journaliste peut se comprendre ; pourquoi aller plus loin que de décoder l'expression anglaise ? Partant du même principe, les journalistes proposent des équivalents moins précis mais qui sont parfaitement compréhensibles en contexte (*hébergement gracieux, gratuit, plutôt qu'hébergement sur le canapé*).

C'est dans les grandes séries que l'on relève le plus de variation au niveau des équivalents dans les deux langues. Pour *couch surfing*, le polonais se cantonne à des équivalents assez littéraux (on se demande si *surfująca kanapa* n'est pas une interprétation erronée, car ce n'est pas le canapé qui surfe, mais plutôt l'hôte). Le français emploie bien *surfer sur (le) canapé* et *surfing sur (le) canapé*, mais les modulations sont nombreuses : le canapé peut se transformer en sofa ou en divan, l'hébergement en *nuite*, etc. On relève également des tournures peu lexicalisées (*passer d'un canapé à l'autre*, etc.) tout à fait appropriées pour la traduction mais peu fonctionnelles pour un lexique. L'autre série importante, *couch potato*, a inspiré les journalistes français et polonais. Nous avons déjà noté la préférence en français pour *patate*, moins formel (et plus court) que *pomme de terre* et plus proche de l'anglais. Certains équivalents renoncent à la métaphore pour se focaliser sur la cause (*abruti de télé*) ou la posture de la personne : *avachi du divan*. Le polonais fait preuve de créativité : à côté de la traduction directe, on relève *leń kanapowy* (fainéant du canapé) et surtout *kanapowiec* (l'agent, celui qui reste sur le canapé) ainsi que ce qui pourrait bien être un allogénisme (anglicisme créé par les Polonais) : *sofaman*. Ce n'est pas le seul exemple de ce type de faux emprunts, car on signale également *lazy sofa*, *lazy bag* comme équivalents de *couch air car*, lui-même sans doute également un allogénisme.

Conclusion

On constate une certaine constance d'emploi de *couch potato* et de ses équivalents, qui sont les plus anciens de cette série de composés en *couch-*, même s'ils sont moins abondants maintenant qu'ils ne l'ont été (peu apparaissent dans les requêtes sur Times-tamped JSI 2014–2016). Quant à *couch surfing*, un décalage d'une dizaine d'années est observable entre la création aux États-Unis et l'importation en français, et davantage en polonais. Dans les deux langues, *couch surfing* semble figurer comme xénisme d'abord, avec la mention qu'il s'agit d'une pratique typiquement américaine, avant que ce mode de vie ne franchisse les frontières et ne s'installe en Europe, ce qui fait basculer le statut du xénisme à l'emprunt. Parallèlement à ce changement de statut, un autre s'est manifesté : le passage d'un nom propre de site à un nom commun par antonomase ou déonomastiques, considéré comme une déchéance par les juristes. Ce composé a servi de modèle à toute une série de composés en *couch*, qui se sont pour beaucoup peu répandus, sauf la série des Simpson (*couch gag*). *Couch potato* et *couch surfing*, les plus répandus des emprunts en *couch*, ont suscité un foisonnement néologique d'équivalents dans les deux langues, aux succès divers. On note aussi un grand nombre de commentaires qui se distinguent des « traductions » par des longueurs différentes par rapport à l'original, par des précisions factuelles ajoutées et aussi par des opinions subjectives explicites ou implicites (dans le choix des mots).

En ce qui concerne les commentaires des scripteurs, on constate une corrélation entre le nombre d'équivalents proposés pour rendre le sens du mot anglais et celui des remarques qui les accompagnent. Là où les équivalents sont nombreux les commentaires le sont aussi, ce qui s'explique sans doute par le très faible degré de lexicalisation des « traductions » proposées.

BIBLIOGRAPHIE

- Buchi, É. (1993) : « Le traitement des déonomastiques dans le FEW ». In : Hilty, Gerold (éds), *Actes du XXe Congrès international de linguistique et de philologie romanes*. (Zürich, 1982), Tübingen / Basel : Francke Verl., tome IV, pp. 69–78.
- Bušta, J., Herman, O., Jakubiček, M., Krek, S. et Novak, B. (2017) : JSI Newsfeed Corpus. In *The 9th International Corpus Linguistics Conference*. Corpus Linguistics 2017 Conference, University of Birmingham, <https://www.birmingham.ac.uk/Documents/college-artslaw/corpus/conference-archives/2017/general/paper382.pdf>, consulté le 26. 03. 2021.
- Jacquet-Pfau, C. (2018) : « Des emprunts néologiques pour exprimer le partage », dans Jacquet-Pfau, C, Napieralski, A. et Sablayrolles, J.-F. (éds), *Emprunts néologiques et équivalents autochtones : étude interlangues*. Université de Lodz, pp. 177–200. <https://wydawnictwo.uni.lodz.pl/produkt/emprunts-neologiques-et-equivalents-autochtones-etudes-interlangues/>, consulté le 23. 03. 2021.
- Steuckardt, A. et Niklas-Salminen, A. (éds) (2005) : *Les marqueurs de glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Tonti, M. (2020) : *Le nom de marque dans le discours au quotidien. Prisme lexiculturel et linguistique*. Collection : laboratorio@francesisti.it, Paris : L'Harmattan.

Sitographie

<http://www.europresse.com/>
<https://www.sketchengine.eu/>
<http://frazeeo.pl/>
<https://fr.wiktionary.org>
<https://en.wiktionary.org>
<https://fr.wikipedia.org>
<http://dziennikturystyczny.pl>
<http://www.kasiavictor.com/pl>
<https://www.ouest-france.fr/>
<http://www.podroze.kamgora.pl>
<https://encyklopedia.pwn.pl>
<https://www.campaignlive.co.uk>
<https://musebycl.io>
<https://kamilalila.wordpress.com>
<https://www.wirtualnemedi.pl>
<http://rockyrama.com>
<https://www.spidersweb.pl>
<https://www.telerama.fr>
<https://www.charentelibre.fr/>
<https://www.laliberte.ch/>
<https://www.strategies.fr/>
<https://www.lemonde.fr>
<https://tvmag.lefigaro.fr>
<https://www.sudouest.fr/>
<https://www.europe1.fr>
<https://www.lesoleil.com>
<https://www.tabletowo.pl>
<https://www.ethnopathion.pl>

Jean-François Sablayrolles
UMR 7597 Histoire des théories linguistiques
Anna Bobińska
Institut d'Études Romanes, Université de Lodz
ul. Pomorska 171/173, 90-236 Lodz, PL
anna.bobinska@uni.lodz.pl

John Humbley
CLILLAC-ARP EA 3967
Université de Paris
Case 7002, 75205 Paris Cedex 13, FR
humbley@eila.univ-paris-diderot.fr

LES ANGLICISMES EN FRANÇAIS ET EN TCHÈQUE CONTEMPORAINS : LE CAS DES FORMES EN *-ING*

EMMANUEL CARTIER, JAN LAZAR

ABSTRACT

Anglicisms in contemporary French and Czech: a case study on *-ing* lexical formations

The aim of this study is to analyze the neological borrowings from English that occur in contemporary French and Czech. Special emphasis is placed on neological borrowings with the *-ing* suffix. Owing to the status of Anglo-American as a *lingua franca*, Anglicisms affect all languages. This study investigates more specifically the processes involved in these *-ing* constructions. After a quantitative analysis of the respective diffusion and productivity in both languages, we focus on a few specific words (*phishing*, *géocaching*, *sharing*, *washing*), attested in both languages, and compare their integration from several perspectives (phonological, orthographical, morphological, semantic and local variants).

Keywords : Anglicism, neology, French, Czech, *-ing* construction

Mots-clés : Anglicisme, néologie, français, tchèque, formes en *-ing*

Introduction

La présente étude s'intéresse aux néologismes formés en *-ing* en français et en tchèque contemporains. En français, ce formant d'emploi suffixal est emprunté à l'anglais depuis plus d'un siècle, pour exprimer « une action, son résultat ou le lieu où se déroule l'action » (Dubois 1962 : 14) mais semble, depuis les années 2000 (généralisation d'internet et apparition des réseaux sociaux) connaître un regain d'emploi, à la fois en français (Mudrochová 2017, Cartier 2018a) et en tchèque. L'anglais, ou plutôt le *Global English* (Crystal 2007), est depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la langue de communication internationale, la *lingua franca*, mais également et de plus en plus, en tant que langue seconde la plus parlée au monde, qui trouve sur internet son champ principal d'expression, une langue d'influence qui impacte les pratiques linguistiques individuelles et sociales.

La présente étude vise à effectuer une étude outillée et une analyse des emprunts contemporains à suffixe *-ing* (et sa variante *-ink* en tchèque) à partir de corpus dynamiques et de relevés manuels, puis à effectuer une comparaison des similitudes et des dif-

férences entre les deux langues, de plusieurs points de vue : lexies concernées, diffusions respectives, existence ou non de termes équivalents « autochtones ».

Nous utiliserons comme corpus les JSI Timestamped web Corpus 2014–2020 (Trampus *et al.* 2004), disponibles en français et en tchèque, d'une taille comparable et similaire du point de vue des sources d'informations, des sites de presse en ligne. Dans ces corpus, en dehors d'une analyse morphosyntaxique automatique, chaque contexte est doté de méta-informations que nous pourrions exploiter (date, nom du journal, pays notamment). Ces corpus sont disponibles au travers de la plateforme SketchEngine (Kilgariff *et al.*, 2014) qui fournit également un certain nombre d'outils pour l'exploitation des données linguistiques. A partir de ces corpus, nous souhaitons :

- collecter un nombre conséquent de créations lexicales en *-ing* (et *-ink* pour le tchèque) apparues récemment ou encore en phase d'émergence, dans la presse quotidienne généraliste des deux pays ;
- en effectuer une description linguistique selon une grille d'analyse qui sera explicitée ;
- en suivre la diffusion à l'aide d'outils fournis par le projet Néoveille (cf. Cartier, 2019), (et d'autres outils, le cas échéant) ;
- suivre également les termes équivalents « autochtones » éventuels, les mots dérivés, composés et transformés construits à partir des emprunts et leur implantation respective;
- effectuer des études comparatives pour un certain nombre d'emprunts pris dans des domaines spécifiques.

Le travail comprendra deux grandes parties : la première détaillera la méthodologie suivie, la seconde les résultats obtenus et leur analyse.

1. Définitions préliminaires

Dans le cadre de ce travail, nous parlerons d'emprunt lorsque le lexème identifié est directement importé dans sa totalité, dans sa forme comme dans son sens, d'une autre langue, en l'occurrence l'anglais international¹. Précisons que l'anglais international désigne la langue anglaise dans sa variante globale pratiquée par de nombreux locuteurs, non nécessairement anglophones. Nous parlerons de faux-emprunt lorsque le lexème est non-attesté dans la langue d'origine dans le même sens, mais concomitamment lorsque des caractéristiques linguistiques sont elles-mêmes empruntées. Par exemple, *parking* est un faux-emprunt puisque cette lexie n'est pas attestée en anglais dans le sens français. Néanmoins, on peut s'apercevoir de la construction *-ing*, ainsi que de la base *park-*. De même, le lexème *féminisme-washing* est un faux emprunt, puisqu'il n'est attesté qu'en français, mais *washing* est emprunté, et surtout le patron productif *Nom ou Adj + washing* (dans le sens : opération effectuée par une organisation généralement commerciale qui cherche à se donner une bonne image en effectuant des communications, opérations commerciales en lien avec une cause éthique).

Nous parlerons de néologisme emprunté ou de néologisme en général, lorsque le lexème n'a aucune attestation (dans le sens repéré) avant 2010, en basant ce jugement

¹ Nous reprenons à notre compte la notion de *Global English* (Crystal, 2012).

sur la base d'une vérification sur des corpus représentatifs et éventuellement des dictionnaires de référence. Ce critère est partiellement arbitraire, car il est souvent difficile, voire impossible d'identifier la première attestation d'un néologisme. D'autres critères complémentaires permettent également de qualifier un lexème de néologisme : sa fréquence constatée, l'existence d'emplois en mention, la présence de gloses à proximité (voir Cartier 2018b pour plus de détail). La qualification de néologisme s'éteint lorsque le lexème est adopté par la communauté linguistique, ce qui pose également des difficultés dans l'identification du moment d'adoption.

Les emprunts méritent par ailleurs qu'on détaille certaines caractéristiques de leur cycle de vie, étant donné qu'ils proviennent d'un autre système linguistique. Notamment, la phase initiale d'entrée dans le système linguistique est marquée par une adaptation éventuelle au système phonologique, orthographique et morphologique de la langue d'arrivée (Dubéda 2020 : 328). Pour ce qui concerne le tchèque, la prononciation d'un mot va de pair avec sa forme orthographique. L'orthographe de la langue tchèque est transparente et les graphèmes correspondent directement aux phonèmes. Par contre, en anglais on trouve rarement des mots dont l'écriture reproduit de façon univoque la prononciation. Certes, il y a des exceptions comme *film* ou *fit*, mais il s'agit de cas plutôt rares. Il en résulte que les locuteurs tchèques essaient d'harmoniser la forme graphique du mot avec sa prononciation. A titre d'exemple, *trénink* (*training*) s'est parfaitement intégré dans la langue tchèque et l'usage de la terminaison *-ing* pourrait plutôt surprendre un locuteur natif tchèque. Les facteurs décisifs pour la tchéquisation semblent la fréquence d'usage ainsi que la durée de la circulation parmi les locuteurs natifs (Rejzek 1993). Beaucoup de mots sont déjà parfaitement adaptés, par exemple *mítink* (*meeting*), *dispečink* (*dispatching*) ou *pudink* (*pudding*). Néanmoins, on observe aussi des emprunts sous deux formes concurrentes, p.ex. *engineering* – partiellement tchéquisé *inženýring* ou totalement tchéquisé – *inženýrink*. *Briefing* est également attesté dans la presse tchèque sous deux formes : *brífing* et *brífink*. En revanche, la terminaison *-ing* est souvent conservée notamment pour certains termes spécifiques (p.ex. *phishing*, *mobbing*, *grooming*) et des expressions populaires liées à la culture anglo-américaine (p.ex. *jumping*, *dumping*) (Svobodová, en ligne). Ajoutons que les mots tchèques se déclinent, ce qui provoque la transformation de la finale *-k* en *-g*, pour des raisons phonétiques (p.ex. *mítink* – *o mítingu*, *brífik* – *o brífingu*).

En français, la modification orthographique d'un anglicisme se terminant en *-ing* est rare et les différentes commissions essaient de trouver plutôt un équivalent français qui pourrait remplacer son homologue anglais dans l'usage quotidien (p.ex. *briefing* – *réunion préparatoire*, *doping* – *dopage*, *streaming* – *diffusion en afflux*). Ce qui semble évoluer dans le temps, c'est la prononciation des mots en *-ing*. On observe que la terminaison *-ing* prononcée [ɛ̃] est en recul en faveur de la réalisation vélaire [ŋ], ce qui rapproche le mot de la prononciation originale. Comme le confirme l'analyse de Mudrochová (2017 : 11) la prononciation [ɛ̃] est attestée dans *Le Petit Robert* seulement pour *shampo(o)ing* et *pouding*.

2. Méthodologie

Dans cette section, nous détaillons la méthodologie utilisée dans cet article pour identifier, valider puis décrire les innovations lexicales en *-ing/-ink*.

2.1 Collecte et validation des emprunts à base *-ing*

La collecte des lexies s'est déroulée en trois étapes :

Étape 1 : Récupération automatique, dans le corpus JSI Timestamped web corpus 2014–2020, dans chacune des deux langues, de l'ensemble des lexies se terminant par le suffixe *-ing/-ink* ;

Étape 2 : Validation manuelle des lexies détectées automatiquement et choix des lexies à étudier plus précisément. Pour ce qui concerne la première opération, deux cas d'extraction erronée peuvent se présenter : forme lexicale à l'évidence non liée au formant *-ing* (exemple : *ring, seing*, etc.), erreurs typographiques dans le texte source. Pour la seconde opération, la sélection des lexies à étudier prioritairement a été effectuée selon plusieurs critères (notamment forme commune aux deux langues, sous-formant productif, apparition récente ou moins récente, etc.).

Étape 3 : Import des contextes/phrases (et méta-données disponibles dans JSI) d'un échantillon des lexies validées et exploration/description dans le cadre des outils proposés par Néoveille et d'autres plateformes.

2.2 Description linguistique des lexies

La description linguistique en synchronie comprend cinq aspects (Cartier, 2018) :

- **description phonologique et orthographique (profil formel)** : cet aspect couvre les caractéristiques phonologiques et orthographiques de la lexie empruntée. De ce point de vue, plusieurs phénomènes peuvent se produire, généralement liés à l'adaptation phonologique et/ou orthographique à la langue d'arrivée (adaptation au système phonologique : par exemple disparition des voyelles longues ou courtes en français, variantes orthographiques : terminaison en *-ink* en tchèque) ;
- **description morphologique (profil morphologique et productif)** : on peut décomposer un lexème en formants ou morphèmes, lexicaux (base ou radical) et/ou grammaticaux (affixes et morphèmes grammaticaux proprement dits). Par exemple, *aquaplaning* se décompose en un radical (*aquaplan-*) et un morphème grammatical (*-ing*). Il est également possible de décomposer les formants dans la langue d'origine (*aqua-* et *plan-*) ou dans la langue d'arrivée, lorsqu'une dérivation, une composition ou une transformation se produit (*anti-aquaplaning, aquaplaning-retrofitting, aquaplan, aquaplaneur, aquaplaner, aquaplanage-freinage*, etc.). Ce dernier élément permet de détecter les emprunts plus intégrés, et de suivre leur productivité. Un dernier aspect concerne les restrictions morphologiques qui s'appliquent à certaines formations (absence d'un pluriel, limitations des formes verbales, etc.) ; l'ensemble de ces formes générées à partir d'une forme empruntée pourra être repéré automatiquement à l'aide de l'outil *WordList* de *Sketch Engine* ;

- **description lexico-syntaxique (profil combinatoire)** : cette description porte sur le comportement lexico-syntaxique des créations lexicales, qu'il s'agisse des *collocations* ou des *collostructions* saillantes pour la lexie, aboutissant à un *profil combinatoire* (Gries et Divjak 2009) ; le repérage de ses structures lexico-syntaxiques peut être fait sur des bases purement statistiques²; pour expliciter le *profil combinatoire*, il faut combiner les mesures d'association avec des patrons syntaxiques saillants pour la lexie considérée (qui pourront soit être extraits sur des bases statistiques, soit sur la base des schémas syntaxiques attendus pour la lexie étant donné sa catégorie grammaticale) ; pour ce faire, nous pourrions utiliser l'outil *WordSketch* de *Sketch Engine*, ainsi que l'outil *collocations*.
- **description sémantico-distributionnelle (profil distributionnel)** : ce dernier aspect permet d'approcher la sémantique sous-jacente à chaque lexie en identifiant en corpus les lexies dont le comportement combinatoire est similaire, permettant ainsi d'identifier les lexies en relation sémantique avec la lexie étudiée (synonymie, hyperonymie/hyponymie, antonymie, méronymie, etc.). Pour ce faire, des modèles computationnels par embeddings (camemBERT, FlauBERT pour le français) permettent pour un mot donné dans différents contextes phrastiques, d'obtenir les synonymes ou quasi-synonymes, permettant ainsi de suivre les évolutions éventuelles de sens. Dans le cadre de ce travail, cette étude ne sera pas menée, par manque de place.
- **description diatopique, diastratique et diaphasique (profil socio-linguistique)** : le dernier aspect synchronique permet de caractériser les propriétés sociolinguistiques de la lexie des points de vue de son ancrage diatopique (la lexie est-elle limitée à une aire géographique spécifique ?), diastratique (la lexie est-elle propre à un ou des groupes sociaux spécifiques ?) et diaphasiques (la lexie est-elle propre à un certain type de discours, à des situations spécifiques ?) ; cet aspect sera, étant donné les limitations du corpus utilisé, cantonné à l'étude de la diatopie et de la diastratie en français (les textes sont tous des types de discours journalistiques).

2.3 Suivi du cycle de vie des anglicismes et concurrents locaux

Le plan diachronique de l'analyse pourra être traité étant donné l'empan temporel du corpus (2014–2020), afin de caractériser les évolutions globales (à quelle étape du cycle de vie en sommes-nous pour les lexies : émergence, diffusion, adoption ?) et spécifiques (en prenant un certain nombre de lexies déjà ancrées dans l'usage et pour lesquelles il sera possible de tracer les évolutions des propriétés synchroniques). Dans ce cadre, l'évolution comparative des lexies en *-ing* et de concurrents locaux permettra de voir, sur un petit nombre de cas, comment chaque langue gère les emprunts et les nouveautés lexicales issues de l'anglicisation.

² Dans l'espace disponible, nous ne pouvons détailler les mesures utilisables. Nous renvoyons à (Evert et Krenn, 2004) pour une revue des mesures d'attraction collocationnelle.

2.4 Études comparatives

Pour prendre en compte l'aspect comparatif, nous retiendrons 5 lexies, de grande ou moyenne diffusion, qui sont attestées dans les deux langues étudiées, afin d'effectuer une comparaison des destins des lexies en question dans chacune des langues.

3. Résultats et analyse

3.1 Collecte et validation des emprunts à base *-ing/-ink*

Le travail de collecte des formes lexicales dans les corpus JSI a permis de récupérer 9 900 entrées en *-ing* (422 283 occurrences) et 945 entrées en *-ink* (150 332 occurrences) pour le tchèque et 31 473 entrées en *-ing* (3 775 671 occurrences) pour le français. On constate donc dès l'abord le très grand nombre de formations dans les deux langues et une différence notable entre les deux langues, due notamment à un historique des emprunts beaucoup plus ancien en français (Mudrochová, Lazar 2018). Afin de filtrer manuellement parmi ces résultats les seuls emprunts en *-ing/ink*, nous avons réduit la liste des lexies à celles ayant une fréquence supérieure à 5, puis avons filtré manuellement les données afin de ne retenir que les seuls « véritables » emprunts en *-ing/-ink*. L'ensemble des résultats est présenté dans le tableau 1.

Tableau 1 : Lexies en *-ing/-ink* collectées dans les corpus JSI

	fréq. minimale = 1		fréq. minimale = 5			
	nbre de lexies	nbre d'occ.	données brutes		données filtrées	
			nbre de lexies	nbre d'occ.	nbre de lexies	nbre d'occ.
Français	21 077	3 744 101	8 574	3 720 735	539	810 178
Tchèque	8 076 (<i>-ing</i>) 837 (<i>-ink</i>)	404 439 147 314	2 630 (<i>-ing</i>) 234 (<i>-ink</i>)	395 578 146 377	542	44 298

Les données filtrées non retenues appartiennent à trois catégories principales :

- lexies existantes mais ne rentrant pas, à l'évidence, dans le patron recherché (*-ing/-ink*), par exemple *pink*, *link* (tchèque) ;
- emprunts anglais qui, à l'évidence, font partie d'une citation dans le texte ; cela concerne un très grand nombre d'entrées, notamment des termes anglais très fréquents (*being*, *thinking*, *etc.*)
- coquilles.

Au final, le nombre de lexies retenues (au total 785, dont 296 communes aux deux langues) montre la très grande productivité du patron *-ing/ink*, à la fois en français et en tchèque. Les lexies appartiennent à deux grandes catégories, situées sur un continuum de fréquences :

- **lexies empruntées de longue date ou faux-emprunts intégrés de longue date dans l'une ou les deux langues** (*marketing, holding, happening, trading, meeting, standing, feeling, etc.*) : une fréquence constatée importante et stable sur toute la période, ainsi que la présence de ces lexies dans les dictionnaires de référence, permettent d'identifier ce groupe de lexies ; dans ce corpus, 44 lexies de fréquence supérieure à 100 sont présentes en français et en tchèque.
- **lexies plus récentes et plus ou moins intégrées**, qui seront l'objet principal de notre étude.

On peut essayer de comparer ces listes avec une liste de référence en anglais, afin d'évaluer le taux d'emprunts véritables et le taux de faux-emprunts dans ces listes. Pour ce faire, nous avons évalué, avec le correcteur orthographique Hunspell³, le taux de reconnaissance de l'ensemble des lexèmes retenus (1 037 au total). On aboutit à un taux de 17,07% de lexèmes non reconnus en anglais (134). Cela montre à la fois le très fort pourcentage d'emprunts (651, soit 82,93%), et l'influence du patron en *-ing/ink*, même si une partie des lexèmes non attestés en anglais sont de simples adaptations orthographiques, notamment en tchèque (*inženýring, tréning, kyberstalking, etc.*).

Une autre caractéristique notable des emprunts et faux-emprunts est la présence de sous-patrons productifs : *boarding, surfing, marketing, building, funding, banking, cycling, planning, reading, lifting, washing, monitoring, training, running, sourcing, streaming, scraping, watering, crossing, painting, squatting, schooling, phishing, blogging, checking, ghosting, lighting, shopping, talking, threading, processing, speeding*) ainsi que la présence de préfixes, quasi-préfixes, lexèmes répétés (*micro, aqua, body, crowd, work, anti, home, multi, video*). On constate également des sous-familles liées à des domaines privilégiés (informatique, économie/finances/gestion d'entreprise, pratiques sociales et sportives spécifiques, pratiques des réseaux sociaux).

Évolution de la situation depuis 2013

Afin de comparer les formes attestées en *-ing/-ink* entre les deux langues et l'anglais, nous avons également utilisé, comme lexique de référence, l'ensemble des formes en *-ing/ink* dans les trois corpus comparables Aranea⁴ (Benko 2014). Le diagramme de Venn (figure 1) montre, sans surprise, un nombre bien plus conséquent de lexèmes en anglais et une majorité de lexèmes empruntés à l'anglais (respectivement 46% pour le tchèque et 49% pour le français), mais aussi un nombre important de lexèmes propres à chaque langue (Tchèque : 2103, Français : 1971) et une partie commune entre le tchèque et le français (147). Cependant, par sondage dans le Corpus NOW⁵, on trouve quelques occurrences des lexèmes concernés dans la presse américaine en ligne⁶.

³ <http://hunspell.github.io/>, consulté le 30. 05. 2021.

⁴ Nous avons récupéré la liste des mots en *-ing/ink* pour les trois langues avec l'expression régulière "[\w-]*in[gk]" à partir des versions Minus accessibles à cette adresse : <http://unesco.uniba.sk/guest/index.html>, consulté le 05. 02. 2021.

⁵ <https://www.english-corpora.org/now/>, consulté le 04. 02. 2021.

⁶ Un bon exemple est *home-staging*, présent en français dès les années 2005, alors que la première occurrence dans le corpus NOW est de 2010.

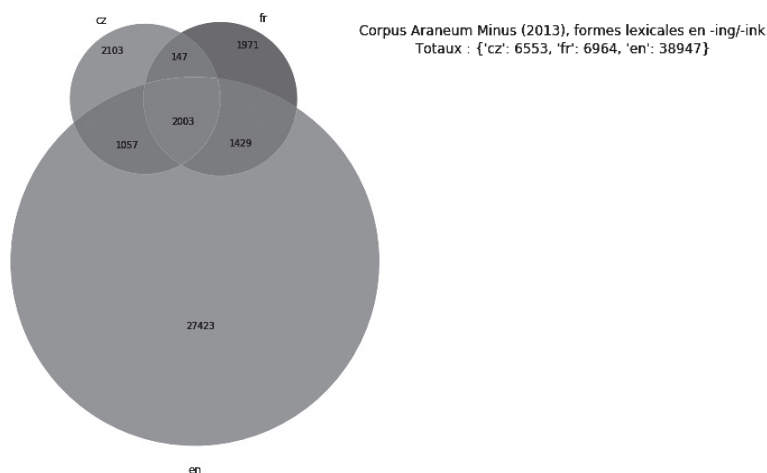


Figure 1 : Diagramme de Venn comparant les lexies en -ing/-ink dans les corpus Aranea 2013

3.2 Description linguistique, sociolinguistique et diachronique des lexies et concurrents locaux

Dans l'espace imparti, il n'est pas possible de présenter exhaustivement les caractéristiques phonologiques, orthographiques et morphologiques (flexion, dérivation) des différentes formations lexicales. On note cependant un certain nombre de régularités dans le mécanisme d'adaptation des emprunts étudiés :

- adaptation phonologique et orthographique surtout pour le tchèque, disposant d'un système phonologique et orthographique plus lointain de l'anglais que le français ;
- un grand nombre de formations restent dans un état de quasi-hapax, comme en atteste, pour les formations à très basse fréquence, des indicateurs de mention (mise entre guillemets, glose à proximité) ;
- la pénétration des formes en -ing est bien plus importante en français qu'en tchèque, en raison de l'historique de cette pénétration, qui a démarré dès la fin de la Seconde guerre mondiale en France, et a connu un regain important avec l'avènement de la communication Internet puis les réseaux sociaux ; c'est à cette époque que la majorité des formations en -ing sont apparues en tchèque; en français, la pénétration aboutit à de nombreux faux emprunts sur la base -ing, en faisant un véritable quasi-suffixe productif ;
- la diffusion des formations se matérialise par quatre caractéristiques :
 - adaptation phonologique / orthographique (essentiellement en tchèque, mais pas de façon systématique, une étude complémentaire devrait être effectuée) ;
 - disparition des emplois en mention ;
 - intégration à la morphologie productive (voir Cartier 2018a et 2019) : apparition sur la base empruntée de nominalisation dénotant l'agent (*busking* > *busker* / *buskeur*; *shopping* > *shopper*), génération d'une forme verbale (*busking* > *busker*; *shopping* > *shopper*),

formations dérivées, composées, transformées (*jogging* > *écojogging* > *écojog* ; *running* > *runner* > *run*, *showrunner*, *rétro-running*, *speedrunner*) ;

- une augmentation des fréquences.
- une étude de la concurrence entre le quasi-suffixe *-ing* et des bases locales (*-age*, *-ment*) serait utile pour prendre la mesure de la place exacte de ce premier suffixe en français.

Dans cette section, afin d'étudier plus précisément les caractéristiques des formations en *-ing/-ink*, nous détaillerons 2 lexies spécifiques (*phishing*, *géocaching*), ainsi que deux emprunts en *-ing* productifs (*sharing* et *washing*).

Phishing – Le mot désigne une technique qui est employée par le fraudeur dans le but d'obtenir des renseignements personnels et bancaires (p.ex. numéro de carte, mot de passe, etc.) Étant donné qu'il s'agit d'un acte criminel pénalisé dans les deux pays, les institutions officielles ressentent la nécessité de proposer un équivalent autochtone pour le mot anglais. Dans l'espace francophone, deux équivalents ont été proposés, l'un par la Commission d'enrichissement de la langue française – *filoutage*, l'autre par l'Office québécois de la langue française, *hameçonnage*.

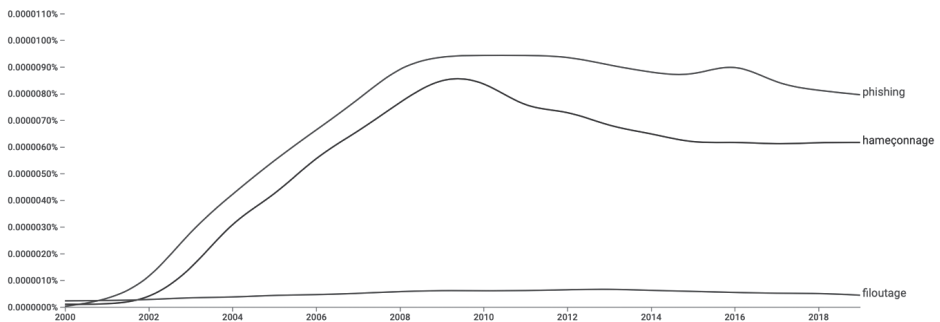


Figure 2 : Graphes d'évolution : *hameçonnage*, *phishing*, *filoutage* (Google Ngrams)

Comme le montre la figure 2 ci-dessus, le seul concurrent réel de l'anglicisme *phishing* est le terme *hameçonnage* proposé en 2004 par l'Office québécois de la langue française. Le site officiel en donne la définition suivante :

Technique de fraude basée sur l'usurpation d'identité, qui consiste à envoyer massivement un message en se faisant passer pour une institution financière ou une entreprise commerciale de renom afin d'induire les destinataires en erreur et de les inciter à révéler des informations sensibles à leur insu.⁷

Le terme *filoutage* proposé par la commission d'enrichissement de la langue française en 2006 semble trop général, désignant toute forme d'escroquerie (Honová, Lazar

⁷ http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8869710, consulté le 01. 02. 2021.

2019 : 22). Le terme *escroquerie par courriel* est aussi déconseillé en raison de son manque de précision. En tchèque, on recourt souvent à l'explication de ce terme « *podvod v rámci internetového bankovníctví – fraude dans le domaine de la banque en ligne* ». Il est évident que ce terme est trop long pour entrer dans l'usage. Le mot *rhybaření*, une variante du mot *rybaření*, est également attesté. En ajoutant la lettre *h* dans le mot *rybaření* (pêche), on fait allusion à la pêche à la ligne (Internet est métaphorisé par l'océan, et les utilisateurs, par des poissons).

Géocaching/Geocaching – Il s'agit d'un loisir qui consiste à utiliser la technique du géopositionnement par satellite (GPS) pour rechercher ou dissimuler des caches ou des géocaches dans divers endroits dans le monde entier. En tchèque, ce mot est prononcé [gɛɔkɛʃɪŋk] et il semble que les locuteurs tchèques essaient de modifier son orthographe pour mieux imiter sa prononciation. Dans l'usage quotidien, on atteste alors couramment la variante tchéquisée *geokešink*. Le mot est employé notamment par les spécialistes qui s'intéressent à cette activité. Il semble intéressant de mentionner que le mot *cache* a aussi subi une modification en transformant son orthographe en *keš*. Comme le montrent les sites spécialisés dans ce domaine, l'usage du mot *keš* est assez répandu. La personne qui pratique cette activité (*geocacher*) est souvent appelée en tchèque comme *geokačer* ou tout simplement *kačer*, ce qui est non seulement une adaptation orthographique, mais aussi un jeu de mot, car *kačer* désigne en tchèque un canard mâle. En français, on retrouve plutôt la variante avec *é* qui semble bien intégrée. Le comité de terminologie de radio Canada a aussi proposé le terme *chasse au trésor GPS*.

Sharing – le mot semble fort productif dans les deux langues en question et il dispose aussi de plusieurs équivalents autochtones *partage/sdílení*. p.ex *code sharing – partage de code/sdílení kódu*, *carsharing – partage des véhicules/sdílení auta*, *knowledge sharing – partage du savoir/sdílení know-how*. En tchèque, le mot *share* fonctionne aussi comme un verbe (*šarovat*) dans les contextes spécifiques, notamment liés à l'informatique. On retrouve aussi la variante qui dispose d'une orthographe tchéquisée – *šerovat*. Le mot *share* peut aussi créer un adjectif comme p.e.x *šarovaný dokument*.

Washing et greenwashing

Pour illustrer plus en détail la pénétration du patron morphologique en *-ing/-ink*, nous focalisons ci-après sur le cas des formations en *washing*. Ce lexème a pris un sens figuré très tôt en anglais, dès 1762 en corpus et dès 1850 pour les attestations lexicographiques⁸, dans le sens de blanchiment (d'une personne ou d'une institution) et déjà dans le sens productif actuel ("*to cover up, conceal, give a false appearance of cleanness to*", Online Etymological Dictionary) mais exclusivement dans le composé *whitewash/whitewashing*. A partir des années 1980–90, on voit apparaître, d'abord en anglais puis, vers les années 2000 en français et un peu plus tard en tchèque, d'autres composés sur la base *washing* avec un double mouvement : d'une part, une extension du paradigme des couleurs (*blackwashing, pinkwashing*, avec mobilisation de la symbolique liée aux couleurs, ici les seins pour la cause du cancer du sein, *redwashing*, qui présente un cas similaire, le rouge

⁸ Voir le dictionnaire étymologique en ligne : https://www.etymonline.com/search?q=whitewash&ref=searchbar_searchhint, consulté le 08. 02. 2021.

désignant l'idéal communiste, *bluwashing* portant pour sa part sur la communication sur des actions en faveur de la planète bleue, *purplewashing* pour la cause féminine) et, d'autre part ou en conséquence du premier mouvement de productivité, une extension à des noms désignant directement le domaine de la pratique frauduleuse (*gender-washing*, *local-washing*, *covid-washing*, *art-washing*, *smart-washing*, *rainbow-washing* etc.), ou même une caractérisation générale de la pratique (*brandwashing*, *purpose-washing*), le nom modifieur n'étant alors plus qu'un spécifieur de la forme en *-ing*. En français, il existe un quasi équivalent sur la même base, *blanchir*, attesté dès les années 1850 (source : TLFi, entrée *blanchir*) s'appliquant à une personne, mais la nominalisation est plus difficilement traçable (aucune entrée dans le TLFi, première attestation en 1995 dans Frantext). L'expression *blanchiment*, dans Google Ngrams, en français, après une première apparition entre 1945 et 1950 (mais exclusivement dans le sens concret), voit son usage décoller après 1985, sans qu'il soit possible de lier cet emploi figuré à *whitewashing* de façon certaine.

La figure 3 détaille le nombre de formations lexicales en *washing* sur la période 2014–2020 dans les trois langues (anglais, français, tchèque), dans les corpus JSI, montrant les formes communes et distinctes.

JSI Lexèmes en washing dans les corpus JSI (2014-2020). Total d'entrées : 1287

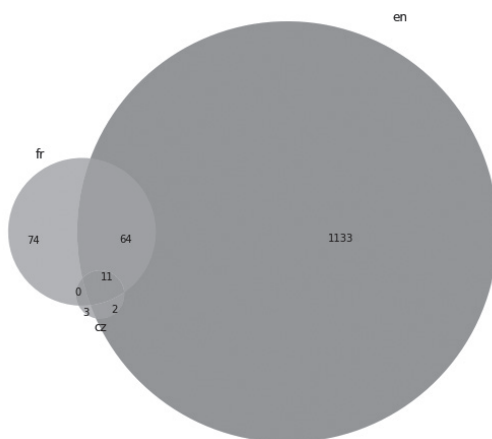


Figure 3 : Diagramme de Venn des lexèmes en *washing* (fr, cz, en)

Sur les 1287 lexèmes au total, la distribution est évidemment largement dominée par les données anglaises (1133 entrées, contre 149 pour le français et 16 en tchèque) avec, pour les données tchèques et françaises, une grande ou écrasante majorité empruntée à l'anglais (75 pour le français et 13 pour le tchèque). On note toutefois la présence de 74 formations propres au français (*agri-washing*, *fabwashing*, *experience-washing*, *fancia-washing*, *truc-washing*, etc.), les 3 propres au tchèque étant en réalité des coquilles (*ncewashing* pour *nicewashing*, *braiwashing* pour *brainwashing* et une création : *auto-brain-washing*, non attesté dans le corpus JSI anglais mais présent sur Google).

11 lexèmes sont partagés par les trois langues : *artwashing*, *blackwashing*, *brain-washing*, *brainwashing*, *greenwashing*, *handwashing*, *pinkwashing*, *sportswashing*, *sportwashing*, *whitewashing* et *washing*⁹.

Dans les lexèmes formés en *washing*, on note également des sous-formations productives : *hand* (53 lexèmes), *brain* (46 lexèmes), *white* (29 lexèmes), et *green* (15 lexèmes). On constate donc la grande productivité, récente (Google Ngrams situe le décollage dans les années 1990 et plus encore après 2000) des formations en *N/ADJ* + *washing*, en anglais et en français, avec un sens bien défini (le blanchiment d'une réputation par des activités dénotées par *N/ADJ*).

Dans la suite, nous examinons la formation *greenwashing* pour tenter de mieux le caractériser et étudier les éventuels concurrents locaux. Le terme est défini dans le *Grand dictionnaire terminologique* dès 2007 : « Opération de relations publiques menée par une organisation, une entreprise pour masquer ses activités polluantes et tenter de présenter un caractère écoresponsable. ». Selon la version anglaise de Wikipédia¹⁰, le terme a été forgé (sous la forme *green washing*) en 1986 aux États-Unis pour évoquer la pratique consistant à prévoir dans des hôtels des emplacements dans les chambres pour favoriser la réutilisation des serviettes. Il est attesté dès 1991 dans *Europresse* (*The Daily News, Halifax*). Le lexème est une composition entre *green* et la réduction de *whitewashing* (> *washing*) le formant devenant productif. L'office québécois de la langue française a dès 2007 proposé des équivalents français¹¹ : *écoblanchiment* de façon principale, ainsi que *mascarade écologique*, *blanchiment vert* et *verdissage d'image*. De son côté, les commissions terminologiques de l'Académie française ont proposé en 2013¹² *verdissage d'image*, évoquant dans une note également *écoblanchiment* et *blanchiment écologique*. (Dury, 2006) ajoute à cette liste *verdissage*, *maquillage vert*, *mascarade écologique*, *désinformation verte* et *badigeonnage vert*, dont elle trouve des traces dans un corpus constitué ad hoc à partir de sources internet diverses obtenues à partir d'une recherche sur *greenwashing* dans des pages en français. En tchèque, il ne semble pas y avoir d'équivalent, en dehors de l'expression composée *zelené vymývání mozků* (*lavage des cerveaux vert*)

Dans le corpus JSI (2014–2020), nous trouvons, pour le français, les fréquences présentées dans la figure 4 et dans la figure 5 pour ce qui concerne l'évolution.

On constate que *greenwashing* (sous ses trois variantes graphiques *green washing*, *green-washing* et *greenwashing*, cette dernière dominant très largement) est la forme exclusive (tchèque) ou en tout cas écrasante (français, 92,5%), une seule forme concurrente locale étant véritablement utilisée, *écoblanchiment*, mais sans avoir été adoptée.

⁹ *Handwashing* et *sportwashing* / *sportswashing* font, en réalité, dans les corpus français et tchèque, partie de citations en anglais. Pour ce qui concerne *washing*, il s'agit d'un composant d'emprunts composés (*green*, *social*, *white*, *pink*, *féminisme*, *purpose*, *innovation*, *digital* pour le français, *brain*, *green* et *machine*, postposé, en tchèque).

¹⁰ Voir aussi <https://web.archive.org/web/20150923212726/http://www.dailyfinance.com/2011/02/12/the-history-of-greenwashing-how-dirty-towels-impacted-the-green/> sur l'histoire de la naissance du concept, consulté le 08. 02. 2021.

¹¹ http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8365406, consulté le 08. 02. 2021.

¹² <http://www.culture.fr/franceterme/result?francetermeSearchTerme=%C3%A9coblanchiment&francetermeSearchDomaine=0&francetermeSearchSubmit=rechercher&action=search>, consulté le 08. 02. 2021.

L'évolution diachronique ne fait que préserver les proportions d'emploi entre les variantes. On notera cependant, dans la presse canadienne francophone du corpus, une situation plus équilibrée : *écoblanchiment* (53), *greenwashing* (45), *green washing* (11), *blanchiment écologique* (2) et *mascarade écologique* (1).

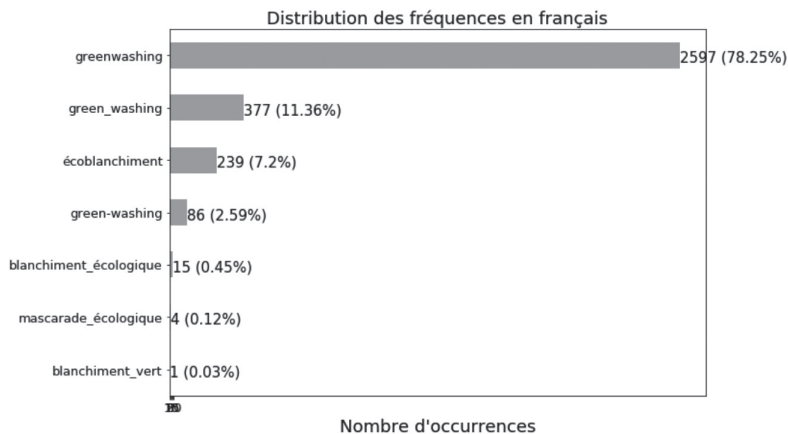


Figure 4 : Distribution des fréquences entre les termes désignant le *greenwashing*

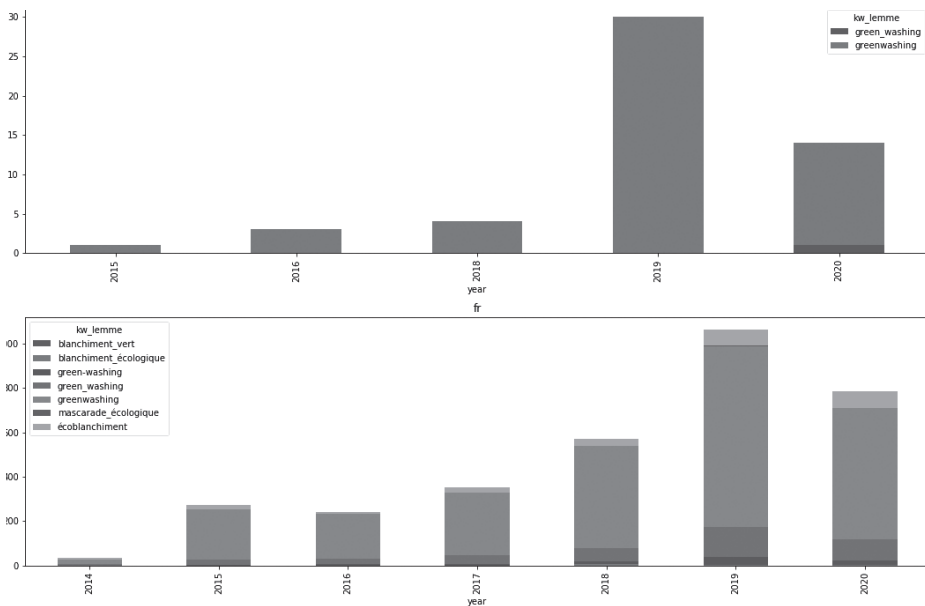


Figure 5 : Évolution de la distribution des fréquences entre les termes désignant le *greenwashing* (français et tchèque)

Conclusion

L'étude proposée ici, encore à un stade préliminaire, a tenté de décrire et d'analyser la pénétration du schéma *N/ADJ(-)ing* en français et en tchèque, en prenant appui sur un corpus diachronique (2014–2020) de presse en ligne et sur une méthodologie d'étude comprenant à la fois une macro-étude, consistant à relever l'ensemble des formes attestées, leur fréquence et l'évolution de leur fréquence en français et en tchèque puis à identifier quelques caractéristiques de ces données, puis une micro-étude, focalisant sur quelques formations, et à en faire une analyse plus détaillée.

Il en ressort quelques enseignements : tout d'abord la très grande productivité, en anglais d'abord, en français et en tchèque ensuite, de cette formation, sous la forme *-ing* ou *-ink* pour le tchèque. Le mouvement a particulièrement décollé après les années 2000 (essor des communications par Internet) et les années 2010 (démocratisation de l'utilisation des réseaux sociaux), et sans relâchement depuis. Les domaines couverts sont larges : le domaine de la finance, de l'informatique, des réseaux sociaux et plus largement les pratiques sociales et professionnelles. En français, nous avons à faire à un quasi-suffixe, avec de nombreux faux-emprunts et un sens distinct des suffixes existants en *-ment* et *-age*, qui mériterait une étude spécifique.

Les formations en *-ing* sont par ailleurs marquées par l'existence de sous-familles elles-mêmes productives, autour de bases comme *boarding, surfing, marketing, building, funding, cycling, washing, running, sourcing*, etc. montrant là encore l'extension à tous les domaines d'activités. Enfin, il faut noter la différence entre le tchèque et le français, cette première langue étant plus en retrait sur l'intégration qui ne semble porter que sur des emprunts directs.

En français, si on recourt à l'usage de l'anglicisme en *-ing*, il subit plutôt rarement des modifications orthographiques. Au contraire, en tchèque, la transformation de la terminaison *-ing* en *-ink* est fréquente ce qui dénote dans la langue tchèque une meilleure correspondance entre le graphème et le phonème. On peut en déduire que les emprunts à l'anglais circulant déjà depuis longtemps en tchèque subissent souvent une modification orthographique (p.ex. *inženýrink, geokešink*) et le locuteur tchèque ne serait pas toujours capable de découvrir leur origine anglaise. Certes, on trouve quelques exemples, mais il s'agit surtout de la créativité des locuteurs natifs (p. ex. *rhybaření*) plutôt qu'une activité organisée par l'Institut de la langue tchèque. Ce n'est pas le cas en France ou au Canada où il existe des institutions spécialisées s'occupant de la veille néologique et proposant des termes autochtones pour éviter les anglicismes. Néanmoins, comme nous le montre le cas de *phishing* et ses équivalents *filoutage* et *hameçonnage*, l'anglicisme reste privilégié dans la presse. Le mot *share* que nous avons analysé dispose aussi d'un équivalent précis *partage/sdílení* et il semble que l'usage de l'anglicisme se limite aux domaines spécifiques comme p.ex. l'informatique. Les formations en *washing* sont particulièrement illustratives des différents phénomènes en jeu : un formant devenu productif en anglais vers 1990 à partir de *whitewashing*, avec d'abord une extension paradigmatique à différentes couleurs et aux symboliques associées, qui ensuite se généralise à la mention nominale de tout nom dénotant une cause éthique. Ces formations se diffusent de manière généralisée en français et dans une moindre mesure en tchèque. En français, nous aboutissons également à la formation d'un grand nombre de faux-emprunts. L'étude des concurrents

locaux pour *greenwashing*, principalement *écoblanchiment*, montre que, en dehors de la zone francophone canadienne, c'est bien l'emprunt qui s'impose largement, avec cependant un emploi faible mais stable d'*écoblanchiment* qui tend à montrer une situation de variation qu'il conviendrait d'étudier de plus près.

BIBLIOGRAPHIE

- Benko, V. « Aranea: Yet Another Family of (Comparable) Web Corpora ». In Sojka, P., Horák, A., Kopeček, I. et Pala, K. (éds) (2014) : *Text, Speech and Dialogue*. 17th International Conference, TSD 2014, Brno, Czech Republic, September 8–12. Proceedings. LNCS 8655. Springer International Publishing Switzerland, pp. 257–264.
- Cartier, E. (2018a). « Emprunts en français contemporain : étude linguistique et statistique à partir de la plateforme Néoveille ». In Kacprzak, A., Mudrochová, R. et Sablayrolles, J.-F. (éds), *Emprunts en question(s)*. La Lexicothèque, Limoges : Lambert-Lucas, pp. 145–186
- Cartier, E. (2018b) : « Dynamique lexicale des langues : éléments théoriques, méthodes automatiques, expérimentations en français contemporain », document inédit HDR, 237 pages. <https://tal.lipn.univ-paris13.fr/neveille/html/data/ecartier/ecartier_inedit_final_09122018.pdf>, consulté le 08. 02. 2021.
- Cartier, E. (2019) : « Neoveille, plateforme de repérage et de suivi des néologismes en corpus dynamique », *Neologica*, 13, pp. 23–54.
- Crystal, D. (2012) : *English as a Global Language*. Cambridge : Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139196970>.
- Duběda, T. (2020) : « The Phonology of Anglicisms in French, German and Czech: A Contrastive Approach », *Journal of Language Contact*, 13, 2, pp. 327–350. <https://brill.com/view/journals/jlc/13/2/article-p327_327.xml?rskey=ZRKerY&result=14>, consulté le 08. 02. 2021.
- Dubois, J. (1962) : *Étude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain : essai d'interprétation des mouvements observés dans le domaine de la morphologie des mots construits*. Paris : Larousse.
- Dury, P. (2006) : « La dimension diachronique en terminologie et en traduction spécialisée : le cas de l'écologie ». *Aspects diachroniques du vocabulaire*, pp. 109–124.
- Evert, S. et Krenn, B. (2004) : « Computational approaches to collocations ». *Introductory course at the European Summer School on Logic, Language, and Information (ESSLLI 2003)*, Vienna.
- Gries, S. T. et Divjak, D. (2009) : « Behavioral profiles: a corpus-based approach to cognitive semantic analysis ». In Evans, BV. et Pourcel, S. (éds) (2009). *New directions in cognitive linguistics*, John Benjamins, pp. 57–75.
- Honová, Z. et Lazar, J. (2019) : « La diffusion des néologismes terminologiques dans l'espace francophone en comparaison avec la situation en République tchèque », *Lingua Viva* 2019, n. 29, pp. 19–28 <https://www.pf.jcu.cz/research/lingua_viva/LV29_2019.pdf>, consulté le 08. 02. 2021.
- Kilgarriff A., Baisa V., Bušta J., Jakubíček M., Kovář V., Michelfeit J., Rychlý P. and Suchomel V. (2014) : *The Sketch Engine: ten years on*. *Lexicography*, 1: 7–36, 2014.
- Mudrochová, R. et Lazar, J. (2018) : « La circulation des emprunts néologiques dans le domaine de la mode en tchèque et en français dans une perspective diachronique », *ELAD-SILDA* [en ligne], 1, <<http://revues.univ-lyon3.fr/elad-silda/index.php?id=324>>, consulté le 08. 02. 2021.
- Mudrochová, R. (2017) : « À propos des mots en *-ing* d'origine anglaise issus du dictionnaire le Petit Robert », *Linguistica Pragensia*, 27, 1, pp. 7–19.
- Rejzek, J. (1993) : « K formální adaptaci anglicismů », *Naše řeč*, 76, 1, pp. 26–30, <<http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=7106>>, consulté le 08. 02. 2021.
- Svobodová, D. : « K otázce spisovnosti vybraných typů přejatých lexikálních jednotek », [en ligne] <<http://konference.osu.cz/cestina/dok/svobodova-diana.pdf>>, consulté le 08. 02. 2021.
- Trampus, M. et Novak, B. (2004) : « The Internals Of An Aggregated Web News Feed ». *Proceedings of 15th Multiconference on Information Society 2012 (IS-2012)*.

Sitographie

(la ou les langues concernées sont indiquées entre parenthèses, selon la valeur ISO)

Ressources lexicales

(Fr) Le grand dictionnaire terminologique (GDT) : <http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>

(Fr) Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFI) : <http://atilf.atilf.fr/>

(Fr) Wiktionnaire : https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page_d%E2%80%99accueil

(En) Urban Dictionary : <https://www.urbandictionary.com/>

(En) Etymological Dictionary : <https://www.etymonline.com/>

(Fr, En, Cz) Babelnet : <https://babelnet.org/>

Corpus

(En) Corpus *News on the Web* (NOW), Corpus of Contemporary American English (COCA) et Corpus of Historical American English (COHA) : <https://www.english-corpora.org/>

(Fr, En) Europresse : <https://nouveau.europresse.com/Login/> (accès restreint)

(En, Fr, Cz) Archives de l'internet : <http://web.archive.org/>

(Fr) Archives du journal Le Monde : <https://www.lemonde.fr/recherche/> (accès restreint)

(Fr) Frantext : <https://www.frantext.fr> (accès restreint)

(Fr, En, Cz) JSI Timestamped web corpus : <https://www.sketchengine.eu/jozef-stefan-institute-newsfeed-corpus/> (accès restreint)

(Cz) Corpus de référence du tchèque contemporain : <https://www.korpus.cz>

(Fr, En) Google Ngrams : <https://books.google.com/ngrams>

Emmanuel Cartier

Université Sorbonne Paris Nord, LIPN UMR 7030 CNRS

emmanuel.cartier@univ-paris13.fr

Jan Lazar

Université d'Opole/Université d'Ostrava

janlazar@email.cz

LES NÉOLOGISMES RÉCENTS EN *-ING* EN POLONAIS

ALICJA KACPRZAK, WERONIKA WOŹNIAK

ABSTRACT

Recent neologisms in *-ing* in the Polish language

The objective of this article is to study words present in Polish, ending with the English suffix *-ing*. The set consists of data collected from the Sketch Engine database, which was then searched through google.pl search engine, in order to confirm or reject their presence in discourse. The verification and analysis of presence of these lexical units in the dictionaries enabled the assessment of their present status in the Polish language; therefore, it can be concluded that the number of occurrences of *-ing* words has increased. These are mostly borrowings from English, nevertheless, a new tendency to create *-ing* terms in Polish (allogenisms and hybrids) is clearly visible. Some stylistic specificity of the latter case is to be emphasised. Moreover, words ending in *-ing* concern various lexical fields, among which the one concerning social behaviours appears to be the most abundant, or even particularly emblematic of the contemporary era.

Keywords: Neology, neologism, borrowing, suffix *-ing*, lexical witnesses

Mots clés: Néologie, néologisme, emprunt, suffixe *-ing*, mots-témoins

Introduction

Cet article porte sur la question des unités lexicales d'apparition récente en polonais, terminées par le suffixe anglais *-ing*. En effet, si des noms comme *trening*, *parking* ou *doping* sont depuis longtemps intégrés dans le lexique et reconnus par les dictionnaires de référence¹, il n'en est pas de même pour plusieurs autres termes en *-ing*, non encore attestés par les dictionnaires, mais employés en discours et présents aussi bien dans les médias traditionnels que sur Internet.

La problématique abordée s'inscrit dans une recherche plus étendue, visant à établir la présence et la circulation des mots nouveaux en *-ing* en français, polonais et tchèque, effectuée au sein de deux projets, l'un franco-polonais POLONIUM et l'autre fran-

¹ Notamment Le Grand Dictionnaire de la Langue Polonaise (*Wielki Słownik Języka Polskiego*), désormais le *WSJP*, accessible en ligne, sur <https://wsjp.pl/> et Le Dictionnaire de la Langue Polonaise (*Słownik Języka Polskiego*), désormais le *SJP*, accessible en ligne sur <https://sjp.pl>.

co-tchèque BARRANDE, consacrés à l'étude de la néologie actuelle par emprunt dans les trois langues en question. Ainsi le corpus soumis à l'étude résulte d'une requête mixte, opérée par le logiciel d'analyse de texte *Sketch Engine*.² Lancée pour les trois langues à la fois, en avril 2020, cette requête a relevé 1 607 formes en *-ing*, dont certaines ont été repérées par ce logiciel dans les trois langues, d'autres dans deux, voire dans une d'elles seulement. Vu que les fonctionnalités du logiciel ne distinguent pas automatiquement la structure des mots, la vérification « manuelle » des formes s'est avérée nécessaire, ce qui a permis d'éliminer de la liste trois formes qui ne contiennent pas de suffixe *-ing* (*r'ing*, *ring* et *sterling*). L'ensemble des mots obtenu de cette façon a été ensuite étudié afin d'examiner sa circulation en polonais, ceci en nous référant aux données fournies par le site [google.pl](https://www.google.pl)³. En inscrivant les termes de la liste dans le moteur de recherche, nous avons pu constater que parmi 1 604 unités⁴, un peu plus de la moitié, 837 précisément, apparaissent sur [google.pl](https://www.google.pl) dans des contextes polonophones. Par la suite, ce groupe de mots a été soumis à une étude plus détaillée, ceci selon deux points de vue. D'abord, il était question de la nature lexicogénique des mots en *-ing* présents en polonais, parmi lesquels prévalent les emprunts (dits *vrais emprunts*), mais certains (dits *faux emprunts*) résultent d'autres procédés créatifs. Ensuite, notre attention a porté sur les domaines dont relèvent les mots du corpus et en particulier sur le groupe rassemblant des termes qui dénotent différents comportements actuellement en vogue.

* * *

En anglais le suffixe *-ing* figure en premier lieu dans des formes verbales remplissant le rôle du participe présent ou du gérondif ; celles-ci peuvent par ailleurs s'employer comme adjectifs. Il est bien connu aussi que les mots terminés en *-ing* perdent parfois tout caractère verbal et sont employés en tant que noms d'action ou noms de résultats d'action, comme c'est le cas de mots tels que *a building*, *a zebra crossing*. Or, comme l'indique Radka Mudrochová, à côté des formations dérivées de verbes, « l'emploi du suffixe s'est étendu au-delà du nominal déverbal pour être utilisé dans les dérivations nom > nom (*food* > *fooding*). » (Mudrochová 2017 : 8).

En français, les formes en *-ing* fonctionnent uniquement en tant que noms. Parmi eux, la majorité est constituée par les emprunts à l'anglais. Leur adaptation au français est plus ou moins avancée, à commencer par la prononciation du suffixe même, qui a évolué, au XX^e siècle, et surtout vers la fin des années 1980, de [ɛ̃] (toujours en vigueur dans *shampooing*) à la voyelle orale [i] suivie d'une consonne nasale : soit [n], soit [ɣ], soit enfin [w], fait qui, selon Henriette Walter, serait dû au contact grandissant des Français avec l'anglais oral à cette époque (Walter, 2002 : 135). Outre les modifications morpho-syntaxiques évidentes comme la marque du pluriel avec « s » (*parkings*)

² <https://app.sketchengine.eu/#dashboard>.

³ Notre recherche a eu lieu entre le 1er mai et le 1er juillet 2020.

⁴ Il est à remarquer que le corpus comprend le répertoire de formes simples. Cependant, en vérifiant leur circulation via le moteur de recherche [google.pl](https://www.google.pl) nous avons constaté que 31 parmi elles ne sont affichées qu'en tant qu'éléments des unités lexicales composées, ou bien en tant qu'éléments des collocations. Tel est le cas de *coming* qui apparaît uniquement sous la forme du mot composé, *home-coming*, ou bien accompagné par une préposition *out* dans *coming out* ; *blending*, à son tour n'apparaît que sous la forme de *work-life blending*.

ou l'antéposition, en discours, des articles ou autres déterminants (*les /des/ ces parkings*), certains emprunts ont par ailleurs changé de signification, comme c'est le cas de l'unité *pressing*, dérivée du verbe *to press* 'repasser', et devenue en français un substantif qui indique l'établissement où, après les avoir nettoyés, on repasse les vêtements à la vapeur. Un groupe à part est constitué par les dérivés français en *-ing*, qui comportent une racine anglaise ; c'est le cas de *mailing*, mot qui n'existe pas en anglais bien que ses deux éléments soient d'origine anglaise. Notons aussi l'existence du groupe d'hybrides, comme *surbooking*, dont deux morphèmes anglais s'accompagnent d'un élément français *sur-* (Humbley 2007).

En polonais, tout comme en français, la terminaison *-ing* ne concerne pas seulement les emprunts : en effet, différents cas de figure sont possibles, entre l'importation des mots de l'anglais et les créations indigènes. Cette distinction est considérée comme nécessaire notamment par Jean-François Sablayrolles qui distingue une version large de l'emprunt, englobant toutes les influences d'une langue sur une autre, de sa version restreinte, selon laquelle on « ne considère comme emprunts que le matériel lexical effectivement importé » (Sablayrolles 2019 : 178). En tenant compte de cette division, nous adoptons pour les besoins de notre étude sa version restreinte, ce qui permettra de traiter séparément les mots en *-ing* vraiment empruntés par le polonais et les mots en *-ing* qui y sont apparus grâce à d'autres procédés lexicogéniques.

1. Les mots en *-ing* empruntés par le polonais

Le corpus des termes collectés, terminés en *-ing*, comporte majoritairement les *vrais* emprunts, ainsi que sont appelées par Sablayrolles les unités lexicales entièrement prises à une autre langue, qu'elles comportent ou non des adaptations phoniques, graphiques ou autres (Sablayrolles, 2016 : 24).

Ces emprunts récents, dont la prolifération est due au prestige international de l'anglais, résultent en fait de la domination anglo-américaine dans plusieurs domaines cruciaux, comme l'économie, la politique, les technologies modernes, les tendances culturelles etc. La propagation de nouveaux phénomènes, objets et comportements au sein de la communauté cible s'accompagne souvent de l'adoption de leurs appellations d'origine. Dans ce cas, les emprunts constituent des formes langagières nouvelles qui entrent dans la langue en même temps que leurs référents apparaissent dans la communauté. Marcelina Bańkowska cite à ce propos l'emprunt en français du mot *preppy*, désignant un style vestimentaire d'étudiants des écoles préparatoires de la Côte Est des États-Unis (Bańkowska 2018 : 122). Ce mot est entré dans le vocabulaire français de la mode, en accompagnant le style pratiqué désormais aussi en France. Par ailleurs, il est possible aussi que l'emprunt soit pris par la langue cible, bien que son référent soit déjà connu dans la communauté et qu'il y possède sa propre dénomination. Pour l'emprunt qui ne découle pas d'une nécessité dénominative il y a cependant d'autres raisons ; Bańkowska en énumère trois, à savoir l'économie linguistique, le besoin de précision, une tendance ludique (Bańkowska 2018 : 124). Ajoutons-y aussi la volonté d'autocréation qui consiste à employer un terme étranger afin de valoriser son vouloir paraître ; c'est le cas de l'adjectif *healthy* dans le syntagme *nourriture healthy*, utilisé dans le magazine

Marie-France pour remplacer le mot *saine*, jugé probablement par le locuteur comme pas assez branché (Kacprzak 2019 : 198).

Compte tenu des possibilités indiquées ci-dessus, nous recourons à la typologie des *vrais emprunts* de Sablayrolles (2016) qui en distingue deux classes.

1.1 L'emprunt d'un signe dont le signifiant est absent de la langue cible

Ce groupe comporte des termes relevant de domaines variés, dans lesquels ces lexies renvoient à des référents inconnus auparavant par la communauté cible. Vu leur caractère récent, les adaptations à la structure grammaticale du polonais sont en général peu avancées. Le niveau de connaissance de l'anglais par les Polonais, même si elle reste majoritairement superficielle, va en augmentant depuis trois décennies⁵, ce qui contribue à la familiarisation du locuteur moyen avec cette langue et, surtout, avec sa structure phonétique. Souvent il est question des termes que les locuteurs sont censés utiliser dans leur travail, notamment dans les grandes entreprises internationales implantées en Pologne. Une nouvelle organisation du monde professionnel impose aussi des mots particuliers qui s'y réfèrent, tout comme l'informatique, cette technologie maîtresse de l'époque actuelle, grande génératrice des termes de cette spécialité. Par conséquent, des mots comme *onboarding*, *underwriting*, *insourcing*, *streetworking*, *licencing*, *linking*, *stepping* et beaucoup d'autres sont notés dans le corpus tels quels, sans modifications graphiques, d'autant plus qu'à l'oral ils ne subissent pas non plus de modifications phonétiques notables.

Cependant, du fait d'une utilisation fréquente, certains emprunts ont subi des adaptations dans leur graphie, qui consistent d'habitude à la simplifier conformément aux besoins du locuteur polonophone⁶. Ainsi note-t-on des cas de suppression de consonnes ou de voyelles doubles du mot anglais. Parmi les consonnes, il est notamment question des « l » « p » et « n » doubles, remplacés respectivement par un seul « l », comme dans *modeling* < *modelling* ou *misseling* < *misselling*, un seul « p », comme dans *tapering* < *tapering*, ou un seul « n », comme dans *planing* < *planning*. Dans le cas des voyelles, suite à la prononciation polonaise, c'est le « o » double qui est remplacé par le « u », comme dans *buking* < *booking*, alors que le double « e » l'est par le « i », comme dans *filing* < *feeling*. Les groupes des voyelles « ie » et « yi » sont à leur tour remplacés, en accord avec la tendance à faciliter l'orthographe, par le « i », comme dans *brifing* < *briefing* et *lobbing* < *lobbying*. La « polonisation » de la façon d'écrire se manifeste aussi par la graphie avec la lettre « k » des emprunts contenant le « c » prononcé [k], comme dans le mot *konsulting* venant de l'anglais *consulting* ou *recykling* venant de *recycling*. Un autre cas de simplification

⁵ Après les changements politiques en Pologne en 1989, l'anglais est vite devenu la langue étrangère la plus enseignée dans l'école polonaise.

⁶ Lors de l'analyse détaillée du corpus, il a été noté que le plus souvent le moteur de recherche google.pl affiche deux formes, originale l'une et l'autre adaptée au système polonais. La différence réside cependant dans le nombre de résultats. On note que les anglicismes sont plus répandus que les termes modifiés. Tel est le cas de *camping* (*camping* : 2 970 000 000 résultats, *kamping* : 284 000 résultats, *kemping* : 10 500 000 résultats), *teambuilding* (*team building* : 5 100 000 000 résultats, *teambulding* : 83 000 résultats), *hating* (*hating* : 3 300 000 000 résultats, *hejting* : 15 400 résultats) ou *whistleblowing* (*whistleblowing* : 6 670 000 résultats, *whistleblowing* : 62 résultats).

concerne les lettres qui sont rares dans la graphie polonaise, à savoir le « y » et le « x » et qui, dans certains mots, sont remplacés, respectivement, par « j », comme dans *jachting* < *yachting* et « ks » comme dans *seksting* < *sexting* ou *fiksing* < *fixing*. Des cas où la graphie de l'emprunt est modifiée pour noter sa prononciation originale en accord avec l'orthographe polonaise, comme dans *hejting* < *hating* sont rares dans le corpus analysé. Toutes les adaptations énumérées ci-dessus n'ont pas cependant de caractère systématique : au contraire, elles sont plutôt ponctuelles dans l'ensemble d'emprunts étudiés, et par ce fait, n'indiquent que des tendances d'assimilations des mots anglais en polonais.

Au contraire, les adaptations morphologiques des mots en *-ing* qui se soumettent facilement à la flexion nominale polonaise au moyen des cas ont un caractère régulier. Comme exemple, citons le mot *sculpting* qui relève du vocabulaire de l'informatique et renvoie à la façon de créer sur l'écran les silhouettes d'êtres vivants. L'unité en question apparaît sur google.pl sous des formes fléchies, notamment celle du datif, *sculptingiem*, et du génitif, *sculptingu*, comme on le voit ci-dessous, dans l'extrait d'un guide informatique publié en ligne :

Poradnik skierowany jest do początkujących w sztuce zwanej **sculptingiem**. (...) Jeśli jest jeszcze ktoś, kto jeszcze nie słyszał nigdy o programie albo o **sculptingu**, to myślę, że ta pozycja powinna stać się dla niego obowiązkową.⁷

[Le guide s'adresse à tous ceux qui ne seraient pas encore familiarisés avec l'art nommé *sculpting*. (...) S'il y avait encore quelqu'un qui n'a jamais entendu parler de ce programme ou du *sculpting*, je crois que cette proposition devrait être obligatoire pour lui.]

Les emprunts en *-ing* peuvent former aussi le pluriel au moyen de la désinence polonaise *-i* (au nominatif), comme le montrent les exemples des termes déjà bien enracinés dans la langue, comme *trening/treningi*, *parking/parkingi* etc. Parmi les emprunts relativement récents citons par exemple *casting*, dont le pluriel *castingi* apparaît dans l'extrait suivant venant de la page web d'une firme de recrutement d'acteurs :

Chcesz zacząć swoją przygodę z aktorstwem? A może masz już zgromadzone portfolio i szukasz kolejnej roli, która przyniesie Ci sławę? Sprawdź nasze **castingi** do reklamy, filmów czy teledysków.⁸

[Veux-tu commencer ton aventure d'acteur ? Ou bien as-tu déjà préparé ton portfolio et cherches-tu un autre rôle qui te rendrait célèbre ? Regarde nos castings pour la publicité, les films ou les clips.]

Il est à noter cependant que la mise au pluriel des mots en *-ing* ayant la valeur de noms d'action n'est pas fréquente. En effet, il est souvent question des actions appréhendées de manière générale, notamment dans le cas de passe-temps variés, disciplines sportives et fonctions informatiques, par exemple *birdwatching*, *forwarding*, *flyboarding*. Il en va de même des noms d'action qui insistent sur une modalité d'agir, comme dans le cas de *teleshopping*, *cybersquatting* ou *crowdfunding*. Le pluriel concerne au contraire les mots

⁷ <https://motionfreaks.pl/darmowy-poradnik-do-zbrush>, consulté le 15. 07. 2020.

⁸ <https://zostanaktorem.com>, consulté le 15. 07. 2020.

en *-ing* qui se rapportent à des résultats d'action, comme *dressing* et *ranking*, ou encore à des outils obtenus grâce à une action, comme *monitoring*.

L'assimilation morphologique des emprunts se manifeste aussi par leur puissance lexicogénique : autrement dit, les unités enracinées dans la langue cible servent souvent de base dérivative. Les noms en *-ing* donnent essentiellement lieu à la formation des adjectifs en *-owy/-owa/-owe* (selon les trois genres : masculin, féminin et neutre), comme *rankin-gowy* < *ranking*, *ratingowy* < *rating*, *sparingowy* < *sparing*, *kitesurfin-gowy* > *kitesurfing*, *modelin-gowy* < *modeling* etc. Bien plus rarement, il est aussi question des dérivés verbaux, au moyen du suffixe *-ować*, comme dans *dopingować* < *doping*, *recyclingować* < *recycling*, *timingować* < *timing*, *journalingować* < *journaling* ou *zappingować* < *zapping*⁹.

1.2 L'emprunt d'un signe dont le signifiant existe déjà dans la langue cible

Dans la situation où un emprunt lexical est fait malgré l'existence antérieure de son correspondant dans la langue cible, certains linguistes évoquent *l'emprunt de luxe* qui s'opposerait ainsi à *l'emprunt de nécessité* (par exemple : Deroy, 1956)¹⁰. L'emprunt de luxe est de ce point de vue considéré comme un synonyme du mot préexistant et dont l'emploi découle d'un besoin affectif « de se démarquer de l'usage courant » (Sergeant, 1998 : 229). Or, dès que le style d'un mot change il n'est plus possible de parler de synonymie absolue ; d'ailleurs chaque changement de style semble avoir aussi des motifs plus profonds.

Ainsi, relativement rares sont des emprunts qui doivent leur existence seulement au vouloir paraître du locuteur, comme c'est le cas du mot *shopping* employé parfois à la place du mot polonais *zakupy* 'achats'. La seule différence entre les deux termes semble avoir un caractère stylistique, résultant du désir d'autocréation du locuteur, optant pour l'emprunt anglophone.

Plus souvent, l'emprunt est dû à des différences pragmatiques, liées aux circonstances d'emploi du terme. Ainsi le mot *mobbing*, emprunt relativement récent en polonais, tend à remplacer le mot autochtone *nękanie* 'harcèlement', dont le sens est cependant plus général, car on parle du *mobbing* seulement dans des situations professionnelles, alors que *nękanie* qui désigne tout type de harcèlement psychologique en constitue l'hyperonyme. Un autre exemple est constitué par le terme *briefing*, en concurrence avec *konferencja prasowa* 'conférence de presse', terme plus ancien. La différence concerne cette fois-ci la durée de ces deux types de rencontres avec des journalistes, parmi lesquelles le briefing constitue une forme plus courte et souvent consacrée à un seul problème.

⁹ Soulignons par contre que les dérivés verbaux sont formés fréquemment directement sur la base de verbes anglais dont dérivent en anglais des mots en *-ing*, empruntés par le polonais. Ainsi par exemple le verbe *lobbować* provient de l'anglais *to lobby* qui sert de base aussi au mot anglais *lobbying*, emprunté par ailleurs par le polonais avec la forme *lobbing*.

¹⁰ Pour une discussion récente au sujet de cette terminologie voir entre autres : Llopart-Saumell, Elisabet & Freixa, Judit (2014), « La función de los neologismos: revisión de la dicotomía neología denominativa y neología estilística » in *Neológica* n° 8, pp. 135–156 et Onysko, Alexander & Winter-Froemel, Esme (2018), « Necessary loans – luxury loans? Exploring the pragmatic dimension of borrowing » in *Journal of Pragmatics* n°43, pp. 1550–1567.

Comme on le voit, dans les deux cas cités, le recours à l'emprunt est donc dicté par un besoin de précision.

Parfois c'est aussi la recherche de l'économie linguistique qui est à la base de l'emprunt. Par exemple, le mot simple du domaine de la cosmétologie, *peeling*, remplace de plus en plus souvent en polonais le terme autochtone, mais qui se compose de deux mots graphiques, *złuszczenie naskórka* 'une exfoliation de la peau'.

2. Les mots en *-ing* formés en polonais

Le deuxième groupe des mots en *-ing* comporte les unités lexicales qui ont été créées de façon originale par le polonais. À propos de ce type de formations, John Humbley (2016) évoque une grande catégorie de faux emprunts, englobant des « vrais » faux emprunts, créés dans une langue d'accueil à partir d'éléments d'une langue étrangère, présentant une construction allogène, et des « faux » faux emprunts, résultants de détournements morphologiques ou sémantiques de mots déjà empruntés.

Dans le corpus étudié, deux cas de figure sont possibles : soit le mot est formé par le polonais, mais entièrement d'éléments allogènes, auquel cas il est question d'allogénismes ; soit le mot comporte un élément étranger et un autre polonais, auquel cas il est question d'hybrides.

2.1 Les allogénismes

La structure des allogénismes en *-ing* appartenant au corpus analysé est homogène. En effet, ces mots, peu nombreux, sont formés de telle façon que le suffixe en question s'ajoute à un mot de base simple, d'origine anglaise. C'est le cas de l'unité lexicale *churching* obtenue à partir de *church* + *ing* et qui est sans doute formée en polonais indépendamment du mot anglais homonyme désignant les relevailles (pl. 'wywód'), à savoir une cérémonie de l'Église catholique, déjà abandonnée, ayant pour but de réintégrer une jeune mère après l'accouchement. Le mot créé par le polonais sur le moule de *clubbing* se trouve attesté depuis 2014 dans le dictionnaire de néologismes en ligne, sur le site de l'Observatoire de langue de l'Université de Varsovie (Obserwatorium Językowe Uniwersytetu Warszawskiego), désormais l'OJ UW¹¹, où sa définition indique qu'il s'agit du fait de changer souvent de l'église où l'on va pour écouter la messe. Cette quête est effectuée par les fidèles afin de trouver une paroisse où le contenu des sermons correspond à leurs convictions, ce qui s'explique en Pologne par un niveau élevé de politisation de son Église catholique. En tant que phénomène de la vie sociale, le *churching* constitue un objet d'études en sociologie, analysé et décrit dans la littérature scientifique, dont voici un exemple¹² :

¹¹ <https://nowewyrazy.uw.edu.pl>.

¹² Le fragment cité provient de l'article « Śródmiejskie wędrówki wiernych (churching) jako nowa perspektywa badań życia miasta » 'Le vagabondage citadin des fidèles (churching), en tant que nouvelle perspective de recherche sur la vie urbaine', K. Rosenkiewicz (2018 :130).

Zagadnienie **churchingu** jest interesujące w wymiarze naukowym, zwłaszcza w Polsce, w sytuacji wciąż intensywnych praktyk religijnych, wyróżniających kraj na tle Europy. [La question du churching est intéressante du point de vue scientifique, surtout en Pologne où les pratiques religieuses restent toujours intenses, ce qui est exceptionnel par rapport à d'autres pays de l'Europe]

2.2 Les hybrides

La structure des hybrides terminés en *-ing* consiste en ce que cette terminaison s'ajoute à un mot polonais, en formant un mot nouveau sur le modèle connu de l'anglais. Or, cette combinaison d'éléments de langues différentes produit en polonais un effet caricatural : il est par conséquent question des formations relevant du style non standard, ayant en plus un caractère ludique.

Dans ces formations, comme en anglais, le mot de base polonais peut être un verbe ou un nom. En ce qui concerne la première possibilité, citons le mot *leżing*, dérivé du verbe *leżeć* 'être allongé'. Il en va de même pour *smażing* qui est formé à la base du verbe *smążyć* 'friré', employé cependant avec son sens figuré de 'cuire au soleil'. L'effet humoristique de ces deux néologismes est renforcé grâce à l'adjonction du suffixe d'action *-ing* à des verbes d'état, indiquant, *grosso modo*, le fait de se reposer.

Pour ce qui est de la deuxième possibilité, citons d'abord le mot *parawaning* formé sur la base du substantif polonais *parawan* 'paravent'. Le terme désigne un phénomène typique des plages polonaises sur la côte baltique, qui consiste en ce que les vacanciers se protègent du vent au moyen de paravents en toile. Le mot *plażing*, construit à partir de *plaża* 'plage' et de *-ing* relève du même champ lexical, car il renvoie au fait de passer le temps sur la plage pendant l'été.

Le mot *lomżing* est à son tour formé pour une publicité de la bière produite à Łomża, ville connue par sa brasserie. De par sa forme, le terme profite du caractère ludique d'autres mots hybrides en *-ing*, en promouvant ainsi la consommation de la bière comme une manière « cool » de passer le temps libre.

Autre mot hybride, *grobing*, est dérivé du nom *grób* 'tombe' et renvoie à un autre phénomène typique en Pologne, qui a lieu à la Toussaint et qui consiste à visiter, de façon massive, les tombes des membres de la famille, des amis, des proches etc. Mis à part le fond sérieux de cette coutume, le terme comporte aussi une nuance ironique, vu l'incompatibilité stylistique et sémantique de ses deux éléments formateurs. Le dernier exemple, *lepperling*, est constitué par un terme basé sur le patronyme d'un politicien décédé, Andrzej Lepper. Comme le montre le fragment cité ci-dessous, le mot fait référence à différentes démarches de ce politicien et suggère le népotisme :

To? **lepperling?** (sic!), niedługo dadzą nam biało-czerwone krawaty – buntują się działacze zachodniopomorskiej Platformy przeciw umieszczeniu na liście do Sejmu syna Andrzeja Leppera.¹³

¹³ <https://wyborcza.pl/1,75398,18450550,bunt-w-platformie-przeciw-mlodemu-lepperowi-na-liscie-po.html?disableRedirects=true>, consulté le 24. 05. 2020.

[Lepperling? (sic!), ils vont bientôt nous donner des cravates blanches et rouges – les militants de la Platforma de Poméranie occidentale se rebellent contre l’inscription du fils d’Andrzej Lepper sur la liste électorale de la Diète]

3. Les équivalents polonais des mots en *-ing*

La recherche effectuée sur google.pl a permis de constater que dans plusieurs cas, il existe des équivalents autochtones d’emprunts en *-ing*. Essentiellement ce sont des créations comportant la base anglaise et la terminaison polonaise.

Deux variantes de ces créations sont possibles. Soit le suffixe polonais typique des noms déverbaux *-(ow)anie* / *-(ow)enie* s’ajoute après le suffixe *-ing* de l’emprunt (Urban, 2010 : 246), comme dans *hejtingowanie*, *ghostingowanie*, ou du mot hybride, comme dans *plażing(ow)anie*. Soit des formes parallèles polonaises des substantifs déverbaux sont créées avec le suffixe susmentionné, ajouté directement au verbe anglais, par exemple *lobbowanie*, *sponsorowanie*, *monitorowanie*, *trollowanie*. Des doublets, comme dans le cas de *hejtingowanie* / *hejtowanie*, existent rarement.

Il faut noter aussi que le corpus analysé ne comporte pas de calques morphologiques ni de traductions, deux classes supplémentaires que Sablayrolles distingue au sein de la catégorie d’équivalents (Sablayrolles, 2019 : 179). Vu que d’habitude elles constituent la preuve d’une lexicalisation avancée des termes empruntés, leur l’absence dans un ensemble comportant des emprunts récents n’est pas étonnante.

4. La présence des mots en *-ing* dans les dictionnaires

Afin de vérifier le degré d’adoption des unités du corpus en polonais, nous avons aussi procédé à la vérification de leur présence dans les dictionnaires contemporains de langue polonaise. Deux sources ont été explorées, à savoir : le *SJP*¹⁴ et le site de l’*OJUW*¹⁵, qui, grâce à la coopération des linguistes et des internautes, enregistre et explique de nouveaux mots qui apparaissent dans la langue.

Cette vérification a permis de constater que le *SJP* comporte 271 (dont 18 faisant partie de mots composés) sur 837 mots du corpus, pendant que le site web de l’*OJUW* en comporte 154 (dont 37 faisant partie de mots composés). La confrontation des résultats permet de constater que les mots se recouvrent dans les deux dictionnaires, excepté 138 unités telles que *babysitting* (qui figure dans le dictionnaire sous la forme écrite avec le tiret : *baby-sitting*), *dansing* (ou *dancing*), *hejting*, *katering*, *lobbying* (enregistré comme *lobbing*), *outing*, *petting*, *ranking*, *skauting*, *sluthshaming* ou *sponsoring*, qui ne figurent que dans le répertoire du plus traditionnel *SJP*. Par contre, 21 mots, par exemple *cohousing*, *mobing*, *cyberbullying*, *geoblocking*, *brifing* (enregistré comme *briefing*) ou *jacking* (dans le composé *bluejacking*), n’apparaissent que dans le dictionnaire de néologismes de l’*OJUW*.

¹⁴ <https://sjp.pwn.pl>.

¹⁵ <https://nowewyrazy.uw.edu.pl>.

La différence dans le nombre de mots figurant dans les deux dictionnaires peut être due à deux raisons. Premièrement, le *SJP* enregistre souvent les mots en deux versions : conformément à l'orthographe originale, ainsi que dans leur version « polonisée », comme dans le cas de *meeing* et *miting* ou *consulting* et *konsulting* ; au contraire, les lexies notées par l'*OJ UW* gardent surtout leur orthographe originale. Deuxièmement, la majorité des mots, tels que *monitoring*, *trening*, *roaming*, qui sont attestés dans le *SJP* depuis longtemps, ne sauraient être enregistrés par les dictionnaires de néologismes pour des raisons évidentes.

5. Les domaines d'apparition des mots en *-ing* en polonais

La tendance à emprunter ou à créer des mots se terminant par le suffixe anglais en question semble universelle en ce sens qu'ils ne se cantonnent pas à un seul champ lexical. Effectivement, une sorte d'« *-ingomanie* » concerne plusieurs domaines à travers lesquels se reflète la mondialisation ayant comme base des échanges culturels et technologiques. Les résultats affichés par le moteur de recherche *google.pl* révèlent qu'un grand nombre d'emprunts apparaissent dans des contextes relevant de domaines variés, car ils figurent dans les blogs et les sites web spécialisés, par exemple ceux qui sont consacrés au tourisme¹⁶ ou destinés aux employeurs et aux salariés¹⁷. Un nombre significatif d'anglicismes en *-ing*, tels que *meeting*, *coaching*, *consulting*, est employé aussi dans des textes généraux, non spécialisés, ce qui constitue une preuve de leur enracinement dans le registre standard du polonais.

Le classement des unités lexicales collectées en domaines thématiques s'avère une tâche difficile. En effet, les frontières sémantiques et contextuelles qui les séparent sont souvent floues et conventionnelles, et il existe des mots, tels que *doping* ou *trening*, qui oscillent entre les domaines et pourraient appartenir parallèlement à plusieurs groupes. Sans oublier cette restriction, nous avons distingué 17 domaines thématiques dont relèvent les mots du corpus : art, business et commerce, comportements sociaux, criminalité, cuisine, économie et finances, éducation, informatique, loi, médias, mode, nom propre, santé et psychologie, sport, technologies et sciences, tourisme, travail. Parmi eux, 4 champs lexicaux sont les plus nombreux, à savoir ceux du sport, de l'informatique, du commerce et des comportements sociaux à la mode.

Le domaine du sport se caractérise par le goût des anglicismes en *-ing*, en comportant 121 mots (soit 14% de la totalité du corpus), par exemple *hiking*, *zorbng* ou *snorkelling*. Vu qu'il est question de disciplines sportives nouvelles, inventées dans le monde anglophone, leurs dénominations constituent de vrais emprunts, sans équivalents en polonais. L'adaptation graphique des mots en *-ing* au système de la langue polonaise ne concerne que les emprunts plus anciens, comme *trening* (au lieu de *training*), *jachting* (au lieu de *yachting*) et *drybling* (au lieu de *dribbling*).

¹⁶ Entre autres <http://koniecswiata.blachow.pl>, consulté le 20. 06. 2020.

¹⁷ Par exemple www.karierawfinansach.pl, consulté le 20. 06. 2020.

Ensuite, c'est le domaine de l'informatique qui englobe 89 mots en *-ing*, (soit 11% de la totalité du corpus), par exemple *smishing*, *cloaking* ou *refactoring*. Les unités de ce groupe sont rarement employées hors dudit domaine et elles ne portent pas de modifications graphiques ni phonétiques. Ce fait découle peut-être de ce qu'il est question de mots hautement spécialisés, par conséquent le locuteur ne ressent pas le besoin de les poloniser ni de leur chercher des équivalents autochtones.

Le commerce et le business constituent le troisième domaine dans le cadre duquel des mots terminés en *-ing* apparaissent en abondance, présentant 77 unités (9,2 % de la totalité du corpus), telles que *rebranding*, *geomarketing* ou *microtargeting*. Comme dans le cas des domaines susmentionnés, les unités de ce groupe ne sont que rarement employées hors du champ en question ; le niveau de leur adaptation au système de la langue polonaise reste très bas. Cela s'explique sans doute par le fait que, dans ce groupe aussi il est question de termes dont la spécialisation est particulièrement avancée ; leur emploi relève essentiellement des professionnels (en général anglophones) de grandes sociétés internationales.

Enfin, le domaine des comportements sociaux constitue l'ensemble le plus riche et le plus complexe, en présentant 175 mots en *-ing* (20,9% de la totalité du corpus), tels que *blogging*, *bossing* et *cocooning*. Ce groupe reste le plus nuancé thématiquement ; en même temps, il comporte surtout des mots relevant de la vie de tous les jours, qui, à force de leurs emplois non spécialisés, démontrent souvent des adaptations plus avancées au système de la langue polonaise. Par ailleurs, on y note aussi une présence marquée d'allo-génismes. Cette richesse sémantique et formelle du groupe en question n'est pas certainement gratuite ; ainsi, proposons-nous d'approfondir son analyse dans le paragraphe qui suit.

6. Les mots en *-ing* du domaine des comportements sociaux

Le domaine des comportements sociaux avec ses 175 unités s'avère non seulement particulièrement important en nombre, mais aussi très hétérogène, en englobant à son tour des sous-domaines variés. Quatre parmi eux semblent particulièrement représentatifs de l'époque actuelle, en se rapportant à des conduites, pratiques, attitudes et tendances nouvelles ou dénommées récemment. Sans prétendre que la typologie que nous en proposons soit exhaustive, voici la présentation de ces sous-ensembles, illustrée à chaque reprise par des exemples caractéristiques.

6.1 Les conduites visant autrui

Dix-huit termes nouveaux, comme *snubbing*, *shaming*, *pigging* ou *bashing*, rassemblés dans le corpus se rapportent à différentes conduites visant autrui. Deux traits les caractérisent de façon fondamentale : elles sont hostiles ou tout au moins malpolies, et elles sont médiées par Internet, via ses différents instruments.

Il est sûr que la nature des relations humaines évolue au rythme du progrès technologique qui les influence. La facilité d'accès à Internet d'un côté permet à la vie sociale de

fleurir, mais de l'autre côté, elle apporte une vraie menace pour la valeur et la viabilité des rapports au sein de la société. L'anonymat offert par Internet constitue un défi pour ces rapports, en donnant une impression illusoire de la liberté totale et sans conséquences. Cela occasionne l'apparition de comportements qui dans le contact direct n'auraient guère eu lieu, à commencer par le phénomène du *hating*, activité consistant dans le dénigrement d'une cible au moyen de commentaires haineux publiés sur les réseaux sociaux et dans Internet. En polonais, le terme est employé surtout sous sa forme graphique adaptée, *hejting*, déjà enregistrée par les dictionnaires ; il se soumet aussi à la déclinaison polonaise, comme le montre l'exemple du titre d'une publication académique « Zjawisko **hejtingu** wśród młodzieży oraz sposoby przeciwdziałania » [Le phénomène du *hejting* chez les jeunes et les moyens de le prévenir] (Rosińska, 2017). Il est à noter aussi l'élargissement de son sens, ce dont témoigne la définition du mot donnée par le *SJP* : « *hejting* : wyrażanie opinii pełnych nienawiści 'fait d'exprimer des opinions haineuses, négatives' »¹⁸, où ne sont pas indiquées les circonstances technologiques de cette activité. En effet, différentes opinions soulignent les dimensions du phénomène qui constitue aujourd'hui un véritable problème social, dépassant souvent le cadre des nouveaux médias :

Hejting to problem społeczny i ma dziś wiele postaci – od kompletnie chaotycznego obrażania innych „dla sportu” po zaawansowaną socjotechnikę wykorzystywaną w propagandzie politycznej.¹⁹

[**Hejting** est un problème social et peut prendre différentes formes de l'insulte complètement chaotique des autres « pour le plaisir » jusqu'à l'ingénierie sociale avancée utilisée dans la propagande politique.]

Trois autres mots du corpus peuvent être considérés comme des hyponymes de *hating/hejting*, dans la mesure où ils renvoient à différents types de dénigrement verbal effectué avec l'appui d'Internet, comme c'est le cas de *bodyshaming* signifiant la diffamation des personnes jugés trop grosses ou trop maigres, *slutshaming* consistant à stigmatiser les femmes dont la physionomie serait jugée provocante, ou encore *trash talking*, connu dès 1981²⁰ qui se rapportait alors à la provocation verbale entre des adversaires lors de compétitions sportives. La signification de ce dernier mot a subi en anglais un élargissement pour parler de *trash talking* par exemple aussi dans les réseaux sociaux ; cependant en polonais on ne l'utilise que dans le premier sens, accompagné d'une explication ou d'une traduction littérale, comme dans l'exemple suivant :

Amerykanie zbierają je [prowokacje] wszystkie pod pojęciem **trash talking**, czyli śmieciowe rozmowy, niekiedy przyjmują też formę gestów. To część gry, która ma jeden cel – sprokować i wybić z rytmu przeciwnika.²¹

[Les Américains les [des provocations] collectent toutes sous le concept de **trash talking**, c'est-à-dire du parler poubelle, qui parfois prennent aussi la forme de gestes. Cela fait partie du jeu ayant pour un seul objectif de provoquer et déstabiliser son adversaire.]

¹⁸ <https://sjp.pl/hejting>, consulté le 17. 07. 2020.

¹⁹ <https://tvn24.pl/magazyn-tvn24/rosnie-fala-internetowej-nienawisci,31,716>, consulté le 29. 05. 2020.

²⁰ <https://www.merriam-webster.com/dictionary/trash%20talk>, consulté le 19. 07. 2020.

²¹ <https://polskatimes.pl/trash-talking-czyli-jak-sfaulowac-slowem/ar/391765>, consulté le 11. 07. 2020.

Un autre terme, le *phubbing*, désigne aussi une conduite considérée dans la culture occidentale comme malpolie, qui consiste à utiliser le téléphone portable de manière à ignorer l'entourage, y compris la présence d'autres personnes :

Wszyscy znamy ten obrazek podczas np. jazdy komunikacją miejską: ludzie wpatrzeni w ekrany telefonów, niezauważający absolutnie nikogo i niczego, ignorujący otoczenie. To zjawisko nazywa się „**phubbing**” i może być niebezpieczne, również i dla dzieci.²²
[Nous connaissons tous cette image, par exemple dans les transports publics : des gens qui regardent les écrans de leurs téléphones, ils ne remarquent absolument personne, rien, ils ignorent leur entourage. Ce phénomène est appelé « **phubbing** » et peut également être dangereux pour les enfants.]

Cet emprunt à l'anglais, où il constitue un mot composé de *phone* 'téléphone' et *snubbing* 'rebuffade', n'est pas très présent sur google.pl où l'on atteste ses 6 900 résultats (le 17. 07. 2020). C'est sans doute la raison pour laquelle le mot prend en principe les guillemets et s'accompagne dans la presse d'une glose.

6.2 Les pratiques sexuelles

Quinze unités du corpus, dont par exemple *petting*, *pissing*, *sounding* ou *bouncing*, concernent les pratiques sexuelles. Le tabou langagier concernant en polonais la sphère de la sexualité favorise les appellations opaques et c'est sans doute une des raisons pour les emprunts de ce groupe, qui manquent aussi d'équivalents autochtones. Tel peut être le cas du mot *stealthing* (< angl. *to stealth* 'faire quelque chose de manière furtive'), d'emploi moyen sur google.pl (659 000 résultats, le 19.07.2020), surtout dans les articles de presse générale et féminine, où il est toujours accompagné d'une définition :

Stealthing, którego dotyczy „przewodnik”, to, nie owijając w bawełnę, forma gwałtu. Polega na mniej lub bardziej dyskretnym zdjęciu/rozerwaniu prezerwatywy bez wiedzy partnerki i osiągnięciu satysfakcji seksualnej, w sposób umożliwiający zaspokojenie „naturalnych instynktów”.²³

[Pour ne pas y aller par quatre chemins, **stealthing**, faisant l'objet du « guide » est une forme de viol. Il consiste à retirer / déchirer le préservatif plus ou moins discrètement à l'insu de la partenaire et à obtenir une satisfaction sexuelle afin de satisfaire « ses instincts naturels ».]

Le mot *fisting* à son tour, noté dans un dictionnaire spécialisé publié en 1999²⁴, dans la langue commune est encore actuellement ressenti comme étranger et apparaît sur la toile avec une glose. Il en va de même pour la lexie *swinging*²⁵, enregistré par le *SJP*, mais aussi accompagnée d'une glose dans la presse ou les blogs.

²² <https://www.radiozet.pl/Styl-zycia/Phubbing-Czym-jest-i-dlaczego-jest-taki-szkodliwy>, consulté le 25. 05. 2020.

²³ <https://bezprawnik.pl/stealthing-prawo-legalnosc>, consulté le 26. 05. 2020.

²⁴ Voir Lew-Starowicz Zbigniew (1999), „Miłość i seks : słownik encyklopedyczny”, Wrocław: Wydawnictwo *Europa*.

²⁵ « [czytaj: slinging] wymienianie się partnerem seksualnym z osobą z innej pary; swing » (<https://sjp.pl/swinging>) [(transcription phonétique) échange de partenaire sexuel entre les couples; swing],

Un groupe de termes en *-ing* dénomme aussi des pratiques sexuelles qui se popularisent grâce au progrès technologique. Tel est l'exemple du mot *sexting* désignant l'acte d'envoyer des textes ou des photographies à caractère sexuel, le plus souvent d'un téléphone portable. Pareil pour le terme *upskirting* qui dénote un phénomène opéré au moyen d'un portable muni d'une perche à selfie :

(...)to właśnie kobiety zazwyczaj padają ofiarami **upskirtingu**, czyli robienia z ukrycia zdjęć pod spódnicą bez uzyskania na to jej (albo jego) zgody.²⁶

[(...)ce sont les femmes qui sont généralement victimes du **upskirting**, c'est-à-dire de prendre des photos sous la jupe sans obtenir leur consentement.]

Cet anglicisme, composé de la préposition *up* antéposée au substantif *skirt* 'jupe' et se terminant par le suffixe *-ing*, dénomme une nouvelle pratique de la prise de photographies ou de vidéos pornographiques ou quasi pornographiques, sans accord de la femme photographiée. L'emprunt en question apparaît surtout dans les articles de la presse ou sur les forums, visant à sensibiliser les femmes à ces pratiques. Il est intéressant de noter en même temps que la forme *upskirt*, qui remplit en anglais une fonction de l'adjectif ou du *nomen agentis*, figure parallèlement dans google.pl, avec plus de résultats renvoyant aux contenus pornographiques.

6.3 Les attitudes concernant le *lifestyle*

Le progrès technologique influence considérablement l'organisation de la vie quotidienne. En offrant à l'homme plusieurs commodités, les nouvelles technologies occupent une place importante dans sa vie ; leur usage est reflété aussi dans la langue. Dans le corpus cette catégorie concerne seize unités, dont les mots *zapping*, défini comme l'action de passer d'une chaîne de télévision à l'autre²⁷, ou, plus récent, *binge watching*²⁸, qui consiste à regarder la télévision pendant de longues heures, le plus souvent, plusieurs épisodes d'une série à la suite, qui sont déjà répertoriés par les dictionnaires.

Un autre mot représentatif du group, *cocooning*, attesté aussi par le *SJP* et le *OJ UW*, dénote un phénomène qui devient de plus en plus populaire :

Głównym winowajcą postępowania zjawiska „**cocooningu**” wydaje się być internet. Za pomocą sieci możemy nie tylko nawiązywać i podtrzymywać kontakty, ale i kupić wszystko, co jest nam potrzebne do życia: od jedzenia i ubrań po usługi (...).²⁹

[Le principal coupable du phénomène de « **cocooning** » semble être Internet au moyen duquel nous pouvons non seulement établir et maintenir des contacts, mais aussi acheter tout ce dont nous avons besoin pour vivre: de la nourriture et des vêtements aux services (...)]

consulté le 07. 07. 2020.

²⁶ <https://prawo.gazetaprawna.pl/artykuly/1416929,upskirting-robienie-zdjec-pod-spodnica-nieswiadomej-tego-kobiecie.html>, consulté le 25. 06. 2020.

²⁷ <https://sjp.pl/zapping>, consulté le 17. 07. 2020.

²⁸ <https://nowewyrazy.uw.edu.pl/szukaj>, consulté le 12. 07. 2020.

²⁹ <https://www.ofeminin.pl/w-spodnicy/cocooning-greater-co-to-jest-cocooning/cjwzq2c>, consulté le 20. 06. 2020.

Le mot anglais, dérivé du substantif *cocoon*, faisant référence à la « coquille » qui garantit la sécurité, et apparu pour la première fois dans la seconde moitié des années 1980³⁰, dénomme la pratique de passer du temps libre à la maison en voulant « se cacher » plutôt que sortir. Cette attitude caractéristique de l'ère postmoderne est fortement liée au progrès technologique qui peut paradoxalement entraîner le retrait de la « vraie » vie sociale en faveur du contact virtuel. En polonais, le mot est encore ressenti comme étranger, vu qu'il garde les guillemets et nécessite une glose. Cependant, l'unité est déjà adaptée à la déclinaison polonaise, comme le montre l'exemple cité ci-dessus.

La sensibilisation croissante à la question des problèmes écologiques qui se manifeste par de nouvelles pratiques de la vie quotidienne trouve aussi son reflet dans le corpus analysé. Comme exemple notons la popularité du concept de *sharing*, c'est-à-dire du partage, qui découle de la conscience grandissante des effets néfastes du consumérisme. Ainsi, les emprunts nouveaux se rapportent au partage de la nourriture : *foodsharing*, ou des moyens de communication : *carsharing*, et *bikesharing*. D'autres concepts traduisant le même point de vue relèvent de l'idée de *slow down*, qui s'oppose à la pression de la vie moderne et qui promeut un ralentissement, se manifestant dans le *slow cooking*, *slow wedding*, ou, *downshifting* :

Bo o ile początkowo **downshifting** dotyczył tylko pracy zawodowej, o tyle teraz odnosi się do wszelkich dziedzin aktywności, w tym m.in. robienia zakupów, sposobów spędzania wolnego czasu czy też budowania relacji.³¹

[Bien que **downshifting** initialement ne concerne que le travail professionnel, il s'applique désormais à tous les domaines d'activité, y compris le shopping, les loisirs ou l'établissement de relations.]

L'anglicisme qui exprime l'idée du ralentissement est dérivé du verbe *to downshift* indiquant le fait de passer à un niveau inférieur de l'activité ou de l'intensité. Malgré son absence dans les dictionnaires polonais, ce mot dénotant un mode de vie plus sain et conscient démontre une présence élevée sur google.pl (2 230 000 des résultats, le 20. 07. 2020).

6.4 Les tendances au sein de la mode

La mode, comme l'un des éléments unificateurs des cultures, se caractérise par un penchant pour la création des nouveaux termes, très souvent empruntés à l'anglais ou faisant allusion à cette langue, ce qui occasionne l'apparition dans le corpus de douze termes, comme *color blocking*, *trendsetting*, *body painting*, ou *restyling*.

La nouvelle philosophie de la vie « au ralenti » susmentionnée, s'étend jusqu'aux comportements relatifs à la mode. La conception de *slow fashion*, qui fait partie du « mouvement doux », gagne de la popularité dans la société submergée par une quantité infinie de biens matériels inondant le monde. Le terme *restyling* désigne ainsi le fait de donner une nouvelle vie à des objets afin d'éviter leur gaspillage. Le mot est présent dans le diction-

³⁰ <https://www.merriam-webster.com/dictionary/cocooning>, consulté le 17. 07. 2020.

³¹ <https://forsal.pl/artykuly/914636,downshifting-o-ludziach-ktorzy-z-wlasnej-woli-ograniczyli-zapedy-konsumpcyjno-zawodowe.html>, consulté le 22. 06. 2020.

naire *PWN*, quoiqu'avec un sens plus général de « modifier légèrement l'aspect d'un objet quelconque pour le rendre plus moderne »³². Le mot suivant, *szafing*, qui se popularise en incarnant l'idée de *slow fashion*, constitue un équivalent polonais de *clothing swap* anglais, qui renvoie au troc de vêtements :

Szafing to idealna okazja na „przewietrzenie szafy” i pozbycie się używanych a niepotrzebnych już rzeczy (...) oraz na odświeżenie jej poprzez nabycie nowych – zbędnych już komu innemu.³³

[**Szafing** constitue une occasion idéale de «ventiler la garde-robe», de se débarrasser des objets usés et inutiles (...) et de la rafraîchir en acquérant de nouvelles vêtements – dont quelqu'un d'autre n'a plus besoin.]

Szafing, hybride, qui relie le suffixe en question au substantif polonais *szafa* 'armoire' a été enregistré par *OJ UW* en 2014³⁴, et figure aussi dans le *SJP*.

Parmi les comportements relatifs à la mode, il faut indiquer aussi ceux qui se manifestent par la poursuite de la beauté ; celle-ci, à nos jours, est inséparable de la jeunesse et par conséquent de la volonté de la conserver à jamais. Notre corpus comporte plusieurs termes dénotant de nouveaux comportements de ce domaine, par exemple *styling*, évoquant un type de permanente pour cheveux ou de *lifting*, hyperonyme des *face lifting* ou *body lifting*, procédés consistant à corriger l'affaissement de la peau. Les deux premiers termes sont déjà bien intégrés dans la langue polonaise et figurent dans le *SJP*. Par contre le mot *contouring*, associé à des procédures médicales ou cosmétiques qui permettent de donner un contour parfait au corps ou au visage, ne figure pas encore dans les dictionnaires polonais. Ce terme comporte aussi un hyponyme *strobing* signifiant la technique de maquillage dans le cadre de laquelle on n'utilise que le *blush illuminateur* pour redessiner les traits du visage. Ce terme conquiert les blogs concernant le maquillage et les articles destinés aux femmes où l'on retrouve sa définition, comme dans l'exemple suivant :

Strobing to sposób na uzyskania efektu zdrowej, lśniącej i nawilżonej cery. Dzięki niemu skutecznie się odmłodzisz i ukryjesz zmęczenie na twarzy.³⁵

[**Strobing** est un moyen d'obtenir l'effet d'une peau saine, brillante et hydratée. Grâce à lui, vous rajeunirez effectivement et masquerez le signe de la fatigue sur votre visage.]

Ce *vrai emprunt* à l'anglais fait référence aux *strobing lights* (le feu stroboscopique), auxquels fait penser l'effet du maquillage, obtenu grâce à l'illuminateur. Le mot qui est enregistré par l'*OJ UW* dès 2015 et attesté aussi par le *SJP* demande dans l'usage par contre une glose, quoiqu'il ne soit plus distingué graphiquement dans les textes. Il se soumet aussi à la déclinaison polonaise.

³² «działanie mające na celu nieznaczny zmianę wyglądu jakiegoś przedmiotu użytkowego, czyniącą go bardziej nowoczesnym», sjp.pwn.pl/sjp/restyling;2574106.html, consulté le 18. 07. 2020.

³³ <http://podlasie24.pl/wiadomosci/sokolow-podlaski/szafing--a-co-to-a-gdzie-to-11fea.html>, consulté le 19. 07. 2020.

³⁴ <https://nowewyrazy.uw.edu.pl/haslo/szafing.html>, consulté le 18. 07. 2020.

³⁵ <https://www.chillizet.pl/Uroda-i-Moda/Makijaz/Strobing-jak-to-zrobic-Instrukcja-krok-po-kroku-20984>, consulté le 20. 07. 2020.

7. Conclusions

Au terme de cette recherche mettant en œuvre les données recueillies grâce à la base Sketch Engine et vérifiées sur google.pl, ainsi que dans les dictionnaires de référence (les sites du *SJP*, du *WSJP* et de l'*OJ UW*), une constatation s'impose en ce qui concerne la présence importante en polonais actuel de mots comportant le suffixe *-ing*. Essentiellement, il est question de néologismes récents voire même très récents, car parmi eux, plus des trois quarts ne sont notés ni par les dictionnaires plus traditionnels *SJP* et *WSJP*, ni pas le dictionnaire de néologismes de l'*OJ UW*, alors qu'ils apparaissent plus ou moins abondamment en discours, ce que confirme la recherche sur google.pl.

Il se doit d'être noté que le suffixe *-ing* en polonais n'apparaît pas uniquement dans les emprunts à l'anglais, même si c'est son trait primordial. Comme on a pu le voir, le polonais a en quelque sorte « apprivoisé » cette terminaison qui est désormais utilisée aussi pour créer les allogénismes, comme *churching*, et les hybrides, comme *paravanning*. Les deux exemples cités se rapportent d'ailleurs à des réalités indigènes, ce qui peut être interprété comme une preuve de l'adaptation de ce morphème au système de la langue. En même temps, le style des mots formés de cette façon n'est pas neutre ; au contraire, il relève d'une parodie, mélangeant un ton prestigieux de l'emprunt à l'anglais et une aura triviale d'un référent populacrier enraciné dans les mœurs polonaises.

Du point de vue sémantique, aucune spécialisation particulière des emprunts en *-ing* n'a été constatée ; au contraire, l'éventail des champs notionnels dont ils relèvent s'avère très large, quoique quelques domaines plus fournis que les autres aient pu être distingués du fait de leur représentativité, notamment celui des comportements sociaux.

En effet, différents modèles comportementaux, et par conséquent aussi leurs dénominations, sont assez largement adoptés par les Polonais en quête d'intégration à la culture de masse dans son volet mondialisé. Qu'il s'agisse des comportements sociaux, des modes d'organisation du travail³⁶ ou même des comportements délictueux³⁷, certaines façons d'agir, conduites, pratiques et attitudes « en vogue » rentrent dans l'usage des membres de la communauté et deviennent, pour ainsi dire, symboliques pour l'époque. Parmi eux, une grande partie est constituée par ceux qui sont d'une manière ou d'une autre liés à la technologie d'Internet, ou par ceux qui, au moins, sont popularisés grâce à Internet. Les termes qui les désignent deviennent à leur tour emblématiques de leur temps et, en tant que mots-témoins font partie du réservoir lexico-culturel observable en langue et en discours, qui représente la société contemporaine à travers ses actes et son lexique.

³⁶ Pour voir plus : Bobińska, A., Jacquet-Pfau, Ch. et Kacprzak, A., « L'évolution du monde professionnel à travers les emprunts en français et en polonais » In Hildenbrand, Z., Kacprzak, A. et Sablayrolles, J.-F. (2016) : *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, Limoges : Lambert-Lucas, pp. 61–88.

³⁷ Pour voir plus : Napieralski, A., Sablayrolles, J.-F. « Emprunts sociétaux: conduites "délictueuses, excessives ou à risques" en français et en polonais » In Hildenbrand, Z., Kacprzak, A. et Sablayrolles, J.-F. (2016) : *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, Limoges : Lambert-Lucas, pp.89–156.

BIBLIOGRAPHIE

- Bańkowska, M. : « Les emprunts récents dans la terminologie de la mode vestimentaire ». In Jacquet-Pfau, Ch., Napieralski A. et Sablayrolles, J.-F. (2018) : *Emprunts néologiques et équivalents autochtones : études interlangues*. Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, pp. 119–132.
- Bobińska, A., Jacquet-Pfau, Ch. et Kacprzak, A. : « L'évolution du monde professionnel à travers les emprunts en français et en polonais ». In Hildenbrand, Z., Kacprzak, A. et Sablayrolles, J.-F. (2016) : *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*. Limoges : Lambert-Lucas, pp. 61–88.
- Deroy, L. (1980) : *L'emprunt linguistique*. Paris : Les Belles Lettres (1re édition, Liège, 1956).
- Humbley, J. (2007) : « Emprunts, vrais et faux, dans le *Petit Robert 2007* ». In *La journée des dictionnaires*, Mars 2007, Cergy-Pontoise, France, pp. 221–238, <fhalshs-00275603f>, consulté le 10. 06. 2020.
- Humbley, J. « La classification des faux emprunts : une question de point de vue ». In Hildenbrand, Z., Kacprzak, A. et Sablayrolles, J.-F. (2016) : *Emprunts néologiques et équivalents autochtones et français, en polonais et en tchèque*. Limoges : Lambert-Lucas, pp. 36–58.
- Kacprzak, A. (2019) : *La néologie de l'adjectif en français actuel*. Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- Lew-Starowicz, Z. (1999) : *Miłość i seks : słownik encyklopedyczny*. Wrocław : Wydawnictwo Europa.
- Mudrochová, R. (2017) : « À propos des mots en *-ing* d'origine anglaise issus du dictionnaire le *Petit Robert* » *Linguistica Pragensia*, 1, pp. 7–19.
- Napieralski, A. et Sablayrolles, J.-F. « Emprunts sociétaux : conduites “délictueuses, excessives ou à risques” en français et en polonais ». In Hildenbrand, Z., Kacprzak, A. et Sablayrolles, J.-F. (2016) : *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*. Limoges : Lambert-Lucas, pp. 89–156.
- Rosenkiewicz, K. (2018) : « Śródmiejskie wędrówki wiernych (churching) jako nowa perspektywa badań życia miasta », *Biuletyn KPZK PAN, Zeszyt 271*, pp. 125–150.
- Rosińska, K. (2017) : „Zjawisko hejtingu wśród młodzieży oraz sposoby przeciwdziałania” *Kultura, media, teologia*, 29, https://kmt.uksw.edu.pl/media/pdf/kmt_2017_29_rosinska.pdf, consulté le 28. 06. 2020.
- Sablayrolles, J.-F. (2016) : « Emprunts et influences d'autres langues ». In Hildenbrand, Z., Kacprzak, A. et Sablayrolles, J.-F. (2016) : *Emprunts néologiques et équivalents autochtones et français, en polonais et en tchèque*. Limoges : Lambert-Lucas, pp. 23–34.
- Sablayrolles, J.-F. (2019) : *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Sergeant, J.-C. (1998) : « L'intraduit culturel dans la presse anglo-saxonne », *Palimpsestes*, 11, Traduire la culture, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, pp. 225–231.
- Urban, M. (2010) : „Wahanie budowy słowotwórczej neologizmów rzeczownikowych od podstaw zapożyczonych”, *Linguistica Copernicana*, 2 (4), pp. 241–249, <https://apcz.umk.pl/czasopisma/index.php/LinCop/article/viewFile/LinCop.2010.030/6747>, consulté le 02. 07. 2020.
- Walter, H. (2002) : « La dynamique phonologique peut-elle dépendre de la dynamique lexicale ? », *La linguistique*, 38, 2, pp. 133–138.

Sitographie

- <http://koniecswiata.blachow.pl>
<http://podlasie24.pl>
<https://bezprawnik.pl/>
<https://forsal.pl/>
<https://nowewyrazy.uw.edu.pl/>
<https://polskatimes.pl>
<https://prawo.gazetaprawna.pl>
<https://sjp.pl>
<https://tvn24.pl/>
<https://www.chillizet.pl>
<https://www.karierawfinansach.pl/>
<https://www.merriam-webster.com>
<https://www.ofeminin.pl>
<https://www.radiozet.pl/>

<https://wyborcza.pl>
<https://zostanaktorem.com>
<https://motionfreaks.pl>

Alicja Kacprzak
Université de Łódź
Institut d'Études Romanes
alicja.kacprzak@uni.lodz.pl

Weronika Woźniak
Université de Łódź
Institut d'Études Romanes
weronika.wozniak@edu.uni.lodz.pl

LES ANGLICISMES FRANÇAIS RELATIFS AU CINÉMA : ENTRE LA TERMINOLOGIE, LES RECOMMANDATIONS OFFICIELLES ET L'USAGE

WERONIKA WOŹNIAK

ABSTRACT

French anglicisms related to cinema: between terminology, official recommendations and usage

The complex terminology of cinematography, where French and foreign terms meet and compete, reflects the nature of this domain, which is the area of international cooperation, of the exchange of thoughts and expression. In order to avoid the compulsory usage of foreign nomenclature, the creation and distribution of French equivalents have become the assignment of institutions such as the *Commission d'enrichissement de la langue française* and *l'Académie française*. Despite the development of indigenous terminology in the field of cinema, which is strongly associated with the international film industry, especially the American one, the circulation of Anglicisms remains significant. The objective of this article is to study English terms in the aforementioned domain. Therefore, firstly, the official recommendations of the *Commission d'enrichissement de la langue française* and *l'Académie française* for the employment of French terms in the field of cinema are presented. The second part constitute the analysis of the presence of English terms from the corpus, such as *casting*, *flash-back*, *steadicam*, *trailer*, in contemporary French dictionaries, in relation to the official recommendations of the aforementioned institutions. Finally, we focus on the presence of Anglicisms and their French equivalents in French journalistic discourse in the mass-circulation press, in order to study the circulation of loans words and to examine whether they are actually substituted by notions of French terminology.

Key words : Loan words, cinematography, terminology, journalistic discourse

Mot clés : Anglicismes, cinématographie, terminologie, discours journalistique

Introduction

La cinématographie, le « septième art » selon l'expression forgée par Ricciotto Canudo¹, comme plusieurs domaines artistiques et scientifiques, n'accepte ni frontières territoriales, ni culturelles ou linguistiques. Sans doute, constituant un champ de coopération internationale, nécessite-t-elle un langage commun d'échange d'idées. Malgré ses racines françaises dues aux frères Auguste et Louis Lumière, inventeurs du cinématographe et organisateurs de la première projection publique de film, qui sont considérés comme les premiers cinéastes dans l'histoire du cinéma, depuis longtemps la cinématographie dans la conscience collective est fortement associée à la culture américaine. En raison des influences culturelles et économiques de l'industrie cinématographique d'outre-Atlantique, d'où différentes techniques et tendances sont empruntées, c'est la langue anglaise qui a la plus grande incidence sur le « septième art », car le besoin de dénommer ces phénomènes importés pousse les professionnels non anglophones à employer des termes d'origine anglo-américaine. Comme le remarque Jean Giraud dans son article « Terminologie du cinéma », qui souligne que le domaine de la cinématographie se caractérise par un goût prononcé pour les emprunts, il y a longtemps que « le film américain commence à déferler sur nos écrans, avec une première vague de néologismes » (Giraud 1967 : 118). Ainsi, on aperçoit que la puissance technologique et l'imposition des tendances d'outre-Atlantique entraînent aussi la dominance langagière, car bien que la langue française ne soit pas complètement tributaire de l'anglais, la circulation des mots d'origine anglaise, utilisés par les cinéastes en réponse aux nouveaux phénomènes et problèmes, demeure significative. Les génériques des films français sont notamment à observer, car il y figure plusieurs termes concernant la production cinématographique qui ne possèdent pas d'équivalents autochtones, comme *making of* et *voiture travelling*.

Il est à noter cependant, que les génériques contiennent également des anglicismes qui peuvent être remplacés par des termes francophones officiellement recommandés, comme par exemple : *casting director* (au lieu de *régisseur de distribution*) ou *steadicam* (au lieu de *stabilisateur*). Le recours aux anglicismes n'est donc pas uniquement dû au manque du signifiant dans la langue d'adoption. Comme le remarque Geneviève Petiot, très souvent seules les fonctions principales sont traduites pendant que celles « de fin » ne le sont pas, ainsi la « traduction partielle » des génériques influence la propagation et l'emploi direct des termes étrangers (Petiot 1987 : 303). Qui plus est, il semble que dans ce domaine il soit aussi question de motivations socioculturelles, voire psychologiques, car d'un côté les anglicismes permettent aux cinéastes de s'adapter ainsi que de participer activement à un milieu multiculturel, et de l'autre côté ils véhiculent des connotations positives du rêve américain. Ainsi, soulignons avec Maurice Pergnier que dans le domaine de la cinématographie « (...) le désir d'américanisation qui s'y manifeste (que ce désir soit spontané ou artificiellement créé pour des raisons économiques) est une autre question. » (Pergnier 1989 : 16).

Or, en France, le devoir constitutionnel de la protection de la langue française encourage les spécialistes, les linguistes et les professionnels de plusieurs branches, à la défense et à la promotion de la langue grâce à la création d'homologues français, entre autres,

¹ Ricciotto Canudo, écrivain et critique franco-italien, utilise cette appellation dans le *Manifeste du septième art*, publié en 1923 dans *La gazette des sept arts*.

dans le cadre de domaines spécialisés. Par conséquent, deux types de démarches sont entreprises : la prévention et la défense. Par le biais du décret n° 72-19 de 1972, les commissions qui ont pour but de « proposer des termes nécessaires soit pour désigner une réalité nouvelle, soit pour remplacer des emprunts indésirables aux langues étrangères »², publient les résultats de leurs travaux dans le *Journal officiel*. De plus, la loi Toubon introduite en 1994, recommande l'emploi de la langue française dans la vie sociale, où celle-ci garantit aux chercheurs et aux professionnels la possibilité « d'exprimer dans leurs langues les résultats de leurs travaux »³. Dès 1996, les membres de la Commission d'enrichissement de la langue française collaborent avec des experts de dix-neuf domaines, dont le collège télécommunications ainsi que le collège culture et médias⁴, pour créer et promouvoir des équivalents français les plus exacts possible, afin d'éviter la nécessité d'employer des anglicismes. C'est cette même Commission qui est chargée de publier les unités créées dans le *Journal officiel*, celui-ci constituant une source de termes recommandés.

Par la présente recherche, nous nous proposons d'examiner dans quelle mesure ces indications officielles sont suivies par l'usage, ceci en confrontant la circulation en français des emprunts directs non intégrés (selon Esme Winter-Froemel, ce sont ceux qui présentent des structures non natives)⁵ de ce champ lexical et des équivalents recommandés.

Pour ce faire, dans un premier temps, nous analyserons la présence des termes anglais du corpus dans des dictionnaires contemporains, afin d'observer l'adoption des recommandations officielles dans ces sources de référence. Dans un second temps, nous nous focaliserons sur la présence des anglicismes et leurs homologues autochtones dans le discours journalistique français (dans la presse non spécialisée), afin d'étudier à travers des cas concrets, la circulation des emprunts et d'examiner s'ils sont effectivement remplacés par les équivalents terminologiques de la langue d'accueil officiellement proposés.

1. Le corpus

Pour les besoins de cet article, nous nous appuyons sur un ensemble d'unités provenant essentiellement du répertoire de la rubrique *Domaines* et des fichiers *Petit et grand écran* ainsi que *Etoiles et toiles* de la série *Vous pouvez le dire en français*, publiés sur le site du Ministère de la Culture *FranceTerme.fr*⁶. Ces sources, qui résultent de la coopération

² *Les grandes lignes du dispositif d'enrichissement de la langue française* in « Références 2018 : l'enrichissement de la langue Française » p. 3, disponible en ligne : <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Actualites/References-2018-l-enrichissement-de-la-langue-francaise>, consulté le 17. 05. 2020.

³ *Ibid.*

⁴ Voir « Liste des membres des collèges (ou groupes d'experts) du dispositif d'enrichissement de la langue française en 2019 » disponible en pdf. sur un site du ministère de la Culture : <http://www.culture.fr/Ressources/FranceTerme/Le-dispositif-d-enrichissement-de-la-langue-francaise>, consulté le 17. 05. 2020.

⁵ Nous nous inspirons de l'étude approfondie de la classification des innovations introduites par le contact linguistique d'Esme Winter-Froemel (2009) « Les emprunts linguistiques : enjeux théoriques et perspectives nouvelles », *Neologica*, 3, pp. 79–122, selon laquelle, en réalisant la stratégie de l'importation, les emprunts directs non intégrés, en opposition aux emprunts directs intégrés par « intégration immédiate » ou par « intégration plus tardive », présentent des structures non natives.

⁶ <http://www.culture.fr/Ressources/FranceTerme/Domaines>, consulté le 20. 03. 2020.

des experts et des linguistes, visent à promouvoir le bon usage des termes français à la place des anglicismes intégrés dans la langue.

Vu que cet ensemble comporte des unités les plus communes et adoptées par la langue depuis longtemps, nous l'avons complété par des emprunts anglais liés à la production cinématographique, ceux-ci relevés dans le glossaire du blog spécialisé *Apprendre le cinéma*⁷ et dans les génériques de films contemporains tels que « Intouchables » (Olivier Nakache, Éric Toledano, France 2011), « Jusqu'à la garde » (Xavier Legrand, France 2017) ou « Mes provinciales » (Jean-Paul Civeyrac, France 2018).

Cette recherche de termes anglophones nous a permis d'en retenir soixante-douze dont cinquante-six comportent les équivalents publiés dans le *Journal officiel* – ce dernier groupe, englobant presque uniquement des expressions nominales, à l'exception d'un seul verbe (« transcrire ») constitue le corpus de notre analyse. L'annexe contenant une liste de mots complète et des résultats de recherche est jointe à la fin de l'article.

2. Entre les recommandations et la terminologie : les dictionnaires

En premier lieu, compte tenu des indications officielles de la Commission d'enrichissement de la langue française, nous avons vérifié la présence des termes équivalents qu'elle propose dans trois dictionnaires francophones en ligne : le *Larousse*⁸, le *Dictionnaire de l'Académie Française*⁹ et le *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*¹⁰. L'analyse des résultats que ces dictionnaires affichent, révèle qu'ils adoptent les recommandations officielles à des degrés variés. Ainsi, note-t-on que le *Larousse* propose les définitions de vingt-cinq anglicismes (dont le mot *multiplex* a un sens différent), parmi lesquelles : *blockbuster*, *casting*, *flashback* et *rush* contiennent une information sur la recommandation officielle d'employer un équivalent publié dans le *Journal officiel*. À son tour le *Dictionnaire de l'Académie Française* contient sept lexies et leurs définitions. Chacun de ces termes est accompagné d'une remarque sur la recommandation officielle, ce qui semble naturel, compte tenu de la coopération étroite entre l'Académie Française et la Commission d'enrichissement de la langue française. Le *TLFi* affiche quatorze définitions d'anglicismes (parmi lesquels : *bonus track*, *casting*, *fade*, *multiplex*, en un sens différent), dont quatre termes : *perchman*, *playback*, *remake*, *rush*, sont accompagnés d'une remarque sur l'équivalent recommandé dans le *Journal officiel*.

On aperçoit donc, que seulement quatre termes anglais apparaissent dans tous les dictionnaires mentionnés à la fois : *coach*, *playback*, *remake* et *rush*. Par ailleurs, deux termes : *flashback* et *live*, ne sont présents que dans le *Dictionnaire de l'Académie Française* et le *Larousse*, alors qu'uniquement le *TLFi* et le *Larousse* comportent les termes : *dolly* (*camera*), *one man show*, *perchman*, *thriller* et *zoom*. On constate ainsi que les dictionnaires pris

⁷ <https://apprendre-le-cinema.fr/>, consulté le 15. 03. 2020.

⁸ Le site web du dictionnaire : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>, mis au jour régulièrement.

⁹ Le site web du dictionnaire disponible en accès gratuit en ligne dès 2019 (9^e éd.) : <https://www.dictionnaire-academie.fr/>.

¹⁰ Le site web du dictionnaire disponible en accès gratuit en ligne dès 2002 (éd. des années 1971–1994) : <http://atilf.atilf.fr/>.

en compte sont plutôt réticents à accepter les termes empruntés ; or, en les définissant, ils ne se réfèrent pas directement aux formes équivalentes officiellement recommandées.

3. Entre les recommandations et l'usage : la presse

Le deuxième pas de notre recherche consiste à vérifier dans la presse généraliste française, notamment dans les articles de *Le Monde*, *Le Figaro*, *Aujourd'hui en France*, *L'Humanité* et *Libération*, la présence des unités du corpus possédant leurs équivalents autochtones. Pour ce faire, nous avons eu recours à toutes les archives de la base journalistique *Europresse*, en retenant pour le besoin de notre recherche les attestations des unités en question dans la presse française, ce qui a permis de confronter la fréquence de leur emploi et celle de leurs équivalents autochtones, ainsi que d'indiquer la première apparition de l'emprunt. L'analyse qui comporte les utilisations des emprunts anglais et de leurs homologues français a démontré que quatre cas de figure sont possibles, à savoir :

- les unités qui n'apparaissent dans la presse que sous la forme empruntée ;
- les emprunts qui sont plus fréquents dans la presse que leurs équivalents français ;
- les termes autochtones qui dominent les anglicismes,
- les termes qui n'apparaissent dans la presse que sous la forme d'une dénomination française.

3.1 Les termes qui n'apparaissent dans la presse que sous la forme empruntée

Les termes de cette catégorie ne sont pas nombreux. En effet, même si des équivalents français sont recommandés par le *Journal officiel*, les emprunts sont utilisés dans la presse à la place des termes français. Dans notre corpus ce cas ne concerne que sept unités, dont le mot *fansubbing*, présenté ci-dessous :

(1)

« Célébrant des formes artistiques qui ont pour nom manga et anime (...), débattant de pratiques comme le scantrading ou le **fansubbing** ou sacrifiant au rite du cosplay, les visiteurs de cet hybride de festival culturel et de Salon commercial consacreront l'emprise de la culture populaire japonaise sur un nombre croissant de jeunes – et moins jeunes – Français » (*Le Monde*, 06. 07. 2006).

Ce terme apparaît dans la presse française dès 2006, faute de la dénomination consensuelle française. L'anglicisme maintient sa position dominante malgré l'apparition de son équivalent français qui semble résulter d'une création lexicale indépendante : *sous-titrage sauvage*, recommandé dès 2010. On peut supposer que *fansubbing*, qui est absent des dictionnaires susmentionnés et qui consiste en « l'établissement d'une version sous-titrée d'un film ou d'une série, réalisée sans autorisation par des amateurs (...) »¹¹, est une pratique, et par conséquent un terme, encore moderne et qui n'est pas suffisamment connu,

¹¹ <http://www.culture.fr/franceterme/terme/CULT543>, consulté le 15. 06. 2020.

d'où le recours à son équivalent étranger. De plus, malgré le fait que dans les deux langues les termes sont composés, l'unité anglaise est plus courte et ne constitue graphiquement qu'un seul mot, alors que son homologue français est plurisyllabique et il est graphiquement plus complexe. Par conséquent, la forme empruntée peut être préférée pour des raisons d'économie linguistique.

3.2 Les emprunts qui sont plus fréquents dans la presse que leurs équivalents français

Il est particulièrement fréquent que, dans la presse française, les emprunts anglais et leurs équivalents autochtones apparaissent parallèlement, mais en quantité différente. En effet, on note que les locuteurs français, aussi bien les cinéastes que les non professionnels, emploient volontiers les anglicismes soit pour faire preuve de leur professionnalisme, soit pour valoriser leur vouloir paraître. Il est donc possible d'en déduire que le recours aux termes anglais non seulement comble des lacunes lexicales, mais qu'il peut aussi résulter d'un choix dicté par des fins psychologiques.

Ce cas est bien illustré par l'exemple des mots *home cinéma* et *cinéma à domicile*. Le terme *home cinéma*, désignant un substitut du cinéma dans des conditions domestiques, s'est popularisé dans la presse française dès 1994. C'est un mot hybride, car il combine un élément anglais (*home*) avec un élément français (*cinéma*), qui a naturellement remplacé le mot anglais *cinema* grâce à l'adaptation phonétique. On note également que cet anglicisme était initialement employé entre guillemets ainsi que sous une forme inadaptée, ce qui a renforcé le concept de nouveauté, comme il est représenté dans un article publié dans *Le Monde*, le 14. 07. 1995 :

(2)

« La télévision à écran plat ne devrait prendre son véritable essor populaire qu'avec le développement du "**home cinema**". ».

L'intégration de cet emprunt en français a suivi, si bien que celui-ci est apparu 1 074 fois dans la presse française jusqu'au mois de juin 2020. En voici un exemple :

(3)

« Une qualité d'image exceptionnelle, mais des performances sonores médiocres. Pour y remédier, la solution s'est vite imposée : installer un système audio de type **home cinéma**, composé d'un ampli et de plusieurs haut-parleurs, ou s'équiper d'une barre de son, une enceinte toute en longueur à placer sous le téléviseur. » (*Le Figaro*, 09. 03. 2020).

En comparant la fréquence de la circulation de ce mot dans la presse avec le terme français recommandé, *cinéma à domicile*, qui y est apparu pour la première fois en 1964, on note qu'il n'a été employé que 143 fois. Constatons aussi que ce dernier n'est apparu que trois fois en 2020.

Un autre exemple de cette situation est constitué par les mots *guest star* (ou sa variante *guest-star*) et *vedette invitée*, parmi lesquels le premier est fréquemment employé dans la presse française, par exemple :

(4)

« Sarkozy **guest star** des municipales » (*Aujourd'hui en France*, 09. 03. 2020).

On note que très souvent, comme dans l'exemple cité ci-dessus, ce terme figure dans des contextes qui dépassent celui de la production cinématographique, tels que la politique ou le sport. Le procédé de l'élargissement de sens de l'unité empruntée témoigne de l'assimilation sémantique du mot dans le vocabulaire cible. En même temps, on remarque que *vedette invitée*, son homologue français, qui dès 1982 est apparu dans la presse seulement 28 fois, et qui figure dans le *Journal officiel* depuis 2007, est employé uniquement dans le contexte du cinéma ainsi que de la télévision, par exemple :

(5)

« “Une **vedette invitée** spéciale” joue un rôle secondaire mais important dans *Top of the Lake 2* : Nicole Kidman, dans un emploi de femme de son âge et le paraissant, qui quitte son mari pour une femme » (*Le Monde*, 15.08.2019).

De plus, on peut aussi trouver dans la presse une variante hybride de cet emprunt : *star invitée*, comme dans :

(6)

« Une élève s'ennuie durant le cours de mathématiques et imagine un avenir radieux où elle serait la reine de toutes les soirées, une **star invitée** partout » (*Le Figaro*, 27. 10. 2016).

Ce terme, qui résulte de l'adjonction de l'équivalent français mentionné ci-dessus à l'emprunt, admet un substantif anglo-américain *star* et un adjectif français *invitée*. Il est à noter que malgré la neutralité de genre des noms en anglais, l'adjectif garde ici sa forme féminine liée au substantif *vedette*.

Un exemple intéressant est aussi offert par les unités lexicales **blockbuster** et **grosse machine**, deux termes signifiant « production cinématographique à gros budget publicitaire, destinée à produire des profits record »¹², qui coexistent dans la presse française. Pourtant, les résultats affichés par *Europresse* révèlent une plus grande propension à la version anglaise, qui figure également dans le *Larousse*. En effet, *blockbuster*, est un terme très présent dans la presse française dès 1984, où il dépasse plus de deux fois le terme français officiellement recommandé *grosse machine*, présent dans le *Journal officiel* depuis 2006. D'ailleurs, c'est un mot bien intégré dans le système de la langue française, car il s'écrit sans guillemets et ne nécessite pas de glose explicative, comme on le constate dans l'extrait de *Libération*, ci-dessous :

(7)

« Avec la réouverture ce lundi des cinémas, distributeurs et exploitants vont tenter, malgré les contraintes sanitaires, de résorber leurs pertes tout en renouant avec le public. La pénurie de **blockbusters** pourrait favoriser les indépendants » (*Libération*, 22. 06. 2020).

De plus, l'extension du sens de cet anglicisme, qui dépasse aujourd'hui le domaine du cinéma, constitue aussi une preuve de son implantation au vocabulaire français. Comme

¹² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/blockbuster/10910221>, consulté le 25. 06. 2020.

exemple d'un tel emploi, voici le fragment d'un article sur une exposition des œuvres de Raphael Santi dans le Musée Condé du Domaine de Chantilly :

(8)

« L'exposition qui succède au **blockbuster** du Louvre est passionnante en ce qu'elle permet de confronter les deux titans, l'aîné et le cadet, et mieux vaut ne pas être trop nombreux dans les anciennes chambres du duc devenu le cabinet d'arts graphiques du musée » (*Aujourd'hui en France*, 08. 03. 2020).

D'autres exemples de ce type d'emploi fourmillent dans la presse française, ce qui permet de noter l'élargissement de sens du mot *blockbuster* qui est aujourd'hui utilisé pour désigner tous les phénomènes destinés à produire des profits témoignant d'un grand succès.

3.3 Les termes autochtones qui dominent les anglicismes

Dans ce groupe, le terme français non seulement apparaît plus fréquemment dans la presse française, mais il y est aussi attesté depuis plus longtemps. Il semble de plus que la préexistence ou la construction des termes autochtones peut contribuer à la préférence des dénominations françaises.

C'est le cas notamment des mots *camera operator / camera person*, et *cadreur*, dont les deux premiers n'apparaissent dans la presse française qu'une seule fois, en 1977 :

(9)

« Peu de femmes derrière les caméras. Pas assez, mais il y en a. On ne dit déjà plus, elles l'ont exigé, cameraman; ont dit **camera person** » (*Le Monde*, 30. 05. 1977).

Par contre, leur homologue français, *cadreur*, est apparu 553 fois dès 1954, notamment dans un article sur Quentin Tarantino :

(10)

« Extraits de films, interviews, séquences animées viennent souligner la singularité d'un réalisateur exigeant et enthousiaste, **cadreur** hors pair, dialoguiste nerveux, trop souvent réduit à son penchant pour la provocation » (*Le Monde*, 05. 06. 2020).

On peut donc supposer que la raison de la dominance d'une forme autochtone résulte du fait que l'équivalent français est un mot simple, dissyllabique, et qu'il est ainsi plus court que le mot anglais, celui-ci étant composé et plurisyllabique. De plus, la construction du terme français rend son sens plus explicite, car en constituant un dérivé du verbe *cadrer* par l'ajout du suffixe *-eur* qui indique un agent d'action, le mot exprime une essence de compétence du *camera operator*, qui consiste plus précisément à « maintenir le "cadre" choisi par le réalisateur au cours des multiples déplacements de la caméra ou des acteurs »¹³.

Il est à remarquer cependant que c'est l'emprunt *cameraman*, le synonyme anglais de *camera operator* et *camera person*, qui concourt depuis longtemps avec l'équivalent

¹³ <https://www.cnrtl.fr/definition/cadreur>, consulté le 20. 06. 2020.

français dans la presse, bien qu'il ne soit pas pris en compte dans le répertoire des termes publiés sur le site du Ministère de la Culture. En voici l'exemple de son usage :

(11)

« Les interventions de sa soeur, Tzeni Katsarou, et de ses enfants aujourd'hui quinquagénaires – le **cameraman** Nicolas Petsilas et la chanteuse Lenou – complètent ce portrait. » (*Le Figaro*, 03. 04. 2020).

Un autre exemple de cette catégorie est constitué par les mots **biographical picture** et son équivalent français **film biographique**, officiellement recommandé dans le *Journal officiel* dès 2008. On note que dès sa première apparition en 2004, le terme emprunté n'apparaît dans la base étudiée que 9 fois en tout. Ainsi, son homologue français présente 193 occurrences dès 1952, comme dans cet entretien avec Jonathan Pryce:

(12)

« J'ai d'abord voulu refuser le rôle. Je n'étais pas enthousiaste à l'idée de faire un **film biographique** classique. » (*Le Figaro*, 20. 12. 2019).

La structure analogique et similaire (un adjectif suivi d'un nom) de ces deux mots et l'antériorité de l'emploi du *film biographique* dans la presse par rapport à l'apparition de l'emprunt, peuvent contribuer à la préférence accordée au terme français.

3.4 Les termes qui n'apparaissent dans la presse que sous la forme d'une dénomination française

Comme il a déjà été dit, le caractère international de la cinématographie favorise l'emploi des termes anglais – par conséquent la presse aussi y fait recours de préférence. Ainsi, les emplois des équivalents français sont rares : dans notre corpus ce cas ne concerne que sept unités, dont deux sont ci-dessous présentées.

Le premier exemple concerne le couple **plan rapproché** et **medium close-up**, désignant le cadre qui, afin de mettre l'accent sur les personnages, les taille au niveau de la ceinture. La recherche de ces deux unités dans la presse révèle qu'un anglicisme est évincé par son homologue français, qui figure dans le *Journal officiel* dès 2000. En voici un exemple :

(13)

« Nous sommes autorisés à photographier, mais pas en **plan rapproché**, “par respect pour les familles” qui parfois se manifestent, explique Irina Bogolepova » (*Le Figaro*, 21. 02. 2020).

On remarque que le terme français, appelé aussi *plan américain*,¹⁴ n'est pas moins précis que *medium close-up* et s'inscrit dans une large gamme des dénominations françaises des plans appliquées depuis longtemps dans les arts visuels. Ainsi, il s'intègre naturellement à ce répertoire, ce qui peut s'expliquer par la réticence à employer le mot étranger.

Un autre exemple illustrant cette situation est constitué par les mots **câbliste** et **cab-leperson**, dénommant un professionnel spécialisé dans la manipulation des câbles d'une

¹⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/plan>, (consulté le 20. 06. 2020).

caméra lors d'une prise de vues. On note que *câbliste*, un terme d'une insignifiante circulation dans la presse généraliste, a cependant éliminé l'anglicisme. On en voit un exemple dans l'extrait ci-dessous.

(14)

« Le plus extraordinaire, dans ses souvenirs très précis, c'était son entrée en cinéma, ce passage du statut d'électricien (de **câbliste**, plutôt) à celui de metteur en scène, une fonction qui ne valait pas mieux que celle de contremaître » (*Libération*, 27. 08. 2003).

Soulignons que les deux termes présentent une construction analogue : ils comportent un nom d'instrument – en anglais : *cable* et en français : *câble*, et une « marque » de son opérateur – en anglais il s'agit du substantif *person* et en français d'un suffixe nominal d'agent *-iste*. Ainsi, il est probable que c'est l'économie linguistique qui contribue à la fréquence de l'usage de l'unité française, car *câbliste* est un mot simple et dissyllabique, alors que le terme emprunté anglais est un mot composé et tétrasyllabique. Il convient de noter que la réticence aux mots anglais se manifeste très souvent lorsque le terme français résulte du procédé de la néologie de sens, qui permet au signifiant préexistant de « s'adapter » à la réalité nouvelle et de désigner un signifiant nouveau.

Conclusions

L'objectif de notre article était d'examiner, sur l'exemple du domaine de la cinématographie, l'application pratique des indications résultant de la politique officielle visant l'usage en français des termes équivalents francophones au lieu des termes anglo-américains. Nous avons d'abord étudié la présence des emprunts du corpus dans trois dictionnaires contemporains pour évaluer ensuite les préférences de leur utilisation dans le discours journalistique.

Notre recherche a permis de confirmer que les travaux des institutions chargées de la création et de la promotion des termes autochtones encouragent la réduction des anglicismes dans le domaine du cinéma, ainsi que l'emploi des équivalents français. Néanmoins, les anglicismes apparaissent dans les dictionnaires qui adoptent les recommandations officielles à des degrés variés et dominant aussi dans les sources françaises conçues pour les destinataires internationaux, notamment dans les génériques de films ; ceux-ci sont également employés par les médias. On observe par ailleurs que les termes qui ne possèdent pas leurs équivalents autochtones présentent quand même une circulation notable dans la presse, par exemple *final cut*¹⁵, *flash-forward*¹⁶ ou *remake*¹⁷. Qui plus est, ces mots semblent

¹⁵ Le mot qui apparaît 365 fois dans la presse française (consulté sur *Europresse*), par exemple : « Finalement, j'ai obtenu le droit du *final cut*, ce qui est très rare pour un premier film en Chine. » (*Le Monde*, 26. 12. 2019).

¹⁶ Le mot qui apparaît 59 fois dans la presse française (consulté sur *Europresse*), par exemple : « Certains cinéastes ont inventé des notions pour penser cela, tel Edouard de Laurot, dont j'aime beaucoup la notion de prolepse, qui correspond à la figure cinématographique du *flash-forward*, et qui consiste à déceler dans le présent ce qui pourrait favoriser un futur plus juste. » (*Libération*, 18. 01. 2020).

¹⁷ Le mot qui apparaît dans 10 135 occurrences dans la presse française (consulté sur *Europresse*), entre autres dans *L'Humanité* : « Triste remake de "Touche pas à mon pote", le gentil ami blanc qui défend son ami "non blanc". » (*L'Humanité*, 15. 06. 2020).

être bien intégrés dans le système de la langue française : la preuve en est qu'ils n'apparaissent pas entre les guillemets ni ne sont accompagnés d'une glose explicative.

L'analyse de la circulation des mots dans la presse montre que le plus souvent les équivalents français coexistent avec les termes empruntés eux-mêmes bien intégrés dans la langue française, vu qu'ils sont rarement accompagnés de gloses explicatives ou de guillemets. Dans le cadre de notre corpus cela concerne trente-huit unités, dont vingt concernent le cas de l'emploi plus fréquent du mot anglais et dix-huit témoignent de la préférence pour l'équivalent français. Il est bien évident que « lorsqu'il y a coexistence et concurrence d'emploi, il n'y a pas forcément synonymie » (Petiot 1987 : 302) ; ainsi, note-t-on que les raisons de la concurrence entre les termes français et les anglicismes s'expliquent par des valeurs stylistiques résultant de l'emploi du mot étranger et par la tendance à l'économie linguistique. Comme le remarque Valérie Saugera, le fait de remplacer les emprunts par leurs équivalents français n'est pas uniquement une question de procédé linguistique, mais aussi d'une opération entre la sémantique et la pragmatique, car il n'existe jamais de véritables synonymes, en revanche il est toujours question de valeurs extra-stylistiques qui interviennent (Saugera, 2017). Très souvent il est impossible de remplacer un anglicisme par un terme français sans l'ingérence du sens et des connotations. Comme le note Jean-Marc Chadelat, les emprunts ne jouent pas seulement le rôle de combler des lacunes verbales, mais ils véhiculent aussi des valeurs stylistiques (Chadelat 1966 : 17). Ainsi, l'écart entre l'usage des mots et les recommandations officielles peut résulter d'un choix délibéré, fait par des journalistes à la recherche d'une expressivité particulière. Il n'est pas non plus exclu que, surtout dans le cas des mots courts, moins techniques et faciles à prononcer, comme *cast*, *guest star*, *trailer* etc., l'emprunt découle de la tendance à l'économie linguistique.

On note cependant, que le contournement dans l'usage journalistique des équivalents autochtones n'est pas fréquent, et qu'il a lieu dans le cas de sept termes nouveaux et inconnus pour les locuteurs non professionnels. L'éviction de l'emprunt par la lexie française est également très rare : dans le corpus elle ne concerne que sept unités. Elle résulte principalement de l'économie linguistique, lorsqu'un équivalent français grâce à sa structure explique mieux ou précise davantage le sens du mot étranger, ou quand sa présence dans la presse précède considérablement l'apparition de l'emprunt. De plus, il est à noter que les homologues français sont plus souvent considérés comme inséparablement associés au domaine du cinéma que les emprunts anglais, car ce sont ces derniers qui figurent plus fréquemment hors du contexte de la cinématographie. Cet élargissement du sens dans le cas des termes anglais fait preuve de leur implantation dans la langue française.

Ce travail visant à vérifier l'application des recommandations officielles met en lumière le fait que, malgré l'engagement des institutions dont le but est de défendre la langue française et de promouvoir les termes autochtones, il y a des emprunts qui n'ont pas toujours leurs équivalents en français, ou qui, malgré les démarches entreprises, dominant, voire évincent, les homologues autochtones. Cet article ne vise qu'à signaler un besoin d'une recherche plus vaste visant la confrontation des emprunts et des lexies officiellement recommandées dans le contexte de domaines qui se caractérisent par un contact intense entre les langues. Une telle étude demanderait des analyses approfondies tant sur la structure de ces termes que sur leurs valeurs stylistiques et pragmatiques afin

de prendre en considération les « stratégies fondamentales »¹⁸ des créations lexicales résultant de l'innovation analogique ou indépendante dans un domaine précis.

BIBLIOGRAPHIE

- Chadelat, J.-M. (1996) : « Pour une sociolinguistique de l'emprunt lexical : l'exemple des emprunts français en anglais ». *Cahiers de l'APLIUT*, vol. 15, numéro 4, 1996, pp. 16–27. <<https://doi.org/10.3406/apliu.1996.985>>, consulté le 24. 04. 2020.
- Giraud, J. (1967) : « Terminologie du cinéma » *Meta* 12 (4) pp. 118–124, <<https://id.erudit.org/iderudit/002919ar>>, consulté le 30. 04. 2020.
- Pergnier, M. (1989) : *Les anglicismes*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Petiot, G. (1987) : « Le cinéma américain et la langue française », *Meta* 32 (3) pp. 299–305, <https://doi.org/10.7202/003829ar>.
- Rapport annuel 2018 de la Commission d'enrichissement de la langue française
- Saugera, V. (2017) : « La fabrique des anglicismes », *Travaux de linguistique* 2 (75), pp.59–79, <<https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2017-2-page-59.html>>, consulté le 02. 03. 2020.
- Winter-Froemel, E. (2009) : « Les emprunts linguistiques : enjeux théoriques et perspectives nouvelles », *Neologica*, 3, p. 79–122.

<http://www.academie-francaise.fr>
<http://www.atilf.fr/tlfi> .
<http://www.culture.fr/franceterme>
<http://www.europresse.com>
<http://www.granddictionnaire.com>.
<http://www.linfodrome.com>
<https://apprendre-le-cinema.fr>
<https://www.cnrtl.fr>.
<https://www.culture.gouv.fr>
<https://www.francetvinfo.fr>
<https://www.larousse.fr>.
<https://www.legifrance.gouv.fr>

Weronika Woźniak
Université de Łódź
Institut d'Études Romanes
weronika.wozniak@edu.uni.lodz.pl

¹⁸ Pour voir plus : Winter-Froemel, E. (2009) : « Les emprunts linguistiques : enjeux théoriques et perspectives nouvelles », *Neologica*, 3, pp. 79–122.

L'annexe

La présence dans le discours journalistique	Le terme anglais	L'équivalent français officiellement recommandé	La recommandation dans le JO	Le dictionnaire Larousse en ligne	Le dictionnaire TLFi	Le dictionnaire de l'Académie Française	
Les unités qui ne sont pas prises en considération à cause du manque de léquivalent français officiellement recommandé	voiture travelling	-	-	-	+	-	
	assistant making of	-	-	+	-	-	
	casting figuration	-	-	-	-	-	
	graphistes compositing	-	-	-	-	-	
	project compositing	-	-	-	-	-	
	stock shot	-	-	-	-	-	
	backlight	-	-	-	-	-	
	clap	-	-	-	+	-	
	remake	-	-	-	+	+, recom.	+, recom.
	thriller	-	-	-	+	+	-
	zoom	-	-	-	+	+	-
	dolly	-	-	-	+	+	-
	final cut	-	-	-	-	-	-
	flash-forward	-	-	-	-	-	-
	focus	-	-	-	-	-	-
live	-	-	-	+	-	+	
Les unités sans occurrences (dans ce sens) dans la presse	day-and-date release	sortie simultanée	JO 2011	-	-	-	
	dynamic cutting	monter serré	JO 2000	-	-	-	
	gyro-stabilized camera	gyrocaméra	JO 2007	-	-	-	
	rush	épreuve	JO2000	+, recom.	+, recom.	+	

La présence dans le discours journalistique	Le terme anglais	L'équivalent français officiellement recommandé	La recommandation dans le JO	Le dictionnaire Larousse en ligne	Le dictionnaire TLFi	Le dictionnaire de l'Académie Française
Les unités du type 3.1.	dissolve	fondus fermé	JO 2000	-	-	-
	fade in	fondus ouvert	JO 2000	-	-	-
	fansubbing	sous-tirage sauvage	JO 2010	-	-	-
	matte painter	peintre de caches	JO 2006	-	-	-
	script doctor	scénariste-conseil	JO 2007	-	-	-
	steadicam	stabilisateur	JO 2007	+	-	-
	tight editing	monter sec	JO 2000	-	-	-
	blockbuster	grosse machine	JO 2006	+, recom.	-	-
	director's cut	version d'auteur	JO 2006	-	-	-
	cast	distribution	JO 2005	-	-	-
Les unités du type 3.2.	casting	audition	JO 2005	+, recom.	(autre sens)	-
	casting director	régisseur de distribution	JO 2000	-	-	-
	close-up	gros plan	JO 2000	+	-	-
	coach	mentor	JO 2006	+	+	+, recom.
	guest star	vedette invitée, star invitée	JO 2007	+	-	-
	home cinema	cinéma à domicile	JO 2006	+	-	-
	jingle	indicatif	JO2005	+	-	-
	light designer	concepteur de lumière	JO 2011	-	-	-
	multiplex	multiplexe	JO 2005	(autre sens)	(autre sens)	(autre sens)

La présence dans le discours journalistique	Le terme anglais	L'équivalent français officiellement recommandé	La recommandation dans le JO	Le dictionnaire Larousse en ligne	Le dictionnaire TLFi	Le dictionnaire de l'Académie Française
Les unités du type 3.2.	one-man show	spectacle solo	JO 2000	+	+	-
	performer	performeur	JO 2010	-	-	-
	playback (play back)	présonorisation	JO 2005	+	+, recom.	+, recom.
	sound designer	concepteur de son	JO 2011	-	-	-
	spin-off	version dérivée	JO 2005	+	-	-
	story-board	scénarimage	JO 2006	+	-	-
	teaser	accroche	JO2007	+	-	-
	trailer	bande-annonce	JO 2010	-	-	-
	biopic, biographical picture	filme biographique	JO 2008	-	-	-
	Les unités du type 3.3.	bonus	bonus	JO2010	-	(autre sens)
cameo appearance		passage éclair	JO 2007	-	-	-
camera person		cadreur	JO 2000	-	-	-
cliffhanger		suspens	JO 2011	-	-	-
cross fading		fondue enchaîné	JO 2000	-	-	-
drive-in cinema		ciné-parc	JO 2000	-	-	-
fade		fondue	JO 2000	-	(autre sens)	-
featurette		sujet court, pastille	JO2006	-	-	-
flashback (flash-back)		retour en arrière	JO 2005	+, récom.	-	+, recom.
groupman		groupiste	JO 2000	-	-	-
perchman	perchiste	JO 2000	+	+, recom.	-	

La présence dans le discours journalistique	Le terme anglais	L'équivalent français officiellement recommandé	La recommandation dans le JO	Le dictionnaire Larousse en ligne	Le dictionnaire TLFi	Le dictionnaire de l'Académie Française
Les unités du type 3.3.	preview	avant-première	JO 2005	-	-	-
	preview	projection corporative	JO 2005	-	-	-
	ripper	riper	JO 2011	+	-	-
	split screen	écran fragmenté	JO 2010	-	-	-
	transcribe	transcrire	JO 2000	-	-	-
	voice-off	voix hors champ	JO 2000	-	-	-
	big close-up	très gros plan	JO 2000	-	-	-
	cableperson	câbliste	JO 2000	-	-	-
	medium close-up	plan rapproché	JO 2000	-	-	-
	moovie bootleg	film piraté	JO2007	-	-	-
Les unités du type 3.4.	movie theatre piracy,	piratage en salle	JO2007	-	-	-
	screening	piratage en salle	JO2007	-	-	-
	voice in	voix dans le champ	JO 2000	-	-	-

LE VOCABULAIRE DU TOURISME, UN LABORATOIRE EXPÉRIMENTAL DES PROCÉDÉS NÉOLOGIQUES

GIOVANNI TALLARICO

ABSTRACT

The vocabulary of tourism, an experimental lab for word formation

The vocabulary of tourism has not been studied in depth until recently. In this paper we try to fill this gap, by focussing on French neologisms attested in this field. Our research, based on *Timestamped JSI* web corpus (2014–2019), shows that word formation largely stems from binomial appositions, thus following the model of terminology. A comparatively small number of words consist of translations from English, since French tourism is deeply rooted in national culture.

Keywords : Neology, tourism, word formation, anglicisms, regional variation

Mots clés : Néologie, tourisme, procédés de formation, anglicismes, variation diatopique

Introduction

Fait économique majeur à l'échelle globale, phénomène polyvalent¹, objet d'un débat culturel et médiatique de plus en plus vif (et souvent critique)², le tourisme est une composante fondatrice et incontournable de l'époque actuelle³. Le rapport privilégié que le tourisme entretient avec les innovations technologiques et son rôle de catalyseur des évolutions sociétales en font un terrain d'enquête stimulant pour toutes les sciences humaines.

En ce qui concerne les aspects linguistiques, le vocabulaire du tourisme connaît une expansion fulgurante⁴. Pourtant, il est assez peu traité, aussi bien en terminologie officielle⁵ qu'en sciences du langage⁶, où de toute façon sont privilégiées les approches

¹ Cf. Decroly *et al.* (2006); Kalfon (2009).

² Cf. Paquot (2014) ; Christin (2014).

³ Cf. Angelillo (2015).

⁴ Cf. Tallarico, Humbley (2020).

⁵ La base de données FranceTerme (www.culture.fr/franceterme) ne répertorie à ce jour que 35 termes du domaine « tourisme », mais ce nombre assez exigu peut aussi s'expliquer par un faible taux de pénétration des anglicismes dans ce secteur. Cf. aussi Renner (2012).

⁶ Nigro (2006 : 75) observe que l'absence d'études systématiques du langage du tourisme est due sans doute à sa complexité et à la richesse de ses composantes multidisciplinaires. Cf. aussi Piccato (2014, 2015).

discursives et liées aux genres textuels (notamment les guides touristiques)⁷. Les raisons en sont multiples : le domaine est par sa nature interdisciplinaire et sa « disciplinarisation » est assez récente⁸. Preuve en est un échantillon de comptes rendus de thèses de doctorat soutenues dans ce domaine, publiés par la revue *Mondes du tourisme*⁹. Visiblement, les travaux portant sur le tourisme ont été préparés dans des cadres disciplinaires très disparates : anthropologie, géographie, histoire, sociologie, management, communications, lettres, urbanisme, ethnologie, jusqu'à des dénominations plus spécifiques telles « études touristiques » (Lausanne) ou « sciences du tourisme » (Perpignan). Comme l'observe Paquot, « les diverses disciplines universitaires se sont emparées différemment de cet objet d'étude qu'est devenu le tourisme » (2014 : 20).

Le but de cette contribution est d'étudier la néologie dans le domaine touristique, en nous concentrant surtout (mais non exclusivement) sur les acteurs principaux de ce phénomène socio-culturel, les touristes eux-mêmes, et sur les pratiques dont ils sont protagonistes, les nouvelles formes de tourisme.

1. Méthodologie

Afin d'analyser les néologismes dans ce secteur, nous avons exploité le corpus *Timestamped JSI web* (2014–2019)¹⁰, disponible sur le système de gestion Sketch Engine¹¹. En ce qui concerne le français, ce vaste corpus comporte environ 5 milliards de mots et regroupe des textes issus de la presse et du web francophones. À partir d'une recherche menée sur les formes contenant **tourism** et **tourist**¹², la série regroupant ces deux bases a été successivement importée dans la plateforme Néoveille-PHC¹³. Les contextes tirés de JSI ont été rendus directement disponibles dans Néoveille-PHC, où nous avons mené une catégorisation et une description des lexies.

Le nombre de lexies, environ mille à ce stade, a été par la suite réduit manuellement en éliminant le bruit, qui consistait pour la plupart en entités nommées. Après avoir exclu les lexies clairement non néologiques (comme *tourisme*, *touriste*, *touristique*), nous avons également éliminé des formes non pertinentes pour notre champ d'étude, telles que *retourisme* (hapax lié au domaine politique), construit par suffixation à partir de *retour*, ou encore *super-tourisme*¹⁴, car l'examen des contextes montre qu'il s'agit d'un terme lié au domaine des sports automobiles. La liste de lexies néologiques issues

⁷ Cf. Margarito (2000) ; Baider, Burger, Goutsos (2005) ; Gotti, Naci, Sala (2017).

⁸ Par exemple, Aquilina, Mahéo et Pugnère-Saavedra observent qu'« il est difficile de considérer le "tourisme" comme un objet de recherche structuré par un partage de catégories et de méthodologies ». D'ailleurs, « en France, au-delà du peu d'enquêtes de terrain et de chercheurs travaillant sur ce thème, les problématiques touristiques sont abordées depuis longtemps, et encore en partie aujourd'hui, de manière autonome par chaque champ disciplinaire » (2018 : 1).

⁹ <https://journals.openedition.org/tourisme/>, consulté le 25. 06. 2020.

¹⁰ Désormais : JSI.

¹¹ www.sketchengine.eu, consulté le 25. 06. 2020.

¹² L'astérisque indique que tout caractère peut se placer avant ou après la forme choisie comme base.

¹³ Ce sigle indique qu'il s'agit d'une extension de la plateforme Néoveille, qui a été développée dans le cadre du partenariat Hubert-Curien avec la République Tchèque (projet Barande) et la Pologne (projet Polonium).

¹⁴ Nous avons en revanche retenu la forme *supertouristes*, v. *infra*.

des bases **tourism*/*tourist** comporte environ 300 lexies (variantes orthographiques comprises).

Notre analyse concerne en priorité les procédés lexicogéniques à l'œuvre dans la série lexicale retenue. Cependant, nous signalerons aussi quelques relations de nature sémantique entre la lexie en question et d'autres lexies du corpus, au niveau de la synonymie, de l'hyponymie, de l'hyponymie et co-hyponymie et de l'homonymie. L'étude des contextes, bien que limitée à quelques cas significatifs, permettra d'évaluer l'insertion en discours de la lexie concernée. Pour finir, nous allons aborder brièvement les rapports de certains néologismes avec les anglicismes correspondants et la question de la variation diatopique, telle qu'elle émerge de notre corpus.

2. Analyse des résultats

En ce qui concerne les parties du discours, dans le corpus étudié la néologie concerne en priorité les noms (124 lexies¹⁵), suivis des adjectifs (54 lexies). Le calcul des lexies néologiques est fastidieux car il doit impérativement tenir compte des nombreuses variantes orthographiques, par ex. *œnotourisme*, *œno-tourisme* ou encore *oeno(-)tourisme*, *ultratouristique* ou *ultra-touristique*¹⁶, ou encore les formes concurrentes *agri(-)touristique* / *agro(-)touristique*, où la variation concerne aussi bien la présence du trait d'union que la forme même du fractolexème : *agri-* ou *agro-*. Nous avons opéré une lemmatisation pour les cas des lexies soudées ou avec trait d'union, qui n'ont été comptabilisées qu'une fois, ce qui donne un total de 180 lexies « de travail ».

Nous avons pu repérer un seul adverbe de manière, *touristiquement* (187 occurrences : « Le centre-ville est bien mis en valeur *touristiquement* »¹⁷), dont le statut néologique est discutable, non seulement par sa fréquence relativement élevée mais parce qu'il s'agit d'une formation parfaitement régulière, voire prévisible.

Dans le corpus est aussi attesté un verbe créé par conversion, *tourister* (3 occ.), qui peut être reformulé par l'expression avec verbe support « faire du tourisme » (« Peut-être partir *tourister*¹⁸ sur la banquise ? »¹⁹). Le sens de ce verbe semble proche de *touristiquer*, non attesté dans notre corpus mais figurant dans une publication d'un spécialiste qui crée volontiers des néologismes : « Le touriste n'est pas vacant, il doit impérativement "touristiquer". C'est cela la finalité du tourisme » (Paquot 2012 : 19).

Passons maintenant à l'analyse des procédés néologiques attestés dans le corpus, en commençant par les noms. La *composition* se taille la part du lion, dans ses différentes sous-typologies. En toute première place, nous avons la composition « régulière »²⁰, qui

¹⁵ Pour le calcul des lexies, nous avons comptabilisé uniquement le mot-forme (ou lemme) : une lexie au singulier et son pluriel comptent donc pour une fois. Lorsque les formes au singulier et au pluriel figurent dans le corpus, dans cet article nous reprenons habituellement le singulier.

¹⁶ Sur la variation orthographique concernant les éléments de formation hyperboliques, cf. Jacquet-Pfau (2020).

¹⁷ www.centre-presse.fr, 19. 10. 2019. Dans les citations, sauf là où nous le précisons, les italiques sont de l'auteur de cet article.

¹⁸ En italique dans le texte.

¹⁹ www.agoravox.fr, 27. 08. 2018.

²⁰ Nous n'étudions pas ici les composés non néologiques du type (*service*) *animation-tourisme*, (*pôle*) *communication-tourisme*, (*point*) *info-tourisme*, etc.

concerne surtout les différentes formes de tourisme. Dans ce cas, le premier élément du composé indique le but, le moyen ou l'objet de la pratique touristique (le café, le cannabis, le cidre, le cinéma, la moto, la pêche, etc.) et désigne autant d'hyponymes de *tourisme* : *café-tourisme*, *cannabo-tourisme*, *cidro(-)tourisme*, *ciné(-)tourisme*, *moto(-)tourisme*, *pes-catourisme*, *photo(-)tourisme*, *récréotourisme*, *sexotourisme*, *shopping-tourisme*²¹, *spacio-tourisme*, *sport-tourisme* et *vélo(-)tourisme*.

Dans deux autres cas, le mot *tourisme* est en première position et un autre substantif s'y associe pour indiquer une typologie spécifique de tourisme : *tourisme-charia* (« Il a également demandé la promotion du 'tourisme-charia' qui respecterait les règles les plus strictes de l'islam »²²) et *tourisme-santé* (« Nous avons une approche du thermalisme en termes de *tourisme-santé* »²³). On pourrait se demander s'il existe des différences sémantiques entre ces deux groupes de composés, mais le peu d'exemples pour cette deuxième catégorie n'autorisent pas de généralisations.

D'autres composés, en revanche, concernent des établissements touristiques « hybrides » (*agrotourisme-camping*) ou encore des phénomènes sociaux (*tout-au-tourisme*, *tout-tourisme*).

On peut également identifier une autre catégorie de substantifs composés, qui renvoient plutôt à des typologies de touristes, en fonction de leurs pratiques (*agrotouristes-campeurs*, *moto-touristes*, *sexotouristes*, *techno-touristes*²⁴, *vélo(-)touriste*, *volcano-touristes*) ou de leurs caractéristiques distinctives (*non-touriste*, *touriste-type*).

Un autre groupe de lexies identifie des touristes qui ont une double appartenance catégorielle. Dans ce cas, décrit par Picone (1996 : 117) comme des « binomial appositions », l'accent sémantique se place toujours sur le premier élément de la composition. Nous avons ainsi les formes *touristes-alpinistes*, *touristes-astronautes*, *touristes-chasseurs*, *touristes-excursionnistes*, *touristes-routiers*, *touristes-supporters* (composé hybride) et *touristes-visiteurs*, qui renvoient à des situations où, pour ainsi dire, les touristes sont aussi, et en même temps, des alpinistes/astronautes/chasseurs, etc. Dans les cas où *touriste(s)* est en deuxième position (*coureurs-touristes*, *écoliers-touristes*, *pêcheurs-touristes*, *pilotes-touristes*, *piéton-touriste*, *voyageurs-touristes*), il s'agit plutôt, nous semble-t-il, de coureurs/écoliers/pêcheurs, etc. qui portent aussi une casquette de touriste²⁵.

Pour finir, le composé *chasse-touristes* renvoie aux personnes qui gravitent « autour de l'activité touristique » et servent d'« intermédiaires entre les populations et les touristes »²⁶.

La *composition hybride* est également bien représentée²⁷. Parmi les formes de tourisme, nous avons tout d'abord des lexies co-hyponymes où le premier élément (confixe issu du grec ou du latin) s'associe à la base indigène « tourisme » pour indiquer le but ou les

²¹ À la rigueur, il pourrait s'agir d'un composé hybride, mais *shopping* n'est sans doute plus perçu par les locuteurs comme un mot d'origine étrangère.

²² www.liberation.fr, 07. 04. 2017.

²³ www.lamontagne.fr, 13. 04. 2019.

²⁴ Il s'agit de touristes passionnés de musique techno et non pas de touristes « technologiques » (dans ce dernier cas, il s'agirait plutôt d'une composition hybride).

²⁵ De même pour les hapax *député-touriste* et *ministre-touriste*, qui se bornent à décrire l'attitude d'un député canadien et d'une ministre française.

²⁶ www.nigerdiaspora.net, 01. 07. 2016.

²⁷ Pour une typologie fine des hybrides en français, cf. Kortas (2009).

caractéristiques de la typologie touristique en question : *aérotourisme*, *alphetourisme*²⁸, *aqua(-)tourisme*, *astro(-)tourisme*, *avitourisme* (tourisme ornithologique), *cyclo(-)tourisme*, *égotourisme* (lié à *égoportrait*, synonyme de *selfie*), *ethno-tourisme*, *géo(-)tourisme*²⁹, *géo-écotourisme*, *mycotourisme* (tourisme lié aux champignons), *narco(-)tourisme* (« Surfant sur le succès de Narcos, la ville de Medellín a vu se développer ces dernières années un juteux business du *narcotourisme* »³⁰), *nérotourisme* (« Le *nérotourisme* attire de plus en plus de visiteurs dans les cimetières bruxellois »³¹), *néo-tourisme*, *œno(-)tourisme*, *oléo(-)tourisme* (tourisme qui valorise l'huile d'olive) et *thanatourisme* (« Un exemple de tourisme noir, ou *thanatourisme*, l'appellation de cette forme de visite des lieux associés à la mort ou à la catastrophe »³²). L'hapax *vinotourisme* est, quant à lui, un synonyme d'*œno(-)tourisme*.

D'autres composés hybrides, en revanche, dénotent une nouvelle « science du tourisme », la *tourismologie*³³ (« De nouveaux vocables sont apparus, on parle désormais de *tourismologie*, une science propre qui permet toutes les remises en cause nécessaires »³⁴), l'aversion vers le tourisme (*tourismophobie*) ou les touristes (*touristophobie*).

Parmi les lexies hybrides qui se réfèrent à des catégories de touristes, nous avons repéré les formes suivantes : *astrotouristes*, *cyclo(-)touriste*³⁵, *électro-touristes* (hapax désignant les touristes qui utilisent des voitures électriques), *électrocyclotouristes*, *narcotouristes*, *nérotouristes*, *néo-touristes*, *œno(-)touriste*, *pseudo-touriste(s)* et *touristonaute* (consommateur de tourisme en ligne³⁶). Les composés avec *astro-*, *cyclo-*, *narco-*, *nécro-*, *néo-* et *œno-* s'avèrent donc les plus productifs car ils se retrouvent dans les deux catégories, celle liée aux formes de tourisme et celle liée aux touristes eux-mêmes.

Il y a un doute d'attribution concernant les lexies suivantes : *overtourisme*, *slow(-)tourisme*, *e(-)tourisme* et *e-touristes*. En toute rigueur, il s'agirait de composés hybrides, qui associent une unité lexicale anglaise (ou un fractolexème, dans le cas de *e-*) à une française, mais on pourrait également les considérer comme de simples emprunts adaptés, surtout pour *overtourisme* et *slow(-)tourisme*.

La *fractocomposition* rend compte d'un nombre assez élevé de lexies, liées surtout aux formes de tourisme : *agri(-)/agro(-)tourisme*, *bio(-)tourisme*, *brassitourisme* (tourisme brassicole), *can(n)atourisme* (synonyme de *cannabo-tourisme*), *choco(-)tourisme*, *éco(-)*

²⁸ « Le Laboratoire du tourisme expérimental (Latourex) propose des idées pour découvrir le monde de manière différente. Avec l'*alphetourisme*, il invite les visiteurs à parcourir une ville de A à Z, de la première rue à la dernière selon l'ordre alphabétique » (www.courrier-picard.fr, 21. 08. 2016).

²⁹ Il s'agit d'une forme de tourisme « mettant en valeur l'originalité géographique d'un endroit, à savoir son environnement, sa culture, son esthétique, son patrimoine et le bien-être de ses habitants » (www.elwatan.com, 07. 10. 2017).

³⁰ www.huffingtonpost.ca, 31. 01. 2017.

³¹ www.bxl.be, 14. 04. 2019.

³² www.20minutes.fr, 12. 06. 2019.

³³ Le terme est aussi attesté dans le travail d'un spécialiste : Hoerner, J.-M. (2002) : *Traité de tourismologie, pour une nouvelle science touristique*, Perpignan : Presses universitaires de Perpignan. Dans une autre perspective, Paquot (2014 : 39) préfère parler de *touristologie*.

³⁴ www.lexpressmada.com, 14. 02. 2018.

³⁵ Nous avons relevé trois attestations de *cyclo-touriste* en fonction adjectivale (épreuve/club/randonnée *cyclo-touriste*).

³⁶ Dans un article paru dans le journal *Le Soir* (14. 09. 2018), cependant, *touristonautes* se réfère à ceux qui aimeraient faire du tourisme dans l'espace (ou *spatitourisme*). On peut donc parler de deux lexies homonymes.

tourisme, *équitourisme* (tourisme à cheval), *handi-tourisme*, *hélitourisme*, *locatourisme* (sans doute par analogie avec *locavorisme*), *m-tourisme* (tourisme mobile, par smartphone), *Poketourisme* (tourisme lié à la chasse aux monstres virtuels de Pokémon Go), *rando-tourisme*³⁷. Mais il y a également des lexies ainsi formées qui se réfèrent aux touristes eux-mêmes : *agrotouriste*³⁸, *cannatouristes*, *insta-touristes* (des touristes qui ont un faible pour Instagram).

Toujours parmi les substantifs, nous avons pu repérer un seul mot-valise, qui comporte donc une syllabe commune entre deux lexies (cf. Sablayrolles 2019 : 150) : il s'agit de *toutourisme* (*toutou* pour « chien » + *tourisme*), un tourisme de niche, au double sens du terme (« segment de marché » et « abri pour les chiens »). D'autres cas semblent relever de l'amalgamation lexicale, bien qu'ils ne comportent qu'un seul phonème en commun et se rapprochent donc de la fractocomposition : *aventouristes* (jouant aussi sur la paronymie entre *aventure* et *tourisme*), *spiritourisme* (tourisme autour des spiritueux, par ex. le rhum), *tourismatique* (*tourisme* + *informatique*), *volontourisme* (tourisme à but humanitaire, qui associe vacances et bénévolat) et *volon(-)touriste*.

Au sein de la composition, il faut noter un hapax qui semble relever de la *factorisation*, à savoir d'une composition par amalgame où le segment commun n'est pas central³⁹. Il s'agit de la lexie *zapatouristes* (*zapat<istes> touristes*) : « Nous sommes beaucoup de *zapatouristes* étrangers et mexicains venus voir le dernier bastion intact de la guérilla révolutionnaire latino-américaine »⁴⁰.

D'après nos relevés, il n'y a qu'un seul cas de *néologisme flexionnel*, mais il ne s'agit vraisemblablement pas d'une création volontaire : *attrape-touriste*⁴¹ (au lieu de la forme lexicalisée *attrape-touristes*⁴²).

La catégorie de la *préfixation* est assez fournie et comporte les lexies suivantes : *anti(-)tourisme* (pour laquelle il y a également quelques occurrences adjectivales), *hyper(-)tourisme*, *micro(-)tourisme*, *nanotourisme* (« Un ensemble de petites actions touristiques, que l'on peut monter autour de structures à imaginer »⁴³), *post-tourisme*, *pro-tourisme*, *sous-tourisme*, *supertouristes* (« Attendus par un chauffeur à l'aéroport, hébergés à l'hôtel Le Meurice, au Bristol, au Plaza Athénée, au George V ou au Ritz, les cent *supertouristes* se sont vu proposer un programme de visite unique, extrêmement personnalisé »⁴⁴) et *sur(-)tourisme*. *Pro-tourisme* ne compte que deux occurrences, dont une correspond à un usage substantivé (« La concurrence et un débat couvent entre les '*pro-tourisme*' et celles [les colonies de vacances] en quête de sens »⁴⁵) et l'autre a une fonction adjectivale

³⁷ Pour cette dernière lexie, il peut s'agir tout aussi bien de composition régulière, car *rando* (pour *randonnée*) est une troncation tout à fait courante et n'est sans doute pas perçue comme un fractolexème.

³⁸ Il s'agit à notre avis d'un fractocomposé dérivant de la troncation d'*agrotourisme* soudé avec *touriste* et non pas d'un composé *agro-* (au sens de « champ ») + *touriste*.

³⁹ Cf. Sablayrolles (2019 : 151).

⁴⁰ www.courrierinternational.com, 05. 08. 2014.

⁴¹ « Le hameau de Prévencières, classé Plus beau village de France, s'avère loin d'être un *attrape-touriste* » (www.midilibre.fr, 30. 07. 2019).

⁴² Cf. www.larousse.fr, consulté le 28. 07. 2019.

⁴³ www.courrier-picard.fr, 11. 05. 2017.

⁴⁴ www.lefigaro.fr, 08. 12. 2016.

⁴⁵ www.liberation.fr, 09. 07. 2018.

(« L'office de tourisme vient aussi de lancer son nouveau site *pro-tourisme* particulièrement complet »⁴⁶).

En revanche, nous avons repéré seulement trois cas de *suffixation* : *touristicité*⁴⁷, *touristification* et son synonyme (hapax) : *touristisation*.

Les *emprunts*⁴⁸ qui exploitent les bases **tourism** et **tourist** ne sont pas très nombreux et il s'agit essentiellement de composés : *dark tourists* (des touristes qui aiment visiter les zones à risque), *e-tourist visa*, *overtourism*, *slow(-)tourism*, *tourism-truck* (« À la manière d'un food-truck, le "*tourism-truck*" accueillera les visiteurs sur les places de village, les parkings des stations balnéaires ») et *voluntourism*.

Homo touristicus est moins facilement analysable en fonction des matrices lexicogéniques. Il s'agit à notre avis d'un néologisme ludique qui détourne le modèle de l'*homo oeconomicus* popularisé par J.S. Mill et, en même temps, d'un allogénisme qui a recours à des formants latins. Dans notre corpus⁴⁹ nous avons relevé onze attestations de cette lexie, parfois avec *Homo* en majuscule⁵⁰ et traité comme un nom propre (avec l'emploi de l'*article zéro*) : « Les dispositifs contraignants se généralisent partout dans le monde, si bien qu'*Homo touristicus* n'est plus le bienvenu partout où il souhaite se rendre »⁵¹, mais plus souvent en minuscule : « Très vite, le pathétique de l'*homo touristicus*, ersatz d'aventurier qui entend jouir du spectacle du monde sans rien céder de son confort, suscite la curiosité et la caricature »⁵². On peut aussi observer un début de série à partir d'*homo touristicus* : dans le corpus pointent des composés tels *homo touristicus selfiensis* (pour se moquer d'une nouvelle espèce humaine férue de selfies) et *Homo touristicus vacancius*, autant de néologismes (demi-)savants parodiques. Ces cas nous semblent très proches de ceux décrits par Sablayrolles, avec un « recours à la composition savante, non pour créer des termes dans des domaines spécialisés, mais bien au contraire, pour nommer des réalités quotidiennes, prosaïques » (Sablayrolles 2018 : 88).

Pour ce qui est des *adjectifs*, les matrices lexicogéniques attestées sont un peu moins nombreuses que pour les substantifs, ce qui peut s'expliquer statistiquement par le nombre inférieur de lexies adjectivales présentes dans le corpus. La composition « régulière » se confirme comme la catégorie la mieux représentée : *artístico-touristique*, *commercialo-touristique*, *culturo-touristique*, *économico-touristique*, *folklo-touristique*, *historico-touristique*, *industrialo-touristique*, *ludo-touristique*, *médiatico-touristique*, *noli-sé-touristique*, *politico-touristique*, *récréo(-)touristique* et *spiritualo-touristique*, autant de lexies qui montrent, au niveau conceptuel, la profonde imbrication entre le tourisme et d'autres domaines et disciplines (arts, commerce, culture, économie, folklore, etc.).

Dans une autre série de composés, *touristique* prend plutôt la forme de l'allomorphe *touristico-*, en première position, et donne lieu à des lexies dont le statut néologique

⁴⁶ www.leberry.fr, 28. 10. 2014.

⁴⁷ « Le concept de *touristicité*, récemment développé, apparaît, de ce point de vue très intéressant : il s'agit en effet de mesurer le potentiel touristique d'un territoire sur une échelle de 0 à 100 à travers quatre dimensions » (www.theconversation.com, 22. 07. 2018).

⁴⁸ Nous avons exclu la lexie *tourista* (emprunt à l'espagnol, lexicalisé depuis longtemps), car elle n'est pas néologique.

⁴⁹ On trouve aussi deux attestations (hors corpus) de *homo touristicus* dans Pronovost (2012 : 218, 220).

⁵⁰ C'est l'usage en botanique : genre avec majuscule, espèce en minuscule.

⁵¹ www.lemonde.fr, 12. 03. 2020.

⁵² www.cqfd-journal.org, 02. 10. 2018.

est plus douteux : *touristico-comique*, *touristico-commercial*, *touristico-culturel*, *touristico-ferroviaire*, *touristico-gastronomique*, *touristico-gourmand*, *touristico-historique*, *touristico-humoristiques*, *touristico-immobilier*, *touristico-industriel*, *touristico-littéraires*, *touristico-religieux*, *touristico-scientifique*, *touristico-sportif* et *touristico-économique*.

La *composition hybride* est à l'origine de neuf lexies, dont la plupart exploitent des formants déjà attestés pour les substantifs : *astro-touristiques*, *cyclo(-)touristique*, *géo(-)touristique*, *mycotouristique*, *œno(-)touristique*, *pseudo-touristique*, *touristicide* (il s'agit d'un hapax de l'écrivain Patrick Besson⁵³) et le binôme polarisé *tourismophile/tourismophobe*.

La *fractocomposition* est également présente, grâce aux lexies *agri/agro(-)touristique*, *biotouristique* avec l'omniprésent formant *bio-* pour « biologique » (et non pas « relatif à la biologie », ce qui en ferait une composition hybride), *cannatouristique*, *éco(-)touristique* et *éco-agro-touristique*.

Quant à la matrice de la *préfixation*, elle a fourni huit lexies : *anti(-)touriste* et *anti(-)touristique*, *hyper(-)touristique*, *mi-touristique*, *para(-)touristique* (dans les contextes, on évoque des structures/activités/produits *para-touristiques*, que l'on peut donc assimiler à ce qui relève à proprement parler du tourisme), *post-touristique*, *semi-touristique* et *ultra(-)touristique*.

La lexie *vélotouristique*, qui d'après sa configuration morphologique serait un composé (*vélo* + *touristique*), nous semble en revanche dériver par suffixation de *vélotouriste*.

Nous avons repéré seulement un adjectif emprunté : il s'agit de l'anglicisme *touristy* (équivalent de *touristique*, avec une connotation péjorative), hapax attesté dans un quotidien québécois :

Et que veulent voir ses clients, des touristes de tous âges, essentiellement canadiens-anglais, américains, français et montréalais (l'hiver), qui le sollicitent pour des visites privées ? « Rien de *touristy*, mais ils veulent aller dans le Vieux-Montréal ou au marché Jean-Talon ! Le "local" est populaire, bien manger aussi »⁵⁴.

Terminons notre passage en revue des procédés de formation par un *mot-valise* (qui est un autre hapax) : *toutouristique* : *toutou* + *touristique*, avec un redoublement syllabique déjà attesté dans *toutourisme* :

L'office du tourisme de Troyes souhaite faciliter la vie quotidienne des visiteurs qui découvrent la ville en compagnie de leur chien. Pour cela, un bar à toutou est disponible dans le hall. Mais ce n'est pas tout, chaque propriétaire se verra remettre un pack d'accueil contenant une écuelle, un sachet de friandises, un magazine 30 millions d'amis, un sac pour ramasser les déjections canines ainsi qu'un guide *toutouristique* de Troyes⁵⁵.

⁵³ www.lepoint.fr, 25. 07. 2015.

⁵⁴ www.ledevoir.com, 15. 07. 2017.

⁵⁵ www.lest-eclair.fr, 20. 08. 2016.

3. Variation diatopique et équivalents autochtones

Certains néologismes se manifestent en priorité dans des contextes francophones spécifiques ou présentent des liens, plus ou moins évidents, avec des anglicismes. Tout d'abord, *ciné(-)tourisme* (14 occ.) est l'équivalent autochtone de deux anglicismes : *set-jet* et *set-jetting*, qui à leur tour réaménagent par permutation les formes *jet-set* et *jet-setting* : « Si le *ciné-tourisme*, à l'instar du tourisme de littérature, n'est pas né d'hier, producteurs et gouvernements s'associent de plus en plus pour faire du 7^e art une vitrine promotionnelle visant à dynamiser les visites »⁵⁶. La plupart des attestations de *ciné(-)tourisme* proviennent de sources francophones, majoritairement québécoises.

Sur la base des sources de presse, il est permis d'affirmer que *récréotourisme* (tourisme récréatif, 78 occ.) et son dérivé *récréo(-)touristique*, bien plus répandu (1500 occ., précédé par des noms tels « projet », « développement », « station », « site », etc.), sont deux québécoisismes. Un autre québécoisisme, bien qu'il s'agisse d'un hapax, est *égotourisme*, qui fait écho à *égoportrait*, équivalent autochtone de selfie⁵⁷.

Pour *agro(-)tourisme* (619 occ.) et *agro(-)touriste* (9 occ.), l'examen des contextes montre une très forte présence de la lexie au Canada. En revanche, la forme *agri(-)tourisme* (228 occ.) paraît circuler de manière plus homogène dans la sphère francophone, avec la France en première position, suivie de la Suisse. Au Canada on dénombre seulement 7 occurrences de cette lexie : c'est évidemment *agro(-)tourisme* qui s'est imposé.

Chasse-touristes est un autre hapax, attesté au Niger et déjà cité plus haut, qui renvoie à une pratique observable en particulier dans le contexte africain. *Pescatourisme* (55 occ.), néologisme qui désigne la pêche touristique, est présent de manière prioritaire dans des sources algériennes et tunisiennes. Toujours en Tunisie, on trouve deux occurrences sur les trois totales de *tourisme-charia*, une pratique préconisée, semble-t-il, par le « conseil des imams »⁵⁸.

Pour passer aux rapports entre lexies autochtones et allogènes, *sur(-)tourisme* est l'équivalent, sémantique et « calqué » (emploi du même procédé morphologique), de l'anglicisme *overtourism* (6 occ.), qui indique un excès de touristes dans un lieu⁵⁹, et de la forme hybride *overtourisme* (8 occ.). Avec ses 311 occurrences, *sur(-)tourisme* semble déjà bien implanté, beaucoup plus que son synonyme *hyper(-)tourisme*, qui ne compte pour l'instant que 5 attestations.

Volontourisme, en revanche, paraît une création sous influence de l'anglais *volontourism*, car le sème « bénévolé » dans le fractolexème *volont-* n'est pas tout de suite transparent.

La lexie *m-tourisme* (47 occ.) comporte un fractolexème *m-* valant pour *mobile*, ou plutôt pour la forme homonyme anglaise « mobile » ; dans cette deuxième hypothèse, étayée par la syntaxe anglo-saxonne du composé (déterminé/déterminant), on peut donc encore parler d'une création sous influence.

⁵⁶ www.latribune.fr, 25. 05. 2015.

⁵⁷ Cf. Vincent (2020).

⁵⁸ www.tunisienumerique.com, 07. 04. 2017.

⁵⁹ <https://fr.wiktionary.org/wiki/surtourisme>.

Conclusions

Nous sommes loin, bien entendu, d'avoir fait le tour de la néologie du tourisme, un domaine extrêmement dynamique et qui sera appelé à se renouveler ultérieurement à la suite de la pandémie de Covid-19. Cependant, cette première étude⁶⁰, qui s'est focalisée sur les bases **tourism** et **tourist**, a permis d'apprécier le foisonnement néologique de ce secteur et d'évaluer les principaux mécanismes de formation. La productivité des deux bases examinées est remarquable, d'un point de vue quantitatif mais aussi pour ce qui est de la variété des matrices lexicogéniques qui s'y greffent.

Les lexies de la série analysée montrent une forte prédilection pour la composition, dans tous ses avatars (en ordre de fréquence : régulière, hybride, par fractocomposition et mot-valisation), ce qui ne va pas dans le même sens des tendances générales du français contemporain identifiées par Cartier (2019), où la composition vient en deuxième place (à l'origine de seulement 7,32 % des néologismes) et bien après la préfixation (75,87 % des formes). Comment interpréter une préférence si marquée pour la composition dans la série **tourism*/*tourist** ? Ce procédé permet de souder deux éléments et fournit une dénomination synthétique pour des pratiques plus ou moins nouvelles. On se rapproche ainsi de la terminologie, où la composition sert à créer une pléthore de catégories et sous-catégories. La brièveté et l'efficacité d'une formule condensée peuvent jouer un rôle dans le foisonnement de cette matrice néologène, très exploitée par les journalistes, qui relaient souvent des innovations créées par d'autres locuteurs, dans ce cas spécifique les personnes travaillant dans le marketing touristique.

Par rapport à d'autres domaines, les emprunts et les créations sous influence paraissent peu nombreux. On peut formuler l'hypothèse que le tourisme francophone, même dans ses innovations, puise à un patrimoine naturel et culturel autochtone qui rend superflu le recours à la matrice externe.

En perspective, il serait stimulant de poursuivre l'exploration du vocabulaire touristique par une étude comparative (quantitative et qualitative), avec d'autres langues européennes. Les questions suivantes se posent : combien de lexies ont été générées dans chaque langue à partir de la base *tour-* ? Quelle est l'influence de l'anglais dans les langues prises en examen ? Quel est le taux de recouvrement entre les différentes langues ? Mais il ne s'agit que de questions préliminaires, d'autres seront suggérées par les faits linguistiques eux-mêmes.

BIBLIOGRAPHIE

Angelillo, M. (2015) : « Da incredibile a credibile : strategie nazionali di promozione turistica in India », *Lingue Culture Mediazioni*, 2, 1 <https://www.ledonline.it/index.php/LCM-Journal/article/download/798/701>, consulté le 25. 06. 2020.

⁶⁰ Nous poursuivons l'étude de la néologie et de la terminologie du tourisme au sein du projet sur les Humanités Numériques qui est en cours au Département des Langues et Littératures Étrangères de l'Université de Vérone (<http://dh.dlls.univr.it>).

- Aquilina, M., Mahéo, C. et Pugnère-Saavedra, F., « Introduction générale ». In Aquilina, M., Mahéo, C. et Pugnère-Saavedra, F. (2018) : *La communication touristique : vers de nouvelles interfaces ? Du discours aux représentations territoriales*, Québec : Presses de l'Université Laval, pp. 1-13.
- Baider, F., Burger, M. et Goutsos D. (2005) : *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité. Tourist communication. Discursive Approaches to Identity and Otherness*, Paris : L'Harmattan.
- Cartier, E. (2019) : « Néologie, plateforme de repérage et de suivi des néologismes en corpus dynamique », *Neologica*, 13, pp. 23-54.
- Christin, R. (2014) : *L'usure du monde. Critique de la déraison touristique*. Montreuil : Éditions L'échappée.
- Decroly, J.-M. et al. (2006) : *Tourisme et société. Mutations, enjeux et défis*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Gotti, M., Naci S. et Sala, M. (2017) : *Way of seeing, ways of being. Representing the voices of tourism*. Bern : Peter Lang.
- Jacquet-Pfau, C. : « Statut et productivité de quelques éléments de formation hyperbolique : *archi, hyper, méga, super, ultra...* à travers un corpus de presse ». In Tallarico G., Humbley J. et Jacquet-Pfau C. (2020) : *Nouveaux horizons pour la néologie en français. Hommage à Jean-François Sablayrolles*, Limoges : Lambert-Lucas, pp. 135-151.
- Kalfon, P. (2009) : *Tourisme et innovation*. Paris, L'Harmattan.
- Kortas, J. (2009) : « Les hybrides lexicaux en français contemporain : délimitation du concept », *Meta*, 54/3, pp. 533-550.
- Margarito, M. (2000) : *L'Italie en stéréotypes. Analyse de textes touristiques*. Paris : L'Harmattan.
- Nigro, M. G. (2006) : *Il linguaggio specialistico del turismo. Aspetti storici, teorici e traduttivi*. Rome : Aracne.
- Paquot, T. : « Pour une épistémologie du tourisme ? ». In Morisset, L.K., Sarrasin, B. et Éthier, B. (2012) : *Épistémologie des études touristiques*. Montréal : Presses de l'Université du Québec, pp. 9-23.
- Paquot, T. (2014) : *Le voyage contre le tourisme*. Paris : Association culturelle Eterotopia France.
- Piccato, M. (2014) : *Création et exploitation d'un corpus trilingue du tourisme (français/italien/anglais) en vue de la réalisation d'une base de données lexicale informatisée*. Paris : Hermann.
- Piccato, M. (2015) : *Glossaire trilingue du tourisme (français/italien/anglais). Une étude terminologique comparée*. Paris : Hermann.
- Picone, M. (1996) : *Anglicisms, Neologisms and Dynamic French*. Amsterdam : John Benjamins.
- Pronovost, G. : « Regard conclusif. La construction de la notion de "touriste" dans les sciences sociales ». In Morisset, L.K., Sarrasin, B. et Éthier, B. (2012) : *Épistémologie des études touristiques*. Montréal : Presses de l'Université du Québec, pp. 217-226.
- Renner, V. : « Réflexions sur l'usage et le traitement lexicographique des emprunts à l'anglais et des officialismes dans la langue française du tourisme ». In Ligas, P. et Frassi, P. (2012) : *Lexiques, Identités, Cultures*. Vérone : QuiEdit, pp. 243-253.
- Sablayrolles, J.-F. : « Des innovations lexicales ludiques dans des situations d'énonciation marginales ou spécifiques ». In Winter-Froemel, E. et Demeulanaere, A. (2018) : *Jeux de mots, textes et contextes*. Berlin : De Gruyter, pp. 77-94.
- Sablayrolles, J.-F. (2019) : *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*. Limoges : Lambert-Lucas, coll. « La Lexicothèque ».
- Tallarico, G. et Humbley, J. (2020) : « Quelle néologie pour l'œnotourisme ? Stratégies françaises et italiennes en confrontation », *Neologica*, 14, pp. 203-223.
- Vincent, N. : « Quand l'actualité impose des néologismes, les dictionnaires professionnels peuvent-ils rivaliser avec les dictionnaires collaboratifs ? ». In Tallarico, G., Humbley, J. et Jacquet-Pfau, C. (2020) : *Nouveaux horizons pour la néologie en français. Hommage à Jean-François Sablayrolles*. Limoges : Lambert-Lucas, pp. 69-85.

Giovanni Tallarico
 Département des Langues et Littératures Étrangères
 Université de Vérone
 41, Lungadige Porta Vittoria
 37129 Vérone (Italie)
 giovanni.tallarico@univr.it

ACTA UNIVERSITATIS CAROLINAE
PHILOLOGICA 4/2020

Editors: Radka Mudrochová
Emmanuel Cartier
Alicja Kacprzak
Cover and layout by Kateřina Řezáčová
Published by Charles University
Karolinum press, Ovocný trh 560/5, 116 36 Praha 1
www.katolinum.cz
Prague 2020
Typeset by Karolinum Press
Printed by Karolinum Press

ISSN 0567-8269 (Print)
ISSN 2464-6830 (Online)
MK ČR E 19831

Distributed by Faculty of Arts, Charles University,
2 Jan Palach Sq., 116 36 Prague 1, Czech Republic
(books@ff.cuni.cz)